

SEB LE RÉVEUR

L'ÉCHO DU VERRE



L'Écho du Verre

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Chapitre 1 — L’Aquarium	4
Chapitre 2 : Chapitre 2 — La Trace	15
Chapitre 3 : Chapitre 3 — L’Objectif perdu	28
Chapitre 4 : Chapitre 4 — Mémoire fragmentée	41
Chapitre 5 : Chapitre 5 — Le Négatif	58
Chapitre 6 : Chapitre 6 — Le Dîner de masques	71
Chapitre 7 : Chapitre 7 — La Cavité	87
Chapitre 8 : Chapitre 8 — L’Infiltration	102
Chapitre 9 : Chapitre 9 — Le Journal de verre	110
Chapitre 10 : Chapitre 10 — La Crise de Marc	119
Chapitre 11 : Chapitre 11 — L’Hiver s’installe	134
Chapitre 12 : Chapitre 12 — La Femme dans le mur	150
Chapitre 13 : Chapitre 13 — Le Passé de Marc	164
Chapitre 14 : Chapitre 14 — Le Retour du Docteur	177
Chapitre 15 : Chapitre 15 — Twist : la Proie	188
Chapitre 16 : Chapitre 16 — L’Identité brisée	202
Chapitre 17 : Chapitre 17 — La Traque silencieuse	212
Chapitre 18 : Chapitre 18 — L’Allié inattendu	225
Chapitre 19 : Chapitre 19 — Le Climax de cristal	235
Chapitre 20 : Chapitre 20 — L’Écho final	249

Chapitre 1

Chapitre 1 — L’Aquarium

Le silence des cimes n’est pas un vide ; c’est une matière. Une substance dense, minérale, qui pèse sur les tympans avec la régularité d’une marée de mercure. Ici, à mille huit cents mètres d’altitude, l’air possède une pureté si agressive qu’il semble vouloir décaper les poumons de toute trace de souvenir, de toute scorie urbaine. La Lanterne ne trône pas sur ce promontoire ; elle s’y incruste, telle une gemme brute taillée par un géomètre dont la raison aurait sombré dans l’obsession des angles droits. C’est un monolithe de verre et d’acier brossé qui défie la pesanteur autant que l’intimité, une structure hyaline jetée comme un défi à la face des Alpes.

Clara, debout au centre du salon cathédrale, se sentait comme une particule en suspension dans une solution chimique trop limpide. Sous ses pieds, le parquet de chêne clair, d’une matité presque crayeuse, s’étendait jusqu’aux limites invisibles des parois. Tout autour d’elle, les montagnes se déployaient en un panorama de lames bleutées et de replis d’ombre, mais cette majesté ne lui offrait aucun réconfort. Elle n’était pas devant le paysage ; elle était jetée en pâture à celui-ci.

Elle frota machinalement la pulpe de ses doigts contre la couture de son pantalon en lin. Le contact du tissu, pourtant noble, lui fit l’effet d’une caresse de papier de verre. L’haptophobie, avait diagnostiqué le Dr Aris avec une sécheresse clinique. Une peur du contact. Mais le mot était trop court pour décrire l’incendie sensoriel qui se déclenchait au moindre frôlement. Ce qu’elle redoutait, ce n’était pas la peau des autres, c’était la souillure de la réalité, la sensation que chaque objet touché la marquait au fer rouge d’une identité qu’elle peinait à s’approprier.

Elle s’appelait Clara Vasseur. C’était écrit sur son passeport, sur l’étiquette de ses

flacons de comprimés, sur les lèvres de Marc lorsqu'il l'embrassait avec une dévotion de conservateur de musée. Pourtant, ce nom lui allait comme un vêtement de scène trop vaste, dont les coutures grattaient la peau jusqu'au sang. Elle se sentait comme une intruse dans sa propre carcasse, une usurpatrice habitant un corps dont elle n'avait pas reçu le mode d'emploi.

— C'est la transparence absolue, Clara. La fin de tous les secrets.

La voix de Marc surgit derrière elle, sans que le moindre craquement de bois n'ait trahi son approche. Il marchait avec cette légèreté prédatrice, cette élégance de spectre qui faisait de lui l'unique occupant légitime de cette demeure. Il posa ses mains sur les épaules de la jeune femme. À travers le tissu fin de son chemisier, Clara sentit la chaleur de ses paumes — une chaleur invasive, qui semblait vouloir coloniser ses muscles. Elle ne tressaillit pas — elle avait appris à simuler la docilité — mais son corps se figea dans une stase de marbre.

— Regarde cette lumière, continua-t-il, son regard embrassant l'abîme glacé au-delà des baies vitrées. Elle ne juge pas. Elle révèle. Nous allons réapprendre à vivre ici, loin du bruit, loin des ombres. Tu vas redevenir toi-même, ma chérie.

Toi-même. Le mot résonna dans l'esprit de Clara comme un glas. Laquelle ? Celle qui, il y a deux ans, cadrerait des cadavres dans le collimateur de son Leica sous le ciel de plomb d'Alep ? Ou celle qui s'était réveillée un matin avec des fragments de mémoire calcinés et le visage refait par la chirurgie, convaincue d'avoir laissé son âme dans l'incendie de son studio parisien ? Marc était l'architecte du lieu, au sens propre comme au figuré. Chaque angle, chaque raccord de silicone, chaque nuance de gris avait été dicté par sa volonté de contrôle. Il incarnait une forme de perfection clinique, avec ses cheveux sombres lissés en arrière et ses costumes dont le pli semblait avoir été tracé au scalpel. Pour lui, La Lanterne n'était pas une maison, c'était un manifeste : la preuve que l'on pouvait vivre sans angles morts.

C'est alors qu'elle le vit. Un point sombre, une petite irrégularité organique sur la nappe immaculée de la terrasse qui prolongeait le salon.

Clara se rapprocha, attirée par ce détail qui rompait la dictature du lisse. Elle franchit le seuil de la baie coulissante, dont le mécanisme domotique s'effaça avec un soupir pneumatique. L'air glacé de la fin d'après-midi la gifla avec une violence bienvenue. Sur les dalles de pierre grise, à quelques centimètres seulement du verre, gisait une grive musicienne.

L'oiseau était minuscule, une boule de plumes brunes et ocre dont la vie s'était fracassée à pleine vitesse contre l'illusion de vide. Son cou était brisé, formant un angle grotesque, et une unique goutte de sang, d'un rouge carmin presque irréel, perlait à la commissure de son bec.

— Encore un, murmura Marc, apparu à ses côtés. Ils ne voient pas l'obstacle. Pour eux, le ciel continue à travers la maison. C'est le prix de la clarté, je suppose. Un tribut à l'invisible.

Clara s'agenouilla, ignorant la protestation de ses articulations. Elle fixa l'oiseau avec une intensité de légiste. Ce n'était pas un accident, c'était une exécution. La maison venait de commettre son premier meurtre rituel sous ses yeux. La transparence n'était pas une libération, c'était un piège, une ruse de la matière pour punir ceux qui croyaient pouvoir la traverser impunément. Elle tendit la main, frôlant presque les plumes irisées encore chaudes, avant de se rétracter avec horreur. Une trace de graisse et de poussière marquait l'impact sur la vitre, une silhouette fantomatique, l'empreinte de la mort capturée par le cristal.

— Je vais m'en occuper, dit Marc en posant une main autoritaire sur son bras pour la relever. Rentre. Le froid ne te réussit pas, tu commences à trembler.

Elle obéit, car la désobéissance demandait une énergie qu'elle n'avait plus. En

rentrant dans la chaleur régulée du salon, elle se sentit étouffer. Les murs n'étaient pas là pour empêcher le monde d'entrer, mais pour s'assurer que rien ne puisse sortir.

La soirée s'étira avec une lenteur de supplice chinois. Marc s'affairait dans la cuisine ouverte, un laboratoire d'inox et de granit où il préparait un dîner dont chaque ingrédient semblait avoir été sélectionné pour sa neutralité chromatique. Clara s'était réfugiée dans le coin bibliothèque, une alcôve vitrée suspendue au-dessus du vide. Elle tenait un livre ouvert sur ses genoux, mais ses yeux ne lisaient rien. Elle écoutait.

La Lanterne vivait. Sous l'effet du refroidissement nocturne, la structure d'acier travaillait, émettant des craquements secs qui résonnaient comme des coups de feu. Le vent, en s'engouffrant dans les arêtes de la façade, produisait un sifflement flûté, une plainte continue qui semblait provenir des interstices mêmes de la maison. Puis, la nuit tomba pour de bon.

C'est une transformation radicale que Clara n'avait pas anticipée. En montagne, l'obscurité n'est pas une absence de lumière, c'est une submersion. Dès que le soleil disparut derrière les crêtes dentelées, les baies vitrées cessèrent d'être des fenêtres pour devenir des miroirs impitoyables. Le paysage s'effaça, dévoré par le noir, et La Lanterne se replia sur elle-même. À l'intérieur, chaque éclairage indirect, chaque reflet se multipliait à l'infini.

Clara se leva pour rejoindre la chambre à l'étage. Elle s'arrêta devant l'immense paroi de verre qui surplombait l'escalier suspendu. Dans le noir absolu du dehors, elle ne voyait plus que son propre visage, flottant dans le vide. Elle s'immobilisa.

L'image qui lui faisait face était celle d'une femme de trente-deux ans, aux traits fins, presque aristocratiques, soulignés par une coupe courte qui dénudait sa nuque. Ses yeux étaient d'un gris d'orage, des yeux qui avaient trop vu, ou peut-être pas assez. Elle inclina la tête sur la gauche pour vérifier la symétrie de son propre trouble.

C'est alors que le monde bascula dans l'impossible.

Dans la vitre, son reflet ne bougea pas tout de suite. Il y eut un décalage. Une fraction de seconde, un retard infinitésimal mais indéniable. La Clara du miroir resta la tête droite, le regard fixe, tandis que la Clara de chair avait déjà achevé son mouvement. Puis, avec une fluidité écœurante, le reflet s'aligna, rattrapant le réel dans un mimétisme parfait.

La sensation fut celle d'une syncope électrique. Son cœur ne se contenta pas de battre ; il cogna contre sa cage thoracique comme un poing contre une porte close. Elle se figea, le souffle coupé, les yeux écarquillés devant cette surface qui venait de mentir. Sa propre image l'avait défiée. Elle cligna des yeux, espérant une persistance rétinienne, un tour joué par la fatigue ou par les doses de clozapine que Marc l'obligeait à avaler chaque soir pour « calmer ses tempêtes ».

Elle resta là, pétrifiée, scrutant son double de verre. Le reflet était redevenu docile, capturant chaque mouvement de ses lèvres. Mais la certitude était là, incrustée dans son esprit comme un éclat : pendant un instant, elle n'avait pas été seule dans sa propre peau.

— Clara ? Tout va bien ?

La voix de Marc, venant du bas de l'escalier, la fit sursauter. Elle se tourna vers lui, mais ses yeux restèrent rivés sur la vitre. Derrière Marc, dans le reflet de la cuisine, elle crut voir une ombre glisser le long de la paroi extérieure, une silhouette qui n'appartenait à rien de connu.

— Oui, balbutia-t-elle. Je... je suis juste fatiguée. La route, l'altitude...

— Va te coucher, dit-il avec une douceur qui ressemblait à un ordre. Je termine de ranger et je te rejoins.

Clara monta les dernières marches, les jambes dérobées. En entrant dans la suite parentale, elle évita de regarder les baies vitrées qui entouraient le lit comme les parois d'un bocal de laboratoire. Elle se glissa sous les draps de soie froide, fermant les yeux pour ne plus voir ce monde où la transparence n'était qu'un voile posé sur une vérité bien plus opaque. Dehors, le givre commençait à mordre le verre, dessinant des arborescences cristallines qui, au matin, auraient le visage de griffures.

Mais le sommeil ne vint pas. Le silence de La Lanterne n'était pas une absence de bruit, mais une présence négative, une nappe de vide pressurisé. Elle fixa le plafond, où les reflets erratiques de la lune jouaient à dessiner des spectres mouvants. Il n'y avait pas de rideaux. Marc les avait proscrits, arguant que le paysage alpin constituait le seul décorum digne de leur union. Pour elle, cette absence de barrière textile équivalait à une dénudation permanente de l'âme sous le regard froid des étoiles.

Le grattement commença vers deux heures du matin.

Ce n'était pas l'effleurement fortuit d'une branche — aucun arbre n'était assez proche. C'était un son sec, méthodique, une percussion d'ongle ou de pierre contre la surface polie de la vitre. *Tac. Tac-tac.* Elle se redressa lentement sur les coudes. À l'extérieur, le givre avait opacifié le bas des vitres. Mais là, à hauteur d'homme, il y avait une tache sombre. Un vide dans la blancheur naissante.

Clara se glissa hors du lit, ses pieds nus rencontrant la froideur du béton ciré. Elle s'approcha de la baie vitrée. Sa propre haleine vint embrumer la surface. Elle l'essuya d'un geste de sa manche, évitant que sa peau ne touche la paroi. Rien. Il n'y avait que l'abîme noir de la vallée.

Elle allait se détourner lorsqu'elle le vit. Un détail minuscule, logé dans le coin inférieur de la vitre. Un cheveu. Un long cheveu sombre, pris dans le joint d'étanchéité, oscillant au rythme du système de ventilation. Clara s'agenouilla. Ce

n'était pas une fibre synthétique. Elle reconnut la brillance huileuse d'un cheveu humain. Mais elle était blonde. Marc était châtain clair.

Ce résidu de présence appartenait à quelqu'un d'autre.

Une nausée subite lui souleva l'estomac. La maison, si pure, venait de lui livrer sa première impureté. C'était une trace de vie là où tout devait être aseptisé.

— Clara ?

Elle sursauta si violemment que ses dents s'entrechoquèrent. Marc se tenait sur le seuil, sa silhouette encadrée par la lumière tamisée du couloir. Son visage était plongé dans l'ombre, mais elle devinait son regard scrutateur.

— Pourquoi n'es-tu pas au lit ? demanda-t-il d'une voix dont le calme était plus inquiétant qu'un cri.

— J'ai... j'ai entendu quelque chose. Quelqu'un a gratté. Et il y a ce cheveu, Marc. Là.

Il entra dans la pièce, ses pas ne produisant aucun son. Il s'approcha d'elle pour inspecter la zone. Il s'inclina, plissant les yeux. Il tendit la main, saisit le cheveu entre deux doigts et l'arracha d'un coup sec.

— Un reste de poussière, Clara. Ou une mèche de ta propre perruque, celle que tu portais après l'opération. Tu es nerveuse. La première nuit dans une nouvelle maison est toujours fertile en chimères.

Il s'approcha d'elle, franchissant la zone de sécurité qu'elle s'efforçait de maintenir. Il posa ses mains sur ses épaules. Clara se raidit, chaque muscle se transformant en corde de piano tendue jusqu'à la rupture. Le contact du lin de ses manches sur sa peau

était un supplice.

— Respire, ordonna-t-il doucement. Nous sommes seuls au sommet du monde. Les vitres sont en polycarbonate renforcé. Tu es en sécurité dans ton aquarium.

Il sourit, un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Dans le reflet de la vitre derrière lui, Clara vit le couple qu'ils formaient : une petite femme tremblante tenue par un géant de marbre. Mais ce qu'elle vit aussi, c'était le geste de Marc. Il n'avait pas jeté le cheveu. Il l'avait glissé dans la poche de son peignoir avec une précaution de collectionneur d'anatomie.

— Viens, dit-il en la guidant sous les draps. Dors. Demain, la lumière aura tout nettoyé.

Il resta assis sur le bord du lit jusqu'à ce qu'elle ferme les yeux. Clara fit semblant de sombrer dans le sommeil. Elle attendit de l'entendre quitter la pièce, d'entendre le clic discret de la porte. Une fois seule, elle se releva. Le besoin de mouvement l'emportait sur la peur. Elle devait savoir si la maison était aussi vide qu'il le prétendait.

Elle quitta la chambre. Le couloir s'étirait devant elle comme l'œsophage d'un monstre de cristal, éclairé par des balisages LED. Elle marcha vers la passerelle qui surplombait le salon. Sous ses pieds, le vide était une aspiration constante. En bas, elle vit une lueur. Une lueur bleue, vacillante, provenant du sous-sol.

Marc avait dit que le sous-sol était la zone technique, interdite car dangereuse. Pourtant, la lumière qui en émanait n'avait rien de technique. C'était une lueur organique, presque pulsante. Clara descendit l'escalier en colimaçon, chaque marche produisant un tintement cristallin. Arrivée au rez-de-chaussée, elle se dirigea vers la porte dérobée. Elle n'était pas verrouillée.

Elle s'ouvrit sur un escalier de béton brut. Ici, l'air était plus lourd, chargé d'une

humidité qui sentait la terre. L'odeur de l'acide acétique, âcre et vinaigrée, lui griffait soudain la gorge. C'était le parfum de la vérité mise à nu, une fragrance de chambre noire. En bas, la lumière bleue devint une clarté rouge sang — la lampe inactinique des laboratoires photo.

Ce n'était pas une salle de serveurs. C'était un sanctuaire de l'image. Des centaines de négatifs pendaient à des fils de fer, comme des peaux de bêtes mises à sécher. Et sur ces négatifs, Clara vit son propre visage. Des milliers de fois. Elle dormant. Elle mangeant. Elle pleurant. Elle regardant par la fenêtre avec cette expression de vide qu'elle croyait cachée à tous.

Mais ce qui lui coupa le souffle fut la date inscrite sur l'un des tirages barytés encore humides, posé sur le plan de travail en inox.

14 Juin.

Il y a six mois. Six mois avant qu'ils ne soient censés avoir mis les pieds dans cette maison. Six mois avant que Marc ne lui dise qu'ils commendaient une nouvelle vie. Sur la photo, elle portait la même robe de lin qu'aujourd'hui, et elle souriait à l'objectif avec une complicité qu'elle n'avait plus connue depuis l'incendie.

Elle n'était pas une habitante. Elle était un sujet d'étude. Et le reflet qui retardait dans la vitre n'était pas une erreur de sa perception, mais le premier symptôme d'une vérité qu'on avait tenté d'effacer en elle.

Un bruit ténu lui fit dresser les cheveux sur la nuque. À l'étage, la domotique venait de s'éveiller. Elle entendit le soupire des vannes thermiques, mais aussi, plus distinctement, le frottement d'un pas sur le verre. Marc était là.

La panique lui lacéra les entrailles. Elle se jeta vers l'escalier de béton, manquant de glisser. En remontant, elle sentit la chaleur de la villa l'envelopper de nouveau, une

chaleur artificielle qui puait la manipulation. Elle referma la porte dérobée avec une lenteur de voleuse et regagna le salon.

Arrivée devant la grande baie, elle s'arrêta. Elle fixa son reflet. Elle leva la main pour écarter une mèche de ses yeux. Dans le miroir de la vitre, son double l'imita, mais avec ce retard d'une fraction de seconde. Son reflet n'était pas une réponse physique ; c'était une interprétation.

Elle resta immobile. Dans le verre, la Clara de l'autre côté ne bougeait pas encore. Ses yeux de reflet fixaient la vraie Clara avec une intensité prédatrice. Puis, avec une lenteur calculée, le reflet acheva son mouvement, remplaçant la mèche avec une grâce parodique.

— Clara ?

Marc se tenait au sommet de la passerelle. Il ne l'appelait pas, il l'identifiait. Il vérifiait que l'image était bien à sa place.

— Je suis là, Marc, répondit-elle.

Elle fut terrifiée de constater que sa voix possédait ce léger décalage, cet écho qui trahissait l'usurpatrice. Il descendit les marches et s'approcha. Elle accepta le contact de ses doigts sur sa joue — une sensation de brûlure chimique.

— Tu as l'air pâle, murmura-t-il en scrutant ses pupilles. Tu devrais prendre tes gouttes. Demain, la vue sera plus claire.

Il se tourna vers la baie vitrée, admirant les ténèbres.

— Tu vois, Clara, ici, tout est transparent. Il n'y a plus de place pour les secrets.

Elle regarda le verre. Dans l'obscurité, son reflet lui adressa un clin d'œil que Marc ne vit pas — une fissure de malice pure dans la perfection de son œuvre. Elle n'était peut-être qu'une épreuve photographique que Marc affinait jour après jour, mais elle savait maintenant une chose.

La mémoire n'est pas une image fixe. C'est un processus corrosif. Et le bain de révélateur ne faisait que commencer.

Chapitre 2

Chapitre 2 — La Trace

Voici la version finale, épurée de ses scories, densifiée par le muscle du verbe et portée par une tension minérale. Voici le chapitre 2, sculpté dans le verre et le sang.

CHAPITRE 2 : L'ANATOMIE DU VIDE

Le vrombissement de la Porsche s'étira dans l'allée, une plainte mécanique qui s'amenuisait à mesure que le véhicule s'enfonçait dans les lacets de la montagne, avant d'être définitivement englouti par le silence carnassier des cimes. Marc était parti. Le rituel du matin — ce ballet de gestes millimétrés, de baisers déposés sur le front comme des sceaux de propriété et de recommandations distillées avec une onctuosité de sédatif — laissait derrière lui un vide non pas apaisant, mais oppressant. À La Lanterne, le silence n'était jamais une absence de bruit ; c'était une matière solide, une nappe de gelée invisible qui se refermait sur les poumons de Clara sitôt que la porte blindée, avec son soupir de piston, se verrouillait.

Elle resta un long moment immobile dans le hall d'entrée, les pieds nus sur la pierre grise dont le chauffage au sol diffusait une chaleur factice, dérangeante, comme la fièvre d'un grand corps malade. La transparence de la maison la frappait avec une force brute chaque matin. Ici, l'architecture ne protégeait pas ; elle exposait. Les parois de verre, d'une pureté si absolue qu'elles semblaient n'être qu'une intention de l'esprit, abolissaient la frontière entre l'intimité et le gouffre. Dehors, les Alpes se dressaient, murailles de calcaire et de sapins pétrifiés par le givre, observant cette femme frêle au milieu de sa boîte de cristal. Elle n'était pas l'habitante de ces lieux ;

elle en était le spécimen.

Clara détestait ce sentiment d'être une créature diaphane dont chaque battement de cil pouvait être consigné par les yeux minéraux du paysage. Elle commença à monter l'escalier suspendu — des marches de verre dépoli qui semblaient flotter dans l'éther. À chaque pas, ses articulations craquaient légèrement, un bruit organique qui lui rappelait sa propre fragilité face à l'arrogance de cette structure de métal et de silice. Elle devait rejoindre l'étage pour ses exercices de rééducation, une routine imposée par le Dr Aris pour « ancrer sa conscience dans le présent ». Mais son regard fut happé, comme un oiseau aveuglé par un phare, par une irrégularité sur la grande baie vitrée de la chambre principale, celle qui surplombait le ravin de près de quinze mètres.

Elle s'approcha, le souffle court.

Au milieu de cette mer de transparence impeccable, là où le ciel d'un bleu d'acier se reflétait avec une cruauté magnifique, il y avait une tache. Une déviance. Clara plissa les yeux, son cœur s'emballant dans sa poitrine comme un animal piégé. Elle s'arrêta à quelques centimètres du verre, refusant de le toucher, ses mains crispées contre ses cuisses, les doigts frottant compulsivement le tissu de son pantalon de lin.

C'était une empreinte de main.

Pas une traînée confuse, pas le passage accidentel d'un oiseau ou l'efflorescence erratique du givre de la nuit. C'était une empreinte humaine, distincte, anatomique. Une paume large, le mont de Vénus nettement marqué, et cinq doigts effilés dont les spirales digitales semblaient gravées dans la buée légère qui commençait à se former à l'extérieur.

L'extérieur.

Le vertige la saisit, un crochet glacé s'enfonçant dans son estomac. Cette vitre se situait à l'étage, en aplomb direct sur le vide. Il n'y avait aucun balcon, aucune corniche, aucune aspérité sur la façade de verre et d'acier brossé qui permettrait à un corps de se maintenir à cette hauteur. Pour laisser cette marque, il aurait fallu léviter ou disposer d'une structure de levage qu'elle n'aurait pu manquer de remarquer.

— Ce n'est pas possible, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un froissement de papier de soie.

Elle se décala, changeant d'angle pour que la lumière rasante du matin souligne le relief de la trace. La marque était fraîche. Les huiles cutanées, cette pellicule invisible que chaque être humain laisse derrière lui, brillaient d'un éclat gras contre la pureté minérale de la paroi. C'était une signature de présence. Elle imagina une main se posant là, dans la nuit noire, tandis qu'elle dormait à quelques mètres de là, séparée de l'inconnu par seulement trois centimètres de triple vitrage thermique. Une main cherchant un appui, ou peut-être cherchant à la toucher à travers le cristal.

Ses doigts tremblants cherchèrent son téléphone. Elle composa le numéro de Marc avec une précipitation maladroite. L'appel fut pris au bout de la troisième sonnerie. La voix de son mari déferla dans l'écouteur, riche, calme, une voix d'architecte habituée à tracer des lignes droites sur le désordre du monde.

— Clara ? Qu'est-ce qu'il y a, mon cœur ?

— Marc, il y a... il y a une main. Sur la vitre de la chambre. À l'extérieur.

Il y eut un silence. Un silence de deux secondes, juste assez long pour que Clara sente le doute s'insinuer en elle comme un poison lent. Elle l'imaginait dans sa voiture, réajustant ses gants de cuir sur le volant, un sourire indulgent étirant ses lèvres fines.

— Une main, Clara ? Tu veux dire une trace. Les laveurs de vitres sont passés mardi

dernier, ils ont dû oublier un coin, ou alors c'est une marque de ventouse de leur équipement. La structure de La Lanterne retient parfois des résidus de condensation qui imitent...

— Non ! l'interrompit-elle. Ce n'est pas une ventouse. C'est une main, Marc. Je vois les phalanges. Je vois la pression de la paume. C'est trop haut. Comment quelqu'un a-t-il pu poser sa main là ?

Le rire de Marc fut une petite cascade de glace, parfaitement calibré pour désamorcer l'angoisse sans paraître condescendant. Un rire de maître d'œuvre face à un client difficile.

— Ma chérie, écoute-toi. Tu es seule, la maison est vaste, et le Dr Aris t'avait prévenue que l'isolement pourrait exacerber ton attention aux détails. La lumière de montagne est trompeuse, elle crée des paréidolies. C'est sans doute une trace ancienne que le givre a révélée ce matin. Ou peut-être un technicien qui a vérifié les joints d'étanchéité avant notre arrivée. Ne laisse pas ton imagination transformer une tache de gras en intrus. Tu as pris tes gouttes ?

— Marc, je ne suis pas folle. Elle est là.

— Respire, Clara. Verrouille la domotique si ça peut te rassurer. Vérifie l'écran de contrôle dans la cuisine. S'il y avait eu une intrusion, les capteurs de pression périmétriques auraient hurlé. La maison est une forteresse, tu le sais. Personne ne peut nous approcher sans être vu.

Elle jeta un coup d'œil à l'écran mural, un panneau tactile élégant qui affichait un état de sécurité « Vert ». Aucune alerte. Aucun mouvement détecté par les caméras thermiques d'Elias qui, bien que privées, auraient dû capter une source de chaleur humaine.

— Je... tu as sans doute raison, balbutia-t-elle, terrassée par la certitude tranquille de son mari.

— C'est la lumière, confirma-t-il avec une douceur de velours. Prépare-toi un thé, mets de la musique. Je rentre tôt ce soir. On regardera ça ensemble, d'accord ? Je t'aime.

Il raccrocha. Le silence revint, plus dense. Clara fixa le téléphone, puis reporta son regard sur la vitre. Elle s'approcha encore, jusqu'à ce que la buée de sa propre respiration vienne embrumer le verre, effaçant momentanément l'empreinte. Elle attendit que la buée se dissipe. La trace reparut, imperturbable, précise, anatomique.

Elle n'était pas ancienne. Marc mentait, ou Marc se trompait. Mais ce qui la glaça davantage que la présence possible d'un rôdeur capable de défier les lois de la gravité, ce fut la sensation soudaine que l'empreinte ne cherchait pas à entrer. La position des doigts, la courbure de la paume... on aurait dit que quelqu'un, de l'autre côté, avait simplement posé sa main pour stabiliser son regard. Comme si quelqu'un l'observait dormir, suspendu dans le vide, avec la patience d'un spectre.

Ses yeux dérivèrent vers le bas de la trace. Et là, son sang se figea. Sous l'empreinte principale, presque effacée par le reflet du soleil qui montait, elle vit une seconde marque. Plus petite. Plus fine. Une trace de doigts qui semblaient avoir glissé, griffé le verre dans un mouvement de chute ou de désespoir.

Elle recula d'un pas, son talon heurtant le bord du lit. Elle se souvint alors de ce que Marc avait dit sur l'ancienne propriétaire, cette femme dont le nom semblait avoir été biffé des registres de la maison. Sophie.

Elle regarda ses propres mains. Elles tremblaient si fort qu'elle dut les glisser sous ses aisselles pour les maintenir. Son haptophobie, cette répulsion viscérale pour le contact qui s'était aggravée depuis leur emménagement, ne se limitait plus aux êtres humains.

La maison entière lui paraissait tactilement agressive. Tout était angle droit, surface réfléchissante, matière sans pore.

Elle se détourna de la fenêtre, mais son propre reflet dans le miroir du dressing l'arrêta net. À cause de l'épaisseur du triple vitrage et des angles de réfraction, son image semblait avoir un léger décalage, une latence optique qui lui donnait l'impression d'être observée par son propre double. Pendant une fraction de seconde, elle eut l'impression que son reflet n'avait pas tourné la tête en même temps qu'elle. Qu'il était resté là, à fixer la vitre, avec une expression de terreur qu'elle n'avait pas encore eu le temps de composer sur son visage.

L'anomalie n'était pas seulement visuelle ; elle était temporelle. Ce décalage — cette trahison de sa propre image — agissait comme une lame de rasoir glissée sous l'ongle de sa perception. Elle fixa ses pupilles dans le miroir, cherchant à surprendre une nouvelle insoumission, mais l'image qu'elle y trouva n'était plus qu'une surface plane, docile, restituant avec une fidélité clinique les traits de Clara Vasseur. Ou du moins, les traits de la femme qu'elle était censée être.

Elle s'arracha à la contemplation de son visage, ce masque de porcelaine dont elle avait appris à chérir la pâleur pour mieux dissimuler les rougeurs de sa honte. Elle quitta la chambre, ses pieds nus s'enfonçant dans la moquette dont l'épaisseur étouffait jusqu'au souvenir de ses pas. La Lanterne ne faisait pas de bruit ; elle n'était qu'un murmure de systèmes, une respiration de domotique invisible qui gérait l'oxygène, la lumière et le silence comme on gère les constantes d'un patient en soins intensifs.

Dehors, le givre avait commencé à coloniser les angles des baies vitrées, dessinant des arborescences de cristal qui semblaient vouloir refermer la maison sur elle-même. La logique de Marc — ses explications lisses sur les laveurs de vitres — lui parut soudain d'une fragilité insultante. C'était une berceuse pour l'empêcher de hurler devant l'évidence : quelqu'un, ou quelque chose, avait trouvé le moyen de s'ancrer au

verre, là-haut, dans la morsure du vent.

Elle descendit l'escalier hélicoïdal, chaque marche émettant un tintement cristallin. Son esprit, stimulé par la privation du sédatif qu'elle avait discrètement recraché la veille, s'emballait, tissant des liens entre des détails qu'elle aurait dû ignorer. Sophie. Le nom n'avait pas été prononcé, mais il flottait dans l'air saturé d'électricité statique. L'ancienne propriétaire. Celle qui avait habité ces murs avant que Marc ne les rachète, avant qu'il n'y installe Clara comme on place un objet précieux dans une vitrine après en avoir effacé les empreintes précédentes.

Arrivée au rez-de-chaussée, elle se dirigea vers la cuisine, un îlot de granit noir et de chrome qui semblait flotter au milieu de la transparence. Elle avait soif, mais la simple idée de toucher un verre, de sentir cette surface dure contre ses lèvres, lui provoqua une nausée subite. Elle s'appuya contre le plan de travail, évitant de regarder les reflets qui dansaient sur les parois du four encastré. Son regard fut attiré par la baie vitrée qui donnait sur la forêt de mélèzes, au nord. Là, contre le verre, à hauteur d'homme, un flocon de givre semblait avoir une forme inhabituelle.

Ce n'était pas du givre. C'était une rayure. Une minuscule incision dans la perfection du vitrage, presque invisible à l'œil nu, mais révélée par la lumière rasante du matin. Clara se colla contre la vitre, oubliant son dégoût, et plissa les yeux. La rayure formait un signe. Un "S". Une lettre gravée avec une précision de diamant.

Une bouffée de paranoïa la submergea. Marc lui avait-il menti sur la mort de Sophie ? Ou Sophie n'était-elle jamais partie, son essence s'étant dissoute dans la structure même de La Lanterne ? Elle se sentait épiée non par un regard extérieur, mais par la maison elle-même, par ces milliers de mètres carrés de silice qui agissaient comme un enregistreur géant.

Elle se dirigea vers le panneau de contrôle domotique. L'écran tactile s'alluma à son approche, une lueur bleutée inondant son visage. Elle fit défiler les menus avec une

hésitation fébrile. Historique des accès. Capteurs de pression. Elle cherchait une preuve de l'intrusion de la nuit. Mais les graphiques étaient d'une régularité désespérante. La Lanterne jurait, par tous ses algorithmes, qu'elles n'étaient que deux : Clara et sa solitude.

Pourtant, la trace sur le verre de l'étage existait.

Soudain, un bruit sec retentit au-dessus d'elle. Un craquement, comme si la structure se dilatait sous l'effet d'une tension insupportable. Clara leva les yeux vers le plafond transparent. Le ciel était d'un bleu d'acier, mais une ombre passa. Rapide. Trop large pour être un oiseau. Elle se figea, le sang glacé. L'ombre ne tomba pas ; elle sembla glisser le long de la pente du toit, avec une souplesse arachnéenne, avant de disparaître derrière l'arête de la corniche.

« Marc ? » murmura-t-elle, sachant qu'il était en ville, enfermé dans ses réunions, construisant d'autres cages de lumière pour d'autres victimes consentantes.

Elle se sentit soudain prise d'un vertige identitaire. Qui était-elle dans ce palais de miroirs ? La Clara Vasseur dont les photos de mariage ornaient la bibliothèque ? Ou cette intruse qui se reconnaissait de moins en moins dans son propre reflet, cette femme dont la mémoire était parsemée de zones d'ombre où l'on entendait le crépitement d'un incendie ?

Elle posa sa main sur son front, sentant la moiteur de sa peau. Ses doigts rencontrèrent une mèche de cheveux qui n'avait pas la texture habituelle des siens. Elle s'approcha d'un miroir de courtoisie et examina la racine. Ses cheveux étaient blonds, d'un blond polaire. Mais dessous, à la racine, une ombre plus sombre apparaissait. Pas un châtain naturel. Un brun de terre, de cendre. La panique monta, une marée noire. Elle n'était pas Clara. Elle était une doublure, une peau empruntée dont le rôle commençait à s'effriter sous la pression du verre.

C'est alors qu'elle l'entendit. Ce n'était pas un cri. C'était un frottement. Un son de tissu contre le verre, sourd, provenant de l'interstice entre la paroi intérieure du salon et la baie vitrée structurelle. Un espace de trente centimètres, censé être vide.

Elle s'immobilisa. Le frottement s'arrêta. Puis, une voix, si basse qu'elle aurait pu être une hallucination, monta des profondeurs de la structure :

— Tu ne devrais pas regarder si près, Clara. Le verre finit toujours par rendre ce qu'on lui a confié.

Elle se rua vers l'interstice, les poings frappant contre la paroi blindée, mais il n'y avait rien. Rien que le reflet de sa propre terreur, démultiplié à l'infini. Elle comprit alors que le hurlement qu'elle entendait n'était pas extérieur. C'était la maison qui entraînait en résonance avec sa propre dislocation.

Clara recula d'un pas, ses talons claquant sur le sol en résine avec une sonorité de silex. Ses poumons peinaient à puiser dans l'air trop filtré de la villa. Elle fixa l'interstice avec l'intensité d'une condamnée. Rien ne bougea. Le soleil d'hiver, bas et cruel, transformait chaque surface en un miroir d'argent liquide.

— Qui est là ?

Le silence qui lui répondit était d'une densité minérale. Clara se força à mobiliser une logique clinique. La voix. Était-ce une hallucination acoustique ? Le Dr Aris l'avait prévenue : le sevrage pouvait engendrer des paréidolies. Pourtant, le frottement du tissu... elle l'avait ressenti jusque dans ses os.

Elle colla son oreille contre la paroi, évitant de poser les mains. Le verre était d'un froid abyssal, un froid qui semblait vouloir pomper la chaleur de son crâne. Soudain, son regard fut attiré par un détail en haut de la travée. La lumière avait tourné. L'ombre des mélèzes révélait ce que la pleine clarté avait masqué.

Il n'y avait pas qu'une empreinte. Il y en avait une seconde.

Elle se situait quelques centimètres plus bas, mais sa nature était différente. Si la première était fraîche, la seconde était un palimpseste de graisse et de poussière microscopique. Une trace ancienne, fossilisée par le froid. Une main de femme. Mais ce qui glaça le sang de Clara, ce fut la position des doigts : ils n'étaient pas posés à plat, mais semblaient griffonner le verre, les ongles ayant laissé des stries verticales, un geste de désespoir.

Une nausée violente la submergea. Elle composa de nouveau le numéro de Marc.

— Marc... il y a quelqu'un. Il y a des traces qui n'étaient pas là... une main qui griffe le verre. Qui était ici avant moi ?

Le silence revit, plus tranchant. Quand Marc reprit la parole, sa voix était devenue chirurgicale.

— Tu te fais du mal, Clara. Tu sais parfaitement que nous sommes les premiers à habiter cette maison. Prends ton comprimé de secours. Je vais essayer de rentrer plus tôt. Ne regarde plus les vitres. Concentre-toi sur ce qui est solide.

Il raccrocha. Le clic fut comme le verrouillage d'une cellule. "Ce qui est solide". Dans cette maison, rien n'était solide, à part la volonté de Marc. Elle se sentit observée par les caméras domotiques, ces yeux de verre sans paupières qui relayaient chaque tressaillement de son visage.

Elle décida de sortir. Elle avait besoin de se confronter à l'extérieur, là où le verre cessait d'être un écran pour devenir une barrière. Elle enfila un manteau lourd et sortit sur la terrasse. L'air alpin lui cingla le visage, une douleur bienvenue. Elle entreprit de faire le tour de la maison, ses bottes s'enfonçant dans une neige croûtée.

C'est là qu'elle le vit. Elias K. se tenait à la limite de la propriété. Il portait une parka usée, observant la maison avec une intensité de prédateur. Clara s'approcha, le cœur battant. Elias n'était pas l'ermite qu'elle avait imaginé. Ses yeux, d'un gris délavé, possédaient la précision d'un homme habitué à traquer l'invisible.

— Vous ne devriez pas rester pieds nus dans la neige, dit-il d'une voix sèche.

Clara constata qu'elle n'avait pas pris le temps de lacer ses chaussures. L'humidité imprégnait déjà ses chaussettes.

— Je cherchais quelque chose.

Elias fit un pas vers elle. Il sortit une main de sa poche. Il tenait un objet emballé dans un linge de chamois.

— J'ai trouvé ça près du vieux studio. Celui qui a brûlé il y a deux ans. Le vent a dû déchausser les débris.

Il tendit l'objet. Clara écarta le linge. C'était un objectif photographique, un Summilux 50mm, dont le fût portait les stigmates d'une chaleur intense. La lentille frontale était fissurée, une étoile de verre brisé en son centre. Un vertige violent la saisit. Elle connaissait cet objectif. Elle en connaissait le poids exact. C'était l'instrument de sa vie d'avant. Mais Marc lui avait affirmé que tout son matériel avait été réduit en cendres. Il lui avait montré les plastiques fondus pour lui expliquer pourquoi elle ne pourrait plus jamais photographier. Pour lui expliquer que son passé était une terre brûlée.

— Pourquoi me le donnez-vous ?

— Parce qu'un objectif comme celui-là n'atterrit pas à deux kilomètres d'un incendie

par hasard. Soit il a été jeté avant que le feu ne prenne, soit quelqu'un l'a sorti des flammes pour le garder comme un trophée.

Il marqua une pause, ses yeux s'ancrant dans ceux de Clara.

— Et parce que, quand je vous ai vue hier à la vitre, j'ai reconnu l'expression. Vous avez la même tête que la femme qui vivait ici il y a six mois. Celle dont votre mari dit qu'elle n'a jamais existé.

Le souffle de Clara se bloqua. Elias fit un pas en arrière.

— Vous êtes déjà venue ici, Clara, lâcha-t-il dans un dernier murmure. Vous n'êtes pas l'invitée. Vous êtes la répétition générale.

Il tourna les talons et disparut parmi les mélèzes. Clara baissa les yeux sur l'objectif calciné. Dans la lentille brisée, son propre reflet lui apparut, fragmenté. Elle vit une intruse qui commençait enfin à comprendre que La Lanterne n'était pas une maison, mais un appareil photo géant, et que Marc était en train de prendre le cliché final.

Elle retourna vers la villa, l'objectif caché contre son cœur comme une arme. En franchissant le seuil, elle plaça sa main en superposition sur la trace de la vitre du rez-de-chaussée, celle qu'elle venait de découvrir. Elle ne la toucha pas. Elle maintint une distance de quelques millimètres.

Les deux mains coïncidaient parfaitement. La longueur des doigts, l'écartement du pouce. C'était sa main. Mais une main qui appartenait à un temps que son cerveau avait rayé de la carte.

Une petite diode rouge clignotait sur le panneau domotique. Le système avait enregistré son absence. Et dans le silence de la cuisine, le téléphone fixe se mit à sonner. C'était Marc. Elle le savait. Il allait lui demander, de cette voix si douce, ce

qu'elle venait de ramasser dans la neige. Elle ne décrocha pas. Elle resta là, à écouter le téléphone hurler dans la transparence absolue de sa prison, tandis que dehors, le givre finissait de sceller les fenêtres. Elle n'était plus seule dans La Lanterne. Elle était enfermée avec celle qu'elle avait tenté d'oublier. Et la maison ne lui permettrait plus de fermer les yeux.

Chapitre 3

Chapitre 3 — L'Objectif perdu

CHAPITRE 3 : LA LENTILLE DE CENDRE

Le matin s'était levé sur La Lanterne avec la brutalité d'un scalpel d'argent, découpant les cimes alpines contre un ciel d'un bleu si anémique qu'il semblait sur le point de se briser. À l'intérieur de la villa, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une sédimentation de couches atmosphériques savamment orchestrées par la domotique invisible. Clara se tenait immobile dans le salon cathédrale, cette immense nef de verre où chaque pas résonnait comme un aveu. Sous ses pieds, le plancher chauffant diffusait une tiédeur artificielle qui ne parvenait jamais à atteindre ses os ; elle se sentait comme un spécimen naturalisé, offert au regard d'une nature pétrifiée par le givre.

Elle observait les motifs que le froid avait dessinés sur les parois diaphane pendant la nuit. Des arborescences cristallines, des fougères de glace qui tentaient, avec une persévérance aveugle, d'opacifier la transparence absolue de sa cage. Elle aimait ces fleurs de givre. Elles étaient les seules à mentir avec élégance dans cette maison où Marc exigeait la clarté totale, cette clarté qui, loin de rassurer, exposait chaque battement de cil, chaque tremblement de main aux reflets impitoyables des membranes de cristal.

C'est alors qu'elle le vit. Une silhouette tachait la pureté de l'étendue neigeuse.

Elias K. s'avancait depuis la lisière de la forêt, là où les sapins noirs semblaient monter la garde autour de la propriété. Il marchait avec une lourdeur délibérée, ses bottes s'enfonçant dans la croûte gelée avec un craquement que Clara crut entendre à

travers la triple épaisseur de la silice. Il ne ressemblait en rien à l'esthétique clinique de Marc. Elias était un anachronisme de laine brute et de barbe rousse grisonnante, un fragment de roche erratique égaré dans un bloc de cristal.

Elle sentit la pointe de panique habituelle, cette haptophobie latente qui lui serrait la gorge à l'idée d'un contact, d'une intrusion. Sa peau se rétracta, une réaction épidermique qui hurlait à l'invasion alors qu'elle cherchait refuge vers l'ombre du pilier central. Mais dans La Lanterne, l'ombre était une denrée rare, une illusion que le soleil de dix heures pourchassait sans relâche, ne laissant aucun interstice au repos.

Elias s'arrêta devant la grande porte vitrée, celle qui ne possédait pas de poignée visible, seulement un capteur biométrique que Marc contrôlait à distance. Il ne sonna pas. Il se contenta de fixer la paroi, là où il savait qu'elle se tenait, ses yeux plissés par la réverbération. Il leva une main gantée et, avec une lenteur de métronome, tapota contre la lentille monumentale. Le son fut mat, décevant, mais il vibra dans la poitrine de Clara comme un coup de tonnerre.

Elle s'approcha, ses doigts effleurant le tissu de son cardigan de cachemire, cherchant une contenance qu'elle n'avait plus depuis des mois. D'un geste hésitant, elle activa l'ouverture manuelle du sas. Le sifflement de la décompression pneumatique déchira le silence intérieur. L'air froid s'engouffra, porteur d'une odeur de résine et de mort blanche, tranchant avec la neutralité parfumée de la maison.

— Monsieur Elias ? murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un givre fragile prêt à se dissiper.

L'homme ne sourit pas. Son visage était une carte de rides et de méfiance. Il tendit un bras vers elle. Entre ses doigts massifs, il tenait un objet emballé dans un vieux mouchoir en toile, une forme cylindrique et pesante qui semblait irradier une noirceur particulière.

— J’ai trouvé ça près de la rampe d’accès, là où les chasse-neige ont dégagé le passage ce matin, dit-il d’une voix de schiste, habituée au silence des sommets. Ça devait être enfoui sous la première couche. Ça a dû tomber de votre voiture. Ou de celle de votre mari.

Clara fixa le paquet. Ses mains commencèrent une danse nerveuse qu’elle tenta de dissimuler en croisant les bras. Elias fit un pas de plus, envahissant son espace personnel, cette zone de sécurité qu’elle protégeait avec une ferveur maniaque. Il déplia le mouchoir.

Sa cage thoracique sembla se dépressuriser brutalement.

C’était un objectif photo. Un 50mm f/1.4, une pièce d’optique ancienne, robuste, dont le corps en métal portait les stigmates d’une violence thermique inouïe. La peinture noire était boursouflée, écaillée par endroits pour révéler le laiton nu, et la lentille frontale, bien qu’intacte, semblait avoir emprisonné une brume laiteuse, comme un œil atteint de cataracte. Le métal calciné, une concrétion de scories et de verre dévitrifié, pesait dans sa paume avec une densité de plomb, une relique arrachée à un enfer qu’elle avait pourtant cru définitif.

— Ce n’est pas à nous, parvint-elle à articuler, bien que chaque pore de sa peau hurle le contraire.

— Vraiment ? Elias tourna l’objet entre ses doigts, ignorant le malaise qui émanait de la jeune femme. Regardez le numéro de série sous la monture. On dirait qu’on a essayé de le limer, mais le feu n’a pas tout pris.

Elle n’avait pas besoin de regarder. Elle connaissait ce poids. Elle connaissait cette légère asymétrie sur la bague de mise au point, souvenir d’une chute dans un caniveau de Prague, des années auparavant. Cet objectif était le sien. Il était l’extension de sa main droite, l’outil avec lequel elle avait tenté de capturer la vérité

du monde avant que sa propre vérité ne vole en éclats. Mais l'acier noirci mordait la pulpe de ses doigts avec une cruauté minérale, réveillant son dégoût viscéral pour le contact.

— Cet objectif a brûlé, dit-elle, plus pour elle-même que pour le voisin. Il était dans le studio. Tout a été détruit. Tout.

L'incendie du studio. Les flammes orange dévorant les négatifs, le solvant qui s'enflamme, l'odeur de la gélatine qui fond et de la chair qui brûle. Marc le lui avait répété des dizaines de fois, avec cette douceur clinique qu'il utilisait pour panser ses crises d'angoisse : « Tout est parti, Clara. C'est une page blanche. Nous allons tout reconstruire. »

— Pourtant, il est là, insista Elias, son regard s'ancrant dans le sien avec une intensité insupportable. Et il n'est pas vide.

Il fit basculer l'objet. Clara vit alors ce que son esprit avait refusé d'enregistrer au premier coup d'œil. À l'arrière de l'optique, là où elle se verrouille normalement sur le boîtier, quelqu'un avait forcé une pellicule. Un rouleau de film 35mm, dont l'amorce dépassait, tordue, comme une langue de plastique noir réclamant justice. L'objet n'était plus un outil ; il était devenu une capsule, un messenger de métal noir rescapé d'un enfer que Clara croyait avoir laissé derrière elle.

— Vous devriez le garder, dit Elias d'un ton qui n'admettait aucune réplique. On ne retrouve pas des fantômes par hasard dans la neige de La Lanterne.

Il lui imposa l'objet. Elle fut forcée de tendre les mains pour éviter que l'objectif ne tombe. Le contact du métal glacé provoqua une décharge électrique qui remonta jusqu'à sa nuque. Elle referma ses doigts sur la carcasse brûlée, une grimace de terreur déformant ses traits.

Elias recula, mais son regard ne la lâcha pas. Il semblait scruter les fissures de son masque.

— Vous savez, ajouta-t-il, baissant la voix alors qu'une bourrasque de vent faisait vibrer les vitrines de la villa, cette maison a une mémoire particulière. Le verre n'oublie rien. Il enregistre les ombres. Et parfois, les ombres finissent par vouloir sortir.

Sans attendre de réponse, il tourna les talons. Clara resta seule sur le seuil, l'air gelé s'engouffrant dans le salon, mais elle ne sentait plus le froid. Elle ne sentait que le poids monstrueux de l'objectif dans sa main. Marc lui avait dit qu'elle était en sécurité ici. Que la transparence était la garantie de leur vérité. Mais en serrant l'objet contre elle, Clara comprit que la transparence n'était qu'une autre forme de mensonge. On ne cache rien dans le verre ; on se contente d'éblouir ceux qui regardent pour qu'ils ne voient pas ce qui rampe derrière le reflet.

Elle rentra, ferma le sas avec une précipitation fébrile. Le silence de La Lanterne retomba sur elle, plus lourd, plus étouffant. Elle regarda ses mains, cherchant désespérément à se souvenir de l'infirmière qu'elle avait été, de l'usurpatrice qu'elle craignait d'être devenue. Elle devait savoir.

Elle se détourna de la baie vitrée, sentant le regard d'Elias, ou ce qu'il en restait dans l'air, lui brûler la nuque. Elle s'avança vers l'escalier à claire-voie, une colonne vertébrale de métal qui semblait flotter dans le vide de l'atrium. Sous cette structure se trouvait la seule anomalie de La Lanterne : l'accès au sous-sol. C'était la zone opaque, le ventre de la bête, l'endroit où Marc entreposait ses archives architecturales et où il avait, par une condescendance perverse, permis l'installation d'une chambre noire minimale. « Pour que tu puisses retrouver tes marques, ma chérie, sans l'agression de la lumière numérique », avait-il dit.

Elle entama sa descente. À chaque marche, la lumière déclinante de l'hiver alpin

semblait s'amincir, se raréfier. L'air devenait plus frais, chargé d'une humidité plus dense. Arrivée sur le palier inférieur, elle se retrouva devant la porte blindée de la chambre noire. Ce n'était pas une pièce, c'était un sanctuaire de ténèbres, un interstice de silence au cœur de la symphonie de verre.

Elle posa sa main sur la poignée froide. L'haptophobie se manifesta par un picotement électrique le long de son bras. Elle ferma les yeux, respira l'air raréfié du couloir, et tourna le métal.

L'obscurité l'accueillit comme une vieille amie. Ici, le regard de Marc ne pouvait l'atteindre qu'indirectement. Elle verrouilla la porte derrière elle, un geste interdit, un acte de rébellion minuscule mais radical. Dans le noir absolu, elle n'était plus « Clara Vasseur », l'épouse restaurée. Elle redevenait l'ombre qui avait appris à se glisser dans les interstices.

Elle tâtonna jusqu'à l'établi, ses doigts reconnaissant les formes familières des cuvettes, des pinces, de l'agrandisseur qui trônait comme un dieu de fonte. Elle sortit l'objectif calciné. Le contact du métal froid contre le plan de travail produisit un choc sourd, définitif. L'obscurité de la chambre noire n'était pas un vide ; c'était une matière dense, une poix soyeuse qui se glissait dans ses poumons.

L'odeur âcre du révélateur, ce mélange d'hydroquinone et de sulfite, monta jusqu'à ses narines avec la violence d'une réminiscence. Elle ne pouvait pas utiliser de lumière blanche. Même la lumière inactinique rouge lui paraissait trop révélatrice. Elle devait opérer au jugé, à la sensation, comme on pratique une autopsie sur un souvenir.

La pellicule était une 35mm, une Tri-X 400, le grain préféré de celle dont elle portait le nom. Clara sentit le film sous ses doigts — il était sec, cassant, mais le leader semblait intact. Elle s'empara d'un décapsuleur. Le bruit du métal arrachant le couvercle de la cartouche résonna avec une violence de coup de feu. Dans le noir, ses

autres sens s'aiguïsaient jusqu'à l'agonie. Elle percevait le ronronnement lointain de la ventilation, le craquement imperceptible du givre sur les vitres aux étages supérieurs, et quelque chose d'autre... un frottement. Un murmure de soie contre du béton.

Elle s'immobilisa, retenant son souffle. L'interstice. La double paroi de la maison passait juste derrière ce mur. Elle écouta, le film noir entre ses mains, suspendue entre deux mondes. Elle se remit au travail, les gestes précis, dictés par une mémoire musculaire qu'aucun traumatisme n'avait pu effacer. Elle enroula le film sur la spire de développement, sentant les encoches s'enclencher avec un cliquetis régulier.

Elle agita la cuve avec une régularité de métronome. Le liquide produisait un clapotis sourd, un battement de cœur hydraulique qui rythmait son angoisse. Trente secondes d'agitation, dix secondes de repos. C'était le protocole. Marc contrôlait la lumière, les serrures, la cadence de ses battements cardiaques via les capteurs dissimulés, mais il ne pouvait rien contre la chimie. La chimie était une vérité absolue que nul mensonge, si luxueux soit-il, ne pouvait dévier.

Une pensée glacée la traversa. Et si l'incendie n'avait été qu'une mise en scène ? Et si Marc n'avait pas seulement sauvé sa vie ce soir-là, mais organisé la disparition de tout ce qu'elle était pour mieux la reconstruire selon ses propres plans ?

Elle versa le révélateur dans l'évier, écoutant le liquide s'engouffrer dans les canalisations. Puis vint le bain d'arrêt. L'acide acétique coupa court à la réaction, figeant les sels d'argent dans leur état de métamorphose. Enfin, elle introduisit le fixateur. C'était l'étape finale, celle qui rendait l'image permanente. Elle compta les minutes, ses yeux fixés sur le voyant inactinique rouge qui baignait la pièce d'une lueur de morgue.

Enfin, elle ouvrit la cuve. Elle saisit l'amorce du film et, d'un geste lent, presque liturgique, elle tira la bande de celluloïd. Le film était humide, sombre, brillant

comme la peau d'un reptile. Elle le suspendit à une pince et approcha la loupe de compte-fils.

Au début, elle ne vit que des silhouettes vagues. Mais à mesure que ses yeux s'accoutumaient aux détails des négatifs, son rythme cardiaque se désynchronisa brutalement des capteurs de la maison. Les images étaient inversées, les blancs devenus noirs, les visages des spectres de charbon.

Elle reconnut le salon cathédrale de La Lanterne. La perspective était reconnaissable entre mille : cet angle aigu où le verre semble rejoindre le ciel. Mais il y avait quelque chose de différent. Les meubles n'étaient pas à leur place. Et là, sur le canapé, une forme humaine.

Clara approcha la loupe. Sur le négatif, la silhouette était allongée, le visage tourné vers l'objectif. C'était elle. Ou du moins, c'était son visage. Elle dormait, une main retombée sur le côté, dans une posture de léthargie totale. Elle décala la loupe sur la vue suivante. La femme était assise au bord du lit, regardant par la fenêtre. À travers la vitre, le paysage alpin était chargé de feuilles mortes, une parure d'automne que le gel n'avait pas encore emportée.

— Six mois... murmura-t-elle, les yeux s'embaumant de larmes froides.

C'était impossible. Il y a six mois, elle était censée être internée à la clinique des Granges. Marc lui avait montré les factures, les rapports. Pourtant, le grain de la pellicule ne mentait pas. La lumière de fin de journée tombait sur son visage avec une vérité que nulle mise en scène n'aurait pu simuler.

Elle fit glisser la bande jusqu'à la dernière image. Elle retint son souffle, l'air se figeant dans ses bronches.

Sur ce dernier cliché, l'appareil n'était plus dirigé vers la femme. Il visait la baie

vitrée, capturant le reflet de l'intérieur sur le verre nocturne. Derrière la silhouette de la femme qui dormait, on voyait une autre présence. Un homme. Il se tenait debout, dans l'ombre du couloir. Sa main reposait sur le montant de la porte. Il ne regardait pas la dormeuse. Il regardait l'objectif. Il regardait celui qui prenait la photo.

Ce n'était pas Marc. La stature était différente, plus voûtée, plus massive. Clara recula, heurtant l'étagère où s'alignaient les flacons. Un flacon d'acide tomba, se brisant sur le sol avec un fracas qui résonna dans toute la maison. Le liquide se répandit, libérant une fumée blanche et irritante.

Elle ne sentait rien. Elle ne voyait que cette main sur le négatif. Une main à qui il manquait l'auriculaire.

Soudain, le silence de la chambre noire fut déchiré par une vibration contre sa cuisse. Son téléphone. Un message de Marc.

« Je rentre plus tôt. La tempête se lève. Ne sors pas sur la terrasse, Clara. Le verre est glissant. »

Le vrombissement lointain du moteur se mua en un râle proche. Marc était là. Elle devait agir. Ses mouvements devinrent saccadés. Elle ne pouvait pas laisser ces négatifs ici. Elle saisit la paire de ciseaux. D'un geste frénétique, chirurgical, elle découpa les bandes de film. Elle leva les yeux vers la grille de ventilation, nichée dans l'ombre du plafond.

L'interstice. Ce vide technique qui parcourait la villa devenait sa seule alliée. Elle grimpa sur un tabouret instable, ses doigts griffant les lamelles d'aluminium. La grille céda dans un claquement métallique. Derrière, l'obscurité était totale. Elle y glissa les négatifs, les sentant disparaître dans les entrailles de la maison. Elle referma la grille, les mains maculées de poussière grise et de résidus argentiques.

Elle sauta au sol, ouvrant l'eau à grands jets pour rincer la flaque d'acide. L'eau et le produit créèrent un bouillonnement fétide. Elle éteignit la lumière rouge, plongeant la pièce dans un noir d'encre avant de s'élançer vers l'escalier. Chaque marche résonnait comme un glas.

En débouchant dans le salon, elle fut frappée par la violence lumineuse. Le crépuscule alpins s'effondrait en bleus métalliques, une tempête qui s'annonçait sous la forme d'un rideau de givre horizontal. La grande paroi de silice n'était plus une fenêtre, mais un miroir noir où se reflétait l'intérieur avec une clarté clinique. Elle vit sa propre silhouette : une tache pâle, les yeux dilatés par la terreur. Elle lissa ses cheveux, tentant d'étouffer les tremblements de ses mains.

La porte d'entrée coulissa dans un murmure pneumatique. Marc entra.

Il apportait avec lui une bouffée d'air glacial et l'odeur de cuir de sa veste, une émanation de certitude qui agit comme un poison. Il ne ressemblait pas à un monstre ; il était l'image même de la réussite. Ses traits étaient réguliers, son regard d'un gris d'acier qui analysait la structure du monde. Il posa ses clés avec une précision millimétrée.

— Clara ? Tu es là ?

Sa voix était calme, enrobée d'une tendresse qui lui fit l'effet d'une lame de rasoir. Il s'avança, son pas mesuré déclenchant les capteurs qui ajustèrent l'intensité lumineuse. La maison semblait respirer avec lui.

— Je suis là, Marc, répondit-elle, sa voix n'étant qu'un souffle.

Il s'arrêta à quelques pas d'elle, respectant cette distance qu'il feignait de croire nécessaire à sa guérison, cette haptophobie qu'il utilisait comme un rempart pour mieux l'isoler. Ses yeux parcoururent son visage, cherchant la moindre fissure.

— Tu as l'air pâle. Plus que d'habitude. La lumière du sous-sol ne te réussit pas, ma chérie. Tu devrais passer plus de temps ici, dans la transparence. L'ombre nourrit tes démons.

Il fit un geste vers la paroi, où les premiers flocons commençaient à s'écraser, minuscules impacts blancs contre le vide.

— Elias est passé, dit-elle brusquement.

Le sourcil de Marc se haussa imperceptiblement. Une ride infime apparut au coin de sa bouche.

— Le voisin ? Je t'avais pourtant dit de ne pas lui ouvrir, Clara. Cet homme est une relique d'un monde qui ne nous concerne plus. Sa paranoïa est contagieuse. Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Il a trouvé un objectif. Près de l'allée. Il pensait qu'il m'appartenait.

Elle scruta sa réaction. Marc ne cilla pas. Il retira sa veste avec une élégance étudiée.

— Un objectif ? C'est curieux. Probablement un reste du matériel que j'ai fait livrer le mois dernier. Tu sais que je ne supporte pas le désordre. Où est-il ?

— Dans le laboratoire.

Elle mentait. Elle l'avait laissé sur le plan de travail, à côté de la cicatrice d'acide qu'elle n'avait pu effacer.

— Je le rangerai plus tard, dit Marc en s'approchant d'elle, brisant enfin la règle de distance.

Il posa sa main sur son épaule. Le contact lui fit l'effet d'une brûlure. Elle se raidit. Il ne la lâcha pas. Son pouce pressa doucement sa clavicule, un geste qui se voulait protecteur mais qui ressemblait à la mesure d'un étrangleur.

— Tu te souviens de ce que le Dr Aris a dit, Clara ? La mémoire est une architecture fragile. Parfois, pour reconstruire une fondation saine, il faut accepter que certaines pièces soient condamnées. Ne laisse pas des objets te ramener dans les décombres de l'incendie. Tu es en sécurité ici. Dans la lumière.

Il pencha la tête. Dans le reflet de ses pupilles, elle vit deux minuscules silhouettes de la Lanterne, deux cages de verre où elle était enfermée.

— Pourquoi y avait-il une pellicule dans cet objectif, Marc ? Une pellicule déjà chargée.

Le silence qui suivit fut tranchant. Dehors, la tempête venait de frapper de plein fouet, une rafale hurlant contre les parois, faisant vibrer la structure de la villa. Un bruit sourd retentit, un impact contre la vitre du salon. Un oiseau, trompé par la transparence, venu s'écraser contre l'invisible.

Marc ne détourna pas le regard. Son sourire ne flancha pas, mais ses doigts se serrèrent un peu plus sur son épaule.

— Les souvenirs sont comme ces oiseaux, Clara. Ils se brisent contre la réalité parce qu'ils refusent de voir ce qui est devant eux.

Il se détacha d'elle, son parfum boisé laissant une trace étouffante.

— Je vais préparer un verre. Le Dr Aris passera demain pour ajuster ton traitement. La neige va bloquer les routes, nous serons seuls. Enfin.

Il se dirigea vers le bar, ses pas ne laissant aucune trace sur le sol immaculé. Clara retourna son regard vers la vitre. Dans le givre qui commençait à murer la maison, elle crut voir, l'espace d'une seconde, une silhouette debout sur la terrasse, immobile sous la tempête. Une femme aux cheveux sombres, dont le visage était masqué par les cristaux de glace.

Elle cligna des yeux. Il n'y avait personne. Juste le reflet de la pièce, vide et transparente, et l'écho d'un rire qui n'appartenait à personne. Elle comprit alors, avec une clarté terrifiante, que Marc n'avait pas peur qu'elle se souvienne du passé. Il avait peur qu'elle comprenne le présent : elle n'était pas l'usurpatrice de cette vie. Elle en était le fantôme, soigneusement entretenu par un maître des reflets, piégée dans une lentille de cendre où chaque vérité finissait par se briser.

Chapitre 4

Chapitre 4 — Mémoire fragmentée

La lumière du jour, d'une pâleur d'os, filtrait à travers les parois de silice de La Lanterne, se diffractant en lames acérées sur le sol en résine. Clara occupait le bureau suspendu, une alcôve de transparence absolue surplombant le salon cathédrale. Devant elle, l'écran de l'iMac, immense dalle d'obsidienne, attendait de devenir une fenêtre sur une autre forme de captivité. Elle sentait le froid du fauteuil mordre à travers son pantalon de lin ; une morsure sèche, rappelant que même le confort, ici, possédait une arête. Ses doigts effilés pianotaient sur la surface glacée du bureau, évitant de toucher la souris avec trop de franchise, comme si l'objet pouvait enregistrer la moiteur coupable de ses paumes.

Le signal de connexion retentit, une suite de notes cristallines répercutées à l'infini contre les baies vitrées. L'image apparut brusquement, une pixellisation chaotique qui se stabilisa pour révéler le visage du Dr Samuel Aris.

Il était là, dans son cabinet de la ville, baigné par une lumière d'étuve, artificielle, qui jurait violemment avec la clarté clinique des Alpes. Aris affichait ce sourire que Clara ne parvenait jamais à déchiffrer : était-ce de l'empathie distillée par des décennies d'écoute, ou la bienveillance machinale d'un horloger observant un rouage défectueux ? Ses lunettes à monture d'écaille brillaient, deux petits disques de verre renvoyant le reflet de sa propre fenêtre, créant un écran supplémentaire entre lui et sa patiente.

— Bonjour, Clara. Je vous trouve... diaphane, aujourd'hui. Comment se porte le silence de la montagne ?

Sa voix, transmise par les enceintes dissimulées dans le plafond, possédait une texture de velours râpeux. Clara se redressa, lissant sa chemise. Elle avait l'impression que l'objectif de la caméra, cet œil de cyclope niché au sommet de l'écran, fouillait non seulement les traits de son visage, mais aussi les recoins les plus sombres de sa mémoire fragmentée.

— Le silence est bruyant, docteur, répondit-elle d'une voix qu'elle s'efforça de rendre stable. Il y a des craquements. Le gel, je suppose. Ou la structure qui se tasse sous le poids de sa propre lumière.

Elle hésita, ses yeux dérivant vers la vitre à sa droite. Là, dans le reflet de l'écran sur la paroi d'argon, elle vit sa propre image : une silhouette floue, presque une intrusion. Elle crut, pendant une fraction de seconde, que son reflet bougeait avec un temps de retard, comme si le verre de La Lanterne possédait une rémanence obstinée, refusant de libérer l'instant présent.

— Vous m'avez envoyé un message hier soir, reprit Aris, consultant des notes hors champ. Vous évoquiez des impressions. Des traces. Vous parliez d'une main sur une paroi inaccessible.

Clara sentit un nœud se former dans sa gorge. Elle revit l'empreinte, cette paume fantomatique apposée là où personne ne pouvait se tenir, à dix mètres au-dessus du vide glacé.

— Je l'ai vue, murmura-t-elle. Ce n'était pas une projection. Les lignes de la main étaient nettes, soulignées par le givre. Marc dit que ce sont les laveurs de vitres, ou des résidus de chantier, mais... l'huile de la peau était fraîche. J'aurais pu jurer avoir entendu le souffle de celui qui l'a laissée.

À l'écran, Aris inclina légèrement la tête. Le mouvement fut fluide, trop fluide pour la connexion internet de montagne. Clara se demanda si Marc ne priorisait pas la

bande passante pour ces séances, s'assurant que chaque micro-expression de sa femme soit transmise avec une fidélité chirurgicale au psychiatre qu'il payait si généreusement.

— Le cerveau est un architecte redoutable, Clara, dit Aris d'un ton apaisant, presque maternant. Surtout le vôtre. Votre traumatisme — cet incendie, cette perte de repères — a créé des brèches. La Lanterne est un prisme ; elle multiplie les stimuli. Votre esprit, dans sa tentative de combler les blancs de votre mémoire, invente des présences pour justifier votre sentiment d'isolement. C'est une extériorisation paranoïde du deuil.

— Ce n'est pas le deuil que je ressens, docteur. C'est une usurpation.

Le mot flotta dans l'air, lourd, dangereux. Aris ne cilla pas, mais ses doigts cessèrent de pianoter.

— L'usurpation de quoi, Clara ? De votre vie ? De votre nom ? Nous avons déjà discuté de ce sentiment d'imposture. C'est le contrecoup classique de la reconstruction. Vous portez le nom de Clara Vasseur comme un vêtement neuf qui vous gratte encore la peau. Mais c'est bien vous. Les dossiers, les photos, Marc... tout confirme qui vous êtes.

Clara voulut crier. Elle voulut lui parler de l'objectif photo retrouvé par Elias, celui qui aurait dû avoir péri dans les flammes. Elle voulut mentionner ces clichés d'elle dormant dans cette maison il y a six mois, alors qu'elle était censée être en clinique à trois cents kilomètres de là. Mais une prudence instinctive, une méfiance née de ces semaines passées sous cloche, lui coupa le sifflet. Si Aris était l'allié de Marc, chaque révélation serait une pierre de plus ajoutée au mur de sa prétendue folie. Elle connaissait trop bien la mécanique des corps et des esprits pour ne pas savoir comment on réduit une femme au silence.

— Vous avez raison, mentit-elle, les yeux baissés sur ses mains jointes. C'est sans doute la réfraction de la lumière. J'ai de plus en plus de mal à distinguer le réel de son écho.

— C'est précisément pour cela que nous devons ajuster votre traitement, déclara Aris avec une autorité tranquille. La clozapine est nécessaire pour stabiliser ces neurotransmetteurs qui s'emballent. Vos épisodes de dissociation augmentent en fréquence. Je vais demander à Marc de doubler la dose du soir. Cinquante milligrammes supplémentaires.

Un frisson électrique parcourut l'échine de Clara. La clozapine. Cette camisole chimique qui rendait ses pensées cotonneuses, transformant le monde en une suite de diapositives délavées. Elle se voyait déjà, errant dans les couloirs de silice comme un spectre hébété, incapable de distinguer un souvenir d'une hallucination.

— Est-ce vraiment nécessaire ? Ma vigilance... j'ai besoin de rester alerte.

— Votre vigilance est votre ennemie, Clara. Elle se nourrit d'anxiété. Pour guérir, vous devez accepter de ne plus tout voir.

L'image d'Aris se figea un instant, son regard figé dans une fixité de prédateur, avant de reprendre vie.

— Marc m'a dit que vous aviez parfois des réticences à prendre vos comprimés. Il m'a fait part de ses inquiétudes. Promettez-moi, Clara. Pour votre sécurité. Pour le bien de votre couple.

Le "bien du couple". Cette expression sonnait comme une menace polie. Clara hochait lentement la tête, simulant une soumission qu'elle ne ressentait plus. La séance se termina par quelques banalités sur le climat. Lorsque l'écran s'éteignit, le silence de La Lanterne retomba sur elle comme une chape de plomb.

Elle resta immobile, fixant son propre reflet dans la dalle noire de l'ordinateur. Elle ne se reconnaissait pas. Ses traits étaient tirés, ses yeux cernés de gris, sa peau d'une transparence alarmante, comme si elle devenait elle-même une extension de la villa, une créature de silice et de vide.

Quelques minutes plus tard, elle entendit le bruit caractéristique de la serrure domotique. Marc. Il entrait toujours avec une discrétion étudiée, ses pas étouffés par les tapis, mais le système trahissait sa présence par un discret carillon. Il apparut sur le seuil du bureau, un verre d'eau dans une main, le pilulier en argent dans l'autre. Son visage était un masque de sollicitude parfaite, ses yeux clairs brillant d'une affection qui parut à Clara aussi artificielle que les éclairages LED encastrés dans les corniches.

— Le docteur Aris m'a appelé, dit-il d'une voix douce. Il est inquiet, ma chérie. Moi aussi.

Il s'approcha. Clara sentit l'haptophobie monter en elle comme une nausée physique. Chaque pas de Marc vers elle réduisait l'espace vital dont elle avait besoin pour respirer. Il posa le verre sur le bureau et ouvrit le pilulier. Le petit cachet jaune semblait briller d'une lueur maléfique sous les spots halogènes.

— Allez, murmura-t-il en lui tendant le comprimé. Prends-le. Pour que la nuit soit calme. Pour que les fantômes s'en aillent.

Clara leva les yeux vers lui. Elle chercha une fissure, un signe qu'il n'était pas le chorégraphe de sa déchéance. Elle ne vit que son reflet dans les pupilles de Marc. Elle prit le cachet. Ses doigts frôlèrent la paume de son mari, et elle dut réprimer un haut-le-cœur devant la chaleur de sa peau, ce contact organique qui lui semblait être une souillure.

Elle porta le cachet à sa bouche, but une gorgée d'eau, et simula une déglutition

parfaite, accompagnant le mouvement d'un léger étirement du cou, un geste d'une précision technique qu'elle n'aurait pas dû posséder si naturellement.

— C'est bien, dit Marc en lui caressant la joue. Repose-toi maintenant. Je vais préparer le dîner.

Il s'éloigna, emportant avec lui l'odeur de son parfum boisé, une fragrance qui, pour Clara, sentait désormais le renfermé. Elle attendit d'entendre le bruit de ses pas descendre l'escalier. Elle attendit que le silence soit total.

Alors, avec une lenteur d'automate, elle glissa deux doigts dans sa bouche. Elle récupéra le comprimé intact, caché sous sa langue. Elle se leva et s'approcha d'un Monstera aux feuilles d'un vert sombre et cireux, qui trônait dans l'angle du bureau. D'un geste vif, elle enfouit le poison jaune dans le terreau humide, au creux des racines, là où l'obscurité de la terre pourrait le digérer à sa place.

Elle se redressa, le cœur battant. Elle venait de franchir une ligne de non-retour. En refusant la sédation, elle choisissait la lucidité. Mais dans cette maison où chaque angle mort était une invitation au doute, elle comprit que la lucidité ressemblait à une descente en rappel, sans corde et sans filet.

Elle regarda à nouveau par la vitre. La neige commençait à tomber, de gros flocons lourds qui s'écrasaient silencieusement contre la membrane minérale. Et là, dans l'épaisseur de la tempête naissante, elle crut voir, à la lisière de la forêt, une lumière. Un flash. Rapide, violent, comme le déclenchement d'un obturateur.

On l'observait. Et pour la première fois, elle n'avait pas besoin de médicaments pour savoir que c'était vrai. Sa mémoire était peut-être une cage, mais les barreaux commençaient enfin à se fissurer.

Le silence qui s'ensuivit n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide,

une matière texturée qui semblait s'épaissir contre les parois de la villa. Clara resta immobile, les doigts encore maculés d'un reliquat de terre noire prélevée au flanc du Monstera. Elle fixait ses ongles, où le deuil de la plante s'était logé en un liseré sombre, une souillure organique dans cet univers de transparence. Ce geste de rébellion résonnait en elle avec le fracas d'une détonation. Elle venait de saboter le mécanisme de sa camisole chimique, et déjà, les contours de la pièce lui paraissaient plus tranchants.

Elle se déplaça vers la baie vitrée, évitant de poser ses mains sur les surfaces, hantée par cette peur irrationnelle de laisser une preuve de son passage. Ses pieds nus sur le quartz ne produisaient qu'un murmure de soie. Dehors, la tempête transmutait le paysage alpin en une abstraction mouvante, un chaos où la forêt se dissolvait.

Le flash n'était plus qu'une persistance rétinienne, une cicatrice lumineuse sur son œil. Était-ce une hallucination née de son sevrage embryonnaire, ou la réalité qui révélait enfin ses dents ? Elle scruta l'obscurité bleutée de la lisière, là où les sapins se muaient en silhouettes spectrales. Rien. Juste le défilement hypnotique des flocons. Pourtant, elle savait. Elle sentait le poids d'un regard extérieur, une pression physique s'exerçant à travers les couches de verre feuilleté, traversant l'argon des doubles vitrages pour venir lui piquer la nuque.

La Lanterne ne se contentait pas d'éclairer la montagne ; elle exposait ses habitants comme des spécimens sous une lame de microscope. En cet instant, Clara se sentait une pièce de collection, une entité fragile dont on observait la métamorphose. Elle repensa à la voix mielleuse d'Aris qui cherchait à colmater les brèches de son esprit avec du ciment pharmacologique. La stabilité n'était qu'un synonyme de l'inertie, une façon polie de désigner l'effacement.

Une vibration sourde monta des entrailles de la maison : le chauffage géothermique s'activait pour contrer la morsure du gel. C'était un grondement organique, presque intestinal, rappelant que cette villa était un organisme vivant, doté de nerfs de cuivre

et de poumons de métal. Marc en était le cerveau, et elle n'en était que l'hôte, ou peut-être le parasite.

Elle se détourna pour observer le bureau. Les lignes étaient pures, dépouillées de fioritures sentimentales. Aucun cadre photo, aucun bibelot. Seul son appareil photo, un vieil argentique qui jurait avec la modernité clinique des lieux, trônait sur le secrétaire. Elle s'en approcha comme on s'approche d'un autel. Cet objet était son ancre, capable de figer une vérité avant qu'elle ne soit réécrite par Marc.

Elle caressa le boîtier, sentant le froid du métal. L'objectif qu'Elias lui avait rendu semblait vibrer d'une énergie maléfique. Si cet objet était ici, c'était que l'incendie n'avait pas tout dévoré. Ou pire, que l'incendie lui-même était une mise en scène, un acte de prestidigitation destiné à lui faire croire à sa propre mort.

Soudain, un bruit de vaisselle monta du rez-de-chaussée, suivi du tintement cristallin d'un verre. Marc. Elle l'imaginait, dans la cuisine cathédrale, s'affairant avec cette précision de chirurgien qu'il mettait en toute chose. Il coupait probablement les légumes en dés parfaits, tout en écoutant le silence de l'étage pour s'assurer qu'elle dormait. Le repas qu'il préparait serait une offrande empoisonnée de sollicitude.

Elle se surprit à retenir sa respiration. Son cœur, libéré de l'étau sédatif, battait à un rythme erratique. Elle s'approcha de la porte et l'entrouvrit. La passerelle de verre qui surplombait le salon s'étirait devant elle comme un pont suspendu au-dessus du vide. L'éclairage domotique baignait l'espace d'une lueur ambrée, mais les coins restaient envahis par des ombres denses, des poches d'obscurité où elle croyait voir s'agiter les pans d'une robe.

Sophie.

Ce nom flottait dans l'air, invisible et persistant comme une odeur de brûlé. Qui était Sophie ? Un souvenir que Marc avait tenté d'étouffer, ou la version originale dont elle

n'était que le brouillon ? Clara sentit une larme froide rouler sur sa joue. Elle n'était pas triste ; elle était terrifiée par la possibilité que ses pleurs ne soient eux aussi qu'un symptôme prévu par le protocole.

Elle fit un pas sur la passerelle. Le verre sous ses pieds lui sembla d'une fragilité extrême. Elle avait l'impression de marcher sur un lac gelé dont la glace menaçait de céder. En bas, dans le salon, les grandes baies ne renvoyaient plus que l'image de l'intérieur : la cheminée sans âme, les canapés immaculés, et sa propre silhouette, gracile et évanescence.

Elle s'arrêta au milieu de la passerelle. D'ici, elle pouvait voir l'entrée de la villa, cette porte monumentale dont les serrures électroniques ne s'ouvraient qu'au son de la voix de Marc. La Lanterne n'était pas seulement un observatoire ; c'était une forteresse inversée, où les murs n'étaient pas faits pour empêcher les autres d'entrer, mais pour s'assurer que l'on ne puisse jamais sortir sans être vu.

Un nouveau flash déchira l'obscurité extérieure.

Cette fois, ce n'était pas une illusion. Clara se jeta contre la rambarde pour regarder en bas. Là, à travers le rideau de neige, une forme sombre s'éloignait vers la forêt. Une silhouette humaine qui semblait se fondre dans le givre. Et sur la vitre, à l'endroit exact où la lumière avait frappé, restait une tache thermique, une trace de chaleur qui s'estompait lentement, comme l'écho d'un souffle.

Elle comprit alors que le danger n'était pas seulement à l'intérieur, dans les pilules jaunes. Le danger rôdait aussi dehors, dans cet hiver qui semblait réclamer son dû. Elle n'était pas seulement une proie en cage ; elle était l'objet d'une traque.

— Clara ?

La voix de Marc, montée du salon, la fit sursauter violemment. Elle se redressa,

tendant de reprendre une contenance de somnambule, de réajuster son masque de femme docile.

— Je descends, Marc, répondit-elle d'une voix étrangère, comme si une autre femme parlait à sa place.

La descente de l'escalier hélicoïdal s'apparentait à une plongée dans les viscères d'un glacier pétrifié. Chaque marche dépolie semblait flotter, retenue par l'invisible tension de câbles d'acier dont le moindre tressaillement résonnait dans ses os. Sous ses pieds, la surface était d'une froideur étudiée pour maintenir l'esprit en éveil. Elle descendait avec une lenteur de condamnée, une main effleurant la rampe, sentant les micro-vibrations de la structure qui luttait contre le vent.

Dans sa bouche, le goût du terreau — ce mélange d'humus et d'amertume — persistait comme un stigmat. C'était une saveur tellurique, obscène dans cet environnement de transparence absolue. Elle gardait cette trace de terre contre son palais comme un secret organique, une preuve qu'elle appartenait encore au monde des vivants. Elle n'était plus la patiente malléable ; elle était une intruse lucide.

Lorsqu'elle atteignit le salon, la lumière était réduite à un halo bleuâtre. Marc l'attendait, silhouette découpée en contre-jour face à l'immense baie vitrée qui donnait sur l'abîme noir de la vallée. Il tenait un verre dont le liquide sombre captait les rares éclats de lune.

— Tu as mis du temps, murmura-t-il sans se retourner.

Sa voix était une caresse qui cachait une lame. Clara s'arrêta à quelques mètres de lui. Dans cet espace où tout était exposé, son refus du contact physique était son dernier rempart.

— J'étais au téléphone avec le docteur Aris, répondit-elle, s'efforçant de caler son

souffle sur le rythme du thermostat. Il s'inquiète pour mon sommeil.

Marc se tourna enfin. Le reflet des flammes bleues dans ses pupilles lui donnait un air de divinité de glace. Il s'approcha, réduisant l'espace avec une lenteur calculée. Clara resta immobile, les yeux fixés sur le bouton de manchette en onyx de son mari.

— Aris est un homme prudent, Clara. Et il a raison. Tes yeux... ils sont différents ce soir. Plus larges. Plus sombres. La clozapine devrait pourtant lisser ces aspérités. Tu l'as bien prise ?

Le mensonge monta à ses lèvres avec une aisance qui l'effraya.

— Oui. Il y a dix minutes. Je commence déjà à ressentir cette... lourdeur.

Elle mima un flottement des paupières qu'elle avait appris à simuler. Marc la scruta avec une intensité de microscope. Il cherchait la faille dans le cristal. Pendant un instant, Clara crut qu'il allait lui ordonner d'ouvrir la bouche. Mais il se contenta d'un sourire mince.

— Bien. La lucidité est un fardeau que tu n'es pas encore prête à porter, ma chérie. Viens, le dîner va refroidir.

Le repas fut une liturgie de bruits étouffés : le tintement de l'argent sur la porcelaine, le glissement de sa robe contre le cuir, le sifflement du vent. Marc parlait de béton bas-carbone et de structures auto-portantes, mais ses mots n'étaient qu'une rumeur lointaine. Son esprit était en hyper-éveil. Elle remarquait tout : la légère asymétrie de la nappe, la trace d'un doigt sur le pied d'un verre, et surtout, ce que Marc essayait de cacher sous son calme olympien.

Il y avait une tension dans ses épaules, une manière de consulter discrètement sa montre, un tic nerveux du pouce. Il attendait quelque chose.

— Qu’y a-t-il dehors, Marc ? demanda-t-elle soudain.

Il s’immobilisa, une fourchette à mi-chemin de ses lèvres.

— Dehors ? Rien que l’hiver et le silence, Clara. Pourquoi cette question ?

— J’ai cru voir... une lumière. Près de la terrasse sud. Une silhouette.

Le silence fut plus lourd que la neige qui s’accumulait sur le toit. Marc posa lentement ses couverts. Le cliquetis du métal résonna comme un coup de feu.

— Ce sont les capteurs de périmètre qui ont dû refléter la lune, déclara-t-il d’un ton plat. Ou peut-être un cerf. Tu sais que la domotique de La Lanterne est parfois trop sensible. C’est le prix à payer pour ta sécurité.

Il se leva et fit le tour de la table. Clara se raidit. Il se pencha vers elle, son souffle aux effluves de vin rouge effleurant son oreille.

— Ne laisse pas tes visions revenir, Clara. Aris a été très clair. Si les hallucinations persistent, nous devons envisager une hospitalisation plus formelle. Tu ne veux pas retourner là-bas, n’est-ce pas ?

La menace était limpide. La Lanterne n’était que l’antichambre dorée d’un asile dont il tenait les clés.

— Non, Marc. Je ne veux pas.

— Alors finis ton verre et va te coucher. Le sommeil est ton seul allié.

Il l’accompagna jusqu’au seuil de la chambre parentale, une suite de verre et de

chrome qui surplombait le salon comme un poste de commandement. Il l'embrassa chastement sur le front puis il s'éloigna.

Clara entra dans la chambre mais n'alluma pas. Elle resta immobile dans le noir, écoutant les battements de son propre cœur. Elle se sentait comme une acrobate marchant sur un fil de rasoir. Elle s'approcha de la baie vitrée. Le givre dessinait des fougères de cristal sur les angles, grignotant la transparence. Elle chercha du regard la terrasse sud. La neige tombait maintenant en rideaux épais, oblitérant les distances.

Soudain, un son monta de l'étage inférieur. Ce n'était pas le vent. Ce n'était pas le craquement structurel du bâtiment soumis au froid.

C'était un pas.

Un pas sourd, rythmé, qui semblait provenir de plus près. Un bruit de friction, comme celui d'un vêtement contre une paroi rigide. Un glissement organique qui paraissait émaner de l'intérieur même des cloisons. Clara retint son souffle. Cela venait de l'interstice, cet espace technique de trente centimètres entre la paroi intérieure et la structure porteuse, là où couraient les conduits et les secrets. Quelqu'un rampait dans les entrailles de la maison.

Prise d'une impulsion, Clara se dirigea vers la fenêtre et déverrouilla la petite imposte. Un air glacial s'engouffra, lui brûlant les poumons. Elle se pencha pour regarder la neige sur la corniche juste en dessous.

Il n'y avait aucune empreinte. Pas une trace. La neige était d'une pureté immaculée.

Et pourtant, à cet instant précis, elle l'entendit à nouveau. Juste derrière la vitre, de l'autre côté du panneau qui la séparait du vide nocturne. Un pas. Un impact distinct, comme si quelqu'un marchait sur une surface solide située à un mètre au-dessus du sol, en lévitation dans l'obscurité.

Elle ferma l'imposte d'un coup sec, le cœur au bord de l'explosion. Elle recula jusqu'au lit, les yeux fixés sur la transparence qui lui renvoyait son propre reflet — une femme dont les traits semblaient se dissoudre. Si personne n'était dehors, et si Marc était dans son bureau, qui marchait contre ses vitres ? Qui habitait l'entre-deux ?

Elle se glissa sous les draps pour se cacher. La lucidité lui offrait maintenant un spectacle d'horreur : elle était enfermée dans un aquarium de luxe, et quelqu'un tapotait contre le verre pour voir quand elle allait se briser. Dans le silence, elle entendit alors un murmure. Ce n'était pas le vent. Pour Clara, dont les sens étaient désormais aiguisés comme des scalpels, cela ressemblait à un prénom, soufflé contre la paroi extérieure avec la tendresse d'une menace.

Sophie.

Elle ferma les yeux, serrant les poings. Elle était éveillée. Elle voyait enfin. Mais dans cet enfer de silice, la vérité n'était pas une libération. C'était une condamnation. Et tandis qu'elle sombrait dans une veille hantée, elle comprit que le plus grand danger n'était pas de perdre la raison, mais de découvrir que sa folie était, en réalité, la seule chose vraie dans cette maison.

Le silence de La Lanterne n'était jamais absolu ; il était une texture complexe, un empilement de fréquences inaudibles, le soupir pneumatique du système de filtration d'air et ce craquement du verre qui travaillait. Clara, étendue dans le suaire de ses draps de satin — une matière qu'elle exécrait car elle glissait sur sa peau comme une caresse non consentie — ressentait ce silence comme une menace physique. L'absence de la clozapine agissait comme un révélateur photographique. Ses sens captaient désormais la moindre vibration.

Le nom, *Sophie*, flottait encore dans l'air raréfié. Avait-elle réellement entendu ce souffle ? Elle sentit une goutte de sueur froide dévaler sa tempe, déclenchant son

haptophobie. Elle se redressa brusquement, son corps se tordant pour éviter le contact prolongé avec le matelas. Elle fixa la baie vitrée. La neige stagnait dans un vide d'encre. C'est alors qu'elle comprit que l'obscurité n'était qu'une autre forme de transparence. Ici, même la nuit ne protégeait pas. Tout était exposé à un spectateur invisible.

Elle glissa ses jambes hors du lit. Le chauffage au sol maintenait une température constante, mais Clara eut l'impression de poser ses pieds sur une plaque de glace. Son esprit commençait à cartographier la maison d'une manière nouvelle. Elle n'habitait plus une villa ; elle déambulait dans un instrument d'optique géant, une lentille destinée à concentrer les rayons d'une vérité insoutenable.

Elle s'approcha de la vitre et posa son front contre la paroi froide. Le contact fut une brûlure bienvenue, une douleur réelle qui ancrerait son existence. Elle scruta l'interstice. C'était l'intestin de la maison, un boyau de vide où circulaient les capteurs de pression. Elle imagina une silhouette s'y glissant, une femme de papier et de givre se mouvant avec la fluidité d'un reflet.

Sophie n'est pas morte.

La phrase du journal gravé revint la hanter. Si Sophie était là, dans les murs, cela signifiait que la place qu'elle-même occupait, ce rôle de « Clara », n'était qu'une usurpation. Elle se revit manipulant des flacons dans une autre vie. Le souvenir de l'incendie lui revint : l'odeur de la chair roussie, et ce moment de bascule où elle avait cessé d'être celle qui soigne pour devenir celle qui prend.

Elle ferma les yeux, mais le reflet de la pièce resta imprimé sur ses rétines. Elle voyait Marc analysant son rythme cardiaque comme un ingénieur scruterait la résistance d'un matériau. Savait-il qu'elle avait recraché le comprimé ? La plante semblait déjà flétrir sous l'effet du poison.

Elle se mit à marcher, longeant les parois avec une lenteur de somnambule. Elle atteignit la passerelle. En bas, le vide était un gouffre meublé de pièges à loups disposés sur un tapis de laine. Le silence fut soudain rompu par le système de dégivrage. Pour Clara, ce fut un cri de bête. Elle se recroquevilla contre la rampe.

C'est à cet instant qu'elle la vit.

En bas, une ombre se déplaça. Ce n'était pas un mouvement humain, mais une altération de la lumière sur le sol en travertin. Une silhouette floue traversa la pièce vers la cuisine. Clara retint son souffle, son cœur cognant avec une violence telle qu'elle craignit de briser sa propre cage thoracique.

— Marc ? murmura-t-elle.

Aucune réponse. L'ombre s'immobilisa près de l'îlot central. Un éclat métallique jaillit : le reflet d'un objectif photographique. Clara sentit une vague de panique pure. Elle n'était plus la narratrice de sa propre histoire ; elle était le sujet d'une expérience.

Elle recula, cherchant l'obscurité de l'escalier de service, la seule zone qui n'était pas faite de transparence. Elle devait savoir. Si elle restait perchée sur sa passerelle, elle finirait par se briser. Mais alors qu'elle s'apprêtait à fuir, son regard fut attiré par une trace sur la vitre, à sa hauteur. Une buée légère s'évanouissait lentement. La trace d'un souffle.

Quelqu'un, de l'autre côté du panneau de verre intérieur, dans l'interstice de la structure, venait de respirer contre elle.

Clara ne cria pas. Le cri resta coincé, un bloc de glace. Elle comprit avec une certitude chirurgicale que la maison ne se contentait pas de l'observer. La maison l'imitait. Elle respirait avec elle, marchait avec elle, et bientôt, elle penserait à sa place. Le nom de *Sophie* n'était pas un appel au secours, c'était un avertissement de

remplacement.

Elle se détourna et s'enfuit vers les escaliers, ses pieds martelant le sol avec une urgence de proie. Elle n'était pas folle. Elle n'était plus sédatée. Et c'était précisément pour cela qu'elle était, pour la première fois, en danger de mort. Dans l'écho du verre, elle entendit une dernière fois ce murmure, plus proche cette fois, presque à son oreille :

— Tu commences à te souvenir, n'est-ce pas ?

Elle dévala les marches, ignorant la douleur dans ses chevilles, avec une seule idée fixe : atteindre le sous-sol, la chambre noire, le seul endroit où l'opacité régnait encore. Là où les vérités chimiques se révéleraient enfin. Car là-bas, parmi les négatifs, elle trouverait peut-être la preuve que « Clara » n'était qu'un mensonge qu'elle s'était raconté pour ne pas mourir, et que Sophie était la seule réalité qui lui restait.

Chapitre 5

Chapitre 5 — Le Négatif

Voici la version finale et souveraine du Chapitre 5. Un texte rendu à sa puissance brute, où chaque adjectif est une lame et chaque silence une menace.

CHAPITRE 5 : LA CHAMBRE CLAIRE

La descente vers les entrailles de La Lanterne n'était pas une simple transition architecturale, mais une rupture de règne physique. En haut, l'empire du visible, cette dictature de la transparence où chaque particule de poussière rendait des comptes à la lumière crue des cimes. En bas, derrière une porte de chêne massif dont le poids insultait la légèreté du verre, s'ouvrait le domaine du minéral, de l'opaque et du silence captif. C'était l'unique zone de la villa que Marc n'avait pas jugé utile de livrer aux regards ; un cube de béton banché, frais comme un caveau dynastique, où l'air possédait une texture dense, chargée d'une humidité que la climatisation sophistiquée ne parvenait jamais à assécher totalement.

Clara s'y était réfugiée avec l'instinct d'une bête traquée regagnant son terrier. Dans ses mains gantées de latex — barrière dérisoire contre l'invasion sensorielle du monde — elle serrait le petit cylindre métallique de la pellicule. Objet anachronique, vestige d'un temps où la vérité prenait le loisir de s'imprimer sur l'argentique avant d'être jetée aux yeux du monde. Pour elle, ce n'était ni du plastique ni de la chimie : c'était un fragment de réalité brute, non encore filtré par le regard prédateur de Marc ou les diagnostics lénifiants du docteur Aris.

L'aménagement de cette chambre noire improvisée relevait d'un rituel de survie. Elle avait scotché des sacs poubelles noirs sur les rares interstices des gaines techniques, transformant le sous-sol en une boîte d'obscurité absolue. Seule la lampe inactinique, avec sa lueur rouge et visqueuse, découpait les volumes de la pièce. Sous cette clarté hématique, les bacs en plastique alignés sur l'établi prenaient des airs d'instruments chirurgicaux.

Elle prépara les bains. Le bruit de l'eau coulant dans le bac de rinçage résonnait contre les murs nus avec une violence de cascade. L'odeur monta aussitôt, âcre, rassurante dans sa toxicité : l'acide acétique, ce parfum de vinaigre brûlant qui lui rappelait ses années d'étudiante, bien avant que son identité ne devienne un vêtement trop large, volé à une morte. Le révélateur, le bain d'arrêt, le fixateur. Trois étapes pour arracher le secret au néant. Elle vénérât cette précision ; la chimie ne mentait pas. Elle ne souffrait ni d'haptophobie, ni de trous de mémoire. Elle n'était soumise qu'à des lois immuables.

Ses gestes, bien que hachés par un tremblement nerveux qu'elle ne domptait plus, conservaient la mémoire du métier. Elle éteignit la lampe rouge. L'obscurité tomba comme une chape de plomb. Dans ce vide sensoriel, elle accéda paradoxalement à la sécurité. Ici, personne ne l'observait à travers une paroi de cristal. Elle n'était qu'une respiration, un battement de cœur, et cette pellicule qu'elle extrayait de sa cartouche avec une précaution de démineur.

Le cliquetis de la spirale en plastique dans laquelle elle enroulait le film constituait son seul repère. *Un, deux, un, deux.* Elle sentait sous ses doigts le grain du support, cette langue de polymère contenant des instants volés. Ses pensées dérivèrent vers les paroles d'Elias. *« Vous êtes déjà venue ici. »* La phrase tournait en boucle, éraflure sur un disque rayé. Comment était-ce possible ? Elle se rappelait le trajet, les valises, la signature chez le notaire il y a à peine dix jours. Mais la mémoire, elle le savait désormais, était une vitre que Marc pouvait polir ou rayer à sa guise.

Une fois le film enfermé dans la cuve, elle ralluma la lumière rouge. Le monde revint à elle dans une teinte de cauchemar. Elle versa le révélateur. Le chronomètre à son poignet égrenait les secondes avec une indifférence de guillotine. Elle agitait la cuve, un mouvement régulier, pendulaire. À chaque rotation, les halogénures d'argent se transmutaient en argent métallique, dessinant des formes, des visages, des preuves.

L'attente était une agonie. La sueur perla sur son front, froide. Elle redoutait que la pellicule ne fût voilée, ou pire, qu'elle ne contînt que des paysages banals, signant ainsi sa propre folie. Mais si Elias disait vrai... si Marc mentait sur la genèse même de leur vie ici... alors la maison n'était pas un refuge. C'était une scène de crime dont elle était à la fois l'actrice et la victime.

Le temps s'écoula, dilaté par l'angoisse. Elle passa le film dans le bain d'arrêt, puis dans le fixateur. Le silence du sous-sol écoutait le froissement de ses vêtements. Finalement, elle ouvrit la cuve. Elle sortit la spirale et, d'un geste sec, déplia la première section du négatif encore dégoulinante. Un expert aurait attendu le séchage complet, mais Clara n'avait plus le luxe de la patience ; elle devait voir, fût-ce au risque de rayer la gélatine encore molle.

Elle approcha le film de la lampe rouge.

Le premier choc ne fut pas visuel, mais viscéral. Une décharge électrique parcourut son échine. Sur le négatif, les blancs étaient noirs, les ombres étaient claires, mais l'architecture demeurait immédiatement reconnaissable. La structure arachnéenne de La Lanterne. Les baies vitrées du salon cathédrale. Et, au centre de l'image, une silhouette.

Clara sortit une loupe de sa poche, ses mains agitant le film comme une feuille morte. Elle plaça l'optique contre la bande transparente.

C'était elle.

Pas la Clara d'aujourd'hui, hagarde et pâle, mais une version d'elle-même qui paraissait plus paisible, ou peut-être simplement plus lourdement sédatée. Elle dormait sur le canapé du salon, celui-là même où elle s'était assise hier soir. Elle était enveloppée dans une couverture inconnue, mais son profil, la ligne de sa mâchoire, la courbe de son épaule, tout affichait une exactitude chirurgicale.

Elle fit défiler la pellicule. Image après image, le malaise s'épaissit comme un brouillard givrant.

Clara dans la cuisine. Clara sous la douche, vue à travers le verre dépoli dont la transparence avait été trahie par l'angle de la prise de vue. Clara marchant dans le couloir de l'interstice. Celui qui tenait l'appareil ne se contentait pas de la photographier ; il la traquait. L'angle était toujours extérieur, toujours à travers une vitre, utilisant les reflets de la forêt pour encadrer sa vulnérabilité. Elle apparaissait comme un spécimen sous observation, une fourmi dans un bocal de luxe.

Mais ce fut la dernière image de la première bande qui lui fit lâcher le négatif.

Dans le coin inférieur droit de la photo, le horodatage numérique, capturé par l'objectif et imprimé sur la pellicule, s'affichait avec une clarté insoutenable.

24 AVRIL.

Elle se figea, le souffle coupé, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau prisonnier d'une cage de verre. Nous étions en octobre. Selon Marc, selon les documents officiels, selon ses propres souvenirs chancelants, ils n'avaient emménagé à La Lanterne qu'il y a deux semaines.

Avril. Six mois plus tôt.

Une vague de nausée la submergea, non pas cette fois une simple sensation, mais un reflux de bile acide. L'odeur des produits chimiques devint une exhalaison de putréfaction. La temporalité de son existence venait de se fissurer. Si ces photos étaient réelles — et la chimie ne mentait jamais —, cela signifiait que son arrivée ici n'était pas un commencement, mais une répétition. Sa mémoire des six derniers mois avait été intégralement effacée, réécrite, formatée pour correspondre au récit de Marc.

Elle se revit sur ces photos, cette femme endormie, offerte à l'objectif invisible. Elle n'était pas une épouse emménageant dans sa nouvelle demeure. Elle était un sujet de test. Quelqu'un l'avait déjà mise ici, l'avait déjà observée dormir, avait déjà calibré ses réactions face à l'immensité du vide.

Ses doigts tremblants remontèrent le long du film. Qui avait pris ces photos ? Marc ? Elias ? Ou cette "Sophie" dont le nom hantait les recoins de la maison ? Elle tourna la bande pour examiner un autre cliché, cherchant un reflet, une erreur du photographe, un indice trahissant l'identité du voyeur.

C'est alors qu'elle le vit. Sur la photo de la chambre à coucher, derrière la vitre givrée par ce qui semblait être un printemps encore froid, une ombre se découpait dans la forêt. Une silhouette humaine, trop haute, trop immobile. Et dans le regard de cette silhouette, même flou, Clara crut déceler une attente patiente. Celle d'un prédateur qui regarde sa proie s'habituer à sa cage avant d'y entrer.

Elle se laissa glisser contre le mur de béton, le négatif humide collé contre son gant de latex, alors que, tout là-haut, derrière la porte de chêne, elle crut entendre le sifflement discret du système de ventilation qui se remettait en marche. La maison savait qu'elle savait. Elle n'était pas seule à La Lanterne. Elle n'avait jamais été seule. Et l'hiver qui venait n'était que le second acte d'une pièce dont elle avait oublié les premières scènes.

Le rouge inactinique ne se contentait pas d'éclairer la pièce ; il la transmuait en une

cavité organique, une sorte de ventricule architectural où le temps coagulait. Clara restait prostrée contre le béton brut, ce socle opaque soutenant la structure aérienne et mensongère de la villa. Le négatif n'était plus seulement un support de gélatine ; c'était un acte d'accusation, une preuve matérielle que la réalité habitée n'était qu'un palimpseste.

Son regard se fixa de nouveau sur la bande de film suspendue. Dans l'inversion du négatif, la réalité devenait une radiographie obscène. Les fenêtres de La Lanterne se transformaient en blocs de ténèbres, et la forêt environnante se changeait en un réseau de fibres spectrales. Et là, au centre, la silhouette. Elle possédait une densité, une verticalité jurant avec le chaos organique des sapins. Elle se tenait à la lisière, exactement là où l'éclairage extérieur s'éteignait pour laisser place à l'ingratitude de la roche.

Une sentinelle du passé.

Une nausée minérale lui monta aux lèvres, accompagnée d'une tachycardie qui lui martelait les tempes. Six mois. Le chiffre résonnait avec la régularité d'un métronome détraqué. Si ces images dataient d'avril, chaque souvenir de son « emménagement » récent, chaque détail de sa fatigue lors de l'arrivée, chaque mot de Marc sur leur « nouveau départ » n'était qu'une scénographie. Elle n'était pas l'héroïne d'un nouveau chapitre ; elle était l'actrice d'une reprise dont elle avait oublié la générale. Quelqu'un avait réglé l'ouverture, calculé la vitesse d'obturation, attendu que le grain de la peau soit capturé par l'objectif à travers la double épaisseur de verre thermique.

C'était une violation d'une précision clinique. Une intrusion sans effraction, si ce n'est cette pellicule, résidu de vérité oublié dans l'ombre.

Elle se releva avec une lenteur de somnambule, ses articulations craquant dans le silence sépulcral. Chaque geste lui paraissait chargé d'une signification nouvelle. Elle n'était plus chez elle. La Lanterne n'était pas un refuge, c'était un instrument d'optique

géant conçu pour la disséquer. Le verre ne servait pas à faire entrer la lumière, mais à empêcher l'intimité de jamais se cristalliser.

Elle s'approcha du bac de rinçage, où l'eau coulait en un filet silencieux. Elle y plongea ses mains gantées, sentant la fraîcheur du liquide à travers le latex. Elle détestait le contact, mais ici, tout était contact : le regard de Marc, la pression des capteurs sous ses pieds, le spectre de cette silhouette derrière la vitre. Elle était touchée sans cesse par des mains invisibles, par des ondes technologiques et des souvenirs imposés.

Soudain, un bruit ténu lui parvint d'en haut. Ce n'était pas un pas, mais le murmure d'un fluide circulant dans les veines de la maison. Le système de ventilation, ce poumon mécanique, venait de changer de cycle. Clara sentit une pression sur ses tympanes. La maison savait. Marc, ou la structure elle-même, l'observait par le biais de ces variables climatiques.

Elle détacha la pellicule avec une précaution de faussaire. Elle ne pouvait pas la laisser ici. Ce laboratoire était son sanctuaire, mais aussi sa cage. Si Marc découvrait qu'elle avait exhumé ces fragments de temps interdit, le masque de l'architecte protecteur s'effondrerait. Elle enroula le film humide, sentant la texture poisseuse de la gélatine contre la paume. Où le cacher ? Dans cette maison où tout était exposé, où les murs étaient des fenêtres et les étagères des vitrines, le secret était une anomalie physique.

Elle songea à l'interstice, ce vide technique entre les parois qu'elle avait commencé à entrevoir. Le corps de la maison recelait des recoins sombres, des entrailles de câbles. C'est là qu'elle devait ranger ses armes. Elle repéra un léger décalage dans le jointement des panneaux de contreplaqué marin derrière l'étagère. Elle y glissa la pellicule. Le film disparut dans la cloison avec un bruit de soie froissée.

Elle éteignit la lampe rouge. L'obscurité totale tomba, brutale. Elle resta immobile,

luttant contre la sensation d'être enterrée vive. Dans ce noir, elle n'était plus Clara Vasseur, l'épouse fragile. Elle n'était plus l'infirmière coupable. Elle n'était qu'une conscience aux aguets, une particule de paranoïa flottant dans un océan de béton.

Elle tâtonna pour trouver la poignée de la porte de chêne. En l'ouvrant, elle fut frappée par le contraste violent de la lumière crépusculaire inondant le couloir. Le soleil déclinait derrière les cimes, jetant des lueurs d'acier sur les surfaces polies.

Elle monta les marches de verre, une à une, chaque pression de son pied déclenchant sans doute un signal sur un tableau de bord. Elle marchait sur des œufs de cristal. Arrivée sur la passerelle du salon, elle s'arrêta. L'immensité de la vue l'écrasa. La forêt, noyée dans un bleu d'encre, se rapprochait, les arbres se pressant contre les vitres comme des spectateurs impatients.

Elle regarda l'endroit exact où, sur le négatif, la silhouette s'était tenue. Il n'y avait rien. Rien que la neige commençant à tourbillonner, de petits flocons erratiques venant se briser contre le verre avec un bruit de griffures légères. Mais la trace demeurait, imprimée dans sa rétine, plus réelle que le mobilier minimaliste.

« Tu es là, n'est-ce pas ? » murmura-t-elle, sa voix se perdant dans les volumes excessifs.

Elle se sentait observée non par un homme, mais par une intention. Marc l'avait-il droguée pendant six mois ? Avait-il utilisé les protocoles du Dr Aris pour effacer ses journées, pour calibrer ses réactions ? Elle se toucha le visage, cherchant une cicatrice, un signe de vieillissement confirmant ce saut temporel. Mais sa peau était lisse, surface sans histoire, page blanche que Marc récrivait chaque matin.

Elle se dirigea vers la cuisine, ses pas résonnant avec une clarté insupportable. Elle devait agir normalement. Elle devait être la Clara attendue : celle qui prend ses médicaments, celle qui s'émerveille de la vue, celle qui ne pose aucune question sur

les pellicules exhumées.

Soudain, le bip sonore de la serrure domotique retentit. Un son chirurgical, définitif. Marc rentrait.

Elle se figea, le dos tourné à l'entrée, les yeux fixés sur son propre reflet dans la baie vitrée. Derrière elle, la porte s'ouvrit sur un souffle d'air glacé. Elle vit l'image de son mari se matérialiser dans le verre, silhouette sombre découpée sur le blanc de la neige. Il ne bougea pas tout de suite. Il resta sur le seuil, l'observant, comme s'il cherchait à détecter une altération dans la composition de sa proie.

« Clara ? » dit-il, sa voix douce traversant l'espace comme une lame de soie. « Tu as l'air... ailleurs. Est-ce que tu as pensé à prendre tes gouttes cet après-midi ? »

Elle tourna lentement la tête, forçant un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Dans le reflet, juste derrière l'épaule de Marc, elle crut voir, l'espace d'un battement de cils, une mèche de cheveux blonds qui ne lui appartenait pas, flottant dans l'interstice d'une vitre. L'écho de Sophie, ou l'ombre d'elle-même, déjà effacée.

L'hiver n'était pas seulement à l'extérieur. Il gelait le peu de certitude qui lui restait, transformant son identité en un bloc de glace prêt à se fissurer sous le moindre impact. Et Marc, debout dans l'entrée, tenait le marteau.

Il ne fit pas un pas de plus, mais sa présence dilatait l'air, compressant les poumons de Clara. Il ôta ses gants de cuir noir, geste d'une lenteur chorégraphiée, révélant des mains d'une pâleur d'ivoire, des mains d'architecte habituées à tracer des lignes droites là où la nature n'offre que chaos. Le cuir grimaça doucement. Ce bruit infime résonna contre les parois de verre comme un coup de tonnerre étouffé.

— Les gouttes, Marc. Oui. Je les ai prises.

Sa propre voix lui parvenait comme celle d'une étrangère, une modulation de fréquences destinées à apaiser la bête. Elle sentait le secret circulaire, cette spirale de celluloïd qui brûlait sa peau à travers la cloison de son esprit. Elle imaginait que Marc, avec son acuité de prédateur esthète, pouvait voir l'irrégularité dans sa posture. Pour lui, tout ce qui n'était pas symétrique était une erreur à corriger.

— Tu sais que le Dr Aris insiste sur la régularité, reprit-il en s'avancant. La Lanterne est un instrument de précision, Clara. Elle exige que nous soyons à l'unisson avec sa clarté. Si tu vacilles, c'est toute la structure qui se voile.

Il s'approcha d'elle avec la curiosité méticuleuse d'un conservateur de musée devant une toile dont il suspecte le vernis de s'écailler. Il tendit la main. Clara lutta contre le réflexe de recul. Son haptophobie n'était pas seulement une peur du contact, c'était une répulsion métaphysique, la certitude que chaque effleurement de Marc était une tentative de réécrire sa structure moléculaire.

Ses doigts effleurèrent sa joue. Ils étaient froids, d'une température identique à celle des vitres. Elle resta immobile, statue de chair dans un temple de cristal.

— Tu es pâle, murmura-t-il, ses yeux scrutant son visage avec une intensité qui perçait l'épiderme. On dirait que tu as vu un fantôme dans les reflets. Est-ce que tu as encore entendu ces bruits dans l'interstice ?

— Rien, Marc. Juste le vent.

Il sourit, un étirement de lèvres qui ne sollicitait aucun muscle autour de ses yeux.

— Le verre ne travaille pas, Clara. Il subit. C'est sa force. Sa résilience réside dans son absence de compromis.

Il se détourna enfin, libérant l'espace vital. Il se dirigea vers le meuble de chêne blanchi, versant un filet de liquide ambré dans un verre en cristal. Le tintement fut le

signal.

— Je vais descendre un moment, dit-elle, tentant de stabiliser son souffle. Je voudrais trier quelques anciens négatifs. Pour m'occuper l'esprit. La thérapie par l'image, comme Aris le suggère.

Marc suspendit son geste, le verre à mi-chemin des lèvres. Il la regarda par-dessus le rebord du cristal, regard pesant le pour et le contre d'une équation complexe.

— La chambre noire ? C'est un endroit bien sombre pour quelqu'un qui souffre de tes... instabilités. Tu es sûre que tu ne préférerais pas rester ici, dans la lumière ?

— La lumière me fatigue, Marc. Dans le rouge de la chambre noire, je disparaîs un peu. C'est reposant.

Il marqua un silence, une respiration suspendue qui dura une éternité. Puis, il hocha la tête.

— Très bien. Ne t'y éternise pas. Le dîner sera servi par la domotique à vingt heures. Un menu léger, pour ne pas encombrer tes rêves.

Clara ne répondit pas. Elle s'éclipça. Chaque pas sur les dalles de pierre était une victoire. Elle s'enfonça de nouveau dans les entrailles de la villa. À mesure qu'elle descendait, la température chutait, l'air redevenait minéral.

Elle entra dans le laboratoire et verrouilla la porte — geste dérisoire contre le cerveau électronique de la maison, mais nécessaire à sa survie mentale. Elle n'alluma pas la lumière blanche. Elle resta dans la pénombre, écoutant.

Le silence de la cave fut rompu par le vrombissement sourd d'un moteur électrique. Au-dessus d'elle, le système de contrôle de La Lanterne s'éveillait. Elle entendit le cliquetis des serrures électromagnétiques : un verrouillage séquentiel transformant la villa en coffre-fort de cristal. Marc était là-haut, orchestrant la fermeture des

paupières de la maison.

Elle se redressa, essuyant ses mains sur son pantalon, tentant d'effacer l'odeur du laboratoire. Le voyant de la porte passa du rouge au vert. Marc venait de déverrouiller l'accès à distance, une permission silencieuse, une laisse qu'on lâche d'un centimètre.

Elle remonta le colimaçon de verre. Chaque marche semblait gémir, dénonçant son intrusion dans le monde de la lumière. Lorsqu'elle atteignit le salon, la pièce était plongée dans une pénombre bleutée. Marc se tenait debout, immobile, face à l'immensité de la forêt. Sa silhouette paraissait appartenir à la maison elle-même, une colonne de chair soutenant le plafond de cristal.

— Tu as mis du temps, Clara, dit-il sans se retourner. Sa voix était d'un calme absolu, résonnant comme le tranchant d'un scalpel. L'air de la cave est lourd. Il est chargé d'une humidité qui ne te réussit pas.

— Je... je cherchais quelque chose. Une boîte.

Marc se retourna lentement. La lumière de la lune accrochait les angles de son visage, lui conférant une noblesse de statue vide de toute empathie. Il s'approcha, s'arrêtant à une distance qui n'était plus celle de la tendresse. Il tendit la main et effleura sa joue de l'index.

— Tes doigts sentent le soufre, murmura-t-il en portant sa main à ses propres narines. Ou peut-être est-ce l'odeur des souvenirs qui refusent de mourir ? Tu sais, Clara, la mémoire est une chose instable. Elle a besoin d'être fixée. Sans cela, elle se brouille, elle devient... dangereuse.

Il la fixa. Dans ses yeux, Clara ne vit pas d'amour, mais une détermination froide. Le gaslighting n'était pas sa stratégie de défense ; c'était son art. Il l'avait sculptée dans le vide laissé par une autre, et chaque souvenir qui revenait constituait une ébréchure sur

son chef-d'œuvre.

— Va te coucher, reprit-il. L'altitude joue des tours à ton imagination. Demain, la tempête sera passée. Nous y verrons plus clair.

Il lui tourna le dos. Clara resta seule au milieu du salon. Elle monta vers leur chambre, mais au moment de franchir le seuil, elle s'arrêta. Sur la console de l'entrée, un objet attirait la lumière. Un petit cadre numérique, gadget dont Marc raffolait. L'image changea dans un fondu enchaîné silencieux.

C'était une photo de Clara. Prise aujourd'hui. Elle était dans le jardin, vue de haut, capturée par un drone ou une caméra thermique. Elle paraissait minuscule, perdue dans l'immensité blanche. Mais la légende qui s'afficha brièvement avant de disparaître lui glaça le sang :

« Sujet 2 : Phase de réintégration – Jour 184. »

Cent quatre-vingt-quatre jours. Six mois exacts.

L'écho du verre hurlait une condamnation. Elle n'était pas la première, et elle n'était pas en train de guérir. Elle était en train d'être achevée. En entrant dans la chambre, elle vit Marc qui l'attendait déjà, silhouette dessinée par les LED de contrôle de la domotique, dieu enfermé dans sa propre machine. Elle s'allongea à ses côtés, le corps rigide, sentant le poids de La Lanterne peser sur sa poitrine, tandis qu'au-dehors, la neige reprenait sa chute silencieuse, effaçant le monde, un flocon à la fois.

Chapitre 6

Chapitre 6 — Le Dîner de masques

Le crépuscule s'était abattu sur les cimes alpines avec la soudaineté d'un couperet, transformant la villa de verre en un phare spectral émergeant de l'écume des neiges. À cette heure indécise où la lumière décline, La Lanterne ne se contentait plus d'habiter l'espace ; elle le dévorait. Les baies vitrées, qui durant le jour feignaient l'absence et la communion avec le paysage, s'étaient muées en d'immenses miroirs d'obsidienne, renvoyant à Clara l'image d'un intérieur trop lisse, où chaque objet semblait figé dans une attente millimétrée.

Elle se tenait devant le grand miroir sans cadre de la suite principale, les doigts crispés sur le rebord de marbre. Sa robe, d'un bleu nuit si profond qu'il frôlait le noir, semblait avoir été taillée dans la même matière que l'obscurité extérieure. Le tissu, une soie lourde et mate, l'enserrait avec une précision de corset, lui dictant une posture de statue. Marc l'avait choisie. Il préemptait tout ce qui touchait sa peau, s'assurant qu'aucune texture étrangère ne vienne polluer le sanctuaire qu'il avait érigé autour d'elle.

— Tu es superbe, Clara. Presque irréaliste.

La voix de Marc, riche et onctueuse comme un vin de garde, résonna derrière elle. Il ne l'avait pas touchée — il savait que ce soir, ses nerfs étaient à vif, tendus comme les haubans d'un pont suspendu — mais son reflet s'installa dans le miroir, juste au-dessus de son épaule. Il portait un costume de laine grise d'une coupe si impeccable qu'elle paraissait faire partie intégrante de son anatomie. Marc n'avait pas besoin de masques ; son visage lui-même était une construction, un assemblage de lignes droites et de surfaces polies qui ne laissaient filtrer aucune émotion spontanée.

Il s’avança d’un pas, brisant la distance de sécurité qu’elle tentait de maintenir. Ses mains vinrent se poser sur ses épaules. Clara sentit le poids de ses paumes à travers la soie, et une crispation involontaire remonta ses vertèbres. Son haptophobie n’était pas une simple aversion ; c’était une sensation de brûlure glacée, l’impression que chaque contact laissait une empreinte indélébile, une marque de contrôle dans sa chair.

— Ce soir est important, murmura-t-il à son oreille, son souffle effleurant sa tempe. Les associés de la firme sont des gens qui apprécient la transparence. Ils veulent voir la vie que nous menons ici. Ils veulent voir l’harmonie. Sois cette harmonie, Clara. Oublie tes doutes. Oublie tes... absences.

Le mot « absences » flotta dans l’air, lourd de reproches silencieux. Il faisait allusion aux flacons de médicaments qu’il retrouvait parfois vides trop vite, ou à ces heures qu’elle passait à fixer les vitres, persuadée d’y voir une silhouette qui n’existait pas. Il referma un collier de diamants autour de son cou. Le fermoir cliqueta avec une finalité de verrou.

— Descendons, conclut-il en l’invitant d’un geste qui ne souffrait aucune discussion. Le spectacle va commencer.

Le salon cathédrale, baigné par un éclairage indirect savamment étudié pour ne pas créer de reflets gênants sur les parois, ressemblait à une scène de théâtre avant le lever de rideau. Les quatre invités étaient déjà là, discutant à voix basse près de la cheminée monumentale dont les flammes, prisonnières d’un foyer de quartz, semblaient danser sans émettre la moindre chaleur. Il y avait là le Dr Aris — dont la présence en tant qu’« ami de la famille » était une insulte permanente à l’intelligence de Clara —, un couple d’investisseurs, les Beaumont, dont les visages semblaient avoir été lissés par le même cabinet d’esthétique, et Julien Valois, un architecte de renom, dont le regard fureteur semblait sonder les fondations mêmes de la maison.

Clara sentit les regards converger vers elle alors qu'elle descendait l'escalier de cristal suspendu. Chaque pas produisait un tintement sec, une note pure qui annonçait sa vulnérabilité. Elle était l'attraction principale de cet aquarium de luxe, la créature rare que Marc exposait pour prouver sa réussite.

— Clara, ma chère, vous êtes éblouissante, s'exclama le Dr Aris en s'avançant, un verre à la main. On dirait que l'air de la montagne vous réussit. Votre teint a cette clarté... presque diaphane.

Il lui adressa un sourire professionnel, celui d'un homme qui évalue la dose de sédation nécessaire d'un simple coup d'œil. Clara lui rendit un simulacre de sourire, une simple contraction musculaire qui n'atteignait jamais ses yeux. Elle détestait la façon dont Aris l'observait, comme si elle était une lame de microscope dont il attendait la première fissure.

Le dîner fut servi sur la grande table, une plaque massive qui semblait flotter au-dessus du vide, soutenue par des piliers d'acier poli. Les conversations s'engagèrent, mondaines, feutrées, interchangeables. On parla de l'audace du design de Marc, de la difficulté d'acheminer les matériaux à une telle altitude, de la pureté du silence qui régnait sur le domaine.

Clara se concentrait sur ses gestes. Ne pas faire tinter les couverts contre la porcelaine. Boire de petites gorgées de vin pour ne pas perdre le fil de sa contenance. Répondre par des phrases courtes, dénuées de substance. Elle sentait le regard de Marc sur elle, une pression constante, une laisse invisible qui se resserrait dès qu'elle s'éloignait trop du script.

Pourtant, malgré l'orchestration parfaite de la soirée, une sensation d'irréalité persistait. À travers les parois, la nuit semblait se presser contre eux, avide. Les invités riaient, mais leurs rires étaient étouffés par l'acoustique particulière de la pièce, comme s'ils étaient prisonniers d'une bulle de savon sur le point d'éclater.

Julien Valois, l'architecte, s'était montré particulièrement silencieux jusque-là, se contentant d'observer les détails de la structure avec une intensité de prédateur. Il finit par poser ses couverts, son regard se fixant sur le point où la baie vitrée s'encastrait dans le sol de béton brut.

— Vous avez accompli un prodige, Marc, commença-t-il d'une voix rocailleuse, qui trancha net les banalités ambiantes. Maintenir une telle intégrité structurelle avec autant de surfaces transparentes... c'est une déclaration de guerre contre la vie privée. Mais je me demandais...

Il marqua une pause, ses yeux gris se tournant vers Clara, puis vers le vide obscur derrière elle.

— ... comment avez-vous géré les résonances émotionnelles de ce lieu ? On dit que le silicate garde la mémoire des impacts. Et cette maison, si je me souviens bien des rumeurs de l'époque de sa première ébauche, a été le théâtre d'une tragédie singulière. Celle de l'ancienne occupante, n'est-ce pas ?

Le silence qui suivit fut si soudain qu'il sembla matériel. Clara sentit son sang se figer. Elle vit le visage de Marc s'immobiliser, ses traits se durcissant pour devenir une réplique exacte de la pierre environnante. Les flammes de la cheminée parurent vaciller, et pendant une fraction de seconde, le reflet de Clara dans la vitre en face d'elle sembla bouger avec un temps de retard, ses mains restant immobiles alors qu'elle portait machinalement son verre à ses lèvres.

L'ancienne occupante.

Le mot flottait entre les convives comme un spectre invité à table par inadvertance. Clara n'avait jamais entendu parler d'une autre femme. Dans le récit de Marc, La Lanterne était une création pure, une œuvre ex nihilo conçue pour eux. Mais le regard

de Valois n'était pas celui d'un homme qui se trompe. C'était celui d'un homme qui exhume un ossement mal enterré.

Marc posa son verre avec une délicatesse plus menaçante qu'un éclat de colère.

— Monsieur Valois, dit-il, sa voix ayant perdu toute sa chaleur pour ne conserver qu'une précision clinique, vous avez toujours eu un penchant pour le mélodrame architectural. Mais je crains que vos informations ne soient aussi datées que vos derniers plans. Cette maison n'a pas d'histoire avant nous. Elle est le présent pur.

Ses yeux se posèrent sur le vieil homme, noirs et impénétrables. La menace était là, palpable, une lame dissimulée dans un gant de velours. Le Dr Aris s'empressa de détourner l'attention, lançant une plaisanterie médiocre sur la propension des architectes à inventer des fantômes pour justifier leurs honoraires, mais le mal était fait.

Clara sentit une fissure s'ouvrir en elle. Une fissure aussi fine qu'un cheveu sur une vitre, mais déjà fatale. Elle fixa le plateau de la table, cherchant à y voir son propre reflet, mais elle n'y trouva que l'image floue de la pièce, déformée par l'épaisseur de la transparence. Elle repensa à cette sensation d'être observée, à cette empreinte de main qu'elle avait cru deviner un soir sur la paroi extérieure.

Elle n'était pas la première occupante de cet aquarium. Elle n'était que la dernière version en date, un modèle interchangeable dans une structure qui, elle, demeurerait immuable.

Marc se tourna vers elle, son sourire était revenu, mais ses yeux restaient deux éclats fixes.

— Clara, chérie, tu es pâle. Le vin est peut-être un peu fort pour toi ce soir ?

C'était un ordre déguisé en sollicitude. Une injonction à se taire, à oublier, à redevenir la poupée qu'il avait si soigneusement façonnée. Mais sous la table, ses mains se mirent à trembler. Elle comprit, avec une certitude qui la laissa sans souffle, que la transparence de cette maison n'était pas faite pour laisser entrer la lumière, mais pour s'assurer que rien, absolument rien de ce qui s'y passait, ne puisse jamais rester caché à l'œil du maître.

Le silence qui suivit la question de Marc ne fut pas une absence de bruit, mais une présence solide, une nappe de pression atmosphérique qui figea les convives dans une immobilité de musée. Clara sentit le regard de son mari peser sur ses épaules avec la précision d'un scalpel. Ce n'était pas de l'inquiétude, c'était une vérification technique, une maintenance de routine sur un mécanisme dont il craignait le grippage.

— Non, Marc. Le vin est excellent, parvint-elle à articuler, sa voix lui semblant filtrée par les parois qui segmentaient son esprit. C'est simplement la lumière. Ces reflets... ils sont parfois un peu fatigants.

Le mensonge était devenu sa seconde peau, une membrane protectrice plus résistante que le cristal qui tremblait imperceptiblement entre ses doigts. Autour d'eux, les invités — ces hommes aux visages interchangeable, lissés par l'ambition, accompagnés de compagnes dont les parures semblaient être les seuls signes de ponctuation dans leur discours atone — reprirent leurs agapes avec une hâte presque indécente. Le Dr Aris, lui, ne quittait pas Clara des yeux. Son regard était une éponge, absorbant chaque tressaillement des muscles de son cou, pour les archiver dans son dossier de patiente défaillante.

Marc inclina légèrement la tête, un mouvement gracieux qui captassa la lumière des lustres minimalistes. Dans cette villa, chaque source lumineuse était étudiée pour éliminer les zones d'ombre, pour forcer la vérité à s'exposer dans une nudité totale.

— La lumière est la vérité de l'architecture, Clara, déclara-t-il d'un ton professoral. Une maison qui cache est une maison qui ment. La Lanterne a été conçue pour n'offrir aucun refuge à la duplicité. Tout ici est structurel, tout est intentionnel.

Vaugelas, l'un des investisseurs dont le rire gras avait ponctué le début du repas, s'empressa d'acquiescer.

— C'est une prouesse, Marc. Réussir à créer une telle intimité dans une transparence absolue... C'est presque métaphysique. On a l'impression d'être sur une scène, et pourtant, on se sent protégé.

Protégée. Le mot résonna dans le crâne de Clara comme un coup de glas. Elle regarda les immenses baies vitrées. Dehors, la nuit alpine était un mur d'encre noire, un néant froid qui dévorait la forêt. À cause de la réfraction interne, les vitres ne montraient rien du monde extérieur ; elles ne renvoyaient que l'image de la salle à manger, démultipliée à l'infini. Elle se vit, petite silhouette frêle en robe sombre, répétée de vitre en vitre jusqu'à ce que son propre visage ne soit plus qu'une tache pâle et indistincte dans le lointain. Un tunnel de reflets où l'identité se diluait.

Elle baissa les yeux sur son assiette. Le bar de ligne, nappé d'une émulsion de fenouil, ressemblait à une pièce anatomique prête pour une dissection. Elle ne pouvait rien avaler. Sa gorge était étroite et coupante. Sous la nappe en lin immaculé, ses doigts triturèrent l'ourlet de sa robe. Elle évitait tout contact avec les surfaces dures, redoutant que la chaleur de sa peau ne laisse une trace, une preuve de son imposture. Son haptophobie n'était plus seulement une répulsion pour le toucher d'autrui, c'était une terreur de sa propre trace organique dans cet univers minéral.

— Vous parliez de l'ancienne propriétaire, lança-t-elle soudain, brisant le murmure des conversations.

Le silence revint, plus tranchant encore. Marc posa ses couverts avec une lenteur

cérémonieuse. Le Dr Aris arrêta son verre à mi-chemin de ses lèvres. Julien Valois parut soudain très intéressé par le grain du marbre.

— Clara, intervint Marc, sa voix descendant d'un octave. Nous avons déjà discuté de l'inutilité de remuer les décombres. L'histoire de cette maison commence avec nous. Le reste n'est que folklore pour agents immobiliers.

— Monsieur Valois a mentionné une "tragédie", insista-t-elle, ignorant le signal d'alarme qui hurlait dans ses tempes. Il me semble que si je vis dans ces murs, j'ai le droit de savoir quel écho ils ont gardé.

Valois, déstabilisé, bafouilla :

— Oh, ce n'est sans doute rien... des rumeurs... On parle d'un départ précipité. On l'appelait la "Dame de Verre". Certains disent qu'elle est devenue si obsédée par la transparence qu'elle a fini par croire qu'elle devenait elle-même invisible.

Un rire sec s'échappa des lèvres de Marc.

— Vous voyez, Clara ? De la poésie de comptoir. La psychose de l'espace est un sujet classique. Les gens faibles ne supportent pas d'être vus. Ils finissent par inventer des fantômes pour meubler leur propre vide intérieur.

Il se tourna vers Aris, lui adressant un signe de tête que Clara intercepta au vol.

— N'est-ce pas, Samuel ? La paranoïa commence toujours par l'incapacité à accepter la clarté.

Le psychiatre opina du chef, son visage demeurant un masque d'empathie.

— Tout à fait, Marc. Le besoin de secret est souvent le symptôme d'une culpabilité

non résolue. Lorsque l'on craint le regard de l'autre, c'est généralement parce que l'on se cache quelque chose à soi-même.

L'attaque était directe. Clara sentit le piège se refermer. Ils étaient deux contre elle, le bâtisseur et le soignant. Ils la maintenaient dans cette zone grise où ses doutes étaient systématiquement requalifiés en pathologies. Elle repensa à cette buée suspecte qu'elle avait vue sur la colonne de verre, à cette fibre organique qui n'avait rien à faire dans ce temple de l'asepsie.

Elle se redressa, sentant une colonne de glace vertébrale lui donner une force soudaine.

— C'est un nom que j'ai cru entendre... murmura-t-elle, faisant exprès d'utiliser le vocabulaire de Marc. La maison semble le murmurer quand le vent se lève. Comme si le silicate avait une mémoire acoustique.

Marc rit à nouveau, mais cette fois, le son était dénué de toute chaleur. Il se leva, sa haute silhouette dominant la table.

— Messieurs, mesdames, je vous demande de pardonner l'imagination de mon épouse. La convalescence est un chemin tortueux, et la Lanterne, avec sa beauté radicale, peut parfois exacerber les sensibilités... fragiles.

Il posa sa main sur l'épaule de Clara. C'était un geste de possession, une griffe déguisée en caresse. Elle sentit la chaleur de ses doigts à travers la soie, et une nausée violente lui souleva le cœur.

— Je pense qu'il est temps de passer au café dans le salon cathédrale, conclut Marc. La vue sur la vallée sous la lune est bien plus saine que nos petites histoires.

Alors que les invités se levaient, Clara resta un instant assise, seule face à son reflet.

Elle vit Aris s'approcher de Marc, lui murmurer quelque chose, et Marc hocher la tête. Elle comprit alors que ce dîner n'était pas une célébration, mais un test de résistance. Marc vérifiait si les fondations de son mensonge tenaient toujours.

Elle se leva à son tour, les jambes flageolantes. En traversant la pièce, elle frôla l'une des colonnes de verre. Dans la transparence du pilier, elle crut voir, pendant une fraction de seconde, une forme sombre, une silhouette glissant à l'intérieur même de la structure, là où aucun corps n'aurait dû pouvoir se loger. Elle s'arrêta, le souffle court.

Il n'y avait rien. Rien que le reflet du lustre, déformé par l'angle de la colonne. Mais sur la surface parfaitement lisse, à la hauteur de son propre visage, il y avait une buée légère, une trace de condensation circulaire, comme si quelqu'un venait d'expirer un long soupir.

Clara s'écarta brusquement. Elle se força à marcher vers le salon, vers les rires forcés, mais elle savait désormais que la transparence était un leurre. La Lanterne ne montrait pas tout. Elle servait de lentille, concentrant la lumière pour mieux brûler ce qui osait se cacher dans ses interstices.

Le salon cathédrale s'ouvrait devant eux comme une immense cage de lumière. Ici, l'architecture de Marc atteignait son apogée, une arrogance qui semblait défier la pesanteur. Les baies vitrées n'offraient aucun cadre pour rassurer l'œil ; elles n'étaient qu'une absence de mur. Dehors, la lune projetait sur les versants enneigés une clarté sépulcrale, transformant les sapins en témoins muets.

Clara s'avança sur le parquet de chêne clair. Elle se sentait minuscule, une figurine de porcelaine égarée dans un mausolée. Les invités se répartirent avec une aisance qui lui fit horreur, leurs silhouettes se dédoublant à l'infini dans les vitres nocturnes. Il n'y avait plus une seule Clara, mais une douzaine de versions d'elle-même, toutes fuyantes.

Marc s'affairait près de la console en marbre noir. Ses gestes étaient d'une économie qui trahissait un contrôle absolu de l'espace. À ses côtés, le docteur Aris s'était posté comme une sentinelle.

— Vous semblez pensive, Clara, murmura Aris. L'altitude, peut-être ?

Elle ne répondit pas immédiatement. Sa gorge était sèche. Elle fixa le reflet du médecin. Dans l'obscurité du dehors, son visage paraissait déformé par la courbure du verre, lui donnant l'apparence d'une créature amphibie observant sa proie.

— La transparence est fatigante, finit-elle par dire. On finit par ne plus savoir si l'on regarde dehors ou si c'est le dehors qui nous regarde.

— C'est précisément là le génie de cette demeure, intervint Marc, s'approchant avec un plateau. Elle abolit la frontière entre le moi et le monde. Ici, on ne peut rien cacher, Clara. C'est la forme la plus pure de l'honnêteté.

Il lui tendit une tasse. Leurs doigts se frôlèrent. Clara eut un tressaillement, une décharge de froid qui lui remonta le long du bras. Le contact de Marc était comme celui du métal givré. Elle s'écarta pour rejoindre le groupe de collègues qui, déjà, s'étaient remis à discuter des projets de Marc.

— Mais dites-moi, Marc, reprit l'un des investisseurs, cette rumeur dont on parlait à table... à propos de la propriétaire précédente. Ce n'est donc pas qu'une légende locale ?

Un silence soudain tomba sur l'assemblée. Clara sentit le regard de Marc se figer. Le sourire qu'il arborait ne s'effaça pas, mais il se transforma en un masque rigide, une façade de plâtre derrière laquelle bouillonnait une fureur contenue.

— Les gens de la vallée aiment nourrir leur ennui avec des fables, répondit Marc. La vérité est bien moins romanesque. Elle était instable. Une âme fragile qui a fini par se briser contre les murs de sa propre solitude.

— Pourtant, insista l'homme, on raconte qu'elle a laissé une trace. Une signature gravée quelque part dans la structure même.

Clara sentit un bourdonnement dans ses oreilles. *Une signature*. Elle pensa immédiatement à cette buée qu'elle avait vue, à cette trace de souffle qui semblait encore palpiter contre la paroi. Elle imagina cette femme errant dans les interstices, glissant entre les doubles parois comme une impureté dans un cristal.

— Ce qui est gravé finit toujours par être poli par le temps, trancha Marc. Clara, mon cœur, tu pâlis. Je crains que ce dîner n'ait été trop éprouvant.

Il posa sa main sur l'épaule de Clara. Le geste se voulait protecteur, mais pour elle, c'était une prise de possession. Ses doigts s'enfoncèrent légèrement dans sa chair, un rappel de son autorité. Aris opina du chef.

— Marc a raison. Votre traitement demande du repos. La surexposition sensorielle est l'ennemie de votre rétablissement. Allez donc prendre un peu d'eau, vous semblez fiévreuse.

Clara se sentit poussée par le poids de leurs regards. Elle était l'anomalie, la tache sur le miroir. Elle se leva et s'excusa. Elle avait besoin de trouver un recoin où l'on ne pouvait pas voir à travers elle.

Elle se dirigea vers la cuisine, une pièce d'une blancheur chirurgicale, dissimulée derrière un panneau opale. Dès qu'elle eut franchi le seuil, le bruit des conversations devint un murmure lointain. Elle s'appuya contre le plan de travail, le souffle court. Elle ouvrit le robinet, laissant l'eau couler sur ses poignets pour tenter de calmer le

feu qui lui dévorait les veines.

Dans le reflet de la crédence en inox, elle se vit. Elle ne se reconnut pas. La femme qui lui faisait face avait des yeux trop larges, hantés par une terreur qu'aucune médication ne pouvait apaiser.

Soudain, le panneau coulissa. Marc entra. Il ne ferma pas la porte derrière lui, mais il se posta de manière à obstruer toute sortie. La lumière accentuait la dureté de ses traits. L'architecte était là, seul face à sa création défaillante.

Il s'approcha lentement. Clara se recula jusqu'à ce que ses reins heurtent le bord du plan de travail. Elle était acculée.

— Tu m'as fait honte, Clara, commença-t-il d'une voix basse, presque douce. Ton silence, tes regards fuyants... on aurait dit que tu cherchais un secours qui n'existe pas.

— Je ne cherche rien, Marc... J'ai juste cru voir...

Il leva une main pour lui imposer le silence. Ses yeux noirs sondèrent les siens, cherchant la fissure.

— Tu as cru voir ce que je t'ai interdit de regarder. Cette maison est un instrument de précision, Clara. Elle exige une harmonie parfaite. Si tu commences à voir des ombres là où je n'ai mis que de la lumière, c'est que ton esprit redevient... encombrant.

Il fit un pas de plus. Elle pouvait sentir l'odeur de son parfum, une fragrance froide. Il se pencha vers son oreille.

— Ne me force pas à utiliser des méthodes plus radicales pour assurer ta tranquillité,

murmura-t-il, sa voix vibrant d'une menace sourde. Tu sais ce qui arrive aux matériaux qui ne supportent pas la pression ? Ils éclatent.

Il se recula brusquement, son visage retrouvant instantanément son impassibilité.

— Finis ton verre d'eau. Les invités vont partir, et nous pourrons enfin clore ce chapitre.

Il tourna les talons et sortit, la laissant seule dans le silence blanc. Clara resta immobile, le cœur battant à tout rompre. Elle baissa les yeux vers ses bras. Sur sa peau diaphane, là où il l'avait saisie dans le salon, une rougeur s'étendait déjà, dessinant la forme de ses doigts.

Le silence qui suivit le départ de Marc était une matière gazeuse qui s'engouffrait dans ses poumons. Dans la cuisine, l'acier et le marbre semblaient avoir absorbé la menace. Elle fixa le plan de travail, cette surface solitaire qui semblait pulser d'une vie propre au milieu de cette perfection minérale. La douleur de sa peau, d'abord sourde, commença à s'éveiller.

Au-delà de la cloison, elle entendit le brouhaha des adieux. Les voix des collègues montaient en vagues polies. C'était le son d'un monde qui s'en allait, laissant la proie seule avec son prédateur. Clara s'appuya contre le bord de l'îlot, sentant le froid du matériau traverser la soie de sa robe. Elle ferma les yeux, mais les mots de Julien Valois s'imposèrent à elle. *« La tragédie de l'ancienne occupante. »*

Elle se redressa et s'avança vers le seuil. À travers la transparence, elle vit Marc dans le hall. Il revêtait son masque social. Il aidait une femme à enfiler son manteau, ses mains effleurant les épaules de l'invitée avec une prévenance exquise, la même douceur qu'il utilisait pour l'étouffer, elle.

Les portières des voitures claquèrent à l'extérieur, des bruits mats étouffés par la

neige. Les phares balayèrent la façade, transformant les vitres en miroirs noirs pendant quelques secondes, avant que l'obscurité ne reprenne ses droits. Le silence revint, seulement perturbé par le ronronnement imperceptible du système de climatisation.

Marc rentra dans le salon. Il ne regarda pas Clara. Il commença à ramasser les verres, ses gestes méthodiques témoignant d'un besoin de contrôle qui s'étendait jusqu'au moindre résidu.

— Ils ont adoré le dîner, dit-il enfin. Bien que tu aies été un peu... distraite.

Clara ne répondit pas. Elle restait immobile près d'une des grandes baies vitrées. Son propre reflet lui faisait face, une silhouette presque transparente. Elle porta sa main à son bras.

— Marc, murmura-t-elle sans se retourner. Qui était-elle ?

Le bruit d'un verre que l'on pose sur un plateau résonna comme un coup de feu. Le silence qui suivit fut plus tranchant que n'importe quelle réponse. Elle sentit la présence de Marc derrière elle, non pas par le bruit de ses pas, mais par le déplacement de l'air.

— Tu écoutes les ragots maintenant ? Sa voix était basse. Cette maison a une histoire, Clara. On l'achète, on la revend. C'est la loi du marché.

— Il a parlé de tragédie, insista-t-elle. Il a dit que...

— Il ne savait pas de quoi il parlait, trancha-t-il. Il a confondu. La mémoire est un outil défaillant, Clara. Tu devrais être la première à le savoir.

Il posa une main sur son épaule. Clara tressaillit, sa chair se rétractant sous la

pression. Il l'obligea doucement à faire face au verre.

— Regarde-nous, murmura-t-il. Nous sommes ici. C'est la seule vérité qui importe. Le reste n'est que du givre sur une vitre. Ça finit toujours par fondre.

Il s'écarta et monta l'escalier, chaque marche résonnant comme une note désaccordée. Clara resta seule. Elle baissa les yeux vers la baie vitrée. Son souffle, court, vint mourir contre la paroi. Sous la buée qui se formait, elle remarqua une anomalie dans le silicate.

À cet endroit précis, là où la condensation aurait dû être uniforme, une zone restait obstinément sèche, dessinant une forme ténue, une marque de pression qui n'était pas la sienne. Une trace ancienne, gravée dans la mémoire de forme du cristal.

Elle recula d'un pas, puis d'un autre, tandis que le léger clic électronique de la serrure domotique retentissait tout en haut de l'escalier. Dans le reflet de la vitre, elle crut voir, pendant une fraction de seconde, une autre paire d'yeux l'observer depuis l'interstice des doubles parois.

Clara ne bougea plus, sa main serrée contre sa poitrine, tandis que la nuit scellait la trace de l'autre femme dans le cristal froid. Le dîner était fini, mais la veillée commençait à peine.

Chapitre 7

Chapitre 7 — La Cavité

Sous l'effet de la morsure sidérale qui griffait les crêtes, le verre cessait d'être une absence pour devenir une présence vibrante, une membrane translucide gémissant sous la pression de l'éther. Clara ne dormait pas. Depuis qu'elle avait entrepris de recracher les comprimés bleutés du docteur Aris, les glissant avec une dextérité de prestidigitateur sous le rebord de sa table de nuit, le monde avait retrouvé des arêtes. Une netteté abrasive. Ses sens, autrefois emmaillotés dans une ouate chimique, s'éveillaient désormais avec une brutalité de lame de rasoir. Elle restait allongée, les muscles tendus jusqu'à la crampe, évitant que sa peau ne frôle trop longtemps le satin des draps — ce contact persistant lui inspirait une répulsion sourde, comme si le tissu cherchait à absorber son identité pour lui substituer une texture étrangère.

Le silence de La Lanterne était un mensonge technique. C'était un agrégat de micro-sons : le murmure du chauffage dissimulé dans les plinthes, le craquement imperceptible des joints de dilatation, et ce bourdonnement électronique, presque inaudible, qui émanait des parois comme si le sang de la villa était fait d'électricité statique.

Puis, le bruit survint.

Ce n'était ni un craquement thermique, ni le passage du vent contre les vitres cathédrales. C'était un son organique, feutré, une friction saccadée qui semblait naître de la structure même du salon. Un grattement. Léger, opiniâtre. Un ongle de rongeur, ou peut-être la caresse d'un doigt sur une surface mate. Clara retint son souffle, le cœur cognant contre ses côtes avec une violence qui lui fit craindre de briser sa cage thoracique. Elle se redressa lentement, chaque vertèbre protestant en silence. Marc

dormait dans la chambre voisine, ou du moins feignait-il de le faire, emmuré dans son calme olympien d'architecte souverain.

Elle quitta le lit. Ses pieds nus rencontrèrent la froideur clinique du sol en résine époxy. Elle n'alluma aucune lumière. À La Lanterne, la moindre lueur se transformait en une explosion de reflets, multipliant les spectres de soi-même à l'infini, créant une armée de Clara fantomatiques qui la guettaient depuis chaque angle. Elle avança à tâtons, guidée par la lueur boréale de la lune qui se réverbérait sur les névés extérieurs, transformant le salon en un aquarium de glace.

Le grattement reprit. Plus bas, cette fois. Près de la grande baie qui surplombait le précipice.

Clara s'approcha, le corps incliné, les doigts effleurant à peine les montants en aluminium brossé. Elle s'arrêta devant l'un des piliers structurels qui divisaient les immenses surfaces vitrées. C'est alors que son regard, aiguisé par l'insomnie et la paranoïa, perçut l'anomalie. Elle avait toujours cru, par une sorte d'évidence visuelle imposée par Marc, que les parois de verre étaient d'un seul bloc, des plaques massives enserrées dans leur armature. Mais en approchant son visage de la tranche d'un montant, là où le joint de silicone rencontrait le métal, elle vit le vide.

Il n'y avait pas une vitre, mais deux.

Une double paroi. Un espace de respiration technique, sans doute, destiné à l'isolation thermique requise par une telle altitude. Pourtant, l'écart ne ressemblait pas à un simple vide d'air de vitrage isolant. C'était un interstice d'environ trente centimètres, une faille invisible pour qui ne cherchait pas à décomposer l'anatomie de la maison. Un couloir de verre, un ventre secret qui courait le long du périmètre de la villa, une gaine de transparence dissimulée derrière la limpidité.

Le grattement retentit à nouveau, juste devant elle, de l'autre côté de la première

paroi. Quelque chose bougeait dans l'interstice.

Clara sentit une sueur glacée perler à la naissance de ses cheveux. Elle approcha sa main de la surface, refusant le contact direct, ses doigts flottant à quelques millimètres du verre. Elle suivit du regard la ligne de jonction, cherchant une faille, un accès. C'est là, au niveau d'un raccord entre deux panneaux, qu'elle vit la fibre.

C'était une mèche de cheveux.

Elle était restée coincée dans le joint d'étanchéité, là où le silicone semblait avoir été légèrement forcé. Une mèche longue, d'un blond cendré presque translucide, qui flottait dans le vide d'air comme une algue morte. Elle n'appartenait pas à Clara, dont les cheveux étaient d'un brun de terre brûlée, encore moins à Marc. Cette mèche était une intrusion biologique, une erreur organique dans ce temple de minéral et de polymère.

Une décharge d'adrénaline la parcourut. Cette mèche n'était pas un vestige de chantier ; elle était trop souple, encore imprégnée de cette brillance que seule possède une kératine humaine récemment arrachée. Quelqu'un était passé par là. Quelqu'un s'était glissé dans cet espace millimétré, dans ce boyau de verre où l'air devait être rare et la visibilité totale pour celui qui savait où regarder.

La maison ne se contentait pas de les exposer au monde extérieur ; elle possédait son propre système digestif, une architecture de l'ombre qui permettait d'observer sans laisser de trace de pas sur la neige. Clara se laissa glisser au sol, les genoux heurtant la résine. Elle fixa la mèche, obsédée par la finesse du cheveu. Elle imagina une femme — car c'était un cheveu de femme — rampant dans ce silence de cristal, ses vêtements frottant contre les doubles parois, son souffle venant embuer la vitre de l'intérieur, là où personne ne penserait jamais à essuyer.

Le nom de Sophie remonta à la surface de sa conscience avec la force d'un cadavre

qui refait surface après le dégel. Sophie, l'ombre dont on ne parlait pas. Sophie, le fantôme qui n'avait besoin ni de draps blancs ni de chaînes, car la maison elle-même était son linceul de verre.

Soudain, un bruit de pas retentit à l'étage. Lourd. Cadencé. Marc.

Clara se figea, le regard rivé sur la mèche. Si elle restait là, il verrait qu'elle savait. Il verrait que la transparence commençait enfin à révéler ses secrets les plus opaques. D'un geste vif, malgré sa répulsion pour le contact physique, elle saisit la pointe du cheveu qui dépassait du joint. Elle tira. Le filament résista un instant, prisonnier de la colle, puis vint à elle avec un petit claquement sec qui résonna dans le salon comme une percussion orchestrée.

Elle referma son poing sur la preuve organique, sentant la texture soyeuse et morte contre sa paume, et se carapata dans l'ombre de la cuisine, juste au moment où la silhouette de Marc apparaissait en haut de la passerelle de verre, baignée dans une lumière zénithale qui lui donnait des airs de divinité implacable.

« Clara ? » appela-t-il, sa voix calme, trop calme, une voix d'architecte qui vérifie la solidité d'une fondation. « Pourquoi es-tu dans le noir ? »

Elle ne répondit pas tout de suite, serrant le cheveu jusqu'à ce qu'il lui cisaille presque la peau. La vérité n'était pas dans ce qu'il disait, mais dans ce que la maison cachait entre deux reflets. Elle comprit alors que La Lanterne n'était pas une villa. C'était un instrument d'optique, un piège à facettes, et elle venait de trouver la première fissure dans le miroir. Elle n'était plus seulement l'usurpatrice, la femme au nom volé. Elle était celle qui, dans l'ombre du verre, commençait à recréer le visage de celle qu'on avait tenté d'effacer.

Le silence qui suivit l'appel de Marc n'était pas une absence de bruit, mais une présence pressurisée qui semblait vouloir l'écraser contre les surfaces froides de la

cuisine. Clara restait immobile, le dos arqué contre l'îlot central en quartz blanc. Dans le creux de sa paume, la mèche n'était plus seulement un vestige ; c'était un charbon ardent dont la chaleur imaginaire irradiait à travers ses pores.

En haut de la passerelle, la silhouette de Marc se découpait en une ombre chinoise d'une précision chirurgicale. Il ne descendait pas encore. Il attendait. C'était sa méthode : instaurer un vide pour forcer l'autre à le combler par une parole ou une erreur.

Le bruit de ses pas reprit enfin. Ce n'était pas le craquement chaleureux d'un parquet ancien, mais le cliquetis cristallin du cuir de ses chaussons sur les dalles de verre trempé. Clara sentit son cœur battre contre ses côtes. Elle devait faire disparaître ce cheveu. Elle ne pouvait pas le jeter — Marc voyait tout, même le contenu des siphons. Elle glissa la main dans la poche de son cardigan en cachemire gris, enfouissant le filament dans les fibres du tissu.

« Clara ? » répéta-t-il, sa voix désormais empreinte d'une inquiétude factice, cette douceur sirupeuse qu'il utilisait pour lui rappeler sa fragilité supposée.

Il entra dans la cuisine. La lumière s'intensifia automatiquement à son passage, les capteurs interprétant son arrivée comme un besoin de clarté. Marc portait une robe de chambre en soie sombre qui semblait absorber la lumière là où tout le reste de la maison la reflétait.

— Je n'arrivais pas à dormir, murmura-t-elle, sa propre voix lui parvenant comme celle d'une étrangère. J'avais besoin d'un verre d'eau. La soif est... envahissante, ce soir.

Il s'arrêta à deux mètres d'elle. Ses yeux, d'un gris d'orage, parcoururent son visage avec la minutie d'un expert examinant une malfaçon.

— Tu trembles, Clara, observa-t-il froidement.

Il fit un pas de plus. L'espace entre eux se réduisit, et avec lui l'oxygène. Pour Clara, dont l'haptophobie était devenue une seconde peau, cette proximité était une agression. Chaque centimètre qu'il gagnait était une intrusion dans son périmètre de survie.

— C'est le froid, mentit-elle. Le système de chauffage semble peiner contre le givre.

Marc esquissa un sourire qui n'atteignit jamais ses yeux.

— Le système est parfait, Clara. Si tu as froid, c'est que le froid vient de l'intérieur. Peut-être as-tu oublié de prendre tes gouttes ? Le Docteur Aris a été très clair sur les risques de déréalisation en cas de rupture du protocole.

Il tendit la main. Clara se figea. Il ne la toucha pas, mais ses doigts effleurèrent la mèche de cheveux qui s'était échappée de son propre chignon dans la précipitation. Il la remit en place, derrière son oreille, avec une lenteur insupportable.

— Tes cheveux sont si ternes, ces derniers temps, nota-t-il avec une pointe de regret, comme s'il déplorait l'usure d'un matériau de luxe. Tu devrais te reposer.

Il se détourna pour se servir un verre d'eau. Tandis qu'il buvait, elle regarda par-delà lui, vers la grande paroi vitrée. Avec les lumières de la cuisine allumées, la vitre ne montrait plus l'extérieur ; elle n'était plus qu'un miroir noir. Elle y vit son propre reflet, flou, et derrière elle, l'épaisseur du verre. Cette épaisseur qu'elle savait désormais habitée.

Elle imagina l'interstice. Ces trente centimètres de vide. Un couloir pour les ombres. C'était un système circulatoire secret, une architecture de l'espionnage où l'on pouvait se tenir, invisible, tout en étant au cœur de la lumière. Sophie s'y était-elle tenue ? Avait-elle observé Marc comme il observait Clara ? Avait-elle laissé cette mèche

comme une ancre, un dernier témoignage de sa matérialité ?

— Va te coucher, Clara, ordonna-t-il sans se retourner.

Elle obéit, sentant le regard de Marc dans son dos, une pression physique entre ses omoplates. Une fois dans la chambre, elle verrouilla la porte — une défense illusoire — et se précipita vers la salle de bain.

Elle sortit la mèche de sa poche. Sous la lumière crue du miroir, le cheveu était d'un blond presque blanc, une teinte de cendre qui ne correspondait pas à la coloration actuelle de Clara, mais qui ressemblait étrangement à celle qu'elle portait sur les photos retrouvées au sous-sol. C'était un cheveu mort, mais d'une finesse qui trahissait une jeunesse perdue.

Elle s'approcha du miroir, si près que son souffle embua la surface. Elle chercha une fissure, un joint mal scellé. Elle posa ses doigts sur la paroi vitrée de la douche, là où le verre rencontrait le carrelage. Elle appuya. Le verre ne bougea pas, mais elle crut entendre, venant des profondeurs de la cloison, un frottement. Un grattement presque imperceptible, comme un ongle sur de la soie.

Était-ce le vent dans les sapins ? Ou était-ce l'écho de la femme dans le mur ?

Elle s'assit sur le rebord de la baignoire, la mèche de cheveux toujours serrée entre ses doigts tremblants. La Lanterne n'était plus une maison. C'était un instrument de dissection. Chaque vitre était une lame, chaque reflet une cicatrice. Elle devait retourner dans l'interstice. Elle devait comprendre comment on y entrait, et surtout, comment on en sortait. Car si Sophie y était encore, d'une manière ou d'une autre, elle n'était pas un fantôme. Elle était une prisonnière.

Le vent hurla contre les baies vitrées, et pour la première fois, Clara n'y entendit pas une menace, mais un appel. Un cri étouffé par trois centimètres de verre feuilleté,

attendant qu'une main vienne briser le silence de la transparence.

Le silence de La Lanterne n'était jamais une absence de bruit, mais une sommation. Il pesait sur les épaules de Clara comme une chape de plomb translucide. Dans la salle de bains, la mèche de cheveux, d'un blond éteint sous la lumière des spots, reposait dans le creux de sa paume comme une question dont la réponse brûlerait la langue. Ce n'était pas un résidu. C'était une ponctuation dans le récit lisse de Marc, une faute de frappe dans la perfection de son aquarium.

Clara se leva. Ses doigts, habitués à la retenue, se mirent à trembler. L'haptophobie qui la tenaillait d'ordinaire — cette sainte horreur du contact — s'effaçait devant une nécessité viscérale. Elle devait toucher. Elle devait palper la trahison de la pierre et du verre.

Elle sortit de la salle de bains, ses pieds nus glissant sur le sol dont la tiédeur artificielle lui parut soudain écoeurante. La chambre semblait flotter dans un éther de givre. Dehors, la tempête griffait les parois, mais à l'intérieur, rien ne vibrait. Marc avait conçu cette demeure comme une forteresse d'inertie. Pourtant, Clara savait désormais que la forteresse avait des entrailles.

Elle s'approcha de la paroi nord, là où le givre dessinait des fougères de cristal. Elle posa son front contre la vitre froide. La sensation fut celle d'un baiser de mort, un choc thermique qui lui rappela sa propre fragilité face à la rigueur du silice. Elle ferma les yeux et se concentra sur l'acoustique. Dans une maison ordinaire, le vent devrait chanter. Ici, le son était mat, étouffé, comme s'il traversait une couche de ouate.

Trente centimètres.

C'était la mesure du mensonge. L'espace entre la peau intérieure de la maison et son exosquelette. Une galerie de spectres circulant entre les reflets. Elle imaginait Sophie

glissant dans ce couloir, observant Clara depuis l'envers du décor, ricanant de voir l'usurpatrice s'installer dans des draps de soie alors qu'elle-même n'était plus qu'un cheveu coincé dans un joint.

Clara commença à longer la paroi, ses doigts effleurant les montants en acier. Elle cherchait l'anomalie. Marc avait banni les charnières visibles, les poignées, les verrous. Tout était intégré dans l'épaisseur des châssis. Mais chaque système a son point de rupture.

Elle arriva à la jonction entre la chambre et la bibliothèque. Ici, les rayonnages de cristal semblaient incrustés dans la paroi. Elle remarqua un léger décalage dans la réfraction de la lumière sur le montant d'angle. C'était infime, une distorsion que seul un œil exercé à la surveillance constante pouvait déceler.

Elle appuya sur la moulure métallique. Rien. Elle essaya de glisser ses ongles dans l'interstice du joint. Ses doigts rencontrèrent une résistance ferme. Son souffle court se déposait en buée sur la vitre, créant un voile lacté. C'est alors qu'elle le vit, dans le reflet de sa propre buée : une petite encoche, à peine la taille d'un grain de riz, gravée directement dans le verre, à hauteur de hanche.

Elle pressa son pouce sur la marque. Un déclic pneumatique, aussi discret qu'un soupir, résonna dans la structure.

Le panneau de verre intérieur s'écarta d'un millimètre. Une bouffée d'air vicié, une odeur de poussière statique et de froid rance, s'échappa de la fente. C'était l'odeur d'un tombeau que l'on vient d'ouvrir.

Clara glissa ses doigts dans l'ouverture et tira. Le panneau pivota sans effort, révélant la cavité.

L'obscurité y était totale, une obscurité solide qui contrastait avec la clarté lunaire de

la chambre. Clara s'immobilisa, le cœur battant. Elle n'était pas face à une gaine technique. Elle était face aux intestins de La Lanterne.

Elle sortit son téléphone, alluma la lampe. Le faisceau trancha les ténèbres.

L'interstice était un couloir d'acier, étroit au point qu'un homme d'envergure normale y aurait étouffé. Les parois étaient tapissées de câbles en fibre optique qui couraient comme des veines lumineuses. Mais au sol, sur le rail de guidage, il y avait autre chose.

Des traces.

Ce n'étaient pas des traces de pas nettes, mais des traînées, comme si quelque chose de lourd avait été tiré. Clara s'engagea dans l'ouverture, le corps tendu par une terreur électrisante. Sa hanche frôla le verre extérieur, et elle tressaillit de sentir la morsure directe de l'hiver alpin. Elle était désormais entre deux mondes : le confort aseptisé de son identité et le chaos sauvage de la nature. Elle était dans le non-lieu.

Elle avança, sa lampe balayant le sol. À deux mètres de l'entrée, le faisceau accrocha un objet. Une bague. Un anneau simple, en or blanc, terni par l'ombre. Elle se baissa, ses genoux heurtant les parois dans un choc sourd qui parut s'amplifier à l'infini. Elle ramassa l'objet. À l'intérieur de l'anneau, une gravure : *C.V.*

Clara Vasseur.

La bague de la vraie Clara. Celle dont elle portait le nom et, peut-être bientôt, le destin.

Un frisson parcourut son échine. Si la bague était ici, cela signifiait que la véritable Clara n'était pas morte de manière aussi simple que Marc l'avait prétendu. Elle continua sa progression, ses doigts effleurant les câbles qui vibraient sous le flux de

données. Soudain, la lumière éclaira une paroi différente. Elle n'était pas lisse. Elle était griffée.

Des centaines de petites rayures verticales s'étalaient sur une section de la paroi intérieure. Et plus bas, des lettres gravées avec une fureur désespérée :

IL REGARDE LE REFLET PAS LA FEMME.

Clara s'accroupit, sa respiration devenant un sifflement rauque. Elle comprit soudain la nature de La Lanterne. Ce n'était pas une maison faite pour voir dehors. C'était un instrument optique conçu pour que Marc puisse observer sa création sans jamais affronter la réalité de l'autre. Il n'aimait pas Clara. Il aimait la réfraction de son pouvoir.

Soudain, un bruit résonna. Pas un grattement. Pas un écho.

Un pas.

Un pas lourd, assuré, venant de la chambre, de l'autre côté de la paroi pivotante.

— Clara ?

La voix de Marc était d'une douceur chirurgicale. Elle était piégée. Si elle bougeait, son ombre se projetterait sur le verre. Si elle restait immobile, elle finirait par étouffer.

— Clara, chérie, je sais que tu ne dors pas. Je t'ai vue sur les capteurs. Pourquoi as-tu ouvert le panneau ?

Il ne criait pas. Il était l'architecte constatant qu'une cloison avait été indûment sollicitée.

Clara éteignit sa lampe, plongée dans un noir d'encre où seul son cœur servait de repère. Elle serra la bague et la mèche dans son poing. Elle était une proie qui venait de découvrir le garde-manger.

Dans le silence de l'interstice, elle entendit le panneau pivoter. Marc refermait la trappe.

— Repose-toi, murmura-t-il à travers le verre, sa voix n'étant plus qu'une vibration sourde. La transparence est une discipline, Clara. Tu finiras par l'apprendre.

Le clic pneumatique retentit, définitif. Elle était enfermée entre les murs. Et dans l'obscurité, une main invisible sembla se poser sur son épaule, comme si Sophie, enfin, acceptait de partager sa cellule.

Le clic ne fut pas seulement un bruit de serrure ; ce fut l'arrêt de mort d'une certaine version de l'air. Dans ce sarcophage de trente centimètres, le silence qui suivit ne ressemblait à aucun autre. C'était une absence de son si absolue qu'elle en devenait un bourdonnement basse fréquence, émanant des fondations mêmes de la montagne.

Clara était immobile, le dos pressé contre la paroi intérieure, tiède, et le buste frôlant la paroi extérieure, ce rempart de givre. Elle était l'intercalaire humain d'un livre de verre. Ses poumons, comprimés, semblaient refuser de se gonfler, de peur de briser cette transparence qui la maintenait en stase.

Elle ouvrit le poing. Dans sa paume, la sueur avait rendu la mèche de cheveux poisseuse, une petite bête morte. La bague lui brûlait la peau. *C.V. Clara Vasseur.* Elle se demanda si elle n'était pas en train de devenir une relique supplémentaire, destinée à être oubliée dans les interstices.

Marc était de l'autre côté. Elle imaginait son ombre, diffuse, se découpant contre la

paroi. Chaque pas qu'elle faisait était une donnée chiffrée remontant jusqu'à lui. Elle n'était pas une habitante, elle était un flux.

Elle commença à se déplacer latéralement. Ses vêtements frottaient contre le verre avec un crissement de soie qui lui paraissait assourdissant. La poussière métallique scintillait dans la faible lueur lunaire. C'était la poussière des années, les squames de Sophie, les débris d'une existence que l'on avait voulu rendre invisible.

L'interstice se prolongeait comme un boyau. Elle sentait sous ses pieds les câbles qui couraient comme des veines. Soudain, son épaule heurta une saillie. En tâtonnant, elle sentit une charnière. Mais ici, la paroi ne semblait pas conçue pour s'ouvrir de l'intérieur. Elle s'affaissa, ses genoux cognant contre le verre froid.

C'est alors qu'elle le vit. À la base du joint, il y avait des marques. Des sillons profonds gravés dans l'aluminium. Quelqu'un avait tenté de forcer le passage pour laisser un cri muet dans le métal. Clara approcha son visage. Ce n'étaient pas des griffures. C'était une lettre. Un *S*.

Sophie.

Le fantôme était une réalité physique qui avait habité ce vide, qui s'était débattue dans cette même poussière. Marc ne l'avait pas enfermée là par hasard. Il l'avait conduite à découvrir ce lieu pour qu'elle accepte sa place dans la lignée des femmes effacées.

L'obscurité devenait une matière visqueuse. Elle sentait le givre ramper sur la vitre extérieure, occultant la vue sur la forêt. La Lanterne s'éteignait.

Elle lutta contre l'hyperventilation. Elle devait devenir l'architecte de sa propre évasion. Si cet interstice parcourait la maison, il devait mener vers cette zone d'ombre qu'elle n'avait jamais pu explorer. La vérité chimique.

Elle reprit sa progression. Soudain, le sol changea. Ce n'était plus de l'aluminium, mais une grille métallique. Un courant d'air froid, chargé d'une odeur de produits chimiques, monta jusqu'à ses narines. Elle se figea. En dessous d'elle, à travers les mailles, une lumière rouge apparut.

Elle se pencha. Elle vit une pièce sans fenêtres, au cœur de la montagne. Des cuves de développement, des rectangles sombres séchant sur des cordes, et des étagères remplies de dossiers. La chambre noire. Une morgue administrative.

Au centre, sous la lumière rouge sang, un homme était assis. Le Dr Aris.

Il tenait une seringue, caressant un dossier médical sur une table de métal. Clara vit Aris lever les yeux vers la grille, comme s'il pouvait sentir sa présence. Son visage n'avait plus rien de la douceur paternelle. Il était le visage de la complicité froide.

— Elle est dans les murs, Samuel, dit une voix venant de l'ombre.

La voix de Marc. Distante.

— Laisse-la, répondit Aris d'un ton monocorde. L'hypoxie et la peur feront le travail de suggestion. Demain, elle sera convaincue qu'elle a rêvé cet interstice. On ne sort pas indemne de la transparence, Marc. On finit par désirer l'obscurité.

Clara comprit que Sophie n'était pas morte d'un accident. Elle avait été démantelée jusqu'à ce qu'il ne reste d'elle qu'un cheveu et une bague.

Elle se redressa lentement, la haine remplaçant la peur. Elle ne serait pas la prochaine image à sécher sur les fils d'acier. Si la maison était un organisme, elle en serait le virus. Elle continua sa progression, s'enfonçant plus profondément dans les intestins de verre. Elle ne cherchait plus seulement une issue. Elle cherchait le point de rupture. Car tout verre possède une fréquence de résonance capable de le réduire en

poussière. Et Clara, dans le noir absolu de la double paroi, commençait enfin à l'entendre.

Chapitre 8

Chapitre 8 — L'Infiltration

La neige ne tombait pas ; elle s'installait, tel un linceul méthodique dont chaque flocon semblait peser le poids d'un secret. Clara s'était glissée hors de la Lanterne avec la précaution d'une voleuse d'ombre, ses poumons brûlant au contact de cet air alpin qui, loin de la purifier, lui donnait l'impression d'avaler des aiguilles de givre. Derrière elle, la villa n'était plus qu'un crâne de cristal posé sur l'autel de la montagne, une structure si transparente qu'elle en devenait obscène. On n'y habitait pas, on s'y exposait. On y était la proie d'un regard qui n'avait même plus besoin de paupières.

Le chemin vers la propriété d'Elias n'était qu'une balafre sombre dans la blancheur absolue du versant. C'était une marche à travers le chaos végétal, là où les sapins, alourdis par le gel, semblaient se courber pour mieux écouter le craquement de ses pas. Chaque bruit était une dénonciation. Clara sentait la morsure du doute : et si Marc, même à des kilomètres de là, dans le confort feutré de son bureau ou de sa berline, percevait ce décentrage ? Si le vide qu'elle laissait derrière elle dans la maison agissait comme une alarme silencieuse, une chute de tension dans le circuit fermé de son obsession ?

Lorsqu'elle atteignit enfin la lisière de la propriété du voisin, la cabane d'Elias lui apparut comme l'antithèse brutale de sa prison. C'était un agrégat de bois mort, de tôles rouillées et de pierres sèches, une verrue d'opacité nichée dans un repli du terrain. Ici, rien ne brillait. Ici, la poussière était une protection, et l'ombre, une dignité.

Elias l'attendait sur le seuil, silhouette noueuse dont les articulations semblaient avoir

été taillées dans le même genévrier que les poutres de son porche. Il ne dit rien. Son regard, délavé par des années de traque et de silence, se posa sur elle avec la précision d'un viseur optique. Il s'écarta pour la laisser entrer, et Clara franchit le seuil, quittant le règne du verre pour celui de l'antre.

L'intérieur empestait le tabac froid, le café réchauffé et l'ozone des circuits électriques en surchauffe. C'était un capharnaüm organisé, une cellule de crise permanente où la technologie la plus pointue cohabitait avec la misère d'un homme qui avait renoncé au monde. Sur un long établi de menuisier détourné de sa fonction première, une douzaine d'écrans jetaient une lueur bleutée, spectrale, sur les murs couverts de cartes topographiques et de coupures de presse jaunies.

— Vous tremblez, dit-il d'une voix qui n'était qu'un froissement de gravier. Ce n'est pas le froid. C'est la réalisation.

Il désigna du menton la rangée de moniteurs. Clara s'approcha, ses doigts gantés se crispant sur le revers de son manteau. Ce qu'elle vit la figea, lui coupant le souffle plus sûrement que la bise hivernale. Sur l'écran principal, La Lanterne s'étalait, mais elle n'était plus cette demeure d'architecte aux lignes pures. Elle était devenue un organisme thermique, une carte de chaleur où le bleu glacial des structures métalliques contrastait avec les halos jaunâtres des chauffages au sol. C'était une vision d'écorchée vive. La maison n'avait plus de murs, plus d'intimité. Elle n'était qu'une cage de radiations.

— J'utilise des caméras thermiques à longue portée, expliqua Elias. Le verre de Marc est un prodige. Isoler, réfléchir, résister. Mais il ne cache pas la signature de la vie. Pour moi, d'ici, votre maison est une lanterne magique. Je vois où vous dormez. Je vois quand vous faites couler un bain. Je vois quand vous restez assise pendant des heures dans le noir, immobile. Comme une morte qui attend son heure.

Clara sentit une nausée lui monter à la gorge. Elle se vit, petite tache de chaleur

vacillante, errant dans ces corridors de lumière morte. Mais Elias n'avait pas fini son autopsie. Il changea d'onglet, affichant une grille complexe, un réseau de points rouges et verts superposés au plan de masse de la villa.

— Ça, dit-il en pointant un curseur sur le salon cathédrale, c'est le chef-d'œuvre de votre mari. Vous pensiez qu'il avait l'intuition de vos faits et gestes ? Qu'il était doué d'une prescience amoureuse ? Non. Marc est un ingénieur du contrôle. Chaque dalle de chêne, chaque section de carrelage repose sur des capteurs de pression piézoélectriques.

Il zooma. Les points s'animèrent, révélant une précision chirurgicale.

— Ce système enregistre le poids, la démarche, la fréquence du pas. Marc ne se contente pas de savoir que vous êtes dans la cuisine. Il sait, au gramme près, comment vous vous appuyez sur le plan de travail. Il sait si vous courez, si vous trébuchez, ou si vous restez prostrée. Le sol de votre maison est une balance géante, Clara. Une balance qui vous pèse à chaque seconde de votre existence.

Il fit défiler une archive de données, une cascade de chiffres.

— Et les capteurs de CO2 et d'humidité... Ils mesurent votre respiration. La Lanterne sait quand vous dormez d'un sommeil profond et quand vous faites un cauchemar. Votre stress modifie la composition chimique de l'air ambiant, et le système de ventilation s'ajuste. Vous vivez dans un utérus technologique qui vous digère pour mieux vous recracher selon ses réglages.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la neige accumulée sur le toit. Clara fixa ces preuves binaires de sa propre aliénation. Elle repensa à toutes ces fois où Marc l'avait appelée alors qu'elle s'approchait d'une fenêtre, à ces moments où il semblait savoir qu'elle n'avait pas touché à son plateau-repas. Elle avait cru à une connexion mystique. La vérité était technologique. Elle était comptable.

— Pourquoi ? murmura-t-elle.

Elias se tourna vers elle, son visage à moitié mangé par l'ombre. Ses yeux brillaient d'une lueur fébrile.

— Parce que l'on ne possède vraiment que ce que l'on peut mesurer. Marc ne vous aime pas. Il vous gère comme une archive. Pour que l'archive soit parfaite, elle ne doit avoir aucun angle mort. Il a supprimé la distance entre son œil et votre intimité. Dans cette maison, le secret est une impossibilité physique.

Il isola une séquence datant de six mois. Le signal de pression était différent, plus léger, plus nerveux.

— Regardez. Il y a six mois, une présence habitait ces murs. Quelqu'un qui marchait avec une hésitation que je ne retrouve pas dans vos pas. Quelqu'un qui, selon les capteurs, n'est jamais ressorti par la porte d'entrée.

Clara s'approcha de l'écran. Elle voyait l'écho d'un corps disparu, le fantôme thermique d'une femme qui l'avait précédée dans cette cage dorée. Sophie. Le nom résonna comme un glas. Était-ce elle, cette oscillation de pression sur le sol, cette trace de chaleur perdue ?

— Il vous observe en ce moment même, n'est-ce pas ?

— Pas moi. Mon signal est brouillé. Mais vous... Vous êtes sortie de la zone de détection. Le système a enregistré une "absence anormale". Il sait que la cage est vide, Clara. S'il n'a pas encore appelé, c'est qu'il attend de voir où vous allez vous poser. Ne rentrez pas par le sentier. Passez par le ravin, derrière les transformateurs. C'est une zone morte pour les capteurs, le sol est trop rocheux. Devenez invisible, Clara. Avant qu'il ne vous réintègre dans son calcul.

Elle quitta la cabane sans un mot. Le froid l'accueillit comme une lame tirée d'un fourreau de glace. Clara s'y enfonça, le buste incliné. La forêt n'était plus qu'un chœur de craquements sinistres. Mais ce n'était pas le givre qui faisait trembler ses membres. C'était le poids de la révélation. Elle n'était plus une femme ; elle était une impulsion de chaleur dérivant dans un système binaire.

Elle commença sa descente dans le ravin, une balafre d'ombre où les sapins s'agglutinaient en une garde noire. Là, dans ce désordre de schiste, la technologie abdiquait. Pas de capteurs sous le tapis d'aiguilles. Chaque pas était une épreuve. Ses bottes s'enfonçaient dans une neige croûtée qui craquait avec une violence de verre brisé. Elle éprouvait un dégoût viscéral pour sa propre masse. Elle aurait voulu être une vapeur capable de flotter au-dessus du sol sans jamais l'effleurer.

Le ravin était un gouffre de silence absolu. La Lanterne, vue d'ici, n'était qu'une lueur spectrale, un bloc de lumière artificielle dont les facettes étincelaient comme les yeux de multiples insectes. C'était un phare qui ne cherchait pas à guider les égarés, mais à consumer ceux qu'il tenait déjà dans son champ de vision. Elle atteignit le fond de la combe, là où les transformateurs électriques ronronnaient. Un bourdonnement de basse fréquence qui faisait écho à la migraine qui lui battait les tempes. C'était ici que le système de Marc puisait sa puissance. Clara effleura la paroi de béton froid, sentant sous ses doigts le pouls de la maison, cette énergie invisible qui alimentait les caméras et les serveurs où sa vie était méticuleusement archivée.

Elle remonta le versant opposé. Ses muscles brûlaient, une sueur froide perlant le long de sa colonne. Lorsqu'elle parvint à la lisière de la zone de sécurité, elle s'arrêta. Devant elle s'étendait la terrasse arrière, cette vaste étendue de dalles de schiste poli qui agissaient comme les touches d'un orgue monstrueux. Poser le pied ici, c'était réintégrer la partition de Marc.

Elle observa la structure. Les vitres ne révélaient pas l'intérieur ; elles reflétaient le

ciel de plomb et sa propre silhouette, chétive, comme une intrusion malvenue dans un tableau trop parfait. Elle se souvint de la phrase de Marc : *« On ne possède que ce que l'on peut voir. »* Elle comprit que la visibilité n'était pas une liberté, mais la condition même de son asservissement.

Elle inspira profondément. Elle devait redevenir l'épouse fragile, l'automate de chair dont Marc avait besoin. Mais sous le masque, tout avait changé. Elle s'élança sur les dalles avec une lenteur calculée. Elle imaginait les ondes de pression se propageant sous ses pas, remontant vers les processeurs, s'affichant en courbes vertes sur les écrans de son mari. *Regarde-moi, Marc. Regarde comme je marche bien.* Elle offrait son corps à la machine, mais elle gardait son esprit dans l'obscurité du ravin.

Lorsqu'elle atteignit la porte coulissante, le mécanisme s'effaça avec un soupir pneumatique. L'air chaud, saturé de ce parfum de propre et de neuf, l'enveloppa comme un linceul de soie. Elle retira ses bottes et s'avança dans le salon cathédrale.

Sujet de retour. Localisation : Entrée Nord. Poids : 58,4 kg. Statut : Présente.

Elle se dirigea vers la cuisine, ses pas ne produisant qu'un léger frottement sur le sol immaculé. Son regard tomba sur le comptoir en quartz. C'est alors qu'elle remarqua une dissonance dans la géométrie parfaite de la pièce. Sur la table, un objet unique avait été déposé. Une petite boîte en bois noir.

Clara s'approcha, son cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau captif. Son haptophobie, cette répulsion électrique pour les surfaces, la fit hésiter. Toucher cet objet, c'était confirmer sa présence, c'était offrir au système une preuve supplémentaire de son interaction. Mais la curiosité était un poison.

Elle ouvrit la boîte.

À l'intérieur, reposait une broche en argent représentant un oiseau aux ailes

déployées, dont les yeux étaient deux minuscules éclats de diamant. Ses doigts effleurèrent le métal froid, provoquant un frisson qui lui parcourut l'échine. Elle reconnut le bijou. Elle l'avait vu sur l'une des photographies de la véritable Clara Vasseur, prise avant que la fumée et les flammes ne viennent tout effacer.

Un message était glissé sous la broche. Une écriture cursive, d'une régularité effrayante.

« Pour que tu n'oublies jamais qui tu as choisi d'être. »

Clara referma la boîte brusquement, le claquement du bois résonnant comme un coup de feu. Ce n'était pas un cadeau. C'était une sommation. Marc ne se contentait pas de l'observer ; il jouait avec les fréquences de sa mémoire, ajustant les curseurs de sa culpabilité.

Elle comprit alors que sa prison n'avait pas seulement des yeux. Elle avait une volonté propre. La Lanterne n'était pas un refuge. C'était un instrument de torture psychologique où chaque reflet était une accusation. Elle était l'usurpatrice, certes, mais Marc était l'architecte de sa chute. Et dans cette demeure où tout se voyait, elle ne pourrait jamais se cacher d'elle-même.

L'incandescence chirurgicale des plafonniers semblait vouloir disséquer l'air autour d'elle. Elle resta immobile, l'oiseau d'argent serré dans sa main, sentant le froid du ravin encore tapi dans ses os. Elle monta l'escalier, chaque marche étant une note de sa soumission feinte. En arrivant dans sa chambre, elle ne s'allongea pas. Elle resta debout, face à la forêt qui s'obscurcissait derrière la verrière.

Elle savait qu'Elias, quelque part, continuait de regarder ses écrans. Elle savait que Marc pouvait consulter à tout moment le relevé de ses constantes vitales. Elle était au cœur de la cible. Mais pour la première fois, elle n'avait plus l'impression d'être le gibier. Elle était l'éclat de granit que le système ne pourrait pas broyer. Elle ferma les

yeux, écoutant le murmure électronique de La Lanterne, ce bourdonnement de ruche technologique.

Elle ne cherchait plus à s'échapper par les portes. Elle allait s'échapper par les failles. Elle était devenue une anomalie consciente de sa propre nature. Un virus. Une ligne de code corrompue qui allait lentement, patiemment, gripper les rouages de cette horlogerie de cristal.

« Je te vois aussi, Marc », murmura-t-elle dans le vide.

Sa voix ne fut qu'un souffle, à peine une perturbation acoustique dans le vaste volume du salon, mais ce fut un acte de guerre. Demain, elle explorerait les interstices. Mais ce soir, elle allait dormir dans le ventre de la bête, avec la certitude tranquille que pour briser une cage de verre, il ne fallait pas frapper les murs, mais trouver la fréquence exacte qui les ferait exploser.

Le givre commençait à ramper sur les vitres extérieures, griffant la transparence de ses motifs erratiques, offrant à Clara un dernier voile avant l'affrontement final. Elle s'enveloppa dans son peignoir et attendit que le monstre de verre lui annonce, par un carillon électronique, le retour du maître des données. Elle était prête à être pesée. Elle était prête à être comptée. Mais elle n'était plus prête à être possédée.

Chapitre 9

Chapitre 9 — Le Journal de verre

La bibliothèque de La Lanterne n'était pas un sanctuaire dévolu au papier et à l'encre, mais une nef de cristal froid, un mausolée où la pensée semblait s'être solidifiée sous l'effet d'un gel éternel. Ici, l'architecture de Marc atteignait son paroxysme de cruauté esthétique. Les étagères, suspendues par des filins d'acier d'une finesse arachnéenne, flottaient dans un vide de transparence absolue. Elles portaient des ouvrages dont les dos, rigoureusement alignés par dégradés de gris et de blanc, n'avaient jamais été brisés par une lecture curieuse. Le silence y possédait une densité minérale, seulement troublé par le bourdonnement infrasonore du système de climatisation qui purifiait l'air avec une rigueur chirurgicale, en extrayant chaque particule de vie, chaque odeur de poussière ou d'humanité.

Clara s'avança, ses pas étouffés par le tapis de laine immaculée. À cette heure, la lumière déclinante de l'après-midi alpin filtrait à travers les immenses parois de verre, transformant la pièce en un prisme géant. Le givre commençait déjà à mordre les angles extérieurs, dessinant des arborescences fractales qui venaient parasiter la clarté parfaite de la pièce. Elle se sentait observée par les montagnes elles-mêmes, par ces géants de roche et de glace qui se reflétaient dans chaque surface, démultipliant l'horizon jusqu'à la nausée. Elle n'était qu'une silhouette égarée dans un kaléidoscope, une particule d'ombre piégée dans l'œil d'un dieu de verre.

Elle s'arrêta devant l'une des parois latérales, là où la lumière rasante de l'hiver frappait la surface avec une inclinaison précise, presque balistique. Ce ne fut d'abord qu'un tressaillement de la vision, une aberration optique, comme si le verre avait été griffé par le passage d'un insecte aux pattes de diamant. Clara plissa les yeux, son cœur amorçant une cadence irrégulière contre ses côtes. Elle s'approcha, son souffle

venant mourir contre la paroi. La buée éphémère, en s'estompant, révéla l'impensable.

Ce n'étaient pas des rayures fortuites. C'était une écriture.

La calligraphie était minuscule, d'une précision malade, gravée à même la chair de la maison. Chaque lettre avait été entaillée dans le verre avec une pointe dure — sans doute un éclat de carbure ou un diamant de joaillerie — avec une patience qui frisait le martyr. Les incisions étaient si fines qu'elles demeuraient invisibles à quiconque ne cherchait pas activement à briser l'illusion de la transparence. Mais là, sous ses yeux, les mots commençaient à s'assembler, tels les débris d'un miroir brisé que l'on tenterait de reconstituer.

« Il ne me laisse pas partir. »

La phrase semblait flotter dans le paysage, superposée à la crête enneigée au loin, comme un avertissement divin tracé sur la voûte céleste. Un frisson polaire remonta le long de ses vertèbres. Ce n'était pas le froid de la pièce, mais celui d'une présence. Elle déplaça son angle de vue, suivant la traînée de signes qui courait le long du montant en aluminium brossé. Les phrases s'enchaînaient, denses, désespérées, formant un journal intime dont la page était la structure même de sa prison.

« Il dit que je suis folle. Il le dit avec cette douceur qui tue plus sûrement que le poison. Il m'apporte mes pilules comme on apporte des offrandes à un autel dont il est le seul prêtre. Le Docteur sourit. Ils sont d'accord. La folie est la seule explication qu'ils tolèrent pour mes cris. Mais ce ne sont pas des cris, ce sont des échos. Les échos de celle qui était là avant moi. »

Clara recula d'un pas, ses mains venant se presser contre ses tempes. La répulsion pour le contact qui la hantait d'ordinaire se mua ici en une horreur métaphysique. La maison entière n'était plus une demeure, mais un palimpseste de douleurs. Chaque

vitre, chaque rampe d'escalier recelait peut-être les strates de celles qui l'avaient précédée, de ces femmes dont on avait effacé le nom pour le remplacer par le sien, ou par celui de Sophie, ou par celui de cette Clara Vasseur dont elle occupait la peau.

Elle revint vers la vitre, attirée par une fascination morbide. Elle lut la suite, ses yeux dévorant les entailles comme si elles étaient des scarifications sur son propre corps.

« Aujourd'hui, il a changé les codes. Je suis enfermée dans la lumière. Tout est transparent, mais rien n'est ouvert. C'est la plus belle des cages. Il me regarde dormir à travers les capteurs. Il connaît mon pouls, ma température, le rythme de mes rêves. Il sculpte mon identité avec la précision d'un horloger. Je sens Sophie s'effacer. Je sens que je deviens une autre. Une Clara. Une idée de femme. Si tu lis ceci, c'est que je n'existe plus. Ne le crois pas. Ne bois pas l'eau qu'il t'offre. La transparence est un mensonge. »

Les mots semblèrent s'animer sous l'effet d'un rayon de soleil mourant. Qui était l'auteur de ces lignes ? Sophie ? La « vraie » Clara ? Ou une autre encore, une ébauche jetée au rebut par Marc dans sa quête obsessionnelle de la perfection ? L'idée que la maison possédait une mémoire organique, que le verre lui-même agissait comme un enregistreur de souffrance, la fit suffoquer. Elle se souvint des paroles d'Elias, le voisin aux yeux d'orage : *« Vous êtes déjà venue ici. »* La phrase résonna avec la force d'un glas.

Plus bas, près de la plinthe, là où la lumière ne pénétrait presque plus, une dernière ligne avait été gravée avec une force telle que le verre semblait s'être fissuré autour des lettres, comme une étoile de givre :

« SOPHIE N'EST PAS MORTE. ELLE EST DANS LES MURS. »

Un bruit de succion hydraulique retentit soudain dans le lointain. Le sas. Marc était revenu.

Le cœur de Clara s'emballa. Elle devait bouger, s'éloigner de cette preuve, redevenir la marionnette sous sédation qu'il s'attendait à trouver. Mais ses jambes semblaient prêtes à voler en éclats. Elle jeta un dernier regard à la paroi : la lumière changeait, le soleil déclinant masquait désormais les incisions sous un voile d'opacité grise. Les mots s'évanouissaient, retournant à leur état de secrets moléculaires.

Elle sortit de la bibliothèque juste au moment où Marc apparaissait au sommet de l'escalier de verre. Il était d'une beauté clinique, ses épaules larges soulignées par un pardessus de laine sombre où quelques flocons achevaient de fondre. Son regard, d'un bleu d'acier chirurgical, se posa sur elle avec une douceur qui la fit frissonner.

— Clara ? Qu'est-ce que tu fais ici, dans la pénombre ?

Sa voix était un baume. Elle ne contenait aucune menace apparente, seulement cette sollicitude étouffante qui agissait comme un étau sur sa gorge.

— Je cherchais un ouvrage sur l'architecture, balbutia-t-elle en dissimulant ses mains tremblantes dans ses poches. Je n'arrivais pas à trouver l'interrupteur.

Marc descendit les marches, chaque impact de ses semelles sur le verre produisant une ponctuation de domination. Il arriva à sa hauteur. Clara se figea, son instinct lui hurlant de fuir. Il tendit la main et effleura sa joue de l'index. Le contact fut sec, électrique, déclenchant chez elle une crispation immédiate, un clivage entre sa chair et sa volonté.

— Tu es glacée, murmura-t-il. Et tes pupilles sont dilatées. C'est une réaction physiologique fascinante, Clara. On dirait que ton corps rejette le confort que je lui offre. As-tu pris tes gouttes cet après-midi ?

Il ne posait pas une question. Il énonçait une vérité qu'il avait déjà lue dans les

capteurs de la maison. La Lanterne savait tout.

— J'ai oublié, dit-elle, la voix n'étant plus qu'un souffle.

— L'oubli n'est pas une défaillance, c'est un symptôme, reprit-il avec une rationalité désarmante. Sans ton traitement, ton cerveau commence à interpréter le moindre reflet comme une menace. C'est le propre de la paranoïa : elle transforme la clarté en labyrinthe.

Il se tourna vers la bibliothèque, son regard balayant les étagères avec une indifférence qui lui fit horreur. Il resta là, à quelques centimètres des inscriptions invisibles, sa silhouette massive occultant le message de la femme effacée.

— Viens, dit-il. Le Dr Aris passera demain. Il s'inquiète de tes récents épisodes de somnambulisme. En attendant, j'ai préparé un thé. Nous allons le prendre dans le salon. La vue sur la tempête est superbe. On a l'impression d'être au centre d'un diamant.

Il posa sa main dans le bas de son dos, une pression ferme qui n'admettait aucune contestation. Alors qu'il l'entraînait vers le salon, Clara sentit, dans la poche de son cardigan, le poids froid de l'objectif qu'Elias lui avait rendu. Cet objet était une anomalie, une erreur dans le scénario de Marc. S'il était censé avoir brûlé dans l'incendie du studio, sa présence prouvait que le passé n'était pas un tas de cendres, mais une scène de crime nettoyée.

Le salon était baigné d'une lumière crue, artificielle, qui luttait contre les ténèbres du dehors. Marc maniait la théière avec une précision d'orfèvre, le filet d'ambre s'écoulant dans la porcelaine avec un murmure de soie.

— Tu es ailleurs, Clara, observa-t-il en posant la tasse sur le guéridon.

— Je réfléchissais à ce que tu as dit. À la façon dont la maison nous protège.

Elle ne but pas le thé. Elle craignait l'amertume occulte des médicaments, cette camisole chimique que le Dr Aris prescrivait avec une onctuosité de confesseur. Dehors, le givre avait commencé son œuvre de colonisation. Des dendrites de glace, semblables à des systèmes nerveux pétrifiés, s'étendaient sur la paroi, dévorant la vue.

— Le givre est un menteur, reprit Marc. Il donne l'illusion de la solidité à ce qui n'est que de l'eau. Comme la mémoire. Elle se cristallise, elle prend des formes magnifiques, mais elle est incapable de supporter la moindre chaleur. Si tu essaies de la saisir, elle fond. C'est pourquoi tu dois me laisser être ta mémoire, Clara. C'est le seul moyen d'éviter que tu ne te brises.

Il s'approcha d'elle. Elle sentit la radiation de son corps, une chaleur prédatrice qui semblait aspirer l'oxygène.

— Tu sembles inquiète depuis ton passage à la bibliothèque. Y as-tu vu quelque chose ?

Le piège était là, tendu. Clara leva les yeux. Dans le reflet de ses pupilles noires, elle vit sa propre image : une femme aux traits tirés, le portrait de la dérive psychologique qu'il construisait jour après jour.

— J'ai cru voir une ombre, mentit-elle. Un reflet dans les vitrines.

Marc sourit, mais ses yeux restèrent froids.

— La lumière est une grande dramaturge. Elle crée des spectres là où il n'y a que de la transparence. C'est pour cela que tu dois te reposer. La lucidité est un fardeau pour un esprit aussi... poreux que le tien. Va te coucher. La tempête arrive. Je l'entends dans les joints de la verrière. Elle va hurler toute la nuit, et je ne voudrais pas que tu

confondes le vent avec des voix.

Il savait. Ou il pressentait la faille. Clara se leva, ses articulations semblant être faites du même verre que la maison. Elle monta l'escalier suspendu. Arrivée sur le palier, elle se retourna. En bas, Marc était resté immobile face à l'immense paroi givrée. À travers la buée, sa silhouette paraissait déformée, comme s'il se dissolvait dans l'architecture.

Elle entra dans sa chambre et verrouilla la porte — un geste inutile dans cette demeure dont il possédait toutes les clés numériques. Elle s'approcha de la vitre, là où le givre n'avait pas encore tout conquis. Elle souffla sur le verre. Une fine pellicule de buée apparut. Avec son doigt, elle écrivit un prénom qu'elle ne connaissait pas, mais qui l'obsédait.

S O P H I E

Elle regarda le nom s'évaporer lentement, disparaître dans la transparence. Sophie n'était pas morte, non. Elle était devenue la maison. Elle était le murmure du chauffage, la vibration des vitres sous le vent. Et Clara, en habitant son lit, était en train de devenir son miroir.

Elle sortit l'objectif de sa poche et le posa sur la table de chevet. Elle savait ce qu'elle devait faire. Si les vitres étaient des pages, elle devait apprendre à lire entre les lignes de givre. Elle devait retourner dans la bibliothèque, non plus en proie, mais en archéologue. Car si Sophie avait gravé son désespoir dans le verre, elle y avait aussi caché la sortie.

Le vent heurta violemment la façade, un gémissement métallique qui fit trembler les cloisons. Clara resta debout dans le noir, écoutant le cœur de la maison battre au rythme de la tempête. Chaque seconde la rapprochait du moment où le verre ne serait plus une protection, mais une guillotine de cristal prête à s'abattre sur ses mensonges.

Elle était l'usurpatrice, oui. Mais dans ce palais de miroirs, elle commençait à comprendre que Marc était le seul véritable étranger.

Elle s'empara de sa petite lampe de poche. Le faisceau étroit trancha l'obscurité comme un scalpel. Elle n'avait pas besoin de sommeil. Elle avait besoin de vérité. Elle devait retourner là-bas, là où le verre était le plus épais, là où Marc gardait ses archives les plus sombres. Car derrière le nom de Sophie se cachait un secret que même le verre le plus pur ne pouvait plus contenir. Le temps de la transparence était révolu. Le temps du choc approchait, ce moment critique où la pression devient telle que le cristal ne se contente plus de vibrer, mais explose en mille éclats tranchants. Et dans ce déluge de débris, Clara espérait enfin retrouver son propre visage, fût-il couvert de sang et de cendres.

Elle quitta la chambre, ses pieds nus effleurant le parquet dont les capteurs enregistraient sa progression avec une patience de machine. Elle s'enfonça vers l'Interstice, cette zone d'ombre entre les parois où l'architecture de Marc révélait ses coutures. Là, dans l'étroitesse étouffante des gaines techniques, elle sentit pour la première fois que la maison n'était pas seulement une prison, mais un corps dont elle était le parasite. Un parasite prêt à mordre pour ne pas être digéré.

Elle atteignit de nouveau la porte de la bibliothèque. Cette fois, elle ne chercha pas l'interrupteur. Elle laissa la lumière de sa lampe balayer les étagères. Elle ne cherchait plus les phrases de Sophie. Elle cherchait les dates. Elle cherchait la chronologie de l'effacement. Ses doigts frôlèrent une paroi au hasard. Le froid fut une brûlure, mais elle ne recula pas. Elle lut, à même le montant d'acier, une inscription qu'elle n'avait pas vue plus tôt, car elle n'était pas gravée, mais inscrite avec une substance grasse, presque invisible.

« Clara n'est pas la première. Elle n'est pas la dernière. »

La respiration de Clara se bloqua. Ce n'était plus l'écriture de Sophie. C'était une autre

main. Une main plus ancienne, plus fatiguée. La Lanterne n'était pas une maison, c'était une usine à reflets. Et elle, l'infirmière qui avait cru voler une vie pour s'échapper, n'avait fait que sauter dans le gosier du loup. Elle referma la main sur l'objectif dans sa poche. Le verre de la lentille lui sembla soudain plus chaud que tout le reste de la pièce. C'était son ancrage. Son arme. Si elle parvenait à aligner la lumière à travers cet objectif sur les gravures du verre, peut-être pourrait-elle projeter la vérité sur les murs aveugles de cette cage et briser, enfin, l'illusion de la perfection.

Elle s'accroupit, les yeux rivés sur le bas de la paroi vitrée. Elle savait que Marc regardait les écrans à cet instant précis. Elle savait qu'il voyait une femme accroupie dans le noir, semblant sombrer dans la folie. C'était son avantage. Il croyait au diagnostic. Il croyait en la chimie. Il ne croyait pas qu'une ombre puisse posséder une lame de diamant.

Le silence de la bibliothèque fut soudain rompu par un craquement plus fort que les autres. Un bruit de rupture structurelle. Clara leva les yeux. Une fissure, fine comme un cheveu, venait d'apparaître sur la vitre principale, là où le message de Sophie finissait. Le givre, en se dilatant, avait forcé la main de l'architecture. La transparence commençait à se briser. Et Clara, dans un sourire qui n'avait plus rien de celui d'une victime, comprit que même le plus pur des diamants possède un point de clivage. Il suffisait de frapper au bon endroit.

Chapitre 10

Chapitre 10 — La Crise de Marc

L'air de la pièce s'était figé sous l'effet d'une pression barométrique soudaine, une densité invisible qui faisait bourdonner les tempes de Clara. À l'extérieur, le crépuscule des Alpes jetait des traînées d'encre sur les sommets de gypse, mais à l'intérieur de La Lanterne, la lumière conservait une blancheur chirurgicale. C'était une clarté qui n'éclairait pas : elle dénudait. Chaque objet — le guéridon de verre, les fauteuils de cuir tendu, les arêtes saillantes de la bibliothèque — semblait accuser Clara d'une faute dont elle n'avait pas encore saisi l'énoncé, mais dont elle sentait déjà le poids dans le creux de son estomac.

Puis, le silence fut tranché net.

Le ronronnement de l'Audi de Marc, ce glissement soyeux et prédateur sur le gravier, monta depuis l'allée inférieure. Ce n'était pas le retour d'un époux au port ; c'était l'intrusion d'un virus dans un système clos, un craquement dans une ligne de code qu'elle pensait avoir isolée. Elle resta immobile au centre du salon cathédrale, les pieds nus sur la dalle chauffante, comptant ses respirations. Des munitions avant le siège. Elle songea au flacon orange dissimulé derrière le socle de la machine à café, là où les capteurs de poids du placard ne pourraient déceler l'absence de ces gélules de clozapine qu'elle n'avait pas avalées depuis trois jours.

La porte d'entrée coulissa dans un chuintement pneumatique, une aspiration d'air glacé qui fit tressaillir les tentures. Marc entra.

Il ne portait aucun signe de colère. C'était là sa plus grande cruauté : il arborait son autorité comme un costume de flanelle, impeccable, sans un pli de nervosité. Il

déposa ses clés sur la console avec une précision de métronome. Sous la lumière des spots encastrés, ses traits semblaient sculptés dans une matière plus noble et plus dure que la chair. Il était l'architecte, le démiurge de ce temple de verre, et chaque pas qu'il faisait vers elle réclamait un tribut de soumission.

— Tu es bien silencieuse ce soir, Clara.

Sa voix, basse et mélodieuse, ricochait contre les parois translucides. Il ne la regardait pas encore. Il s'approcha du bar, ses doigts longs effleurant le bord d'une carafe en cristal de Baccarat. Le geste était d'une sensualité clinique. Clara sentit le souvenir de ses propres doigts essuyant nerveusement les traces sur les poignées de porte plus tôt dans l'après-midi. Elle se demanda s'il pouvait lire les empreintes de sa paranoïa sur les surfaces qu'elle avait tant de mal à toucher. L'haptophobie n'était pas seulement une peur du contact ; c'était une révolusion de l'âme devant la contamination du monde.

— Je lisais, balbutia-t-elle. Sa propre voix lui parut étrangère, une note discordante dans l'harmonie réglée de la maison. Je n'ai pas vu l'heure passer.

Marc se tourna enfin vers elle. Ses yeux, d'un gris d'orage, se posèrent sur son visage avec une intensité qui ne cherchait pas à comprendre, mais à diagnostiquer. Il inclina légèrement la tête. Un mouvement presque imperceptible : il avait repéré la faille.

— Tu lisais ? Ou tu cherchais ?

Le mot resta suspendu, lourd de sous-entendus. Une goutte de sueur froide glissa le long de la colonne vertébrale de Clara. Elle revit la mèche de cheveux trouvée dans l'interstice, la bague gravée, le journal dont les mots brûlaient encore sa rétine. Elle pensa à Sophie, ce nom qui n'était qu'un murmure dans les murs, mais qui devenait, à cet instant, un cri.

— Je ne cherche rien, Marc. Pourquoi le ferais-je ?

Il fit un pas de plus, brisant son périmètre de sécurité. L'odeur de Marc — un mélange de papier glacé, de santal et de cet acier froid qui s'accrochait à ses vêtements — l'envahit.

— Parce que c'est ce que font les esprits malades, Clara. Ils cherchent des conspirations dans le reflet des vitres. Ils inventent des fantômes pour ne pas avoir à contempler leur propre vide.

Il leva une main. Bien qu'il ne la touchât pas, Clara eut un mouvement de recul instinctif. Sa peau se révolta, une décharge électrique traversa ses bras. Une étincelle de mépris amusé brilla dans les yeux de son mari. Il ne cherchait pas à la frapper ; il cherchait à la défaire de l'intérieur.

— Tes pupilles dévorent ton iris, observa-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant presque paternelle, ce qui était mille fois plus terrifiant. C'est le signe d'un système nerveux en roue libre. La chimie ne fait plus son œuvre.

Il s'approcha du panneau de contrôle domotique encastré dans le pilier central. Ses doigts dansèrent sur l'écran tactile avec une agilité de pianiste. Clara regarda, fascinée et horrifiée, les graphiques s'afficher. Elle vit les courbes de température, les relevés de pression des sols, et enfin, le journal des consommations médicales.

— Le distributeur n'a pas enregistré la dose de 18 heures, Clara. Ni celle d'hier soir.

Il se tourna de nouveau vers elle. Le masque de bienveillance se fendillait pour laisser place à une exigence glacée.

— Pourquoi me mens-tu ? Pourquoi t'infliges-tu ce retour à l'obscurité ? Tu sais ce qui arrive quand tu arrêtes. Les voix reviennent. Les ombres bougent. Tu te mets à

imaginer que cette maison est une cage.

— Ce n'est pas ce que je ressens, parvint-elle à articuler, bien que sa gorge fût serrée par une angoisse liquide. Je veux juste voir clair. Sans ce voile. Sans la brume que le docteur Aris m'impose.

Marc laissa échapper un rire bref, sans joie.

— Voir clair ? Tes yeux sont des instruments brisés, Clara. Tu regardes une vitre et tu y vois un gouffre. Sans tes médicaments, tu n'es qu'un automate détraqué qui se cogne contre les parois de sa propre folie.

Il réduisit la distance à néant. Clara était adossée à la structure métallique de la bibliothèque. Le contact du métal contre ses omoplates lui arracha un frisson. Marc posa ses mains de chaque côté de sa tête, sans la toucher, l'emprisonnant dans un cadre de chair et de menace.

— Tu penses avoir trouvé des secrets gravés dans le verre. Tu penses que je te cache une vérité monstrueuse. Mais la seule monstruosité, ici, c'est ce que ton cerveau fabrique pour combler les trous de ta mémoire. Tu n'es pas une victime, Clara. Tu es un projet en cours de réparation. Et tu viens de saboter le chantier.

Il s'écarta brusquement. Clara resta pétrifiée, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau piégé. Elle le regarda se diriger vers le bar. Elle crut qu'il allait se servir un verre pour calmer ses nerfs.

Mais Marc ne prit pas la carafe. Ses doigts se refermèrent sur un verre à vin, un objet d'une finesse extrême. Il le leva à la lumière, l'examinant comme s'il cherchait une impureté.

— La transparence est une exigence, Clara, dit-il avec une douceur terrifiante. C'est

la règle de cette maison. Rien ne doit rester caché. Ni tes pensées, ni tes actes. Et si tu refuses la transparence de la chimie, alors il faudra trouver un moyen plus... immédiat de te ramener au réel.

Le craquement qui suivit fut d'une netteté insupportable. D'une simple pression de la main, Marc brisa le verre. Le cristal se fractura en lames acérées, en fragments de lumière solide qui retombèrent sur la dalle avec un tintement mélodique et macabre.

Clara baissa les yeux vers les débris qui brillaient comme des diamants éparpillés. Une certitude glacée monta en elle. Elle releva les yeux vers Marc. Il ne saignait pas. Il tenait encore le pied du verre brisé, le visage redevenu un masque de marbre.

— Tu dis que tu veux voir clair ? répéta-t-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle. Tu dis que tu veux sentir la réalité sans le voile des drogues ? Très bien. Éprouvons ta réalité.

Le silence qui retomba sur La Lanterne ne fut pas une absence de bruit, mais une présence solide, une compression. L'air de la pièce devint un étau, une masse invisible qui s'insinuait dans les poumons de Clara, lui interdisant toute inspiration profonde. Marc ne bougeait pas. Il restait là, une statue de certitude, baigné par la lueur bleutée des plafonniers. Sous ses pieds, la pierre grise semblait avoir absorbé toute chaleur, laissant Clara frissonner dans sa robe de chambre de soie, un vêtement trop fin face à l'hiver qui frappait aux vitres.

— Regarde-les, Clara, murmura Marc. Regarde ces éclats. Ils sont comme tes souvenirs : tranchants, fragmentés. Tu as cru que la vérité était une chose que l'on pouvait contempler sans se blesser.

Il fit un pas de côté, un mouvement de prédateur. Le pied du verre qu'il tenait encore brillait dans sa paume. Il ne le serrait pas pour se couper, il le maniait avec l'assurance d'un chirurgien.

— Tu te plains de l’opacité de ton esprit, continua-t-il en tournant lentement autour d’elle. Tu prétends que je manipule ta perception. Mais regarde ce que tu fais de ta liberté. Tu refuses le remède et tu sombres dans une paranoïa qui transforme ce chef-d’œuvre de transparence en un labyrinthe d’illusions. Tu vois des ombres là où il n’y a que des reflets.

Clara sentit sa gorge se nouer. Elle voulait hurler qu’elle avait trouvé la mèche de cheveux, senti l’odeur de la fumée. Mais les mots restaient bloqués, étouffés par la logique implacable de Marc. Il utilisait le langage comme il utilisait l’architecture : pour enfermer, pour structurer le vide.

— J’ai conçu cette maison pour qu’elle soit un sanctuaire de vérité. Si tu es convaincue que tes sens sont tes alliés, si tu es certaine que ta mémoire n’est plus ce tamis percé que j’essaie de colmater, alors prouve-le. Prouve-moi que tu habites encore ton corps.

Il désigna du menton la zone où le cristal jonchait le sol. Les fragments étaient d’une beauté vénéneuse, des lames prêtes à mordre la chair tendre. La lumière de la lune venait s’y fracasser, créant un kaléidoscope de points blancs sur les murs.

— Marche, Clara.

Le mot tomba comme un couperet. Ce n’était pas un ordre hurlé, c’était une invitation clinique. Une épreuve de foi inversée.

— Marc, s’il te plaît...

— Tu as peur ? Pourquoi ? Si tu es lucide, ton système nerveux doit fonctionner avec une précision absolue. Ton cerveau doit analyser chaque millimètre de cette surface. C’est un test de réalité, Clara. Une ancre. Tu as rejeté la camisole chimique, voici la

terre ferme. Sens-la.

Elle baissa les yeux. Ses pieds nus, d'une pâleur de craie contre le schiste sombre, semblaient déjà appartenir à une autre. Elle sentait le froid remonter de la dalle, une morsure ascendante. À quelques centimètres, les fragments l'attendaient. Ils étaient la matérialisation de la volonté de contrôle de Marc. Il ne voulait pas simplement la punir, il voulait lui prouver que sans lui, elle n'était qu'une créature désorientée.

Elle songea à Elias, derrière la ligne des arbres, avec ses capteurs. Elle songea à la femme dont elle portait le nom. Était-elle passée par là aussi ? Avait-elle dû sacrifier sa chair pour valider son existence aux yeux de ce démiurge ?

Marc fit un pas vers elle. L'odeur de son parfum — cèdre froid et acier — l'enveloppa comme un linceul.

— Si tu ne le fais pas, murmura-t-il, je saurai que tu es encore dans le brouillard. Et demain, le Docteur Aris doublera les doses. Tu ne seras plus qu'une ombre. Est-ce cela que tu veux ? Redevenir un reflet ?

L'humiliation, tel un acide, commença à brûler sous son sternum. Elle leva un pied. Son mouvement était lent, celui d'une automate dont les rouages seraient grippés par l'effroi. Elle vit ses orteils se crispier au-dessus du premier éclat.

Dans le reflet de la baie vitrée, elle vit Marc l'observer. Il ne la regardait pas directement, il regardait son image double. Et là, dans l'interstice entre le réel et le miroir, Clara crut percevoir un décalage. Son reflet ne leva le pied qu'une fraction de seconde après elle. Une anomalie de la lumière, ou peut-être la maison elle-même qui hésitait.

Cette infime fissure dans la perfection de Marc lui donna une force paradoxale. Si le verre pouvait trahir son maître, alors elle pouvait supporter la douleur.

Elle posa la plante de son pied sur les débris.

Le premier contact fut surprenant de sécheresse. Un craquement ténu. Puis, la pointe s'enfonça. Ce ne fut pas une douleur immédiate, mais une sensation de froid intense, une intrusion métallique qui voyagea le long de ses nerfs jusqu'à la base de son crâne.

Elle appuya. Tout son poids bascula sur sa jambe droite.

Le cristal céda, se brisant en morceaux plus petits qui labourèrent la peau fine de sa voûte plantaire. Clara ferma les yeux, les dents serrées jusqu'à la douleur. Elle sentit la déchirure, l'ouverture chirurgicale de l'épiderme.

— Continue, dit la voix de Marc, étrangement lointaine. Ne t'arrête pas à la porte de la sensation. Entre dedans.

Elle avança l'autre pied. Cette fois, elle ne chercha pas à éviter les éclats. Elle marchait sur un champ de mines de lumière. Chaque pas était une explosion silencieuse. La douleur était d'une clarté absolue, d'une pureté que nulle drogue ne pouvait égaler. Une vérité organique.

Elle rouvrit les yeux. Elle avait traversé la zone. Elle se tenait de l'autre côté, haletante, le corps vibrant d'une électricité sauvage. Elle se retourna.

Sur la pierre grise, des taches d'un rouge sombre marquaient le sol. Des rubis liquides. Le sang ne se contentait pas de couler ; il révélait la texture de la dalle, s'infiltrant dans les micro-pores de la roche par tension superficielle.

Et là, au milieu de ses empreintes, Clara vit quelque chose qui lui coupa le souffle. Le sang, en se propageant, dessinait sur la pierre le contour partiel d'une main — une main beaucoup plus petite que celle de Marc, une main qui n'était pas la sienne. Une

empreinte latente, révélée par son sacrifice, comme un message écrit à l'encre sympathique que seule la douleur pouvait faire apparaître.

Elle releva les yeux vers Marc. Il fixait le sang, une lueur d'avidité mêlée d'un trouble profond dans le regard. Pour la première fois, le masque de marbre se fendillait. Il n'avait pas prévu cela. Il avait voulu la briser, mais il venait de lui offrir la clé de sa prison.

— Tu vois, Marc ? Sa voix était ferme, ancrée dans la souffrance physique. Je saigne. Et le sang ne ment jamais.

Elle sentait la chaleur du liquide s'écouler entre ses orteils, une sensation de vie violente dans cette maison de mort glacée. Elle n'était plus une malade. Elle était une blessée. Et une blessée possède une lucidité que les bien-portants ignorent.

Marc s'approcha, sa main s'étendant pour saisir son bras. Clara recula, ignorant la douleur fulgurante dans ses talons. Elle ne craignait plus le verre, elle craignait le contact avec lui.

— Ne me touche pas.

Il s'immobilisa, le bras suspendu, une structure inachevée. Dans le silence, on entendait le vent hurler contre les vitres, un cri de bête blessée. Le givre commençait à ramper sur les angles extérieurs de la verrière, dessinant des motifs de fougères blanches qui semblaient vouloir enfermer définitivement les deux acteurs dans leur cage.

Clara baissa de nouveau les yeux vers l'empreinte révélée par son sang. Elle savait qu'elle n'était pas seule. Quelqu'un — Sophie, la vraie Clara, ou une autre — avait laissé une trace. Et cette trace l'attendait. Elle se jura que chaque goutte versée ce soir serait une balise vers la vérité.

Le silence qui suivit fut une présence solide, une chape de plomb transparente qui pétrifia l'air. Marc restait immobile, sa silhouette découpée par les éclairs lointains. Son bras, toujours tendu, ressemblait à une poutre maîtresse dépourvue de sa fonction de soutien, une structure absurde suspendue au-dessus du gouffre. Ses yeux, d'ordinaire semblables à deux billes d'agate polie, semblaient absorber la lumière pour la transformer en une obscurité dense.

Clara sentait le battement de son cœur jusque dans la pulpe de ses doigts. Chaque goutte qui s'écrasait sur la surface immaculée produisait une détonation dans son esprit. C'était une musique de boucher dans un temple de verre. La douleur était devenue sa boussole. Elle irradiait depuis ses talons, une morsure de feu qui remontait le long de ses chevilles. Cette agonie était factuelle. Elle n'avait pas besoin d'interprétation.

— Regarde-moi, Marc, murmura-t-elle, et sa voix portait la vibration du verre prêt à rompre. Regarde ce que ta transparence a produit. Tu voulais que je voie tout ? Contemple la couleur de ma vérité.

Marc ne répondit pas immédiatement. Un tressaillement parcourut la commissure de ses lèvres, un spasme de prédateur déconcerté. Il abaissa lentement son bras. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix avait retrouvé cette modulation clinique, cette douceur d'anesthésiste, mais un voile d'irritation en altérait la pureté.

— Tu es en plein délire, Clara. Ce que tu appelles ta vérité n'est qu'une automutilation. Tu as brisé ce verre et tu tentes de sacraliser ta chute. C'est le propre de ta pathologie. Ce sang ne prouve que ton instabilité. Il ne prouve que le besoin urgent de reprendre ton traitement.

Il fit un pas de côté, évitant soigneusement les débris, son regard ne quittant pas la traînée rubis. Clara ne l'écoutait plus. Elle était fascinée par ce que son sang venait de

révéler. En s'éclaboussant contre la baie vitrée, le liquide s'était accroché à des micro-reliefs invisibles, révélant une topographie secrète. Là, à hauteur de visage, une empreinte de main était apparue, détournée par le rouge. Ce n'était pas son empreinte. Les doigts étaient plus longs, la paume plus étroite. Une trace spectrale qui appelait à l'aide depuis l'autre côté de la paroi, ou depuis un passé que Marc s'était évertué à polir.

C'était l'empreinte de Sophie. Ou de celle qui avait porté ce nom avant de devenir un murmure. La trace n'était pas à l'extérieur, mais emprisonnée entre deux couches de verre feuilleté, une relique organique fossilisée dans l'architecture même de La Lanterne.

— Elle est là, Marc. Tu as construit cette maison sur ses restes, n'est-ce pas ? Tu as scellé ses cris dans tes cloisons. Chaque vitre de cette villa est un linceul.

Marc s'arrêta net. Pour la première fois, la peur traversa son visage. Fugace, comme une ombre d'aile sur un lac gelé. Il se rapprocha de la vitre, son souffle créant une buée immédiate.

— Il n'y a rien, Clara. Rien que ton sang qui souille mon travail. Rien que tes hallucinations.

Il sortit un mouchoir de soie d'une blancheur absolue et s'approcha pour essuyer la tache. Mais Clara se jeta en avant, ignorant la douleur fulgurante de ses plaies. Elle s'interposa, son corps frêle devenant un rempart de chair devant la preuve écarlate. Ses mains, poisseuses de sang, se plaquèrent contre le verre, mêlant ses propres empreintes à celle du fantôme.

— Ne touche à rien ! hurla-t-elle. Le cri résonna, amplifié par les angles droits, se répercutant à l'infini. Tu ne l'effaceras pas. Pas cette fois.

Le vent redoubla de violence. On aurait dit que la maison elle-même gémissait sous la pression. Le givre commença à envahir les panneaux avec une célérité effrayante, dessinant des griffures blanches qui voulaient lacérer le ciel noir. Dans le reflet de la vitre, Clara vit le visage de Marc se déformer. Ce n'était plus l'homme qu'elle croyait avoir épousé ; c'était une entité de verre, un être sans épaisseur, une pure volonté de contrôle dépourvue d'âme.

— Tu es fatiguée, Clara, reprit-il, et sa voix n'était plus qu'un sifflement ténu. La perte de sang, le choc... Tu ne sais plus ce que tu vois. Regarde tes pieds. Tu as besoin que je m'occupe de toi.

Il s'avança encore, son ombre immense. Clara recula, laissant derrière elle des stigmates rouges, une écriture de suppliciée. Elle atteignit le bord de l'escalier qui menait aux niveaux inférieurs, là où l'opacité commençait, là où les secrets étaient plus denses que la lumière.

— Tu ne me soigneras plus, Marc. Tu ne me feras plus oublier. Chaque pas me rappellera qui je suis. La douleur est ma mémoire. Et mon sang est ma vérité.

Elle commença à descendre, marche après marche, ses talons laissant des marques humides sur le bois sombre. Elle sentait le regard de Marc dans son dos, un regard d'architecte contemplant une faille irrémédiable dans son œuvre, une erreur de calcul qui allait mener à l'effondrement de tout l'édifice.

L'escalier n'était pas une transition ; c'était une déglutition. À mesure que Clara s'enfonçait dans les entrailles de La Lanterne, l'air changeait de consistance, abandonnant la légèreté pressurisée des étages supérieurs pour une densité archaïque. L'odeur de la pierre froide et du silence minéral l'accueillit. Chaque marche franchie agissait comme un filtre : le bleu électrique du crépuscule s'effaçait au profit d'une obscurité d'obsidienne, un noir si pur qu'il semblait posséder une texture.

La douleur n'était plus une brûlure, mais une pulsation synchrone avec le rythme de ses tempes. Le sang, rubis épais et tiède, dessinait sur le béton une cartographie de sa révolte. Elle ne marchait plus, elle gravait sa présence dans le socle de la maison. Pour la première fois, elle n'avait pas besoin de miroir pour se savoir vivante. La morsure du verre avait déchiré le voile de la sédation. Ici, dans le royaume de l'opaque, elle retrouvait la netteté chirurgicale du réel.

Elle atteignit enfin le palier inférieur. Ses mains tâtonnèrent le long des parois. Le mur n'était pas une trahison de verre, mais un rempart de béton banché, rugueux, honnête. Elle laissa son corps glisser contre la surface froide. Elle ramena ses genoux contre sa poitrine et se mit à écouter.

Là-haut, dans le dôme de transparence, Marc devait être immobile. Elle l'imaginait devant un bocal brisé, contemplant les éclats et les traînées de sang qui souillaient sa perfection. Elle percevait, par conduction osseuse, le murmure de la ventilation et le bourdonnement des serveurs. Mais aucun pas. Marc ne descendrait pas. Il n'aimait pas l'ombre ; sa puissance résidait dans l'exposition. Dans ce sous-sol, il perdait ses privilèges de spectateur. Ici, elle n'était plus une silhouette dans un aquarium ; elle redevenait une faille dans le système.

Sa respiration se régularisa, bien que chaque inspiration fût empreinte de l'humidité âcre de la terre. Elle porta ses mains à son visage. Ses doigts rencontrèrent les bords de ses plaies. Elle ne frémit pas. Elle explorait ses blessures comme on explore les ruines d'une cité aimée. Ce sang, c'était le prix de sa lucidité. Elle se souvint des paroles d'Elias : *« Vous êtes déjà venue ici. »* Ce n'était pas une visite, c'était une répétition. Marc l'avait calibrée, testée, telle une machine que l'on rode. Ces mois d'absence dans sa mémoire étaient des zones de stockage où il avait entreposé ses versions précédentes, les "Clara" qui s'étaient brisées trop tôt ou qui n'avaient pas accepté le masque.

Elle ferma les yeux. Dans le noir absolu, des images défilèrent avec une précision

terrifiante. La chambre noire l'appelait. C'était là que la vérité chimique opérait. Elle se revit, allongée sur la table de développement, la lumière inactinique jetant un voile sanglant sur sa peau, tandis que Marc ajustait l'angle d'un objectif avec une tendresse de prédateur.

Elle se releva, utilisant le mur comme une béquille. Chaque mouvement lui arrachait un gémissement étouffé. Elle devait atteindre la zone technique, là où les câbles constituaient les intestins de La Lanterne. C'est là que se trouvaient les interstices, ces cavités entre les parois de verre et le squelette d'acier. Si elle parvenait à s'y glisser, elle deviendrait le virus dans la machine.

Un craquement ténu lui parvint. La maison travaillait sous l'effet du gel. Elle imagina le givre murer les baies vitrées de l'étage, emprisonnant l'architecte dans sa propre vanité.

— Sophie n'est pas morte, murmura-t-elle.

Sa voix, basse et rauque, appartenait à une autre femme cachée dans sa propre gorge. Sophie n'était plus un spectre, mais un avertissement. C'était le nom de la fonction qu'elle occupait. La vraie Clara Vasseur était peut-être Sophie. Ou peut-être que Sophie était la Clara d'avant, celle dont elle portait la bague.

Elle atteignit la porte de la chambre noire. La poignée métallique était glaciale, une morsure de fer répondant à celle du verre dans ses pieds. Elle n'alluma pas la lumière. Elle s'avança dans la pièce, guidée par l'odeur des bains de fixateur et d'acide, des parfums de révélation. Elle savait que sur les étagères se trouvaient les preuves de sa captivité.

Elle se laissa tomber sur le tabouret, ses pieds laissant deux larges stigmates sombres sur le sol. Une étrange sérénité l'envahit. La douleur l'avait ancrée. Marc croyait l'avoir brisée ; il n'avait fait que lui redonner ses appuis. Il l'avait rendue tangible.

— Tu as fait une erreur de calcul, Marc.

Elle souffla ces mots dans l'obscurité.

— Tu as oublié que le verre ne fait pas que montrer. Il blesse. Et une fois qu'on a appris à saigner, on n'a plus peur de la coupe.

Elle tendit la main dans le noir, ses doigts rencontrant le rebord froid d'un bac de développement. Elle attendrait ici, dans ce ventre de béton, que l'hiver achève de murer la maison. Elle attendrait que Marc, seul dans son aquarium de givre, réalise que la transparence est un piège pour celui qui regarde, autant que pour celui qui est vu. Dans l'ombre des interstices, Clara commençait à tisser sa propre toile. La traque était lancée. La proie connaissait le terrain mieux que le chasseur. Car le chasseur ne regardait que les reflets, tandis que la proie, elle, avait appris à lire ce qui se cachait derrière le tain. Elle était devenue une certitude. Et cette certitude avait le goût du fer et la dureté du diamant.

Chapitre 11

Chapitre 11 — L'Hiver s'installe

Le ciel n'avait pas simplement noirci ; il s'était effondré, chute de rideau monumentale et sourde qui abolit les cimes des Alpes en quelques battements de paupières. À la Lanterne, l'hiver ne s'installait pas avec la politesse des saisons de plaine ; il s'abattait comme un châtiment géologique. Clara, debout contre l'immense paroi du salon cathédrale, observait la disparition du monde. À cet instant précis, la frontière entre le dehors et le dedans, ce mince feuillet de silicate qui constituait à la fois sa protection et sa prison, perdait sa raison d'être. Puisque le dehors n'existait plus, la vitre ne servait plus à voir, mais à contenir l'absence.

Le vent hurla, cri strident, métallique, s'engouffrant dans les arêtes acérées de la villa. La structure de cristal et d'acier, habituellement si stoïque, se mit à vibrer. C'était une plainte longue, une résonance de harpe géante que Clara sentait remonter dans ses chevilles, traverser ses os. La neige, portée par des rafales cycloniques, ne tombait pas : elle s'écrasait horizontalement contre la paroi. Le fracas des oiseaux migrateurs venant s'assommer sur la transparence trompeuse des premiers jours résonna en elle, une réminiscence de mort survenue contre l'invisible. Mais aujourd'hui, les oiseaux étaient morts ou partis ; seul le givre demeurait pour coloniser la surface.

Il naquit dans les angles, dentelle d'apocalypse, fougères de glace blanches qui grimpaient à une vitesse stupéfiante. Le processus possédait une force viscérale, organique. Clara scrutait ces dendrites pétrifiées dévorer la vue sur la vallée, d'abord translucides, puis d'une opacité laiteuse, comme une cataracte s'étendant sur l'œil de la maison. En moins d'une heure, le panorama souverain que Marc chérissait tant — cette mise en scène de la domination humaine sur la nature sauvage — fit place à un mur blanc, texturé, impénétrable. La Lanterne trahissait son nom ; elle devenait une

boîte aveugle, une cellule d'isolement de luxe flottant dans un néant de ouate glacée.

L'haptophobie qui rongait Clara changea de nature. Ce n'était plus seulement l'angoisse du contact, mais une claustrophobie de l'esprit. Tant que le vitrage restait transparent, elle projetait sa conscience au-delà des murs, s'évadait dans les sapins noirs, se perdait sur les crêtes. Désormais, son regard butait sur la glace à moins de deux mètres. Elle était ramenée à elle-même, à ce corps qu'elle détestait, à ce nom de « Clara » qu'elle portait comme un vêtement de deuil volé. Le cachemire de son pull devint soudain un essaim d'aiguilles contre son buste. Elle aurait voulu s'arracher l'épiderme pour ne plus sentir la morsure du tissu, cette enveloppe choisie par un autre.

Elle recula d'un pas, ses doigts griffant machinalement la laine, cherchant une ancre sensorielle. Le silence de la demeure, saturé par le ronronnement discret du chauffage au sol, devenait oppressant. Marc n'était pas encore rentré — ou peut-être occupait-il déjà l'une des zones d'ombre que la domotique, capricieuse sous la tempête, refusait d'éclairer. Les lumières du plafond, LED chirurgicales encastrées dans le béton banché, vacillèrent. Le système de contrôle central émit un bip sec, plainte électronique face aux assauts du blizzard.

C'est alors qu'elle pensa à Elias.

Le voisin, cet ermite de métal et de soupçons, demeurait sa seule attache avec une vérité non dictée par Marc ou par les flacons de clozapine qu'elle dissimulait derrière la plinthe de la salle de bains. Elle se précipita vers son bureau, là où reposait le puissant projecteur de ses compositions photographiques. Elle le traîna jusqu'à la paroi, luttant contre la sensation que la membrane de cristal allait céder sous la pression du vent.

Elle alluma la lampe. Le faisceau de cinq mille lumens s'écrasa contre le givre intérieur, créant une auréole de lumière aveuglante incapable de percer l'épaisseur de

la tempête. Clara jura entre ses dents, son rauque qui s'étouffa dans la pièce vide. Elle chercha un angle, une fissure dans l'opacité. Elle actionna l'interrupteur, morse désespéré : trois courts, trois longs, trois courts. SOS. Ou simplement : « Je suis là ». « Regarde-moi ».

De l'autre côté du ravin, là où la silhouette de la cabane d'Elias aurait dû se découper comme un reproche sombre contre la neige, le vide régnait. Rien qu'un chaos de particules blanches, une danse de derviches hurleurs qui se moquait de sa petite lumière humaine. Elle attendit, le cœur battant dans sa gorge comme un animal pris au piège. Elle espérait une réponse, un écho thermique, le balayage d'une lampe torche, n'importe quoi qui prouverait que le monde extérieur n'avait pas été effacé par un dieu colérique.

Le silence d'Elias s'avéra plus effrayant que le tumulte de la tempête. Elle saisit son téléphone, mais l'écran n'affichait qu'une recherche infructueuse de réseau, les barres de signal tombant une à une dans l'abîme. La fibre optique, sans doute sectionnée par une chute de branche ou un glissement de terrain plus haut sur la route, ne répondait plus. La Lanterne était débranchée. Le cordon ombilical technologique qui reliait cette protubérance de silicate à la civilisation venait d'être tranché net.

C'est à ce moment-là que la sensation d'être observée revint, plus vive qu'une brûlure. Ce n'était pas la sensation familière et clinique des caméras de Marc, dont elle connaissait chaque angle mort. C'était autre chose. Quelque chose de plus dense, de plus thermique. Une présence qui ne passait pas par l'optique, mais par la vibration de l'air.

Elle se retourna brusquement, balayant le salon du regard. Les meubles aux lignes épurées, les fauteuils en cuir dont l'odeur animale l'écoeurait, les bibliothèques vitrées où les livres semblaient des cadavres alignés... tout était à sa place. Mais dans le reflet déformé d'une paroi intérieure, là où le givre n'avait pas encore totalement oblitéré la surface, une distorsion apparut. Une silhouette.

Elle resta immobile, retenant son souffle au point d'en éprouver une douleur aux poumons. Elle fixait la paroi qui séparait le salon du corridor menant à l'interstice — cette double membrane, cet intestin de cristal où elle se glissait parfois pour échapper au regard de Marc. Le givre, en se déposant à l'extérieur, créait un effet de miroir noir à l'intérieur. Clara vit son propre visage : pâle, les yeux creusés par l'insomnie, les cheveux tirés en arrière, image de madone brisée.

Puis, elle vit la mèche.

Une mèche de cheveux sombres, qui n'était pas la sienne, flottait dans le coin supérieur du reflet. Elle ne bougeait pas. Elle n'appartenait à personne. C'était une anomalie chromatique, une griffure sur la réalité. Clara s'approcha lentement, ses doigts tremblants à quelques centimètres de la surface glacée. Elle voulait toucher, vérifier s'il s'agissait d'une trace de graisse sur le vitrage ou d'une illusion d'optique due à la réfraction de sa propre lampe.

Alors qu'elle allait poser sa main, un bruit sourd résonna dans la structure. Ce n'était pas le vent. C'était un impact. Un coup sec, précis, venant de l'étage. Le son d'un talon frappant le sol en béton, ou d'un objet lourd déplacé avec précaution.

Elle leva les yeux vers la passerelle qui surplombait le salon. Dans la pénombre, la rambarde semblait capter la faible lueur de son projecteur, brillant d'un éclat spectral. Personne. Pourtant, l'air s'alourdissait, chargé d'une humidité étrangère à la neige extérieure. Une odeur de vieux papier et de froid minéral monta à ses narines, une effluve de bibliothèque oubliée et de poussière humide qui n'avait rien à faire dans cette demeure aseptisée.

« Marc ? » appela-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle érodé.

Pas de réponse. Juste le stertore du blizzard qui redoublait d'intensité, et ce

craquement sinistre du silicate qui se contractait sous l'effet de la chute brutale de température. Clara comprit alors que l'hiver n'était pas seulement un décor. C'était un complice. En fermant la maison, en rendant les parois opaques et les communications impossibles, la tempête scellait le pacte entre La Lanterne et ses secrets.

Elle n'était pas seule. Elle le savait maintenant, avec une certitude qui dépassait la paranoïa. Sophie, ou l'ombre de Sophie, ou peut-être la véritable Clara Vasseur, celle dont elle avait usurpé l'existence, habitait les lieux, quelque part entre deux parois, ou derrière le givre qui masquait désormais le monde. La transparence avait menti pendant des mois ; l'opacité, elle, commençait enfin à dire la vérité. Et la vérité avait le goût d'un souffle glacé dans la nuque.

Le silence qui succéda à l'impact n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb acoustique qui s'épaississait à mesure que les flocons s'écrasaient contre la paroi. Clara restait pétrifiée, le souffle court, les muscles de sa gorge si contractés qu'elle croyait sentir le cartilage de son larynx s'entrechoquer. Elle fixa la passerelle, cette ligne de fuite translucide qui découpait le vide au-dessus du salon. Rien ne bougeait. L'obscurité y était plus dense, mélasse d'ombres que la faible lueur de sa lampe n'effleurait qu'à peine, créant des halos irisés là où la poussière, d'ordinaire invisible, dansait une valse macabre.

Elle fit un pas, puis deux, le cuir de ses chaussons griffant le sol avec un crissement assourdissant, profanation dans ce temple de clarté. Ses yeux, dilatés par l'adrénaline, scrutaient les moindres anfractuosités du décor. Partout, le givre opérait sa métamorphose. Les baies vitrées n'étaient plus que des murs d'albâtre, des palimpsestes de glace où le froid gravait des motifs fractals, des arborescences nerveuses mimant le réseau de ses propres veines. La Lanterne ne regardait plus le monde ; elle se retournait sur elle-même, devenant une cellule de confinement où chaque reflet portait une menace.

L'odeur persistait. Ce parfum de cellulose en décomposition constituait une anomalie

olfactive absolue dans cette villa où Marc exigeait une neutralité chirurgicale. Pour Clara, cette odeur était celle d'une identité qui s'effiloche, le relent d'une vérité qu'on a voulu incinérer mais qui couve encore sous les cendres du mensonge. Était-ce l'odeur de la vraie Clara Vasseur ? Ou celle de Sophie, cette femme-spectre dont le nom résonnait comme un glas ?

Elle commença l'ascension de l'escalier suspendu. Chaque marche, dalle de verre fixée à la paroi par des boulons d'acier brossé, vibrait sous son poids. Elle avait la sensation de marcher sur de l'eau gelée, sur une membrane fragile séparant la raison de l'abîme. Arrivée à mi-hauteur, elle s'arrêta. Une trace de condensation sur la rambarde attira son regard. Une marque oblongue, encore humide, comme si une main chaude s'y était posée quelques secondes plus tôt.

Un frisson électrique remonta le long de sa colonne vertébrale. Elle n'était pas seule. Marc n'était pas censé rentrer avant le lendemain, bloqué par les congères. Elias ne répondait plus. Le signal de son émetteur, d'ordinaire pulsation rassurante sur l'écran de son téléphone, s'était éteint, dévoré par les interférences de la tempête. Elle habitait le ventre de la bête, et la bête souffrait d'indigestions de mémoire.

« Je sais que vous êtes là », murmura-t-elle.

Sa voix lui parut étrangère, comme émanant d'une autre gorge. Elle atteignit enfin la passerelle. Le sol, ici, offrait une transparence absolue, révélant le gouffre du salon dix mètres plus bas, baigné dans une pénombre bleutée. Elle se sentit soudainement exposée, proie sous un microscope, offerte à tous les regards tapis dans les angles morts de l'architecture. Elle se dirigea vers la bibliothèque vitrée, cet espace où les livres semblaient flotter dans des vitrines de cristal. C'est là que le son avait retenti.

En s'approchant, elle remarqua une anomalie dans le système d'éclairage. Les diodes du plafond ne pulsaient pas de leur bleu habituel ; elles émettaient une lueur jaunâtre, vacillante, comme si le réseau électrique luttait contre une infection invisible. Elle

tendit la main vers le panneau de contrôle tactile pour forcer l'allumage. L'écran resta noir. Un froid plus intense que celui de la tempête émana de la surface de verre noir. Elle comprit alors que le système ne répondait plus à ses empreintes. Elle était bannie de sa propre forteresse.

C'est à cet instant qu'elle la vit.

De l'autre côté de la bibliothèque, derrière la double épaisseur de la cloison, une silhouette se découpa. Elle n'était pas nette, floutée par la réfraction et par la fine couche de givre envahissant les conduits d'aération, mais elle était indéniable. Une forme humaine, drapée dans quelque chose de sombre, de fluide. La silhouette ne bougeait pas. Elle observait Clara avec une patience minérale.

Le cœur de Clara cogna contre ses côtes avec une violence telle qu'elle craignit une rupture d'anévrisme. Elle ne cria pas. Le cri resta bloqué dans sa trachée, pierre sèche impossible à avaler. Elle braqua sa lampe vers la vitre. Le faisceau frappa la surface, créant un reflet éblouissant qui l'aveugla un instant. Quand ses yeux se réadaptèrent, la silhouette avait disparu.

Il n'y avait plus que son propre reflet, hagard, les traits tirés par la terreur. Mais pendant une fraction de seconde, elle aurait pu jurer que son reflet ne lui ressemblait pas. La femme dans la glace portait une expression qu'elle ne se connaissait pas : une sorte de mépris souverain, une tristesse millénaire.

Elle fit le tour de la bibliothèque, courant presque, ses doigts frôlant les tranches des livres que Marc collectionnait comme des trophées. Rien. Le couloir était vide. L'air y était pourtant plus chaud, comme si une présence venait d'y expirer. Elle se pencha pour examiner le sol. Sur le parquet de chêne clair qui succédait au vitrage dans cette aile, une goutte d'eau perlait. Juste une. Elle s'agenouilla pour la toucher. Elle était glacée. De la neige fondue.

Le doute, ce venin insidieux qu' Aris injectait dans chacune de ses séances, reflua. « Ce sont vos médicaments, Clara. Votre esprit comble les blancs laissés par le trauma. La Lanterne est un miroir, rien de plus. » Mais les médicaments dormaient au fond des toilettes depuis trois jours. Sa vision était claire, son esprit tranchant comme une lame de diamant. La trace était réelle. L'odeur était réelle.

Elle se redressa, prise d'un vertige. La tempête dehors semblait vouloir enfoncer les vitres. Des craquements sinistres résonnaient dans la structure d'acier, gémissements de métal torturé par le gel. La maison vivait, elle protestait contre cette intrusion. Clara se dirigea vers le panneau de verre qui menait à l'interstice, cet espace technique de soixante centimètres de large qui courait entre la façade et les murs intérieurs. C'était là que se cachaient les boyaux de la Lanterne, les câbles, les tuyaux, mais aussi les secrets.

Elle posa son front contre la paroi froide. À travers le givre, elle crut apercevoir une lueur lointaine, une étincelle dans la forêt de pins. Elias ? Était-ce un signal ? Elle chercha son téléphone dans sa poche, mais l'écran resta obstinément muet. « Pas de réseau ». Trois mots qui, dans cette solitude de cristal, sonnaient comme une condamnation à mort.

Soudain, un souffle effleura sa nuque. Un souffle réel, humide, chargé de l'odeur de vieux papier.

Elle ne se retourna pas immédiatement. Elle resta ainsi, les yeux rivés sur le givre, observant son propre reflet qui se détachait de la surface. Dans la buée que sa propre respiration formait sur le verre, une lettre parut s'esquisser, tracée par un doigt invisible. Un "S". Puis un "O".

Le froid devint insupportable. Ce n'était plus seulement la température de la pièce, c'était une déshydratation thermique de son âme. Elle se retourna d'un coup, le projecteur à la main, balayant l'espace d'un arc de cercle frénétique. Le couloir était

vide. Mais sur la moquette épaisse de la chambre d'amis, juste à l'entrée, elle vit ce qui lui arracha un sanglot étouffé.

Une mèche de cheveux. Une mèche longue, d'un blond cendré, presque blanc. Exactement la couleur de ses propres cheveux. Mais cette mèche était sèche, rèche, comme si elle avait séjourné des années dans un endroit clos, privée de toute humidité organique. Elle s'approcha pour la ramasser, mais à peine ses doigts effleurèrent-ils la fibre que celle-ci s'effrita, se transformant en une poussière grise qui s'évapora dans le courant d'air de la ventilation. La fibre, rongée par le temps ou quelque agent chimique, n'avait plus aucune cohésion.

Clara comprit avec une terreur lucide que la maison ne se contentait pas de l'enfermer. Elle l'effaçait. Le givre n'était pas là pour empêcher de voir dehors ; il empêchait la vérité de s'échapper. L'hiver n'était pas un décor, c'était l'agent de sa propre disparition. Et quelque part, dans les doubles parois, dans les recoins inaccessibles de cet aquarium, quelqu'un — ou quelque chose — attendait que le processus soit complet.

Elle se laissa glisser contre le mur, sentant le froid pénétrer ses os. Elle ferma les yeux, et dans l'obscurité de ses paupières, elle vit la silhouette de nouveau. Elle ne souriait pas. Elle attendait. Sophie n'était pas un fantôme. Sophie était l'écho de ce qu'elle allait devenir : une trace sur une vitre, un parfum de poussière, une identité dont on ne se souviendrait que par le vide laissé dans le silicate.

Le silence de La Lanterne s'infiltrait dans les pores de sa peau au rythme de sa respiration saccadée. Contre la paroi, son corps n'était plus qu'une thermographie défaillante luttant contre l'entropie glaciaire. À l'extérieur, le monde avait été aboli par le blanc ; les Alpes n'étaient plus qu'un souvenir géologique, ensevelies sous un linceul de givre ne laissant filtrer qu'une clarté laiteuse, lumière des limbes.

Clara se redressa avec une lenteur d'automate. Elle fixa l'endroit où la mèche s'était

pulvérisée. Il ne restait rien. L'évaporation de cet indice la laissait avec un vertige ontologique : si le passé pouvait se dissoudre avec une telle facilité, que restait-il de sa propre matérialité ? Ses doigts lui paraissaient étrangers, appendices de cire greffés sur une volonté en déroute.

Elle se détourna de la baie vitrée pour affronter l'immensité du salon. L'architecture de Marc, d'ordinaire si souveraine, se muait en un labyrinthe d'ombres tranchantes. Les angles droits de la structure en acier, les réflexions infinies des miroirs d'angle et les surfaces de polycarbonate créaient une géométrie de la paranoïa. Chaque pas sur le béton poli résonnait comme un glas. Elle sentait le regard de Marc à travers la maison. Les capteurs de pression, les objectifs grand-angle dissimulés, tout le système nerveux de La Lanterne vibrait d'une anticipation malveillante.

Elle s'approcha de la console centrale, stèle de verre noir émergeant du sol. Ses doigts effleurèrent l'interface. L'écran resta sombre, renvoyant l'image déformée de son visage.

— Marc ? murmura-t-elle.

Pas de réponse. Le chauffage émit un sifflement ténu, râle pneumatique circulant dans les veines d'acier. Elle était une cellule isolée dans un organisme en état de mort clinique.

C'est alors qu'elle le sentit. Une variation de la pression atmosphérique, un déplacement d'air subtil, comme si la maison venait d'expirer. Cela venait d'en haut. De la galerie de verre.

Clara leva les yeux. Le givre, à cette hauteur, dessinait des arabesques fractales sur la verrière, créant un dôme d'opale. Et là, dans l'interstice, entre la double paroi et la structure porteuse, elle vit une ombre passer. Ce n'était pas un reflet. C'était une masse cinétique, silhouette fluide se mouvant avec une aisance inhumaine dans l'étroitesse du boyau. Elle vit le frôlement d'une main contre la paroi intérieure — une main aux doigts effilés dont la pression laissait une traînée de condensation

instantanée, buée qui refusait de s'évaporer.

Son cœur s'emballa. L'haptophobie se transforma en une terreur métaphysique : elle n'avait pas peur d'être touchée, elle avait peur d'être envahie. Cette présence dans les parois n'était pas une intruse. Elle était la véritable propriétaire des lieux, l'originale dont Clara n'était que la copie défectueuse, le brouillon raturé.

Elle se dirigea vers l'escalier, muscles tendus jusqu'à la rupture. Chaque marche de verre semblait suspendue au-dessus d'un abîme. Elle monta, main crispée sur la rampe d'acier froid. L'odeur de la maison changeait. À la fragrance clinique succédait un effluve de poussière humide, de linge oublié, de peau chauffée par le soleil à travers une vitre. L'odeur d'une vie arrêtée brusquement.

Arrivée sur la passerelle, elle s'arrêta. Elle se trouvait devant l'un des panneaux donnant accès à l'interstice, ce "poumon" de la villa. La paroi était recouverte d'une fine pellicule de givre intérieur, dentelle de glace ayant poussé de l'intérieur même du matériau.

Et là, gravé dans le givre, au niveau de son visage, elle vit un mot.

Ce n'était plus seulement "SO".

C'était une phrase entière, tracée avec une précision chirurgicale, comme si un diamant avait mordu la surface glacée :

TU PORTES MES VÊTEMENTS, MAIS TA PEAU NE T'APPARTIENT PAS.

Clara recula, le souffle court. Sa main vola à son cou, touchant le cachemire. Elle sentit soudain la laine la brûler, comme si chaque fibre était imprégnée de l'identité de l'autre. Elle se vit dans le reflet d'une vitre épargnée : une femme aux cheveux blond cendré, au visage pâle, aux yeux hagards. Était-ce bien elle ? Ou était-ce l'image que Marc avait façonnée, mannequin de chair destiné à remplir le vide laissé par la disparue ?

Un craquement retentit derrière elle. Le cri du vitrage sous la contrainte du froid. Une fissure, fine comme un cheveu, apparut sur le panneau. Elle s'allongea, ligne de faille zigzaguant à travers les mots gravés, les brisant, les démultipliant.

Clara comprit que la maison se fragmentait, tout comme son esprit. La tempête au-dehors n'était que le reflet de son implosion intérieure. Elle devenait transparente, perdait sa densité. Elle devenait un objet, une variable dans l'équation de Marc.

— Je suis Clara, murmura-t-elle pour ancrer son nom dans le réel.

Mais le nom sonna faux, pièce de monnaie de plomb sur un dallage de marbre. Elle n'était pas Clara. Elle était l'infirmière. Elle était l'ombre du studio incendié. Elle était la fugitive qui n'avait trouvé qu'un aquarium où sa propre culpabilité servait de décor.

Soudain, toutes les lumières de la galerie s'allumèrent simultanément, décharge de lumens d'une intensité insoutenable. La Lanterne devint un phare aveuglant au milieu de la nuit alpine. Clara hurla, protégeant ses yeux, mais la lumière semblait traverser sa chair. Dans cette illumination brutale, elle vit enfin.

À l'autre bout de la passerelle, immobile, se tenait une silhouette. Elle portait la même robe de soie grise que Clara avait arborée lors de son premier dîner ici. Elle possédait la même stature, la même inclinaison de la tête. Mais là où aurait dû se trouver un visage, régnait une surface lisse, réflexion parfaite du reste de la pièce. La femme n'avait pas de traits ; elle était un miroir anthropomorphe, un vide incarné.

La silhouette fit un pas. Le son du talon sur le vitrage fut un coup de tonnerre. Clara ne réfléchit plus. Elle se retourna et courut vers l'escalier, fuyant cette vision de sa propre néantisation. Elle dévala les marches, manqua de glisser, mains griffant les parois qui semblaient se refermer sur elle. Elle devait atteindre le sous-sol. La chambre noire. La seule pièce sans vitres, sans reflets, sans transparence.

Derrière elle, le pas de la silhouette restait lent, cadencé, inéluctable. Ce n'était pas une traque, c'était une procession. La maison entière accompagnait ce mouvement, les volets domotiques se refermant avec un fracas métallique derrière le passage de l'ombre, condamnant chaque issue, transformant la villa de verre en un tombeau hermétique.

Clara s'engouffra dans le couloir menant aux niveaux inférieurs, là où le béton prenait le pas sur le cristal. Elle sentait le froid la poursuivre, onde de choc thermique gelant l'air dans ses poumons. Elle atteignit la porte de la chambre noire, l'ouvrit d'un geste désespéré et se rua à l'intérieur, verrouillant le loquet.

Dans l'obscurité totale, son souffle animal était le seul son audible. Elle s'adossa à la porte, mains tâtant les murs de béton froid. Ici, au moins, pas de miroirs.

Mais alors qu'elle reprenait son souffle, une lueur rouge, faible et intermittente, s'alluma dans un coin. C'était le voyant d'un capteur inconnu. Et dans cette clarté de rubis malade, elle vit, disposées sur les étagères de séchage, des dizaines de photos qu'elle n'avait pas développées.

Elle s'approcha, le cœur au bord des lèvres. Les clichés ne montraient pas des paysages. Ils montraient des gros plans de sa propre peau, de ses yeux pendant son sommeil, de ses mains. Et sur chaque photo, la main de Marc tenait un scalpel ou un compas, mesurant les distances entre ses traits, calibrant son identité comme on ajuste un instrument de précision.

La lumière inactinique semblait sourdre des parois comme une hémorragie lente. Clara restait pétrifiée, sentant le froid du métal du loquet s'insinuer à travers ses vêtements. Ses yeux ne parvenaient pas à se détacher de la forêt de clichés suspendus à des fils de nylon, telles des dépouilles offertes au jugement d'un taxidermiste.

Chaque photographie était un acte de violence silencieuse. Dans ce rouge

monochrome, son propre visage apparaissait comme un territoire colonisé par une volonté prédatrice. Elle s'approcha d'un pas chancelant, ses doigts effleurant un tirage humide, dont l'odeur âcre de fixateur et d'acide acétique lui brûlait les sinus.

C'était un gros plan de son orbite gauche, pris durant l'un de ses sommeils cataleptiques. On y voyait la pointe métallique d'un compas d'architecte posée contre le canthus interne de son œil, tandis qu'une autre branche marquait la naissance de son sourcil. Sur la marge blanche, une écriture de calligraphe avait noté : *« Écart pupillaire : 63.2 mm. Arc sourcillier à corriger (épilation/pigmentation).

Ressemblance structurelle : 94,8 % ».*

Elle passa à la suivante, dans une frénésie de dégoût. Partout, la main de Marc. Cette main dont elle craignait le contact se révélait être celle d'un sculpteur de chair. Ici, un scalpel traçait une ligne imaginaire le long de sa mâchoire ; là, une règle souple épousait la courbe de son front. Ce n'était pas de l'amour ; c'était de l'ingénierie identitaire. Elle n'était pas sa compagne, elle était son prototype. Une argile vivante façonnée pour que chaque pore de sa peau devienne le miroir parfait d'une autre.

Une nausée acide lui monta à la gorge. Elle se rappela les heures passées devant le miroir, sous l'œil approbateur de Marc. Elle avait cru à une quête d'harmonie. Elle comprenait maintenant qu'elle assistait à son propre effacement. Elle était le palimpseste sur lequel il récrivait une histoire dont elle n'était que l'encre de substitution.

Au-dessus d'elle, le silence de la maison pesait. Les vibrations telluriques faisaient tressaillir les bacs de révélateur, créant des ondes circulaires. Ces ondes animaient les reflets, donnant l'illusion que les mains de Marc bougeaient sur son visage endormi, continuant de la mesurer, de la juger insuffisante.

Elle se sentit soudainement nue. Si chaque trait avait été calibré, que restait-il d'elle ? Elle se mit à se palper les joues, cherchant des traces de suture, preuves organiques de

cette chirurgie du destin. Mais sa peau était lisse, ce qui rendait l'intrusion d'autant plus terrifiante. Marc n'avait pas eu besoin de la découper ; il l'avait psychiquement démantelée pour la reconstruire.

Le voyant rouge du capteur cligna. C'était un rythme cardiaque technologique. Elle comprit que ce sous-sol, refuge secret, était en réalité le cœur du dispositif. Le salon était la scène, mais ici se trouvait la régie. Ici, on stockait les preuves de sa fabrication.

Soudain, un bruit de succion métallique résonna dans le couloir, suivi d'un sifflement d'air comprimé. Le système de ventilation changea de régime. L'odeur du givre, senteur de cristal pilé et de froid absolu, s'insinua par les bouches d'aération. La Lanterne se refermait. Marc ne cherchait pas seulement à l'isoler ; il la confinait dans l'espace même où il gardait ses plans de montage.

Clara s'approcha de la dernière rangée de photos. Les tirages n'étaient pas secs, des gouttes de fixateur perlaient comme des larmes. Sur l'une d'elles, elle ne dormait pas. Ses yeux fixaient l'objectif avec une vacuité absolue. Derrière elle, on distinguait la silhouette de Marc. Il ne regardait pas l'appareil. Il regardait le reflet de Clara dans une vitre, et son sourire était celui d'un collectionneur authentifiant une pièce rare.

En bas de ce cliché, une date : *Six mois auparavant.*

Le monde vacilla. Il y a six mois, elle n'était pas ici. Elle habitait une autre vie, avant que le « hasard » ne la mène à Marc. La vérité la frappa : son arrivée n'avait rien d'accidentel. Elle avait été observée, choisie, et conduite à ce point de rupture où elle n'avait eu d'autre choix que d'accepter ce nouveau nom comme une bouée de sauvetage.

Elle arracha la photo, la chiffonnant. La sensation du papier humide déclencha un spasme de dégoût. Elle devait sortir, affronter l'hiver, affronter le vitrage aveugle.

Elle ne pouvait plus rester dans ce ventre rouge de dissection.

Elle se tourna vers la porte, mais au moment où elle posait la main sur le loquet, un nouveau son lui glaça le sang. Ce n'était pas le vent. C'était un pas. Un pas lent, lourd, résonnant sur le béton du couloir de service, juste derrière la paroi. Un pas qui s'arrêta pile devant la porte.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quelle menace. Dans l'obscurité rouge, Clara retint son souffle, chaque battement de son cœur devenant une dénonciation sonore. De l'autre côté, une présence respirait. Une présence qui ne cherchait pas à entrer, mais qui lui signifiait que même dans son refuge, elle demeurait l'objet d'un regard.

L'ombre d'une main passa devant le capteur extérieur, interceptant le faisceau. Pendant une fraction de seconde, la chambre noire plongea dans le noir total. Clara ferma les yeux, sentant ses barrières mentales s'effondrer. Elle n'était plus une femme, elle n'était plus une usurpatrice, elle était une proie dans une cage de cristal, et le chasseur venait de poser la main sur la poignée.

Le froid de l'hiver s'était infiltré partout, jusque dans la moelle de ses os. Alors que la poignée commençait à descendre avec une lenteur sadique, Clara comprit que la transparence n'avait jamais été un don de lumière, mais la plus impitoyable des prisons. Car dans une maison où tout se voit, même le silence possède des yeux.

Chapitre 12

Chapitre 12 — La Femme dans le mur

La vis sans tête, délogée par la pointe de métal qu'elle maniait avec une obstination de mécaniste forçant un joint scellé, tomba sur le sol de quartz. Le tintement cristallin parut ricocher contre l'ossature même de la montagne avant de se perdre dans les tréfonds de la vallée enneigée. Clara retint son souffle. Son cœur pulsait contre ses côtes, un piston affolé cherchant à briser l'étanchéité de sa propre carlingue de chair. Le panneau de polycarbonate, ce voile de haute technologie qui séparait le confort aseptisé de la bibliothèque des entrailles mécaniques de La Lanterne, oscilla imperceptiblement. Elle y inséra ses doigts, l'âme hérissée par le contact de la matière froide qui envoyait des décharges d'électricité statique le long de ses bras exsangues. Elle tira.

Le mur ne s'ouvrit pas ; il céda avec un soupir de décompression. Ce qui se révéla derrière n'était pas la maçonnerie rassurante d'une demeure ordinaire, mais l'envers du décor d'un théâtre de la cruauté. Un interstice étroit, une faille de moins de soixante centimètres de large, s'enfonçait dans l'obscurité, serpentant entre les doubles parois de silice et le noyau de béton banché qui servait d'épine dorsale à la villa.

L'air qui s'en échappa était saturé d'une odeur de poussière ionisée et de lubrifiant industriel. C'était l'haleine de la maison, un souffle sans vie, mécanique, portant le murmure des servomoteurs et le bourdonnement électrique des capteurs de pression. Clara s'y glissa, le corps tendu par une répulsion viscérale. L'étroitesse du passage l'obligeait à une haptophobie forcée ; chaque mouvement l'amenait à frotter ses épaules contre les câbles qui pendaient comme des lianes de cuivre, ou contre la surface lisse et diaphane du verre extérieur. Elle se sentait devenir une particule

résiduelle dans un mécanisme d'horlogerie géant, un parasite circulant dans les veines d'un prédateur endormi.

Elle avança, guidée par la faible lueur de son téléphone qui découpait dans le noir des ombres grotesques. Ses pieds, seulement protégés par de fines chaussettes de soie, sentaient chaque vibration du sol technique, chaque pulsation de la domotique qui régentait son existence. C'était ici que le silence de la maison prenait tout son sens : ce n'était pas une absence de bruit, mais une saturation de fréquences inaudibles. Elle marchait dans le cerveau de Marc, dans la structure logique de son obsession pour le contrôle.

Soudain, le faisceau de sa lampe accrocha quelque chose qui n'appartenait pas au monde des circuits imprimés.

À trois mètres d'elle, suspendue à un crochet de chantier qui n'avait jamais été retiré, une forme floue oscillait au gré du courant d'air. Clara s'immobilisa, la gorge nouée. Elle fit un pas, puis deux, le métal froid du plancher technique gémissant sous son poids. Ce qu'elle vit alors ne fut pas un fantôme, mais quelque chose de bien plus terrifiant dans sa matérialité brutale.

C'était une perruque. Une masse de cheveux synthétiques d'un châtain cuivré exactement identique au sien, dont les mèches ondulaient avec une souplesse obscène. Sous la lueur crue de la LED, les fibres brillaient d'un éclat plastique, imitant à la perfection la texture de sa propre chevelure qu'elle touchait machinalement de sa main libre, cherchant une preuve de sa réalité. Ce n'était pas un simple déguisement ; c'était un accessoire de taxidermie sociale. La perruque était coiffée sur une tête de polystyrène dont le visage absent, lisse et aveugle, semblait la fixer avec une ironie marmoréenne.

Mais ce n'était que le prélude de l'horreur.

Au pied du support, jetés au sol comme les dépouilles d'une mue sacrilège, gisaient des vêtements. Clara reconnut immédiatement la robe de lin gris perle qu'elle pensait avoir perdue lors du déménagement. Le lin était froissé, malmené, mais surtout, il portait les stigmates d'une violence muette. De larges taches d'un brun sombre maculaient le tissu au niveau de la poitrine et des manches. C'était du sang. Un sang oxydé, desséché, qui avait transformé la souplesse de la fibre en une croûte rigide et cassante.

Elle s'agenouilla, oubliant son dégoût du contact, et tendit une main tremblante vers le vêtement. L'odeur de fer et de décomposition sèche monta à ses narines, se mélangeant à l'ozone des machines. À côté de la robe, elle trouva une paire d'escarpins identiques à ceux qu'elle portait lors de ses rares sorties mondaines avec Marc, les talons griffés, la semelle intérieure portant encore l'empreinte de pieds qui n'étaient déjà plus les siens.

Un vertige la saisit. L'interstice, cet espace de transparence censé garantir la sécurité de la structure, devenait une chambre noire où les secrets de Marc étaient développés avec une précision chimique. Elle n'était pas seule dans cette maison. Elle n'avait jamais été seule. Quelqu'un d'autre avait porté cette robe, quelqu'un d'autre avait porté ce nom de Clara, et cette personne avait laissé ici sa peau de lin et son sang.

Elle se remémora les avertissements du docteur Aris, les trous noirs dans sa propre mémoire. Était-elle l'originale ou la copie ? Était-elle l'infirmière qui avait volé une vie, ou la victime dont on préparait déjà le remplacement ? La perruque, suspendue là comme le scalp d'une conquête, lui murmurait que son identité n'était qu'un accessoire, une parure interchangeable que Marc pouvait accrocher au mur une fois l'usage épuisé.

Elle se sentit soudain observée. Non par une caméra, mais par la structure même de la paroi. Elle leva les yeux et vit, à travers l'épaisseur de la vitre intérieure, le salon cathédrale baigné par la lune. De ce côté-ci du verre, le monde extérieur paraissait

lointain, irréel, comme une projection cinématographique sur un écran de fumée. Elle était dans le négatif de sa propre vie. Elle était la femme dans le mur, celle dont on n'entendait pas les cris parce que l'isolation acoustique était parfaite, celle dont on ne voyait pas les larmes parce que le verre ne reflétait que ce que l'on voulait bien y projeter.

Elle avança plus profondément dans le conduit, son cœur s'emballant alors que le passage se rétrécissait encore. Elle devait savoir. Si Marc avait conservé ces reliques, c'était pour s'assurer de sa domination, ou pour masquer une transition qu'il n'avait pas encore tout à fait achevée. Le sang sur la robe n'était pas un accident ; c'était une signature. Une preuve que la "disparition" de la vraie Clara Vasseur n'avait pas été un incendie lointain, mais une exécution méticuleuse ici même, entre ces murs qui se voulaient transparents.

Chaque pas lui coûtait un effort surhumain. La poussière s'engouffrait dans sa gorge, et l'obscurité semblait se densifier, comme si la maison elle-même tentait de l'étouffer. Elle atteignit un angle droit où les câbles convergeaient vers une boîte de dérivation centrale. Là, niché dans un recoin à l'abri des regards, elle aperçut un petit objet métallique qui brillait.

Elle se pencha, ses doigts effleurant la surface froide du béton. C'était une bague. Une alliance fine, en platine, dont l'intérieur portait une gravure presque effacée par l'usure. Elle approcha la lumière de son téléphone. Les lettres se découpèrent avec une netteté de couperet : *C.V. — Pour l'éternité*.

Clara sentit un froid sidéral l'envahir. Elle portait la même bague à son propre annulaire gauche. Elle leva sa main, comparant le bijou qu'elle n'enlevait jamais à celui qu'elle venait de trouver dans la poussière des interstices. Ils étaient identiques. À un détail près : la bague au sol était tordue, comme si on l'avait arrachée avec une force brutale.

La réalité se fissura. Si elle avait la bague, et si la bague était ici, alors elle n'était qu'une actrice dans une pièce dont le décor cachait les cadavres des précédentes représentations. Elle n'habitait pas une maison, elle habitait un mausolée de verre où chaque reflet n'était que le fantôme d'une version d'elle-même qu'elle avait oublié d'avoir été, ou qu'elle avait aidé à détruire.

Elle entendit alors un bruit. Un gémissement mécanique. Quelque part, au-dessus d'elle, une des fenêtres motorisées de la villa venait de s'activer. Le système domotique s'éveillait. Marc était peut-être rentré. Elle devait sortir, mais la curiosité morbide, cette soif de vérité qui brûle plus fort que la peur, la poussait à continuer. Le couloir de silice ne se terminait pas ici ; il s'enfonçait vers les sous-sols, vers la chambre noire, vers le lieu où la lumière s'éteignait enfin.

Elle rangea la bague dans sa poche, sentant le métal contre sa cuisse comme un éclat prêt à la lacérer. Elle ne pouvait plus reculer. Elle était devenue la complice des murs. Elle était l'écho qui refusait de s'éteindre. Et alors qu'elle s'apprêtait à poursuivre sa progression rampante, un nouveau détail attira son regard sur la paroi de béton, à quelques centimètres du sol.

Une trace. Une empreinte de main, gravée dans la surface brute du ciment, comme si quelqu'un avait désespérément cherché un appui avant de sombrer. L'empreinte était petite, fine. Une main de femme. Et juste au-dessus, griffonnée avec ce qui ressemblait à un morceau de charbon, une suite de chiffres.

C'était la date de sa propre arrivée à La Lanterne : *14 novembre*.

Le chiffre brûlait son regard. Selon le récit officiel de Marc, selon les bribes de souvenirs qu'il lui avait réinjectées, ils étaient arrivés le 20 novembre. Ces six jours de décalage n'étaient pas une erreur de mémoire ; ils étaient un gouffre. Si cette inscription était l'œuvre d'une autre Clara l'ayant précédée dans ce couloir, alors la maison n'était pas un refuge, mais une usine de recyclage identitaire. Elle n'était pas

une patiente en convalescence, elle était un palimpseste que l'on avait gratté jusqu'au sang pour y réécrire une histoire plus convenable.

Le silence de la maison fut rompu par une vibration sourde. Un appel de courant. Les lumières de la bibliothèque, de l'autre côté du panneau, s'allumèrent brusquement, transformant le verre dépoli en un écran blanc aveuglant. Clara se plaqua contre le béton, son ombre se projetant contre la vitre extérieure. Elle était prise au piège dans la transparence même qu'elle avait cherché à fuir.

La lumière ne fut pas une simple clarté, mais une agression thermique, une lame de scalpel incandescente qui trancha l'obscurité protectrice du boyau. À travers le verre dépoli, l'irradiation devint une phosphorescence lactescente. Clara se figea, les muscles tétanisés. Si Marc posait son regard sur la paroi, il verrait le spectre de sa propre trahison s'agiter dans les entrailles de son chef-d'œuvre.

L'odeur du lieu changea avec la chaleur des projecteurs encastrés. Le calcaire froid fit place à un relent plus organique, une exhalaison de poussière rassie émanant des vêtements abandonnés. Marc n'avait pas seulement cherché une épouse, il avait sculpté une présence, calibrant chaque mèche pour que le simulacre ne souffre d'aucune fissure.

Elle se remit en mouvement, rampant avec une lenteur de reptile. Le couloir s'infléchissait, épousant la courbe de la structure porteuse. Ici, les câbles domotiques couraient le long des parois comme des faisceaux nerveux mis à nu, palpitant d'une vie électrique invisible. Clara voyait désormais les capteurs de pression, ces petits disques de métal incrustés sous les dalles. Ils ressemblaient à des ventouses de pieuvre, prêtes à aspirer chaque pas pour les traduire en données binaires sur l'écran de Marc.

Soudain, un bruit de pas résonna de l'autre côté de la paroi.

Le son possédait cette lourdeur méthodique, cette cadence de prédateur domestique qu'elle ne connaissait que trop bien. Marc. Il était là, à quelques centimètres d'elle, séparé seulement par une membrane de silice. Elle s'aplatit contre le béton, sentant la rugosité de la roche lui lacérer la joue. Elle ferma les yeux, espérant que l'absence de vision la rendrait invisible en retour.

Elle l'entendit s'arrêter. Le froissement d'un vêtement, le clic d'un briquet, puis l'odeur âcre de son tabac qui s'infiltrait par les joints invisibles du vitrage. À travers le dépoli, sa silhouette se dessina comme une tache sombre, une masse d'encre diluée dans le blanc chirurgical de la pièce. Il ne bougeait pas.

— Je sais que tu cherches, Clara, murmura-t-il.

Sa voix ne fut qu'un souffle, une vibration qui remonta le long de la vitre. Le cœur de Clara rata un battement.

— On ne trouve jamais que ce que l'on est prêt à perdre, poursuivit la voix. Le verre ne ment pas. Il se contente de renvoyer l'image qu'on lui impose. Si tu vois des monstres dans les murs, c'est que tu as enfin cessé de fermer les yeux sur toi-même.

Le silence retomba, troublé par le sifflement du vent. Marc s'éloigna. Le bruit de ses pas diminua, mais la tension resta suspendue dans l'air, saturée d'une menace latente.

Clara attendit de longues minutes avant de redresser la tête. Sa respiration créait de petites auréoles de buée sur le verre intérieur, des taches d'opacité qui disparaissaient aussi vite qu'elles apparaissaient. Elle devait continuer. Elle atteignit une section où l'espace s'élargissait. Ici, la double paroi ne servait plus de corridor technique. Le sol n'était plus fait de béton brut, mais de panneaux de bois sombre. Dans l'obscurité retrouvée, elle tâtonna et ses doigts rencontrèrent une surface de métal laqué. C'était une trappe.

En la soulevant, une odeur de fixateur et de soufre lui monta au visage. La chambre noire. Elle n'était pas seulement sous la maison, elle était reliée à elle par ces veines de verre. Elle comprit l'architecture réelle de La Lanterne : un théâtre d'observation construit autour d'un centre de traitement de l'image. Tout ce qui était vu en haut était développé ici, en bas, dans le secret de l'interstice.

Elle descendit l'échelle métallique. Ses pieds touchèrent le sol avec un bruit mat. Elle sortit de sa poche une petite lampe torche dont elle masqua l'optique avec son pouce pour n'en laisser échapper qu'un filet de lumière rouge.

Le premier cliché qu'elle éclaira la fit chanceler.

Ce n'était pas une photo d'elle. C'était une photo de la bibliothèque, prise depuis l'interstice même où elle se trouvait quelques instants plus tôt. Sur l'image, on voyait Marc, assis dans son fauteuil. Mais ce qui glaça le sang de Clara, c'est ce qui se trouvait au premier plan, dans le flou de l'amorce de la vitre : une main de femme, posée sur le verre, dont les doigts portaient précisément la bague qu'elle venait de trouver.

La photo n'était pas ancienne. Le livre que Marc tenait était celui qu'il avait acheté la semaine précédente.

Elle comprit alors l'horreur de sa situation. Elle n'était pas la première à espionner depuis les murs. Elle n'était qu'une actrice dont on photographiait la curiosité, un rat de laboratoire dont Marc documentait chaque tentative d'évasion. Elle regarda les autres clichés. Tous montraient sa vie à elle, vue de l'intérieur des parois. Clara endormie, Clara pleurant, Clara s'enfonçant dans le doute.

Et sur la dernière épreuve, celle qui dégoulinait encore de fixateur, elle se vit elle-même, de dos, découvrant la perruque et les vêtements ensanglantés.

Elle n'était pas en train de découvrir les secrets de Marc. Elle jouait la scène qu'il avait écrite pour elle. La maison n'avait pas d'interstices secrets ; elle n'avait que des angles de vue supplémentaires. Elle se sentit soudain nue, exposée par cet œil mécanique.

Un craquement retentit au-dessus d'elle, au niveau de la trappe. Un faisceau de lumière blanche, chirurgical, déchira l'obscurité, balayant les bacs d'acide.

— Le développement est terminé, Clara, dit la voix de Marc, avec une douceur qui n'avait plus rien d'humain. Il est temps de voir le résultat final.

Le faisceau n'était pas une simple lumière ; c'était un scalpel de photons qui découpait l'obscurité, transformant le sanctuaire de chimie en une scène de théâtre d'une cruauté insoutenable. Clara resta pétrifiée, les doigts poisseux du liquide de rinçage. La voix de Marc redescendait vers elle avec une texture de velours et de glace.

— Tu as toujours eu cette curiosité dévorante, Clara. Sa silhouette, découpée en contre-plongée, semblait fusionner avec la structure même de La Lanterne. Mais tu oublies que dans une maison de verre, le regard est une arme à double tranchant. Si tu regardes l'abîme, l'abîme possède un déclencheur à distance.

Clara sentit la bague, dissimulée dans sa paume, devenir un point de chaleur insupportable. Marc commença à descendre l'échelle de fer. Chaque tintement de ses semelles sur le métal résonnait comme un coup de glas. Elle recula, ses mains rencontrant le froid des pinces de séchage.

— Pourquoi ? murmura-t-elle.

Marc atteignit le sol. Il éteignit sa lampe, laissant la lumière rouge de sécurité baigner la pièce d'une lueur utérine. Il s'approcha des bacs et, d'un geste d'une lenteur

méthodique, utilisa une pince pour soulever une photo. C'était celle où elle tenait la perruque, son visage déformé par l'horreur.

— Parce que la vérité est une composition, Clara. Elle demande une exposition contrôlée et un cadre rigide. Tu n'es pas la victime d'un complot, tu es l'aboutissement d'un processus. Regarde-toi. Tu es magnifique dans ta paranoïa. Tu es enfin devenue authentique.

Il fit un pas de plus. L'odeur de son parfum envahit son espace vital. Son haptophobie hurla en elle comme une alarme.

— Ne me touche pas, hoqueta-t-elle.

— Je n'ai pas besoin de te toucher pour te tenir, répliqua-t-il. Je t'ai construite, millimètre par millimètre. Chaque pilule que le Dr Aris t'a prescrite était un coup de pinceau sur ta mémoire. Chaque ombre que j'ai fait danser derrière les vitres était une leçon de peur. Et aujourd'hui, tu as réussi l'examen final. Tu as trouvé l'interstice. Tu as trouvé Sophie.

Le prénom tomba entre eux comme un couperet.

— Qui était-elle ? demanda Clara, ses doigts se refermant sur la bague.

Marc eut un petit rire sec, un cliquetis de verre brisé.

— Elle était l'ébauche. Toi, tu es l'œuvre. Mais l'œuvre commence à se fissurer. Tu as cessé de prendre ton traitement, n'est-ce pas ? Tes yeux sont trop clairs. On ne peut pas garder un miroir qui refuse de refléter ce qu'on lui ordonne.

D'un geste brusque, Clara se projeta sur le côté, renversant un bac de fixateur qui se répandit sur le sol en une flaque noire. Elle se rua vers la porte dérobée qui menait

plus profondément dans les entrailles de la maison. Elle s'engouffra dans l'étroit couloir de service, ses poumons brûlant, tandis que derrière elle, Marc ne courait pas. Il n'avait pas besoin de courir.

Elle se retrouva dans une zone de transition, un boyau technique saturé de conduits de ventilation qui vibraient comme les artères d'un titan de cristal. Clara s'immobilisa, craignant que les capteurs de pression ne trahissent sa position.

Elle sortit la bague de sa poche. Dans la pénombre, elle effleura l'intérieur du bijou. Utilisant la lueur d'une diode verte, elle approcha l'objet de ses yeux. Ce n'était pas seulement "C.V.". À l'intérieur du ruban d'or, une inscription plus fine apparut :

"Propriété de l'Institut Vasseur – Sujet 01 – Ne pas réveiller."

Un silence de mort s'installa. Clara resta immobile, le souffle court, fixant ces mots qui annulaient son existence même. Elle n'était pas une intruse. Elle était un produit. Une identité manufacturée, reprogrammée pour remplir un vide.

Soudain, le ronronnement de la ventilation s'arrêta. Le silence qui suivit fut plus terrifiant qu'un cri. Dans les parois de verre qui l'entouraient, Clara vit son propre reflet se multiplier à l'infini, mais chaque image semblait avoir un temps de retard. Dans l'un de ces reflets, elle vit Marc debout, juste derrière elle, tenant son appareil photo.

Le flash explosa.

Une décharge de lumière absolue qui grilla ses rétines. Pendant une seconde, elle ne fut plus que douleur.

— Le développement est terminé, Clara, entendit-elle murmurer à son oreille, alors qu'une main gantée de latex se refermait sur sa bouche.

L'obscurité qui suivit ne fut pas un vide, mais une saturation. Un noir d'encre, poisseux. Le flash avait été une amputation visuelle qui la laissait seule avec le contact monstrueux du gant sur sa peau. Marc exerçait une pression calculée, étouffant ses gémissements.

Clara sentit son corps être tiré vers l'arrière. Ses talons griffaient le sol métallique, produisant un crissement strident qui résonnait dans la double paroi comme le cri d'une bête qu'on écorche. Marc ne luttait pas ; il déplaçait une charge.

— Ne résiste pas à l'évidence, murmura-t-il. La résistance n'est qu'une friction inutile. Regarde ce que tu es devenue dans cet intervalle de transparence.

Il la fit pivoter, l'adossant contre la paroi de verre extérieure. Le froid des Alpes s'insinua immédiatement à travers ses vêtements, saisissant sa colonne vertébrale. Devant elle, le flash s'estompait, laissant place à une vision cauchemardesque : la réfraction de leurs corps se multipliait dans les couches successives de silice. Marc retira sa main de sa bouche. Il tenait toujours l'appareil photo, cet œil cyclopéen jugeant sa fragilité.

— "Sujet 01", répéta-t-il. Ce n'est pas une insulte, c'est une genèse. L'Institut Vasseur ne crée pas des êtres, il les purifie. Ils t'ont trouvée dans les décombres de ta médiocrité, une infirmière dont l'empathie était une pathologie. Ils t'ont offert la chance ultime : devenir l'absence parfaite. Le reflet dont j'avais besoin pour que La Lanterne puisse enfin respirer.

Clara tenta de parler, mais sa voix n'était qu'un râle sec.

— Qui... qui était la vraie ?

Marc eut un petit rire cristallin.

— La vraie n'est qu'un concept pour ceux qui ont peur du vide. Elle était une esquisse. Tu es le chef-d'œuvre. Mais même les chefs-d'œuvre subissent l'outrage de

la mémoire. Tu as commencé à inventer une culpabilité pour combler les lacunes de ton architecture. Ces vêtements, cette perruque... ce sont les sédiments de tes tentatives infructueuses pour t'échapper de toi-même.

Il approcha son visage du sien.

— Tu te crois dans une cage, mais tu es la cage, Clara. Chaque vitre de cette maison est une extension de ta rétine. Et quand la structure commence à chanter sous la tension de tes doutes, l'architecte doit intervenir.

Il poussa du bout du pied la bague qui gisait au sol. Le tintement fut le glas de son identité.

— Le développement est terminé. L'image est fixée. Mais pour que le négatif soit parfait, il faut parfois brûler le papier qui l'a porté.

Soudain, Marc actionna un interrupteur. Un vrombissement infrasonique fit trembler le sol. Les parois commencèrent à s'opacifier par une réaction chimique interne, un gaz se propageant entre les couches de silice, transformant la transparence en un blanc laiteux. En quelques secondes, le monde extérieur disparut. Ils étaient enfermés dans une cellule de nacre où l'espace n'avait plus de sens.

— Marc, je t'en supplie...

— Chut. Ne gâche pas le silence. C'est le seul moment où la vérité n'a pas besoin de se cacher. Tu sens ce froid ? Un outil qui ne sert plus se refroidit.

Il la saisit par les épaules et la poussa vers une trappe sombre qui descendait vers les fondations, là où le béton rencontrait le rocher.

— Descends, ordonna-t-il. Descends dans la chambre noire. C'est là que les images qui ne méritent pas la lumière sont stockées.

Elle recula, ses mains cherchant désespérément une prise sur les parois désormais glissantes. Son esprit, fracturé par les révélations et les drogues, commença à dériver.

Elle revit l'incendie comme une nécessité esthétique. Elle vit le visage de la femme qu'elle avait été se dissoudre dans les flammes pour laisser place à ce masque de verre.

Elle comprit alors que Marc n'était pas seulement son bourreau, il était son créateur. Elle n'avait jamais été une usurpatrice. On ne vole pas une vie quand on n'en a aucune. Elle était une prothèse existentielle.

— Je ne suis pas un objet, parvint-elle à articuler.

Marc s'arrêta, un sourire cruel étirant ses lèvres.

— Tout ce qui est vu est un objet, Clara. Et ici, tout est vu. Même ton agonie sera un spectacle de pureté.

Il la poussa brutalement. Clara bascula dans le vide de la trappe. Elle tomba comme un éclat de cristal se détachant d'un lustre, précipitée vers une obscurité où les reflets n'existaient plus, là où la seule vérité était le choc brutal du béton contre la chair. Au-dessus d'elle, le panneau de verre se referma avec un claquement sec.

Dans le silence qui suivit, elle n'entendit que le ronronnement imperturbable de La Lanterne qui venait de purger son interstice de l'anomalie qu'elle était devenue. Seule dans le noir absolu, entourée par l'odeur chimique des révélateurs, elle attendit que l'architecte vienne achever la démolition de son âme.

Chapitre 13

Chapitre 13 — Le Passé de Marc

L'obscurité dans l'interstice n'était pas une absence de lumière, mais une matière compacte, un résidu de vide qui pesait sur les épaules de Clara. Dans ce boyau de verre et d'acier, coincé entre la perfection clinique des parois externes et l'ossature invisible de la villa, le silence n'était qu'une illusion acoustique. Il y avait le bourdonnement électrique des serveurs, le gémissement des membrures se contractant sous l'assaut du gel alpin, et ce souffle erratique, cette respiration de bête traquée qui était la sienne. Elle avançait à tâtons, ses doigts effleurant les câbles gainés de polymère qui couraient le long des montants. Elle les percevait comme des nerfs dénudés irriguant un organisme colossal et indifférent. Chaque contact avec le plastique froid réveillait son haptophobie, une décharge de répulsion qui lui parcourait l'échine : toucher la maison, c'était toucher Marc.

Elle approchait du sanctuaire. Non pas celui de l'époux protecteur, mais celui de l'architecte démiurge qui avait consigné ses péchés dans le silicium.

C'est là, derrière un panneau de polycarbonate dépoli, dissimulé sous une tubulure de climatisation, qu'elle vit l'interface. Ce n'était pas un ordinateur, mais une station de travail encastrée, une excroissance d'ébène dont l'écran en veille semblait absorber la faible lueur de sa lampe. L'appareil paraissait attendre, tapi comme une araignée au centre d'une toile de fibres optiques. Clara hésita. Ses mains, glacées malgré la moiteur de l'interstice, tremblaient. Toucher à cet objet, c'était briser le dernier rempart de son ignorance — ce refuge précaire qu'elle avait confondu avec la sécurité.

D'un geste saccadé, elle effleura le pavé tactile. L'écran s'éveilla dans un murmure

électronique, inondant l'espace étroit d'une lueur bleue qui figea ses traits dans le reflet. Le visage qui lui fit face — ce masque aux pommettes trop saillantes et aux yeux dilatés qu'elle avait appris à porter comme un habit d'emprunt — lui parut étranger. Elle ne chercha pas de mot de passe ; Marc, dans son arrogance d'esthète, considérait la structure même de la Lanterne comme un coffre-fort inviolable. La session s'ouvrit sur une interface d'une sobriété chirurgicale.

Pas de traces de vie, pas de correspondances triviales. Des dossiers aux noms cryptiques, alignés avec une rigueur maniaque : *TOPOGRAPHIE DU VIDE*, *FLUX VASSEUR — CONSOLIDATION*, *INDICE DE RÉFRACTION : SIGMA*.

Clara sentit une nausée acide lui remonter à la gorge. Ses doigts survolèrent l'icône du premier dossier. Elle cliqua. Ce qui s'étala sous ses yeux n'était pas de l'architecture. Ce n'étaient pas des plans de villas ou des esquisses de structures aériennes. C'étaient des documents juridiques, des actes de vente, des certificats de décès numérisés, et des contrats de cession d'identité dont la complexité administrative donnait le vertige.

Elle ouvrit un fichier intitulé *« Acte d'acquisition — Vasseur, M. (1982-2016) »*.

La date de décès du véritable Marc Vasseur, un obscur architecte disparu dans un accident de parapente au Chili, était surlignée d'un trait jaune numérique. Juste en dessous, une série de virements bancaires transitant par des paradis fiscaux détaillait le rachat du nom, du numéro de sécurité sociale et des diplômes de l'homme mort. Son mari n'était pas Marc Vasseur. Il n'était que l'usurpateur d'un cadavre, un homme sans passé qui s'était greffé sur une existence vacante pour mieux dissimuler le néant de la sienne.

La prose des rapports d'audit qui suivaient était d'une froideur d'autopsie. Marc — l'homme qui dormait à quelques mètres d'elle — utilisait la villa comme un pivot

central pour une gigantesque opération de blanchiment. La Lanterne n'était pas une maison, c'était un actif. Une construction de verre destinée à justifier des dépenses pharaoniques, un gouffre financier où l'argent sale se transformait en transparence cristalline.

Mais le pire restait à venir. Elle fit défiler les pages, ses yeux brûlant sous l'éclat de l'écran. Elle tomba sur le dossier *« UNITÉ C. — AMORTISSEMENT STRUCTUREL »*.

C'était là, consigné dans des tableurs et des mémos, le récit de sa propre capture. Elle ne lut pas des phrases, mais des termes techniques : « contrat d'image », « maintien de statut social par la cellule conjugale ». Il y avait des captures d'écran de ses propres dossiers médicaux, ceux de l'infirmière qu'elle avait été, mêlés à ceux de la véritable Clara Vasseur, l'héritière dont elle avait pris la place après l'incendie. Marc ne l'avait pas sauvée ; il avait sélectionné un profil. Il avait cherché une complice inconsciente, une usurpatrice dont la culpabilité serait le verrou le plus sûr de son propre système.

Le mariage, dans ces documents, était décrit comme une « structure de verrouillage des avoirs ». En l'épousant sous le nom de Clara, Marc s'assurait le contrôle total sur les fiducies de la famille Vasseur, des fonds auxquels même lui n'aurait pu accéder sans cette caution vivante, ce simulacre de continuité. Elle n'était qu'une signature sur pied, une prothèse organique dont il maintenait les fils par la sédation et la peur.

Elle sentit les parois de l'interstice se rapprocher. L'air s'appauvrit. L'ordinateur ronronnait, indifférent à l'effondrement de son univers. Tout ce qu'elle pensait être une relation, même toxique, n'était qu'une transaction. Ses souvenirs fragmentés, ses crises de terreur, ses doutes sur sa propre identité : tout avait été budgétisé, anticipé, géré comme un risque opérationnel. Marc n'avait pas bâti une vie ; il avait rédigé un faux.

Clara posa ses mains sur le clavier. Elle vit alors un dossier dissimulé dans un sous-répertoire, nommé d'un terme d'optique : **ABERRATION CHROMATIQUE**.

Sa respiration se bloqua. Elle cliqua, le doigt suspendu au-dessus de l'abîme. Si elle ouvrait ce fichier, il n'y aurait plus de retour possible. Elle ne serait plus seulement une usurpatrice en fuite, elle deviendrait le témoin d'un mécanisme dont on ne réchappe pas.

À l'extérieur, le vent hurla contre la verrière, une plainte qui sembla traverser les parois. Clara crut entendre un craquement, un bruit de pas sur le sol du salon, de l'autre côté du panneau. Elle coupa sa lampe, ne gardant que la lueur de l'écran qui transformait sa silhouette en une ombre déchiquetée. Son cœur battait si fort qu'elle craignit qu'il ne déclenche les capteurs de vibration dont Elias lui avait parlé.

Le document ne contenait pas de texte, seulement une série de clichés thermiques. Des silhouettes humaines, rougeoyantes sur fond bleu, prises dans les interstices mêmes où elle se trouvait. Marc ne se contentait pas de surveiller la maison. Il documentait l'effacement de celles qui l'avaient précédée.

Le bleu abyssal de l'interface jetait sur les parois de polycarbonate une lueur de morgue technologique. Elle fixa la première image. Ce n'était pas une photographie, mais une topographie de la chaleur, une anatomie calorique où l'humain n'était plus qu'une tache incandescente, un cœur de braise rouge flottant dans un néant de cobalt. La silhouette sur l'écran était accroupie, exactement là où Clara se tenait. On y devinait la courbure d'une colonne vertébrale, l'inclinaison d'une tête baissée. En bas de l'image, une légende : **SUJET SIGMA — Phase d'observation 04**.

Clara sentit un vertige existentiel. Elle n'était pas la première à avoir trouvé refuge dans les entrailles de La Lanterne. Cette maison était un terrarium où Marc, tel un entomologiste patient, étudiait la décomposition de l'âme sous l'effet de la transparence. Il y avait des dizaines de fichiers. Des captures montrant « Sigma » en

train de dormir, « Sigma » en train de pleurer contre une vitre, « Sigma » dont la chaleur corporelle s'étiolait au fil des semaines, passant du rouge vif au jaune pâle, comme une flamme qui s'éteint.

Elle quitta brusquement le dossier pour revenir à la racine de la session. Un dernier document l'attira : *« Accord de Substitution d'Identité – Réf. CV-01 »*.

Elle y lut son propre nom — ou plutôt, le nom qu'elle portait comme un manteau volé. Le document détaillait les modalités du rachat d'une identité après le « décès présumé » de la titulaire originelle. Marc n'avait pas simplement pleuré une épouse ; il avait orchestré une liquidation administrative pour que le nom survive à la chair. Et elle, elle était la « Candidate ». Le rapport mentionnait ses caractéristiques physiques, sa fragilité post-traumatique, et sa « compatibilité mimétique ». Marc l'avait choisie pour son effacement. Elle était une prothèse humaine insérée dans la machine pour combler un vide juridique. Marc et Aris ne cherchaient pas à la soigner ; ils calibraient son instabilité pour qu'elle ne soit jamais assez forte pour briser la vitre, mais jamais assez folle pour rendre le montage caduc.

« Tu n'es qu'une ligne d'amortissement, » murmura-t-elle. Sa voix, étouffée par la laine de verre, lui parut appartenir à la silhouette thermique de l'écran.

Soudain, un bruit sourd fit vibrer la structure. Ce n'était pas le vent. C'était le gémissement de la pompe à chaleur qui montait en régime. Marc venait de modifier les réglages de la demeure. Clara sentit l'air s'électriser. Elle savait que chaque clic laissait une empreinte que le système domotique ne manquerait pas de signaler.

Elle revint frénétiquement au dossier *ABERRATION CHROMATIQUE*. Un sous-répertoire intitulé *« Sortie de Protocole »* contenait une seule vidéo. Elle cliqua.

L'image était granuleuse. On y voyait le salon baigné par la lune. Une femme

marchait le long de la baie vitrée, touchant le verre avec une dévotion désespérée. C'était Sophie. Ou la version de Sophie que la maison n'avait pas encore dévorée. On entendit alors une voix hors champ, d'une douceur qui faisait froid dans le dos. La voix de Marc.

— *Tu vois, Sophie, la transparence exige une honnêteté totale. Si tu ne peux pas être celle que j'ai dessinée, tu n'es qu'une impureté dans le verre.*

La femme se tourna vers la caméra invisible. Clara étouffa un cri. Le visage de Sophie, bien que ravagé par la terreur, possédait cette même structure osseuse, cette même ligne de mâchoire que le sien. Elles n'étaient pas des individus ; elles étaient des itérations d'un même modèle.

La vidéo se coupa. En bas à droite, une ligne de texte : *État du sujet : Éliminé. Procédure de remplacement : Activée.*

Le froid de l'interstice ne venait plus de l'hiver ; il émanait de la machine. Clara comprit que La Lanterne était un processus de recyclage. Elle était la version actuelle, la « Clara » du moment, destinée à durer tant que son utilité surpasserait le coût de son entretien.

Un craquement retentit juste derrière elle. Une odeur d'ozone commença à saturer l'espace. Elle se figea, éteignant l'écran. L'obscurité totale revint, mais ses yeux virent quelque chose qu'elle n'avait pas remarqué. Sur la gaine technique, à quelques centimètres de sa tête, des inscriptions étaient griffonnées dans le métal.

Il ne regarde pas les vitres. Il regarde les reflets. Cache-toi dans le retard.

C'était l'écriture de Sophie. « Cache-toi dans le retard. » La phrase résonna comme une énigme. Elle pensa aux capteurs, au système de sécurité qui retraitait les images avec une fraction de seconde de latence pour lisser le flux. Le « retard », c'était

l'interstice temporel, la faille dans la perfection numérique de la maison.

C'est alors qu'elle l'entendit. Le moteur de la porte de garage, un bourdonnement sourd qui fit tressaillir les vitres. Marc était de retour. Et il n'était pas seul. Elle perçut l'écho d'une seconde voix, celle, clinique, du Dr Aris. Ils parlaient bas, mais les conduits de métal agissaient comme des stéthoscopes.

— *Le signal indique une intrusion dans le serveur de sauvegarde, Marc. Elle est allée trop loin.*

— *Ce n'est pas grave, Samuel. Le protocole prévoit cette phase. On ne garde pas une vitre fêlée. On finit toujours par se couper.*

Le bruit des pas de Marc sur le parquet résonna juste au-dessus d'elle, lourd, cadencé. Clara se recroquevilla contre le béton glacé, réalisant que la maison n'était plus sa cage, mais son cercueil. Elle devait sortir, mais chaque sortie était une scène où Marc était le seul metteur en scène.

Elle jeta un dernier regard à l'ordinateur éteint. Elle devait devenir l'impureté. Elle devait habiter ce « retard » dont parlait Sophie. C'était là, dans les plis de la seconde perdue, qu'elle existait encore.

Le faisceau d'une lampe torche balaya soudain les fentes de la cloison. Marc cherchait. Il ne cherchait pas sa femme ; il cherchait une anomalie. Clara retint son souffle, une main plaquée sur sa bouche, tandis que la lumière découpait l'obscurité, révélant la poussière qui dansait comme des étincelles de givre dans le vide entre les mondes.

Le faisceau, tel un scalpel, découpait l'obscurité de l'interstice. À travers les joints de silicone, Clara regardait cette lueur balayer les entrailles de la demeure, révélant la nudité impudique de La Lanterne. Ici ne subsistaient que les vertèbres de la structure : des câbles qui serpentaient comme des plexus nerveux, des conduits au fini mat, et ce

béton poreux qui semblait absorber la chaleur de sa peau. Elle était l'impureté logée entre la chair et l'exosquelette de la maison.

Elle pressa ses omoplates contre la paroi, sentant la vibration des pas de Marc. C'était une percussion méthodique. Chaque choc du talon résonnait dans sa colonne vertébrale, une transmission osseuse de la menace. Elle songea aux fichiers, à ces colonnes de chiffres où son nom n'était qu'une étiquette interchangeable. Ils n'étaient pas un couple ; ils étaient une association dont l'un avait pris le contrôle absolu en transformant leur secret en une laisse.

— *Marc, le capteur de la section B4 signale une masse thermique,* lança Aris.

Le ton était dénué d'urgence, empreint d'une curiosité académique. Clara ferma les yeux, luttant contre l'hyperventilation. La buée. Elle se figea. Le verre était son ennemi. La moindre expiration pourrait dessiner sur la surface transparente un nuage lacté, une signature biologique qui crierait sa présence.

Elle inspira par le nez, lentement, filtrant l'air chargé d'ozone. Son esprit fonctionnait désormais sur un mode binaire : l'immobilité ou la fuite. Mais La Lanterne était une boucle fermée, un ruban de Möbius où chaque issue menait au regard de l'autre.

— *Elle ne peut pas être loin,* répondit Marc. Sa voix n'avait plus d'inflexion humaine. *Elle croit que l'ombre la protège, mais j'ai conçu cette maison pour qu'aucune ombre ne soit définitive.*

Un déclic retentit. Un panneau motorisé s'ouvrit dans un gémissement. La lumière du salon s'engouffra dans le boyau technique, projetant l'ombre allongée de Marc sur le mur. Elle vit la silhouette de l'homme se découper, immense, une chimère noire aux bras interminables. Il tenait la lampe comme une arme.

Clara commença à reculer, glissant ses pieds millimètre par millimètre sur le rail

métallique. Ses mains cherchaient un appui, effleurant des fibres optiques qui pulsaient d'une chaleur invisible. Elle se sentait comme une araignée sur sa propre toile, consciente que chaque mouvement envoyait une vibration au centre du piège.

Elle se souvint du « Protocole ». Ce n'était pas seulement une administration de médicaments, c'était une méthode de déconstruction. Marc n'avait pas besoin d'une femme ; il avait besoin d'un témoin dont il pourrait réécrire la mémoire, une archive vivante qu'il pourrait effacer selon ses besoins financiers. Elle n'était qu'un composant organique sélectionné pour sa vulnérabilité.

— *Le problème avec les simulacres, Samuel, c'est qu'ils finissent par croire à leur propre réalité. La statue veut devenir chair, et quand elle y parvient, elle réalise que la chair est fragile. Bien plus que le verre.*

Le faisceau balaya la zone où Clara se tenait quelques secondes plus tôt. Elle se jeta dans un renforcement plus étroit, là où deux cloisons se rejoignaient en un angle aigu. Elle s'y encastra, les genoux contre la poitrine. Son cœur cognait si fort qu'elle craignit qu'il ne se propage par conduction solide à travers le cadre d'acier.

Soudain, le silence retomba. Puis, un bruit nouveau : le glissement lent d'une main sur une surface vitrée. Marc était là, de l'autre côté. Il ne voyait rien, le verre étant opaque de ce côté, mais il cherchait. Il caressait la limite de son monde.

— *Clara...* murmura-t-il. Sa voix était si proche qu'elle semblait murmurer directement à son oreille. *Je sais que tu es là. Je sens ton agitation. Tu es comme une bulle d'air dans la glace. On finit toujours par vouloir la briser pour retrouver la transparence.*

Clara fixa le point d'où venait la voix. À travers la diffraction du verre, elle perçut l'ombre de sa main. C'était une main d'architecte, la main qui avait dessiné sa prison. Une haine pure, froide comme l'azote, remplaça la peur. Si elle était un défaut dans la

structure, alors elle devait agir comme telle. Un défaut ne se cache pas ; il fragilise l'ensemble. Il attend le point de rupture.

Elle ne chercha plus à s'enfuir. Elle observa le mécanisme de verrouillage du panneau le plus proche. Un boîtier électronique, relié au serveur. La maison était un ordinateur, et Marc en était l'administrateur. Mais elle était désormais le virus.

Le Dr Aris s'éloigna, mais Marc resta là, immobile. Clara porta sa main à son cou, effleurant la peau où, autrefois, elle avait senti le pouls de la vraie Clara s'éteindre dans l'incendie. Elle avait volé une vie, oui. Mais Marc avait volé le monde entier.

Elle commença à ramper vers le cœur nerveux de la section B4, là où les câbles de contrôle convergeaient. Si elle ne pouvait pas sortir, elle allait forcer la maison à se révéler. Elle allait transformer La Lanterne en un brasier de lumière ou un tombeau d'obscurité. Elle n'était plus la proie. Elle était l'anomalie qui allait faire implorer le système, car au-delà de la transparence, il n'y a plus rien à perdre.

La lampe de Marc s'éteignit. L'obscurité revint. Mais dans cette noirceur, les yeux de Clara étaient grands ouverts. Elle voyait clair à travers le mensonge de cristal. Elle était l'écho, et l'écho s'apprêtait à devenir un hurlement.

L'obscurité n'était plus une ennemie, mais une alliée huileuse, chargée d'une électricité statique qui faisait grésiller les duvets sur ses bras. Sous ses doigts, la gaine d'un faisceau informatique pulsait d'une chaleur organique, comme l'artère fémorale d'un titan.

Le contenu du dossier « Unité C » flottait encore devant ses yeux, gravé sur sa rétine. Marc n'avait pas cherché à soigner une épouse ; il avait calibré un instrument. Chaque ligne de code révélait la nature de son existence : elle était la variable d'ajustement d'une fraude. En rachetant l'identité d'un mort, Marc avait bâti un empire de papier dont La Lanterne était le coffre-fort. Et elle, l'usurpatrice, elle était

la caution morale, l'épouse dont la fragilité servait de paravent. Elle était le verrou de chair d'une porte de fer.

Un craquement sec la figea. À quelques centimètres de son visage, une ombre passa. Aris. Sa silhouette, déformée par le polycarbonate, ressemblait à une créature abyssale. Clara retint son souffle. Elle sentait le froid du métal contre son dos, une morsure qui semblait vouloir souder sa colonne à la structure.

— *Elle n'est pas là, Marc,* fit Aris, sa voix dépouillée de son onctuosité. *Le mélange aurait dû la maintenir en prostration. Si elle a trouvé un accès aux conduits, c'est que le système présente une faille.*

— *La faille, ce n'est pas le système, Samuel. C'est toi,* répondit Marc. *Tu as voulu observer la reconstruction au lieu de l'effacer. Maintenant, cette femme sait qu'elle n'est rien. Et une femme qui n'est rien peut tout détruire.*

Clara voyait le faisceau de la lampe balayer le salon. La lumière se fracturait en prismes violents sur les angles, créant un ballet de spectres. Elle comprit que la transparence était son ultime trahison. On ne se cachait pas derrière les murs, on se cachait dans les ombres qu'ils projetaient, des ombres de plus en plus rares.

Une rage froide irradiait depuis son estomac. Elle se souvint de la vraie Clara, de la fumée noire qui dévorait les rideaux du studio. Elle avait cru voler une chance ; elle n'avait fait que s'enchaîner à un monstre qui avait besoin d'un fantôme pour habiter sa cathédrale.

Ses doigts explorèrent le boîtier de dérivation. C'était le nœud gordien de la section B4, l'endroit où les commandes de l'opacification et des serrures se rejoignaient. Marc se vantait d'une maison intelligente, mais il avait oublié qu'une intelligence peut être retournée. Si elle coupait les shunts, si elle surchargeait les capteurs, la maison ne serait plus une lanterne. Elle deviendrait un labyrinthe aveugle.

Elle sortit de sa poche un scalpel dérobé dans le bureau d'Aris. La lame brilla d'un éclat maléfique. Elle ne cherchait plus la sortie. Elle cherchait le point de rupture, cette imperfection dans le cristal qui ferait éclater l'édifice.

« Sophie n'est pas morte, » murmura-t-elle. Elle comprenait enfin. Sophie n'était pas une personne, c'était un état. C'était le nom de toutes celles qui avaient été absorbées, broyées par le mécanisme. Elle sentit une mèche de cheveux — l'une de celles coincées dans les joints — frôler sa joue. Elle n'était plus seule. Les échos des femmes précédentes l'accompagnaient, exigeant réparation.

Elle inséra la pointe du scalpel dans le connecteur. Une étincelle bleue jaillit, illuminant son visage marqué par la poussière, lui donnant l'apparence d'une furie vengeresse. Un gémissement parcourut la structure. Dans le salon, les lumières vacillèrent. Le ronronnement de la climatisation s'arrêta, laissant place à un silence de mort, troublé par le craquement de la glace.

— *Qu'est-ce que c'est ?* s'exclama Aris, la voix paniquée.

— *Elle est dans le réseau,* souffla Marc. Pour la première fois, Clara perçut une fissure dans son assurance. *Elle ne fuit pas. Elle attaque.*

Clara sourit. Elle sentait le pouvoir circuler à travers les fils. Elle était l'impureté, le défaut de fabrication. Elle allait forcer La Lanterne à cracher ses secrets. Elle allait transformer ce chef-d'œuvre en une chambre noire où la seule vérité serait celle des négatifs révélés par la douleur.

Elle commença à ramper vers le niveau supérieur, là où se trouvait le panneau maître. La tempête redoublait, et le givre dessinait sur le verre des motifs de fougères blanches qui semblaient dévorer la maison. Elle n'était plus l'infirmière, ni l'usurpatrice. Elle était l'écho du verre, et cet écho allait briser le silence de Marc avec

la force d'une avalanche. Elle voyait clair, enfin, non pas à travers le verre, mais à travers l'homme qui l'avait construit. Et ce qu'elle voyait méritait d'être réduit en poussière.

Chapitre 14

Chapitre 14 — Le Retour du Docteur

L'hiver n'était plus une saison, mais un verdict. À l'extérieur de La Lanterne, la tempête alpine avait atteint ce stade de fureur blanche où le ciel et la terre fusionnent. Les flocons, lourds, venaient mourir contre les parois de verre avec un chuintement de soie déchirée. La forêt n'était plus qu'une suggestion de spectres noirs. Et pourtant, contre toute prudence, une pulsation lumineuse perça le néant. Deux globes d'un jaune anémique, balayant les congères, annonçaient l'impossible.

Clara, immobile dans le salon cathédrale, sentit le froid de la vitre migrer dans ses os. Elle observait, les doigts crispés sur son pull, cette anomalie mécanique gravissant la pente. Le portail domotique hésita, ses gonds de titane gémissant sous le givre, avant de s'écarter comme les mâchoires d'un piège.

Ce fut Marc qui rompit le silence. Son pas, sur les dalles de schiste, ne fit aucun bruit, mais sa présence déplaça l'air, une onde de pression qui vint heurter la nuque de Clara.

— C'est Samuel, murmura-t-il. Sa voix était feutrée, dépouillée de l'arrogance des jours précédents. Il a passé le col. Tu vois, Clara... personne ne t'abandonne ici.

Le mensonge était poli, presque brillant. Clara ne se retourna pas. Elle regardait la silhouette qui s'extrait de la voiture, une forme lourdement emmitouflée tenant une mallette de cuir noir. Le Dr Samuel Aris. Son confident. Son géôlier. L'homme qui, d'un trait de plume, pouvait effacer les contours de sa réalité.

— Pourquoi est-il là, Marc ? La voix de Clara n'était qu'un souffle, une traînée de

buée. La route est coupée. La préfecture a interdit tout déplacement.

— L'urgence ignore la météo. Ton épisode d'hier... ta confusion... Samuel pense que le dosage doit être ajusté. L'instabilité de l'environnement exacerbe tes troubles. Tu te perds à nouveau.

Clara sentit le vertige. La stratégie était rodée : transformer son instinct en symptôme, sa clairvoyance en délire. Elle pensa au cachet recraché le matin même, dissimulé sous le plancher de la salle de bain, et à la lucidité tranchante qui l'habitait. Elle voyait tout : le micro-mouvement de la mâchoire de Marc, son refus de croiser son reflet, la cadence trop régulière de sa respiration.

Le sas s'ouvrit avec un sifflement pneumatique, laissant s'engouffrer une langue de neige et un air capable de briser le cœur de la maison. Aris entra. Sous son manteau de laine bouillie, il paraissait démesurément grand, une tache d'encre sur le sol immaculé. Il retira ses gants avec une lenteur rituelle, révélant des mains de chirurgien, pâles et fixes.

— Clara, dit-il en s'avançant.

Il n'y avait pas d'interrogation dans sa voix, seulement une constatation clinique. L'odeur de l'homme — antiseptique et tabac froid — souilla l'atmosphère stérile de la villa.

— Docteur, articula-t-elle en reculant, ses talons heurtant la base de la baie vitrée. Vous avez pris des risques insensés.

— Le seul risque, Clara, serait de vous laisser sombrer dans la déréalisation, répondit-il d'un ton onctueux. Marc m'a décrit vos dernières crises. Ces obsessions pour le passé, ces fouilles dans la structure de la maison. C'est le signe d'une rupture imminente avec le réel.

Il posa sa mallette sur la table basse, un bloc monolithique qui semblait flotter. Le dé clic des serrures résonna comme un coup de feu. Clara fixa l'objet. Ce n'était pas de la médecine, c'était une camisole chimique, un arsenal de molécules destiné à lisser les plis de sa mémoire.

Elle jeta un regard à Marc. Il se tenait en retrait, les bras croisés, le visage empreint d'une sollicitude feinte. À cet instant, leur alliance lui apparut : ils n'étaient pas là pour soigner Clara Vasseur, mais pour maintenir en vie l'illusion qu'elle l'était. Pour s'assurer que l'infirmière usurpatrice reste docilement enfermée dans la peau de la défunte, prisonnière d'un rôle dont Marc était le metteur en scène et Aris le souffleur.

— Je ne prendrai rien, dit-elle. Je suis... lucide. C'est cela qui vous effraie, n'est-ce pas ? Ma lucidité.

Aris échangea un regard avec Marc. Une connivence chirurgicale.

— La lucidité du malade est la forme achevée de son délire, soupira le psychiatre. Vous êtes dans une phase maniaque. Ce que je propose, c'est une sédation légère. Une injection intramusculaire. Effet immédiat.

Il sortit une fiole et une seringue dont le biseau capta un éclat de lumière, cruel et précis. Clara sentit son cœur cogner contre ses côtes — un impact d'oiseau contre une vitre. Si elle acceptait, elle redeviendrait la poupée de cire de Marc, un reflet sans consistance dans ce miroir aux alouettes.

— Ne m'approchez pas, prévint-elle, ses muscles se tendant.

— Allons, Clara, intervint Marc en faisant un pas vers elle. Sois raisonnable. Regarde-toi, tu trembles.

— Je tremble de rage, Marc. Pas de peur. Je sais pour le dossier médical. Je sais pour Sophie.

Le nom tomba entre eux comme une lame de glace. Le visage de Marc se figea. Le prédateur apparut sous l'esthète.

— Samuel, maintenant, ordonna-t-il.

Aris s'avança, seringue haute. Clara comprit : elle était la proie dans cet aquarium géant. Mais ils oubliaient une chose. Ils possédaient la maison, mais Clara en avait appris les secrets organiques. Elle en connaissait les failles, ces vides sanitaires et ces doubles parois conçus pour l'isolation, qui formaient un réseau de veines invisibles derrière la transparence.

Elle ne courut pas vers la porte. Elle se jeta sur le côté, contournant la table, et se dirigea vers la bibliothèque vitrée, là où les ombres s'accumulaient.

— Clara ! rugit Marc.

Elle atteignit un panneau de verre dépoli, apparemment structurel. Elle savait que le joint de silicone y était plus lâche. Une pression sur le montant d'acier désengagea le verrou magnétique qu'elle avait saboté deux jours plus tôt. Le panneau pivota dans un soupir de feutre.

Elle s'engouffra dans l'obscurité de l'interstice au moment même où la main de Marc griffait l'air. Elle referma le panneau, entendant le choc sourd de son mari contre la paroi.

Là, dans le ventre de La Lanterne, le silence était différent. Une texture de limaille de fer. Ce n'était pas l'absence de bruit, mais une accumulation de fréquences inaudibles : le bourdonnement des servomoteurs, le chant cristallin des plaques de verre sous le

gel, et le souffle erratique de sa propre respiration. L'espace ne faisait pas soixante centimètres de large. Un tunnel de verre et d'acier courant sur le périmètre de la villa.

Marc était là, à moins d'un mètre. De son côté, il ne voyait qu'un miroir impeccable, son propre reflet furieux. Pour Clara, il n'était qu'une silhouette déformée par l'optique, une présence ectoplasmique. Elle voyait ses mains d'architecte se plaquer contre la vitre.

— Clara !

Le cri traversa la cloison, transformé en une plainte minérale. Ce n'était pas de l'inquiétude ; c'était l'abolement d'un propriétaire devant la fuite d'une pièce de collection. Derrière lui, Aris rangeait sa seringue avec une lenteur rituelle. Pour lui, Clara n'était plus un sujet, mais une anomalie biologique à corriger.

Clara commença à ramper. Chaque geste était une épreuve pour son haptophobie. L'interstice, boyau technique saturé de poussière de verre et d'ozone, révélait sa nature : l'intestin de La Lanterne. Elle progressait sur le sol technique, une grille métallique qui résonnait. Elle devait être plus silencieuse que les courants d'air.

Sa main rencontra une jonction de soudure, un défaut dans la perfection de Marc. Elle s'y agrippa. La douleur dans son épaule irradiait jusqu'au cou. L'odeur était omniprésente : silicone, ozone et cette pointe d'ammoniac rappelant les hôpitaux. L'odeur d'Aris.

Par intermittence, elle observait à travers les parois. Elle voyait le dessous de la table, les recoins où la poussière s'agglutinait, les angles morts des caméras. La vérité de la structure : derrière le luxe, des fils dénudés.

Soudain, une voix retentit. Aris s'était approché de la paroi.

— Marc, calme-toi. Elle ne peut pas être loin. Le système indique qu'elle est encore dans l'enceinte thermique. Si elle est dans les interstices, elle finira par s'asphyxier ou geler.

Clara sentit un frisson. Ils parlaient d'elle comme d'un rat dans une cloison.

— Tu ne comprends pas, Samuel, murmura Marc, et sa voix, transmise par le métal, résonna dans le crâne de Clara. Elle se souvient de l'incendie. Si elle atteint le sous-sol, si elle trouve les dossiers de l'infirmière... La Lanterne ne peut pas supporter un tel scandale. Je ne peux pas la laisser devenir une faille.

L'infirmière. Le mot l'heurta. Les fragments de sa mémoire s'assemblèrent dans un agencement sanglant. L'incendie du studio. La fumée. Le visage de la vraie Clara Vasseur, figé dans une agonie que la chirurgie n'effaçait pas. Elle se revit, l'ombre, l'employée, ramassant les débris d'une vie qui ne lui appartenait pas, encouragée par Marc qui promettait une renaissance.

Elle n'était pas Clara. Elle était le reflet qui avait dévoré l'original.

Une nausée la submergea. Elle ferma les yeux contre le verre froid. Les larmes semblaient brûlantes, une intrusion organique dans ce monde de silice. Elle devait continuer. Si elle était un monstre, elle serait un monstre lucide.

Elle reprit sa progression, ses doigts glissant désormais sur les parois. Elle approchait d'une intersection où les conduits bifurquaient. L'air changea de goût. Il devint froid, saturé d'une humidité minérale. Elle sentit l'odeur de l'hydroquinone et de l'acide acétique. La vérité chimique. Celle qui fixe les images.

Elle glissa hors du conduit, retombant sur le béton de la zone technique. L'obscurité ici était absolue. Elle ne ralluma pas sa lampe. Elle connaissait cet espace. Elle avança à tâtons, les mains effleurant les bacs de développement vides, les pinces à

linge qui pendaient comme des gibets.

C'est alors qu'elle l'entendit. Un froissement de tissu.

— Tu as été rapide, murmura la voix de Marc. Mais dans cette maison, le verre n'est pas le seul à avoir une mémoire. Le béton aussi.

Une lumière rouge inonda la pièce. La lampe inactinique. Marc était là, près de l'agrandisseur, son visage sculpté par les ombres sanglantes. Il tenait un négatif.

— Sais-tu ce qu'on appelle un "fantôme" en photographie ? demanda-t-il sans la regarder. Une image qui n'aurait pas dû être là. Une persistance. Tu es mon plus beau fantôme, Clara. Mais Aris a raison. Il est temps de passer au fixateur.

Clara recula, ses talons heurtant un bac de rinçage. Marc fit un pas. Dans la lumière rouge, il ressemblait à un démon de chambre noire.

— Tu n'es pas mon mari, articula-t-elle. Tu es le gardien d'un musée de femmes effacées.

Marc sourit. Un sourire qui ne monta pas jusqu'aux yeux, lesquels semblaient n'être que des lentilles noires.

— Et toi, tu n'es que la conservatrice intérimaire. Ton contrat expire.

Au-dessus, le gémissement métallique de la porte annonça Aris. L'air frais de la cage d'escalier s'engouffra, chargé d'éthanol. Le docteur apparut, silhouette massive découpée par la clarté du couloir avant de s'immerger dans le rouge sang.

— La tempête pire que prévu, Marc, dit Aris. Nous devons faire vite.

Il ouvrit sa sacoche. Le tintement du verre contre le métal résonna comme un glas. Il en sortit une ampoule ambrée. Chaque geste était une chorégraphie de la soumission.

— Ne fais pas ça, Samuel, murmura Clara. Tu sais ce qu'il est. Tu ne fais qu'effacer les traces de son crime.

Aris ne leva pas les yeux. Il chassa une bulle d'air de la seringue.

— Le déni est douloureux, Clara. Ton esprit a construit ces fables pour échapper à la culpabilité. Ce soir, c'est une remise à zéro.

Marc fit un pas de côté. Il observait avec la curiosité d'un entomologiste regardant une aile de papillon se briser.

— Elle a trouvé les négatifs, Samuel. Elle croit qu'elle est une infirmière. Une voleuse de vie. L'imagination du trauma est fascinante.

L'allusion à l'incendie fit l'effet d'une décharge. Les images refoulées — la chaleur, le crépitement du bois, le visage de la vraie Clara — remontèrent. Elle revit ses propres mains, non pas soigner, mais s'emparer. Elle revit le moment où elle avait choisi le reflet.

La panique se mua en lucidité froide. Si elle était une usurpatrice, elle n'avait rien à perdre.

Alors qu'Aris s'avavançait pour saisir son bras, Clara plongea. Ses doigts rencontrèrent le rebord du bac de rinçage. Dans un mouvement de torsion, elle le renversa. Le fixateur s'épandit sur le carrelage, transformant la pièce en patinoire soufrée.

Aris, surpris, dérapa sur le sol visqueux et s'effondra. Sa seringue se brisa contre l'agrandisseur. Marc tenta de s'interposer, mais Clara fut plus vive. Elle se jeta vers le

panneau de contreplaqué dissimulant l'accès technique de la climatisation.

Elle enfonça ses ongles dans la fente, ignorant la fibre qui se glissait sous sa peau. Le panneau céda. Derrière, une béance d'obscurité.

— Clara ! hurla Marc, sa voix perdant son vernis pour une rage primale.

Elle s'engouffra dans l'ouverture au moment où la main de Marc griffait sa robe. Le tissu se déchira, mais elle était de l'autre côté. Elle verrouilla le loquet.

Elle était dans le noir épais qui pesait sur ses poumons. Elle entendit le choc du corps de Marc contre la paroi. Elle ne bougea plus. Ici, la maison changeait. Le luxe s'effaçait devant la réalité squelettique. Le verre vibra sous l'assaut du vent.

Elle commença à ramper sur la passerelle de métal grillagée. Le son se comportait étrangement. Les voix lui parvenaient par les conduits, déformées.

— Où est la commande ? demanda Aris, dépouillé de son onction. Si elle atteint le réseau, elle peut envoyer des fichiers.

— La domotique est verrouillée, répondit Marc. Mais elle connaît les passages. Tu l'as laissée s'éveiller, Samuel.

— Elle se souvient, Marc, rétorqua Aris avec une note de terreur. Si elle comprend que c'est toi qui as tenu l'allumette avant de lui offrir sa nouvelle peau, nous sommes morts.

Clara s'immobilisa. Le givre se formait sur la paroi interne du verre. Marc n'était pas son geôlier. Il était l'architecte de sa ruine. Il l'avait choisie, elle, l'infirmière brisée, pour remplacer la femme qu'il avait détruite. Une symbiose de sang.

Elle n'était pas une victime. Elle était une pièce d'un engrenage de transparence.

Dans l'obscurité, une larme gela sur sa joue. Ce n'était plus de la peur, mais une haine pure. Elle ne cherchait plus à fuir. Elle allait briser la lanterne de l'intérieur, dût-elle s'entailler les veines sur chaque éclat.

Au loin, le déclic des serrures domotiques résonna. Marc lançait la traque. Il allait chauffer la maison, opacifier les vitres, saturer les capteurs. Débusquer le rat.

Elle reprit sa progression, prédatrice. Elle connaissait un angle mort, là où les conduits rejoignaient la chambre noire. Un lieu où la vérité n'attendait qu'un reflet pour embraser le monde.

L'interstice n'était plus un refuge, c'était son territoire. Ses mains, autrefois si réticentes au contact, agrippaient désormais les câbles avec une ferveur sauvage. La limaille de fer et la graisse industrielle marquaient sa peau, mais elle ne sentait plus la répulsion. Elle sentait la puissance de la machine qu'elle s'apprêtait à saboter.

— Clara, je sais que tu m'entends, résonna la voix de Marc à travers un haut-parleur invisible de la zone technique. Tu ne sortiras pas d'ici. La tempête a verrouillé les issues de secours. La Lanterne est un système clos. Tu n'es qu'une erreur dans le code.

Elle sourit dans le noir. Si elle était une erreur, elle serait celle qui ferait planter tout le système. Elle atteignit le répartiteur principal, un nœud de fibres optiques luminescentes qui ressemblait à un cœur de verre palpitant. Ses doigts cherchèrent le module de gestion des parois.

Dehors, le vent hurla plus fort, comme si la montagne elle-même exigeait de voir le dénouement. Clara saisit deux câbles, sentant la vibration électrique remonter le long de ses bras. Elle se souvint du visage de Sophie, la véritable Clara, et de la promesse silencieuse faite dans les cendres du studio.

Elle tira.

Un arc électrique illumina l'interstice, révélant pendant une fraction de seconde son propre visage dans le reflet du verre interne : un visage marqué par la suie et la détermination, celui d'une femme qui n'avait plus besoin de nom pour exister.

Dans le salon, les lumières vacillèrent. Les parois de verre, d'ordinaire si transparentes, commencèrent à se fissurer sous l'effet d'une surtension thermique délibérée. Le cristal de La Lanterne chantait son agonie. Clara, elle, s'enfonça plus profondément dans les entrailles de la maison, vers le seul endroit où Marc ne pourrait jamais la suivre : le centre de sa propre vérité.

Chapitre 15

Chapitre 15 — Twist : la Proie

L'obscurité, dans les entrailles de La Lanterne, n'était jamais une absence. Elle était une matière fibreuse, une pénombre filtrée par les parois de verre dépoli et les reflets résiduels de la lune sur le givre extérieur. Clara — si ce nom lui appartenait encore, si ce mot n'était pas qu'une étiquette collée sur une fiole de poison — était recroquevillée dans l'interstice. Ce couloir technique, une fente de quarante centimètres de large serpentant entre la structure porteuse et la peau de cristal de la villa, était son seul territoire souverain. Ici, l'air avait le goût de l'ozone et de la poussière froide, une odeur de chantier figé et de composants électroniques en surchauffe. Ses genoux pressés contre sa poitrine, elle sentait les vibrations de la domotique courir le long de ses vertèbres. La maison ne l'abritait pas ; elle tentait de la digérer.

À travers la cloison de polycarbonate qui la séparait du grand salon, les voix lui parvenaient avec une précision de scalpel, portées par l'acoustique cruelle que Marc avait lui-même dessinée.

— Elle commence à se souvenir, Marc. Les sédations ne suffisent plus à maintenir le barrage. Le trauma est une eau qui finit toujours par s'infiltrer, peu importe la qualité du ciment.

C'était la voix du docteur Aris. Elle avait perdu son onctuosité thérapeutique, cette patine de bienveillance qu'il déversait sur elle lors de leurs séances. Ici, dans le secret du salon, elle tombait comme un couperet : sèche, technique, dénuée de la moindre scorie d'empathie. Clara ferma les yeux, son front appuyé contre le montant métallique. Elle imaginait Aris, assis dans l'un des fauteuils en cuir blanc, ses lunettes

reflétant l'éclat aseptisé des spots encastrés, observant Marc comme on examine un ingénieur devant une machine défectueuse.

Un silence s'ensuivit, seulement troublé par le crépitement lointain des bûches dans la cheminée à foyer ouvert. Puis, le glissement d'un flacon contre le cristal d'un verre.
Marc.

— Ce n'était pas le contrat, Samuel, répondit enfin Marc. Sa voix était une lame de fond, basse et menaçante. Le contrat stipulait une oblitération complète. Une table rase. Tu m'as garanti que le protocole de dissociation, couplé au choc de l'incendie, créerait un vide que nous n'aurions qu'à remplir.

Clara sentit un spasme lui tordre l'estomac. Le mot « contrat » résonna dans le vide de sa poitrine comme un glas. Elle n'était pas une patiente. Elle était un investissement. Un objet de transaction. Ses mains, qui agrippaient le tissu de son chandail, se mirent à trembler si violemment qu'elle dut les mordre pour ne pas cogner contre la paroi.

— La psyché humaine n'est pas un disque dur que l'on formate à l'envi, Marc, reprit Aris avec une lassitude feinte. Nous avons utilisé son deuil, sa culpabilité d'avoir survécu là où l'autre a péri, pour lui greffer une existence d'emprunt. Mais le corps, lui, possède une mémoire haptique. Ses réflexes, son haptophobie... ce sont des ancrés qui la ramènent sans cesse vers sa condition première. Vers l'infirmière, pas vers l'héritière.

L'infirmière.

Le mot fit l'effet d'une décharge électrique. Des images fragmentées, autrefois attribuées à des cauchemars, remontèrent à la surface : le contact rugueux d'un uniforme de coton blanc, l'odeur de l'éther, et surtout, ce visage dans le miroir d'une salle de repos d'un hôpital de province, un visage qui n'était pas celui qu'elle voyait

chaque matin dans les glaces de La Lanterne.

Marc laissa échapper un rire bref, un son dénué de toute joie.

— L'héritière est en cendres dans le studio de la rue de Vaugirard depuis six mois, Samuel. Et avec elle, les dettes, les scandales et l'impossibilité pour moi d'accéder aux fonds de la fondation Vasseur. Cette femme, là-haut, est ma police d'assurance. Elle *est* Clara Vasseur parce que le monde a besoin qu'elle le soit. Parce que les documents le disent. Parce que son visage, après les retouches que tu as supervisées, est un miroir parfait. Si elle commence à se prendre pour une autre, si elle se rappelle son véritable nom, nous ne finirons pas seulement ruinés. Nous finirons en cage.

Les mots tombèrent dans l'étroit passage, la percutant avec la force d'une explosion silencieuse. Elle n'était pas Clara Vasseur. Le nom qu'elle portait comme une seconde peau, les souvenirs d'enfance qu'elle s'échinait à recoudre, les visages sur les photos de famille... tout cela n'était qu'un palimpseste. Un mensonge architectural. Elle se rappela soudain la mèche de cheveux trouvée dans le joint de la paroi, la bague gravée « C.V. » dénichée dans un recoin sombre. Ce n'étaient pas les traces d'un fantôme. C'étaient les vestiges de la femme dont elle avait volé la vie. Ou plutôt, de la femme dont on lui avait ordonné de porter le masque.

Une nausée acide lui monta à la gorge. Elle revit l'incendie qu'elle croyait avoir vécu comme une victime. La fumée noire, l'odeur de chair brûlée. Mais dans cette nouvelle version de l'histoire, elle n'était plus la femme prise au piège dans les flammes. Elle était celle qui se tenait sur le seuil, l'ombre attentive qui avait regardé le brasier consumer son ancienne identité pour mieux renaître dans le luxe de cette prison de verre.

— Elle a trouvé l'objectif, Samuel, dit Marc d'un ton plus sombre. Elle commence à fureter. Elias l'aide, j'en suis certain. Ce vieux flic sent l'odeur du sang à des kilomètres. Si elle lui parle, si elle commence à assembler les pièces du casting que

nous avons organisé pour la trouver, tout s'effondre.

— Que comptes-tu faire ? demanda Aris.

— Augmente les doses. Si elle ne peut plus distinguer le rêve de la réalité, elle cessera de chercher. On va la plonger dans une brume telle que même son propre reflet lui semblera être celui d'une étrangère. Et si ça ne suffit pas... nous devons admettre que ce modèle est défaillant. On en cherchera un autre. Les sosies ne manquent pas pour qui sait chercher dans les marges de la misère sociale.

Le silence qui suivit fut plus dense que n'importe quel cri. Clara comprit qu'elle n'était qu'une pièce interchangeable. Marc, l'architecte de la transparence, avait construit une vie comme il avait bâti cette maison : un décor de théâtre où chaque reflet servait à masquer le vide. Son amour, ses caresses haptophobiques, ses inquiétudes de mari protecteur... tout cela n'était que de la maintenance préventive.

Elle sentit l'espace se refermer sur elle. L'interstice devint le ventre d'un cercueil. Elle n'était plus une femme, elle était un écho. Elle fouilla dans son esprit, mais elle ne trouva que des sensations de gants en latex et de couloirs d'hôpitaux, des souvenirs appartenant à quelqu'un d'autre, vus à travers un voile de chimie lourde.

Soudain, un bruit de pas se fit entendre. Marc marchait. Le cuir de ses chaussures grinçait sur le parquet de chêne clair. Il se rapprochait du panneau où elle se tenait. Clara s'immobilisa, chaque fibre de son être tendue vers l'immobilité absolue, craignant que le simple battement de son cœur ne fasse vibrer la vitre.

— Tu sens ça, Samuel ? murmura Marc.

— Quoi donc ?

— Ce courant d'air. La maison respire mal ce soir. Comme si quelque chose s'était

glissé sous sa peau.

Clara vit l'ombre de Marc s'étirer, immense, déformée par l'angle de la lumière. Il posa sa main sur le verre. Elle vit la silhouette de ses doigts, à quelques centimètres seulement de son propre visage. Elle pouvait presque sentir la chaleur de sa paume.

— Demain, nous passerons à la phase terminale du protocole, reprit Marc d'un souffle raréfié. Qu'elle soit Clara ou qu'elle ne soit rien, peu importe. Ce que je veux, c'est le silence.

L'ombre se détourna enfin. Les pas s'éloignèrent. Clara s'effondra lentement sur elle-même. Elle n'était pas une usurpatrice par choix, elle était une proie sculptée pour ressembler à un trophée. Mais dans l'obscurité, une étincelle de rage pure, froide comme la glace des Alpes, commença à poindre. Si elle n'était personne, alors elle n'avait plus rien à perdre. Si elle n'était qu'un reflet, elle allait apprendre à Marc ce qui arrive quand le miroir se brise et que les éclats décident de mordre.

Elle demeura prostrée, le menton enfoncé dans le creux de ses clavicules. Elle n'osait plus respirer, de peur que l'air qu'elle expulsait ne vienne ternir la vitre d'une buée accusatrice, un stigmate de vie au cœur de cette machine clinique.

Usurpatrice. Sosie. Casting.

Ces termes venaient de pulvériser les derniers remparts de sa certitude. Le vertige qui l'assaillit alors fut organique, une sensation de déshydratation de l'âme. Elle chercha une trace de son visage d'avant, mais elle ne trouva que le scintillement des flammes du studio, une fournaise de souvenirs où elle s'était elle-même jetée. Elle se revit en uniforme blanc, les mains tremblantes de neuroleptiques, observant la véritable Clara dormir d'un sommeil sans rêve. Elle avait été l'infirmière, l'ombre attentive qui avait décidé de troquer sa blouse contre une vie de verre.

Et Marc savait tout. Il l'avait choisie pour sa malléabilité, pour cette capacité qu'elle avait eue de s'effacer derrière le masque de la disparue. Elle n'était pas sa femme ; elle était son outil de gestion de patrimoine, un levier biologique destiné à déverrouiller des coffres-forts.

Autour d'elle, la maison respirait avec une régularité mécanique. Elle percevait le ronronnement des servomoteurs qui régulaient l'inclinaison des persiennes invisibles. La Lanterne n'était pas une demeure, c'était un organisme de contrôle. Chaque capteur de pression, chaque cellule thermique n'avait pour but que de s'assurer que la marionnette restait bien au centre de la scène. Et maintenant, le metteur en scène parlait d'internement, de curatelle, d'effacement.

Une sueur froide, semblable à une rosée toxique, perla sur son front. La colère commença à sourdre de ses entrailles. Ce n'était pas la colère d'une femme bafouée, mais celle d'un objet que l'on s'apprête à briser après usage. Une rage de verre, tranchante, indéformable. On ne peut pas tuer une femme qui n'existe déjà plus.

Elle fit glisser sa main le long de la paroi, sentant la texture froide du joint de silicone. Dans cet espace entre-deux, elle se sentait paradoxalement plus réelle que lorsqu'elle déambulait dans le salon cathédrale sous l'œil des caméras. Ici, dans l'opaque, dans le secret des câbles et du givre, elle redevenait la prédatrice qu'elle avait été avant d'accepter ce rôle de proie dorée.

Elle repensa à la bague gravée « C.V. ». Elle la sentait dans sa paume, le métal s'enfonçant dans sa chair. La véritable Clara était morte, et elle, l'usurpatrice, en portait les cendres sous ses ongles. Marc pensait l'avoir domestiquée par la chimie, mais il avait oublié une règle élémentaire de la physique : le verre, sous une pression trop forte, ne se contente pas de se fendre. Il explose.

Elle se redressa avec une lenteur de spectre. Le passage était si étroit que chaque mouvement générait un frottement étouffé. Elle devait bouger avant que la « phase

terminale » ne commence, avant que le Dr Aris ne revienne avec ses seringues chargées d'oubli. Elle se mit à ramper, les coudes et les genoux s'écorchant contre les arêtes vives de la structure métallique. Elle ne cherchait plus à s'échapper par la porte ; elle allait circuler dans les veines de la maison, là où Marc n'avait pas prévu de la voir.

Le souvenir de l'infirmière revenait maintenant avec une précision de manuel. Elle se souvenait de la manière dont on immobilise un patient, de la façon dont on calcule le point de rupture d'un esprit. Marc et Aris parlaient d'elle comme d'une pathologie ? Très bien. Elle allait devenir la métastase invisible au cœur de leur cathédrale.

Elle parvint à un embranchement où les câbles de la domotique s'entrecroisaient. Une petite lumière rouge clignotait au-dessus d'un boîtier de dérivation : le système de défense. Elle sourit, un rictus de pur instinct. Elle n'était pas une ingénieure, mais elle savait comment fonctionne un système circulatoire. Elle voyait ces fibres optiques non comme des données, mais comme des artères. Elle imagina la violence de la lumière dans cet univers de transparence. Elle imagina Marc, aveuglé par sa propre création.

Le froid des Alpes s'insinuait à travers les jonctions du toit. La tempête grondait au-dehors, frappant les baies vitrées avec la force d'un marteau de forge. La maison tout entière semblait gémir, les plaques de verre se rétractant dans un craquement sinistre. Pour Clara, ce bruit était une musique. C'était le son d'une prison qui s'effrite.

Elle n'était pas Clara Vasseur. Elle n'était pas non plus l'infirmière anonyme perdue dans les flammes. Elle était la fissure. Elle était l'impact. Elle était l'écho du verre qui, avant de se briser, vibre d'une fréquence capable de tout détruire.

— Phase terminale, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur.

Elle commença à dévisser un panneau d'accès technique qui donnait sur la chambre

noire du sous-sol. C'était là que tout avait commencé, dans la chimie des révélateurs. C'était là que son identité s'était figée sur le papier argentique. Ce serait là qu'elle effacerait la mise en scène de Marc pour y substituer sa propre version de l'apocalypse.

Alors qu'elle glissait dans le conduit vertical, elle sentit une mèche de ses cheveux — ces cheveux teints pour ressembler à un fantôme — se prendre dans un rivet. Sans une hésitation, elle tira violemment, laissant une partie de sa chevelure accrochée à la structure. Un sacrifice organique laissé en offrande à la demeure. Dans l'obscurité, ses yeux brillaient d'une lucidité monstrueuse. Le rideau était sur le point de tomber.

Elle toucha le sol froid du sous-sol, l'odeur d'acide et de poussière l'accueillant comme un sanctuaire. Elle était au cœur de l'imposture. Elle se dirigea vers l'établi, saisit un scalpel de montage et le fit rouler entre ses doigts. La lame était fine, presque invisible sous la lumière rouge de la chambre noire. L'air puait le vinaigre et la mort chimique, l'odeur âcre de l'acide acétique qui fixait les souvenirs sur le papier. Elle fixa la cuve de développement où flottait encore un portrait d'elle. Sous la lueur rubis, son propre visage lui apparut comme un masque de chair modelé par une volonté étrangère.

— Je ne suis pas Clara, dit-elle en regardant son reflet déformé dans une cuve. Mais je suis celle qui va rester.

Elle regagna l'ouverture de l'interstice. Elle s'y glissa comme une lame dans son fourreau, retrouvant l'étroitesse de la carcasse. Ici, les sons étaient conduits par les gaines de ventilation avec une fidélité terrifiante. La maison était une harpe de cristal dont Marc jouait pour l'étouffer, mais dont elle apprenait à lire les vibrations.

Elle commença son ascension. Ses pieds nus trouvaient des appuis sur les cadres d'acier. Elle montait vers le salon cathédrale, là où la chaleur du chauffage au sol créait un courant d'ascendance thermique. À mesure qu'elle approchait de la grille de

convection dissimulée derrière une bibliothèque de verre, les voix se précisèrent à nouveau.

— Les dosages de clozapine ne suffisent plus, Marc, disait Aris. La barrière psychotique se fissure. Elle commence à avoir des rémanences du processus d'incubation. Si elle accède à la mémoire de l'infirmière, tout s'effondre.

Clara se figea, le corps suspendu dans le vide entre deux plaques de verre.

L'infirmière. Le mot résonna dans son crâne comme une détonation.

— Tu m'avais garanti qu'elle serait une table rase, répliqua Marc, et le bruit d'un cristal de Baccarat rencontrant le marbre souligna son agacement. J'ai investi trois ans dans ce casting. Le sosie était parfait, Aris. Même sa structure osseuse, même son haptophobie... Tout servait le récit. Elle devait être la Clara Vasseur que le notaire attendait. Une veuve fragile, prête à signer la gestion des actifs pour se réfugier dans son silence.

— Le traumatisme est une science inexacte, Marc, soupira Aris. L'incendie du studio a tué la vraie Clara, certes. Mais cette femme possède une résilience que nous n'avions pas prévue. Son deuil ne porte pas sur la perte d'un mari, mais sur la perte de son propre nom. Elle cherche une identité comme un animal cherche une issue.

La trahison n'était pas un acte ponctuel, c'était une architecture. La Lanterne n'était pas une maison, c'était un incubateur pour une imposture légale. Marc n'avait pas sauvé une rescapée ; il avait acheté une remplaçante, une doublure destinée à valider un héritage avant d'être effacée. Elle se souvint alors de l'odeur de fumée. Ce n'était pas le souvenir d'avoir été brûlée, mais celui d'avoir regardé le feu. Elle n'était pas la victime, elle en était le témoin.

— Elle a trouvé l'objectif, reprit Marc, sa voix devenant plus basse. Elias lui a remis. S'il lui montre les clichés d'avant le "traitement", elle comprendra que ses cicatrices

sont des mises en scène chirurgicales.

— Alors, il est temps de passer à la phase terminale, répondit Aris avec une froideur qui fit frissonner Clara. Si elle n'est plus fonctionnelle en tant que Clara Vasseur, elle doit devenir un cas clinique d'aliénation mentale définitive. Internement total. Tu obtiendras la signature demain, par la contrainte chimique s'il le faut. Après cela, l'infirmière pourra disparaître.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme des révélations. Clara sentit l'espace entre les parois se refermer. Elle n'était qu'un pion de chair. Mais dans l'obscurité de sa cage, une mutation s'opérait. La terreur, cette vieille compagne qui lui faisait craindre le contact des poignées de porte, s'évaporait, laissant place à une haine pure, cristalline.

Elle n'était pas Clara. Elle n'était pas non plus l'infirmière sans nom. Elle était le défaut dans la structure. Elle était la fissure que l'architecte n'avait pas vue venir.

Elle glissa sa main vers sa poche, effleurant le scalpel. Elle imagina la lame tranchant la gorge de Marc, non pas avec la colère d'une épouse, mais avec la précision d'une technicienne éliminant une erreur de conception. Le verre était transparent, mais il était aussi tranchant. Marc avait oublié qu'à force de vouloir tout contrôler par la vue, on finit par ne plus voir ce qui se cache dans l'angle mort.

Elle commença à redescendre, ses mouvements devenant d'une lenteur calculée. Elle ne s'échapperait pas de La Lanterne. On ne s'échappe pas d'un miroir. On le brise de l'intérieur. À chaque palier, elle laissait derrière elle les lambeaux de son identité volée. Elle était devenue l'ombre portée de la maison, une présence spectrale qui allait hanter les couloirs jusqu'à ce que la transparence devienne une malédiction.

En arrivant au bas du conduit, elle se dirigea vers le panneau de contrôle de la domotique. Ses doigts, ces doigts qu'elle avait si longtemps craint de salir, dansèrent

sur les câbles avec une agilité nouvelle. Elle ne connaissait pas les codes, mais elle connaissait la structure. Elle savait comment le froid pouvait faire éclater le verre. Elle savait comment le silence pouvait devenir un cri.

L'obscurité de l'interstice n'était plus une cachette, elle était devenue une extension de son propre vide. En s'adossant contre la paroi de verre intérieure, elle sentit le froid vibrer à travers ses omoplates, une onde de choc thermique qui semblait vouloir pétrifier son sang. Marc venait de prononcer une sentence de mort ontologique : elle n'était pas Clara Vasseur. Ce nom n'était qu'un costume de scène, une dépouille volée à une morte.

Elle était l'usurpatrice. Ou plutôt, elle était l'outil. Un simulacre de chair sculpté par le gaslighting et les sédations du Dr Aris. Tout s'expliquait : les médicaments floutant son passé, les miroirs lui renvoyant une étrangère, l'haptophobie qui n'était que la résistance instinctive d'un corps qui savait qu'il n'appartenait pas au décor.

Ses doigts, crispés sur le manche du scalpel, ne tremblaient plus. Un calme minéral s'était emparé d'elle. Elle regarda ses mains. Elles n'avaient pas toujours porté des bagues de prix. Elles avaient connu la rigueur du latex, l'âpreté des désinfectants. L'infirmière. Le souvenir jaillit : elle avait soigné la vraie Clara. Elle l'avait vue s'éteindre, ou peut-être l'avait-elle regardée brûler sans rien faire, aspirée par l'opportunité monstrueuse que Marc lui avait murmurée au milieu des ruines fumantes. L'ambition et la culpabilité s'étaient nouées en un nœud gordien que seule la folie induite avait permis de supporter.

Elle se remit en mouvement, ses gestes empruntant à la fluidité des prédateurs. L'étroitesse de la paroi double ne l'oppressait plus. Elle en comprenait la logique. La Lanterne n'était pas une maison, c'était un organisme dont elle venait de découvrir le système nerveux central.

Le boîtier de contrôle dissimulait un enchevêtrement de fibres optiques, des veines de

lumière transportant les ordres de Marc. C'était ici que se décidait l'opacité, ici que les serrures se verrouillaient, ici que le chauffage maintenait l'illusion d'une vie domestique alors que dehors, l'hiver cherchait à tout broyer. Clara effleura les connecteurs. Sa formation passée, cette rigueur chirurgicale, revenait par vagues. Elle ne cherchait pas à détruire, elle cherchait à réécrire.

Elle visualisa le schéma de la maison tel qu'Elias le lui avait montré, cette cartographie de pressions. Marc l'observait par ces capteurs. Marc l'entendait par ces micros. Elle allait lui offrir le spectacle qu'il méritait : la défaillance totale de son propre chef-d'œuvre.

D'un geste précis, elle dénuda un fil, sentant la morsure de l'électricité statique. Elle créa un pont, un court-circuit entre le système de lumière et celui des volets d'opacité. Dans le salon, elle l'imaginait, Marc devait voir les baies vitrées se brouiller sans raison, passant du cristal au noir absolu, comme un œil immense pris de convulsions. Elle s'attaqua au protocole incendie, non pour le déclencher, mais pour isoler les zones. Elle verrouilla les portes du rez-de-chaussée, condamnant Marc et Aris dans le faste de leur propre piège, tandis qu'elle restait dans les limbes, invisible et souveraine. Elle ne sabotait pas une machine ; elle pratiquait une embolie sur la maison.

Chaque déclic de relais était une victoire sur le néant. Elle n'était plus la patiente docile qui mendiait un regard. Elle était la faille de sécurité, le bug dans le programme. Elle ressentit une jubilation froide. Ils l'avaient créée comme une simulatrice ? Soit. Elle allait usurper le contrôle de leur réalité.

Soudain, une vibration sourde parcourut la paroi. Marc. Il avait compris que la maison ne répondait plus. Elle l'entendit frapper contre un panneau, sa voix n'étant plus qu'un murmure étouffé par l'isolant acoustique, mais elle devinait l'inflexion de la rage, cette fissure dans le vernis de l'esthète. Il n'était plus l'architecte ordonnant le monde ; il était un rat pris dans un labyrinthe dont les murs changeaient de nature.

Clara se redressa, sa silhouette se découpant comme une ombre chinoise. Elle se sentait délestée de son nom. Le scalpel semblait être le dernier lien tangible avec le monde réel. Elle commença à se diriger vers la trappe de sortie menant vers le toit-terrasse où le ciel et la terre se confondaient dans une tempête de blanc.

Mais avant de sortir de son sanctuaire, elle s'arrêta devant une paroi qui donnait directement sur le bureau de Marc. De là, séparée par seulement quelques centimètres de silicate haute résistance, elle le vit. Il était debout, le visage déformé par une incompréhension sauvage, secouant son téléphone dont l'écran restait noir. Aris, derrière lui, semblait soudain vieilli, sa morgue médicale évaporée, ses mains cherchant un appui sur une console de marbre.

Clara approcha son visage de la vitre intérieure. Elle savait qu'il ne pouvait pas la voir — la lumière était du côté des bourreaux, l'ombre du côté de la revenante. Elle posa sa main, la paume bien à plat, contre le verre. C'était le premier contact volontaire qu'elle initiait depuis des mois. Ce n'était plus une souillure, c'était une signature. Elle laissa l'empreinte de ses doigts s'imprimer dans la fine pellicule de poussière technique, un vestige organique au cœur de cette perfection minérale.

« Je n'existe pas, Marc, » murmura-t-elle dans le silence de l'interstice. Ses mots ne franchissaient pas la barrière physique, mais ils résonnaient dans son propre crâne avec la force d'un tonnerre. « Alors, puisque je n'existe pas, je peux tout me permettre. »

Elle tourna le dos à la scène, une ombre glissant vers les échelles de service. La déconstruction ne faisait que commencer. Elle allait les mener jusqu'au bord du gouffre, là où la transparence devient une chute, là où le reflet se brise pour laisser place à la vérité brute du vide. Elle n'était plus Clara, elle n'était plus personne, et c'est précisément pour cela qu'elle était désormais invincible. La Lanterne allait s'éteindre, non par le feu, mais par le froid et la vérité, et elle en serait la dernière

étincelle, la seule chose réelle dans un monde de verre.

Chapitre 16

Chapitre 16 — L'Identité brisée

Le silence de La Lanterne ne relevait jamais d'une absence de son ; il possédait une tessiture cristalline, un bourdonnement de basse fréquence né de la friction entre le chauffage invisible et le gel qui griffait les parois de silice. Ce jour-là, cependant, la vibration changea de fréquence. Ce n'était plus le chant de l'architecture, mais le craquement d'un édifice intérieur. Clara — ou celle qui se cramponnait à ce prénom comme un naufragé à une poutre dévorée par les tarets — sentit une fissure courir le long de ses vertèbres.

L'air, pourtant purifié par les filtres industriels du sous-sol, se chargea soudain d'une âcreté corrosive. Ce n'était pas une odeur de brûlé immédiat, mais un effluve de mémoire, un sillage de suie rance qui remontait des profondeurs de son œsophage. L'odeur du plastique fondu, de la laine de roche qui se consume, et surtout, ce parfum d'huile de lin et de térébenthine qui caractérisait le studio de la véritable Clara Vasseur. Elle lutta contre ce reflux. Le Dr Aris l'avait prévenue : les réminiscences seraient des agressions. Mais ici, dans cette cage de lumière, la chimie échouait. La barrière sédatrice que Marc et Aris avaient érigée autour de son cerveau venait de céder sous la poussée d'une image.

Elle ferma les yeux, mais la transparence de la maison la poursuivait sous ses paupières. Le noir n'était plus une option. La Lanterne ne connaissait pas l'ombre ; elle était conçue pour l'abolir.

Soudain, une vision percuta sa rétine mentale avec la violence d'un oiseau se brisant le cou contre une baie vitrée : des mains. Ses propres mains. Elles n'étaient pas parées des bagues de platine qu'elle portait aujourd'hui. Elles étaient nues, sèches, portant

les stigmates de l'usage répété de solution hydroalcoolique — cette peau parcheminée, blanchie aux jointures, typique de ceux qui soignent dans l'anonymat des couloirs blancs. Des mains d'infirmière. Elle revit la blouse, d'un bleu si pâle qu'il en devenait spectral, et le badge qu'elle portait alors. Un autre nom. Un nom qu'elle avait enfoui sous des sédiments de clozapine et de déni, un nom qui sonnait désormais comme une langue morte à ses oreilles : *Sophie*.

Elle n'avait pas été l'épouse. Elle avait été l'ombre.

Elle se revit dans la pénombre de la chambre de Clara Vasseur, la vraie. Elle se revit l'observant avec une curiosité qui avait métastasé en une dévotion toxique, puis en une jalousie architecturale. La vraie Clara était une créature de lumière, une artiste dont chaque mouvement semblait chorégraphié par une grâce héritée de siècles de privilèges. Elle, l'infirmière, n'était que le témoin de la déliquescence de cette grâce, chargée de manipuler un corps qui ne lui appartenait pas, d'administrer des soins à une femme qui possédait tout ce dont elle manquait : un nom, une fortune, et surtout, l'attention exclusive de Marc.

La mémoire se fit chirurgicale, tranchant les voiles de la convalescence. Elle revit le studio, cet espace de création où la véritable Clara s'isolait pour tenter d'arracher des couleurs à sa propre fin. Elle revit les toiles, ces explosions de pigments qui semblaient narguer sa propre existence monochrome. Ce n'était pas seulement qu'elle voulait la vie de Clara ; elle voulait *être* la texture de sa peau, le timbre de sa voix, la courbure de son écriture. Elle avait commencé par de petits larcins identitaires : essayer son parfum coûteux lorsqu'elle dormait sous l'effet des sédatifs, répéter ses expressions devant le miroir de la salle de bains, apprendre par cœur les détails de sa généalogie. Un parasitisme méticuleux, une ingestion lente de l'autre.

Puis vint le feu.

Le souvenir ne fut pas une montée en température, mais un arrachement. Elle sentit la

chaleur irradier de ses phalanges. Elle se revit dans le studio, la nuit de l'incendie. Il n'y avait pas eu de court-circuit providentiel, pas de fatalité électrique. Il y avait eu une bougie renversée, peut-être par accident au début, mais le geste qui avait suivi fut le pivot de sa métamorphose. Elle revit cette seconde de suspens où elle aurait pu étouffer la flamme avec une couverture de laine. Elle ne l'avait pas fait. Elle avait reculé, un mouvement de retrait presque imperceptible, les muscles de ses bras se verrouillant dans une inertie volontaire.

Ce geste était le sceau de sa damnation. Elle avait regardé le feu lécher les rideaux de lin avec une impassibilité clinique. Elle avait écouté le crépitement du bois sec, le sifflement des flacons de solvants qui éclataient comme des petites grenades artisanales. Elle n'avait pas crié. Elle n'avait pas appelé à l'aide. Elle avait attendu que la fumée devienne un mur infranchissable, une frontière entre son ancienne peau et celle qu'elle allait dérober. Elle se souvint du visage de la vraie Clara, émergeant de la torpeur des médicaments, les pupilles se rétractant sous la lumière orangée du brasier. Le regard de la victime qui reconnaît son bourreau dans les traits de son sauveur. Elle n'avait pas bougé. Elle avait laissé le monstre de chaleur faire le travail à sa place. Elle n'était pas une rescapée ; elle était le résidu de la combustion.

Un frisson la parcourut, une convulsion qui la fit basculer contre la paroi froide du salon. Le verre lui parut soudain liquide, prêt à l'engloutir. Les capteurs de pression du parquet détectèrent l'anomalie de sa posture ; une lumière douce s'alluma près d'elle, une assistance robotique muette qui la fit frémir d'horreur.

Et Marc.

L'image de Marc se superposa à la fournaise. Elle se souvint de sa silhouette apparaissant dans le jardin, tandis que le studio s'effondrait dans un soupir de braises. Il ne l'avait pas regardée avec la compassion d'un veuf. Il n'avait pas cherché à sauver celle qui mourait à l'intérieur. Il l'avait regardée, elle, l'usurpatrice couverte de suie, avec une lucidité terrifiante. C'est à cet instant précis, dans le reflet de ses yeux

sombres, qu'elle avait compris le pacte tacite. Il avait vu le crime, et il l'avait adopté. Il n'avait pas ramassé une victime ; il avait trouvé un outil.

La réalisation fut un acide qui rongea les dernières barrières de son déni. Si Marc l'avait choisie, si Marc l'avait installée dans cette cage de verre, ce n'était pas par un amour fou qui aurait transcendé l'horreur de la substitution. C'était parce qu'une femme coupable est une femme que l'on possède entièrement. Une femme qui porte un cadavre dans sa mémoire est une créature malléable. Sa fragilité n'était pas le résultat du trauma, elle était l'exigence de son maître. Il avait entretenu ses trous de mémoire à coups de molécules chimiques, il avait poli son identité volée jusqu'à ce qu'elle ne sache plus où s'arrêtait la mise en scène et où commençait la réalité.

Elle n'était pas Clara Vasseur. Elle était une esquisse de Clara Vasseur, dessinée par un homme qui aimait les surfaces lisses et les secrets bien gardés. Elle n'était qu'une extension de la domotique de La Lanterne, un capteur parmi d'autres, une présence organique destinée à valider le pouvoir d'un architecte imposteur.

Ses doigts effleurèrent la surface froide de la baie vitrée. Elle ne voyait plus la forêt enneigée, elle ne voyait plus les montagnes qui encerclaient la propriété comme les dents d'un piège. Elle voyait le reflet de celle qu'elle était devenue : une créature faite de reflets et de mensonges.

« Je n'existe pas », murmura-t-elle, et sa voix ne produisit aucune buée sur la vitre, comme si son souffle même avait perdu sa chaleur humaine.

Le poids du crime qu'elle venait de se remémorer pesait sur sa poitrine plus lourdement que n'importe quelle sédation. Elle avait laissé mourir Clara pour prendre sa place, mais en entrant dans cette maison, elle n'avait fait que changer de prison. Le verre de La Lanterne n'était pas là pour la protéger du monde extérieur, il était là pour que Marc puisse observer, seconde après seconde, la décomposition contrôlée de sa complice.

Elle se sentit soudainement nue, exposée sous les projecteurs d'un théâtre de cruauté. Chaque caméra dissimulée dans les détecteurs de fumée, chaque capteur de pression sous le parquet, chaque vitre réfléchissante n'était pas un dispositif de sécurité, mais un instrument de mesure de son agonie psychique. Elle était l'expérience de Marc, son chef-d'œuvre de contrôle coercitif. Il n'avait pas besoin de murs opaques pour la séquestrer ; la transparence était la plus efficace des chaînes.

Un mouvement, au loin, attira son regard. Dans le givre qui commençait à opacifier le bas des vitres, elle crut voir une trace. Une empreinte de main, à l'extérieur, mais trop haute, trop humaine. Les sillons des empreintes digitales y étaient figés dans la buée comme une signature d'outre-tombe. Était-ce une hallucination ou le vestige d'un autre passage ? La frontière entre le monde physique et le théâtre d'ombres de son cerveau s'était effondrée.

Elle recula d'un pas, ses talons claquant sur le sol avec une netteté de couperet. Elle devait déchirer ce masque. Mais sous la peau de Clara Vasseur, il n'y avait plus rien qu'un tas de cendres froides. Elle était l'usurpatrice, le monstre domestique, la proie qui avait tendu le cou pour que le prédateur l'égorge avec un collier de diamants.

L'immobilité de Clara, prostrée sur la géométrie glacée du parquet, n'était pas celle du repos, mais celle d'un mécanisme dont les rouages auraient été saisis par une rouille corrosive. Sous ses paumes, le bois poli semblait pulser d'une vibration de basse fréquence qui remontait le long de ses avant-bras, s'insinuant dans ses os comme pour y inscrire le matricule de sa servitude. Le silence de La Lanterne n'était composé que de strates de chuchotements technologiques, le gémissement lointain des servomoteurs ajustant l'opacité des vitrages, le souffle métronomique de la climatisation qui s'intensifiait pour compenser sa soudaine sueur froide.

L'odeur revint, plus précise encore : celle du linoléum ciré d'un hospice, mêlée aux effluves de désinfectant bon marché. Le décor de verre s'effaça, se superposant à la

vision d'une chambre aux murs d'un jaune bilieux. Ses mains se transformèrent sous ses yeux en outils de labeur, rouges et gercées par l'eau chlorée. Elle revit la silhouette de la **vraie** Clara, étendue sur des draps trop souvent lavés, une créature d'une pâleur de porcelaine brisée, dont la richesse passée n'était plus qu'un écho dans la soie d'une chemise de nuit rescapée.

Elle se souvint d'avoir glissé ses doigts dans les bijoux de la mourante pendant qu'elle dormait, d'avoir goûté le nom de "Clara Vasseur" sur ses lèvres comme une hostie volée. Puis, le souvenir changea de texture. Le studio. Ce n'était pas une villa, mais un atelier encombré, un lieu de création devenu un bûcher. Clara ferma les yeux, mais le rouge de l'incendie traversait ses paupières. Elle entendit le sifflement des solvants. Elle ne s'était pas contentée de regarder ; elle s'était tenue là, devant la porte, sentant la chaleur irradier son visage, spectatrice pétrifiée par sa propre audace. Elle se souvint de l'appel à l'aide — un son grêle — et de sa propre main qui s'était crispée sur son sac, contenant déjà les papiers, l'identité de l'autre. Elle n'avait pas survécu à l'incendie : elle l'avait cultivé.

Un frisson tellurique la ramena au présent. Un signal sonore, d'une douceur polie, retentit dans le salon. C'était l'annonce d'une notification sur le panneau central. Marc, depuis son bureau, observait sans doute la courbe de stress de sa créature s'envoler sur ses moniteurs.

Clara se redressa. Elle comprit enfin la nature du lien qui l'unissait à cet homme. Ce n'était pas un mariage, c'était un contrat de gestion de sinistre. Marc ne l'avait pas trouvée par hasard ; il l'avait sélectionnée parmi les ruines de l'enquête, décelant sous les brûlures superficielles la noirceur de son âme de charognarde. Il avait besoin d'une complice dont le crime était si grand qu'elle ne pourrait jamais se retourner contre lui. Chaque cadeau, chaque pilule rose dispensée par Aris était un rappel de sa dette. Il lui avait offert une identité de reine en échange de sa soumission de paria.

Elle s'approcha de la baie vitrée. Le givre, en se cristallisant, dessinait des paysages

de forêts mortes sur la surface polie. Elle plaça sa main contre la paroi. L'haptophobie qui la rongait n'était pas une peur du contact d'autrui, mais une horreur panique de sa propre peau, ce vêtement de chair dérobé sur un cadavre. Elle ne craignait pas que Marc la touche ; elle craignait que, par son contact, il ne sente l'infirmière qui s'agitait sous le vernis de la mondaine.

"Je suis Sophie", murmura-t-elle, et le prénom ne résonna pas comme une menace, mais comme un retour à la source. Sophie, le néant qui précédait la lumière de Clara.

Mais si elle était Sophie, qui était cette silhouette aux cheveux de soie morte dont elle avait trouvé les vestiges dans les interstices de la maison ? Une pensée, plus tranchante encore que le verre brisé, s'insinua. Marc n'en était peut-être pas à son coup d'essai. La Lanterne n'était pas seulement son laboratoire, c'était son musée de taxidermie. Combien de "Clara" avaient déambulé ici avant elle ? Combien avaient fini par se briser contre ces transparences ?

Elle se sentit observée par la maison elle-même. La villa était un œil immense. La domotique n'était plus une commodité, c'était une inquisition. Les capteurs ne pesaient pas son corps, ils pesaient sa culpabilité. Le système de chauffage n'était là que pour empêcher ses souvenirs de geler, afin que Marc puisse continuer à les extraire, goutte à goutte.

Elle devait bouger. La passivité était son arrêt de mort. Si Marc savait qu'elle se souvenait — et il le savait, puisque les algorithmes de la maison analysaient ses micro-expressions — alors la phase de "récupération" était terminée. Elle entra dans la phase d'obsolescence. Cela signifiait sans doute une sédation définitive, une réinitialisation chimique dans les entrailles du sous-sol.

Elle regarda le salon, cet aquarium de luxe. Chaque angle droit lui renvoyait l'image d'une femme traquée. Le givre sur les vitres s'épaississait, et elle ne vit plus dans cette opacité une protection, mais le linceul que la maison tissait autour d'elle. Le monde

extérieur avait disparu, laissant La Lanterne flotter dans un non-lieu où la seule vérité était le battement de son cœur, résonnant contre le verre comme un oiseau qui se fracasse.

Le patronyme de « Clara Vasseur » ne glissait plus sur elle ; il s'incrétait dans sa chair comme des éclats de silice. Elle revit l'éclat orangé danser sur les pupilles de la *vraie* Clara. Elle se souvint de l'odeur de l'accélérateur, de la fumée grasse, et surtout de ce moment de suspension pure où elle aurait pu tendre la main. Elle aurait pu tirer ce corps hors du brasier. Mais elle avait observé l'effacement de la propriétaire légitime avec une curiosité de taxidermiste. Voler un visage est impossible ; voler une absence est à la portée de n'importe quelle âme assez creuse.

Marc savait. Cette certitude lui transperça la poitrine avec la précision d'un scalpel. Il n'avait jamais été dupe. Comment un homme aussi obsédé par la pureté des lignes aurait-il pu ignorer que la femme dans son lit n'était qu'un moulage ? Il l'avait cueillie dans les cendres pour l'installer dans cette cage de lumière. La Lanterne n'était pas un sanctuaire, c'était un isolement pour son impunité. Tant qu'elle restait ici, sous ses caméras, elle existait. Dehors, elle n'était qu'une meurtrière sans nom.

Elle s'approcha d'une paroi, ses doigts effleurant la surface. Elle vit son propre reflet et fut saisie d'une haptophobie viscérale : elle eut horreur de ce vêtement de chair. Elle se sentit comme une contrefaçon exposée, dont chaque capteur hurlait la fraude.

La domotique murmurait. Marc vérifiait si les cloisons de son mensonge tenaient toujours.

« Tu n'es qu'un écho, Clara, » murmura-t-elle, et sa voix parut projetée par les enceintes invisibles.

Soudain, un craquement sec déchira le silence. Ce n'était pas une branche, mais le verre qui travaillait sous une contrainte thermique. La maison réagissait. Le système de chauffage, centralisé, semblait avoir détecté une anomalie. Les bouches d'aération

pulsèrent un air brûlant, suffocant, tandis que le givre commençait à fondre, pleurant de longues larmes qui brouillaient la vue.

C'était un signal. Marc n'avait plus besoin de l'opacité pour la cacher. Maintenant qu'elle se souvenait, la transparence allait redevenir son supplice. Elle se sentit offerte à ce regard omniscient qui l'observait depuis les miroirs sans tain. En voulant s'échapper de son crime par l'usurpation, elle s'était jetée dans une gueule de verre.

Elle repensa à la mèche de cheveux trouvée dans le joint, à la bague gravée « C.V. ». Ce n'étaient pas des indices laissés par un fantôme, mais des trophées disposés par Marc pour tester sa résistance au vertige. Il jouait avec elle comme un enfant observe une fourmi dans un bocal, attendant de voir combien de temps elle mettrait à comprendre que l'air y était rare.

Une nausée lourde l'envahit. L'odeur de la clozapine qu'elle avait recrachée semblait encore flotter, un rappel de la camisole chimique. Sans ces pilules, le monde perdait sa cohérence pour révéler sa charpente : une prison de luxe et un mari geôlier. Elle se laissa glisser contre le montant en acier d'une passerelle. La douleur physique fut une ancre. Elle avait besoin de sentir que son corps était encore réel, capable de souffrance.

Elle leva les yeux. Les projecteurs, réglés sur un cycle artificiel, baissèrent d'intensité, plongeant le salon dans une pénombre bleutée. C'était le moment où la maison devenait un miroir noir. Elle vit l'ombre de Marc se dessiner dans la réflexion d'une vitre. Était-il là, sur la mezzanine, ou n'était-ce qu'une rémanence de son emprise ?

Elle ne pouvait plus rester exposée. Si elle restait, elle finirait par se briser. Mais une étincelle de survie, la même qui l'avait poussée à regarder la vraie Clara mourir, se ralluma. Si elle était un monstre, elle devait se battre avec les armes d'un monstre. La transparence était l'arme de Marc ? Elle utiliserait l'opacité. Elle utiliserait les

interstices, ces couloirs de service, ces entrailles de la maison que Marc croyait siennes, mais qui étaient désormais le seul territoire où l'usurpatrice pouvait se cacher.

Elle se releva, ses mouvements devenant prédateurs. La fragilité de la « Clara » convalescente tomba. Dans la pénombre, une autre femme prenait possession des lieux : l'infirmière qui savait où couper pour que le sang ne tache pas, l'ombre qui connaissait la valeur d'un silence. Elle regarda une dernière fois le salon, ce tombeau de cristal, avant de se diriger vers l'entrée dérobée de l'interstice technique. Le duel n'était plus entre un mari et sa femme, mais entre deux imposteurs qui se partageaient le même secret. Et dans cette maison où tout se voyait, Clara s'apprêtait à devenir la seule chose que Marc ne pourrait plus ignorer : une vérité invisible.

Elle s'engouffra dans la fente sombre entre deux parois de polymère, laissant derrière elle l'éclat menteur des luminaires. Le froid de l'interstice l'accueillit. Ici, entre les câbles et les structures porteuses, elle n'était plus une image. Elle redevenait une menace. La Lanterne allait apprendre que même le verre le plus pur finit par se fissurer si on sait où frapper, et que les échos les plus dangereux sont ceux que l'on croit avoir étouffés sous la neige.

Chapitre 17

Chapitre 17 — La Traque silencieuse

Le silence de La Lanterne n'était plus cette nappe d'huile vaporeuse qui lissait mes angoisses ; il s'était mué en une membrane de tambour, tendue à l'extrême, prête à rompre sous la moindre pulsation. Et la rupture ne fut pas une déchirure, mais une déflagration.

Le premier coup de masse ne fut pas seulement un bruit. Ce fut une onde de choc qui remonta de la dalle de béton, transperça mes chevilles, mes genoux, pour venir se loger au creux de mon estomac. Un son sec, terrifiant, celui d'un monde qui s'effondre sur ses propres fondations de vanité. La cloison séparant le salon du vestibule ne vola pas en éclats ; elle se pétrifia en une toile d'araignée colossale, une cataracte figée, avant de s'affaisser dans un murmure de diamants qui ressemblait au rire d'un dieu cruel.

Je me tassai davantage contre la paroi d'aluminium de l'interstice. Ici, dans les entrailles de la demeure, entre la peau de verre extérieure et la structure interne, l'air était chargé d'une poussière âcre, un mélange de laine de roche et de résidus de chantier que le luxe de Marc avait pris soin de dissimuler aux yeux du monde. J'étais une souris dans les cloisons, une intruse dans les veines d'un organisme mécanique. Mes doigts, crispés sur un montant métallique, tremblaient d'un spasme incontrôlable. Je sentais le froid de la tempête filtrer à travers les joints, mais il n'était rien comparé au souffle de glace que Marc projetait dans chaque pièce.

— Clara...

Sa voix n'était plus le velours paternel du Docteur Aris, ni la caresse directive du

mari protecteur. C'était une voix d'os et de métal. Elle ne m'appelait pas ; elle me débusquait par la simple vibration de son autorité.

— Je sais que tu m'écoutes. Je sais que tu es là, quelque part sous la peau de cette maison. Tu l'as toujours aimée, n'est-ce pas ? Cette transparence... Cette absence de secrets...

Un deuxième coup, plus proche, fit vibrer la paroi contre mon dos. Le son fut suivi d'une cascade de débris tombant sur le parquet, un fracas de bijoux brisés. J'imaginai Marc, les manches de sa chemise immaculée retroussées sur ses avant-bras, maniant la masse avec la précision d'un chirurgien qui ampute. Il ne détruisait pas par colère aveugle. Il déconstruisait. Il ôtait les masques de sa propre création pour mettre à nu la chair de l'usurpatrice. Chaque coup était une correction architecturale, une manière de rectifier une erreur de plan.

Je commençai à ramper. L'interstice était étroit, une gaine technique où les câbles de la domotique couraient comme des nerfs exposés. Les fibres optiques, gainées de bleu et de jaune, me frôlaient le visage. À chaque mouvement, le tissu de mon pull accrochait les aspérités des rails en acier. Je devais atteindre la zone aveugle derrière la bibliothèque, là où les parois devenaient opaques, là où la structure se densifiait. La laine de roche irritait ma peau, s'insinuait dans mes pores, transformant chaque mouvement en un supplice de micro-coupures.

Marc avançait à mon rythme. Ou peut-être suivais-je inconsciemment la cadence de sa destruction.

— Tu penses que ce vide te protégera ? continua-t-il. Sa voix était calme, pédagogique, celle qu'il arborait lorsqu'il expliquait un plan de coupe à un client prestigieux. Tu n'as jamais été qu'un reflet, Clara. Une image projetée sur une surface que j'ai polie de mes propres mains. Sans le verre, tu n'existes plus. Tu te dissous dans l'ombre.

Un troisième impact, d'une violence inouïe, fit exploser le panneau de verre fumé de la cave à vin. L'explosion fut telle que mes oreilles sifflèrent, une stridence aiguë qui masqua le sifflement de ma respiration. Des milliers de débris noirs volèrent, griffant le silence. Je sentis une piqûre sur ma pommette. Je portai la main à mon visage : mes doigts rencontrèrent une entaille fine, une ligne de feu liquide. Le sang commença à perler, chaud, étranger dans cette atmosphère vitrifiée.

Je rampais désormais sur les coudes, le corps à l'horizontale, coincée entre deux épaisseurs de néant. La peur n'était plus une émotion ; elle était devenue un moteur, une pompe à adrénaline qui battait à mes tempes. À travers les interstices des montants, je voyais des flashes de la scène. Marc, silhouette sombre découpée contre la pâleur de la tempête, levait la masse. Il bougeait avec une grâce athlétique. Chaque coup était une phrase qu'il raturait dans le grand livre de notre imposture.

Il frappa à nouveau. Le panneau juste devant moi se fissa dans un gémissement. Le verre de La Lanterne n'était pas censé céder ; il était conçu pour résister aux éléments. Mais il n'avait pas été pensé pour survivre à la trahison de son propre architecte. Les fissures se propagèrent comme un éclair de givre. Je vis mon propre reflet se briser en mille éclats, mon visage démultiplié, haché par les lignes de fracture. Je n'étais plus une femme, j'étais un puzzle dont les pièces s'écartaient inexorablement.

La poussière de silice commençait à saturer l'air de l'interstice. Elle irritait ma gorge, s'engouffrait dans mes poumons. Chaque inspiration était une épreuve, un risque de lacération interne. Je devais bouger, sortir de cette cage qui devenait un abattoir.

— Tu te souviens de ce que tu m'as dit, le soir de ton arrivée ? murmura Marc. Sa voix provenait de partout, répercutée par les surfaces d'acier. Tu m'as dit que tu avais peur des miroirs parce qu'ils ne renvoyaient jamais la vérité. Quelle ironie, Clara... ou quel que soit ton nom. Je t'ai offert une maison entière faite de miroirs. Je t'ai

offre le luxe de te perdre en toi-même.

Un nouveau coup fit voler en éclats la paroi de la bibliothèque. Les livres reliés de cuir furent projetés au sol, leurs pages blanches s'éparpillant comme des oiseaux morts. La masse venait de mordre dans le bois massif, là où le verre cédait la place à la matière brute. Il n'attaquait plus la transparence ; il s'attaquait au cœur même du savoir factice que nous avons accumulé pour meubler notre mensonge.

Je sentis un courant d'air violent. Un panneau venait de s'effondrer intégralement, ouvrant une brèche entre mon couloir secret et la pièce principale. Marc se trouvait à moins de trois mètres. Je me figeai, retenant mon souffle au point d'en avoir mal aux côtes. À travers la fente d'un joint de dilatation, je le vis.

Il était calme. C'était cela le plus terrifiant. Il ne haletait pas. Ses yeux balayaient la structure mise à nu avec une intelligence prédatrice. Il ne cherchait pas une silhouette ; il cherchait une anomalie dans le rythme de la maison. Il observait la poussière qui retombait. Il savait que la maison parlait. Il l'avait construite pour qu'elle lui rapporte tout : la pression d'un pas, la chaleur d'un corps, le frisson d'une peur.

— Sophie n'aurait pas fui, Clara.

Le nom claqua comme un coup de fouet. Sophie. L'ombre, la disparue. Celle dont j'avais volé la place, ou celle que Marc utilisait comme un épouvantail pour maintenir ma soumission. Dans l'obscurité de l'interstice, je serrai les dents. Le mensonge de mon identité, ce manteau d'infirmière brûlé dans un incendie lointain, pesait soudain plus lourd que la menace physique. Si j'étais une usurpatrice, alors il était le metteur en scène d'une pièce dont le décor s'écroulait maintenant sur nous deux.

Je repris ma progression vers l'étage. Un escalier de service, une échelle de fer ancrée dans la structure, permettait de gagner les passerelles techniques du toit. C'était mon seul espoir de sortir de ce labyrinthe de lames avant qu'il ne le réduise en miettes.

Dans ma poche, le poids de l'appareil photo me battait la hanche, rappel de la seule arme que je possédais encore : le pouvoir de figer la vérité.

Mes mains glissaient sur les montants poissés de sang et de poussière. Le bruit des coups s'espaça, devenant plus lourd, plus méthodique. Marc s'attaquait désormais aux piliers de soutien, aux articulations de la demeure. Il voulait que La Lanterne s'affaisse sur elle-même, qu'elle devienne un linceul de cristal.

Le vacarme était infernal. Chaque impact résonnait dans ma cage thoracique comme un coup de tonnerre emprisonné. La maison, cet aquarium de luxe, se transformait en un instrument de torture acoustique.

Je parvins au pied de l'échelle. Au-dessus de moi, une trappe de maintenance promettait l'accès au ciel noir. Mais alors que je levais la main pour saisir le premier échelon, un silence soudain, plus lourd que toutes les explosions précédentes, retomba sur la villa.

Marc s'était arrêté.

Je l'entendis poser la masse sur le parquet. Le son sourd du métal rencontrant le bois fut le signal d'une menace imminente.

— Je te vois, Clara, murmura-t-il juste de l'autre côté de la paroi, à quelques centimètres de mon oreille. Je vois ton ombre à travers le givre des joints. Tu n'as jamais été très douée pour disparaître tout à fait.

Un frisson de terreur absolue me parcourut. Il ne frappait plus. Il attendait que je fasse le premier pas vers ma fin, dans cette architecture où même l'invisible finit par projeter un reflet.

Ce silence était une présence négative, une pression atmosphérique qui aspirait

l'oxygène. Je restais pétrifiée, une main suspendue, l'autre crispée sur un échelon glacé qui mordait mes chairs entaillées. Dans cette pénombre zébrée par les lumières de sécurité, je n'étais plus une femme. J'étais une anomalie biologique piégée dans le système digestif d'un monstre de cristal. La Lanterne révélait sa véritable nature : un instrument de dissection.

Je tournai lentement la tête vers la paroi de verre opacifiée par le givre. De l'autre côté, à une distance obscène, une ombre se dessinait. Une tache d'encre diluée. Je devinais son expression : cette sérénité clinique du prédateur qui a calculé sa trajectoire.

— Tu entends ce craquement ? C'est la structure qui travaille. Le verre déteste qu'on bouscule ses équilibres. Comme toi. Tu as toujours été une construction instable, un assemblage de reflets empruntés.

Le bruit sec d'un briquet retentit, suivi de l'odeur âcre du tabac qui filtrait par les interstices. Il fumait. Il prenait son temps. Il savait que l'échelle était une impasse si je ne parvenais pas à déverrouiller la trappe. Chaque seconde dans ce conduit me rapprochait de l'asphyxie.

Je me forçai à respirer. Une inspiration ténue. La douleur dans mes mains était une pulsation sourde, un métronome de souffrance. Mes doigts tâtonnèrent l'échelon suivant. Le métal était si froid qu'il semblait vouloir fusionner avec mes plaies.

Je commençai l'ascension. Chaque mouvement était un supplice de précision. Je devais déplacer mon poids sans un grincement. La structure autour de moi gémissait, un chœur de plaintes cristallines. La maison saignait de la lumière par toutes ses fissures.

Soudain, un éclat de lumière déchira l'obscurité. Marc venait d'allumer une lampe-torche. À travers le givre, le faisceau devenait une lame opalescente qui

fouillait les recoins du conduit. Je vis mes propres mains, spectrales : elles ne ressemblaient plus aux mains de l'infirmière, ni à celles de la Clara Vasseur dont j'avais volé l'existence. C'étaient les mains d'une morte-vivante, des griffes de porcelaine brisée cherchant un salut impossible.

— On ne peut pas habiter un mensonge éternellement sans que les murs finissent par se rapprocher, Clara. Tu n'es qu'une scorie. Un défaut dans le verre que je vais polir jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Il frappa brusquement contre la vitre avec le plat de sa main. Le choc envoya une onde qui fit vibrer mes os. Je manquai de lâcher prise, un cri étouffé mourant dans ma gorge. La peur était devenue une substance physique, une lympe amère qui m'engluait.

Je levai les yeux vers la trappe. Elle n'était plus qu'à deux mètres. Dans la pénombre, je distinguais le mécanisme de verrouillage, une pièce de fonderie massive. Mais l'interstice se resserrait. Les conduits d'aération soufflaient un air glacé, une haleine hivernale qui transformait ma sueur en givre sur mes tempes.

Marc se remit en mouvement. J'entendais le crissement de ses semelles sur les éclats de verre. C'était le bruit d'un homme marchant sur un champ de diamants broyés.

— Tu sais ce qu'il y a de fascinant avec le verre trempé ? C'est sa tension interne. Il suffit d'un point de rupture pour que toute la structure se désintègre. Une libération d'énergie totale.

Je compris son intention. Il ne cherchait plus à m'atteindre physiquement. Il cherchait le nœud tectonique où le poids du toit reposait sur les montants de l'interstice. S'il faisait céder cette articulation, les parois se refermeraient sur moi comme les mâchoires d'un piège.

Un coup de masse retentit, le son lourd du métal rencontrant le béton et l'acier. La Lanterne trembla. Dans l'interstice, un nuage de poussière de plâtre se souleva, m'aveuglant. Je toussai, un son rauque qui révéla ma position exacte.

— Voilà, murmura-t-il. Te voilà enfin.

Je grimpai les derniers échelons dans un accès de rage, faisant fi de la douleur. Mes doigts rencontrèrent enfin la surface de la trappe. Elle était rugueuse, scellée par le gel. Je poussai de toutes mes forces, mais rien ne bougea.

En bas, Marc s'acharnait sur le pilier. À chaque impact, les parois oscillaient, réduisant mon espace vital à une fente étroite. Le bruit était devenu une agression continue, une symphonie de démolition.

— Ouvre-toi ! grognai-je, mes ongles s'arrachant sur le fer.

Je sentis une inclinaison subtile du plancher. La maison s'affaissait. Le verre à ma droite commença à se fissurer en une arborescence complexe. Je voyais l'ombre de Marc à travers cette mosaïque, une silhouette démultipliée par les facettes brisées.

Dans un ultime effort, je calai mon épaule contre la trappe, utilisant tout le poids de ma culpabilité. Je n'étais plus l'infirmière, plus l'usurpatrice, j'étais une volonté brute de ne pas mourir écrasée entre deux mensonges.

Le métal gémit, et le scellement de glace céda. Un filet d'air polaire s'engouffra dans l'interstice, balayant la poussière et l'odeur de tabac. C'était l'odeur des Alpes. La liberté froide.

Mais alors que je me hissais, je sentis une main se refermer sur ma cheville. Une poigne de fer, dépourvue d'hésitation. Une ancre de certitude funeste jetée dans ma chair pour m'empêcher de dériver. À travers le tissu, je sentais chaque phalange,

chaque tendon bandé par une volonté de possession. Marc s'était engouffré à son tour dans l'interstice.

— On ne quitte jamais son propre reflet, Clara.

Son visage apparut en dessous de moi, baigné par la lune. Il n'avait plus rien de l'architecte séduisant. Ses traits étaient contractés, ses yeux brillaient d'une démente lucide. Autour de nous, la paroi intérieure continuait de se désintégrer. Le verre explosait en milliards de diamants de silice qui pleuvaient avec un bruissement de grêle démoniaque.

Ma jambe libre se mit à ruer. Je frappais le vide, l'ombre, le visage de cet homme que j'avais accepté de subir. Ma chaussure heurta son épaule, mais Marc ne lâchait pas. Il était une excroissance de la structure, l'araignée refusant de laisser sa proie s'échapper des fils d'acier qu'il avait mis des mois à tisser.

L'air polaire créait un contraste thermique insupportable. Ma moitié supérieure était plongée dans la morsure des cimes, tandis que ma moitié inférieure était prisonnière de la chaleur animale de mon bourreau. J'étais écartelée entre le froid de la vérité et la fournaise du mensonge.

— Lâche-moi ! hurlai-je.

Mes doigts glissaient sur le rebord métallique. La condensation, mêlée à la poussière et au sang de mes paumes, rendait toute prise précaire. Je voyais mes mains, ces mains étrangères qui avaient soigné la vraie Clara avant de la regarder brûler, s'agripper à la lisière de la survie. Était-ce cela, le prix ? Porter le masque d'une morte dans le froid ?

Marc tira violemment. Mon corps s'affaissa, mon menton percuta le métal. Une lueur blanche explosa derrière mes paupières. Je basculais en arrière dans le goulot

d'étranglement de la paroi.

Son visage était à quelques centimètres du mien. La lune éclairait ses traits avec une précision chirurgicale. Je vis la fissure dans son masque : une veine battait sur sa tempe, ses yeux étaient injectés de sang. Il ne cherchait plus à convaincre. Il cherchait à m'absorber.

— Tu crois que tu peux exister dehors ? murmura-t-il. Regarde-toi, Sophie. Tu n'as ni nom, ni passé. Si tu sors, tu t'évaporeras. Tu n'es qu'une projection. Sans moi pour te regarder, tu n'es rien.

L'utilisation de mon prénom fut une décharge électrique. Il pensait m'annihiler en me nommant, en me rappelant ma condition de parasite. Mais une femme qui n'a rien n'a plus rien à perdre.

Ma main droite, tâtonnant dans l'obscurité, rencontra un objet solide : une mèche métallique oubliée. Sans réfléchir, avec un mouvement d'animal acculé, je l'enfonçai dans la main qui broyait ma cheville.

Le cri de Marc fut un déchirement. Ce n'était pas la douleur physique, mais le hurlement d'un dieu découvrant sa vulnérabilité. La poigne se desserra. L'étau céda.

Je me propulsai vers le haut, mes muscles hurlant. Je me hissai par la trappe, mon torse basculant sur le toit-terrasse. Mes genoux s'écorchèrent sur le métal, mes mains s'enfoncèrent dans la neige fraîche, d'une blancheur insultante.

Je me retournai pour refermer la trappe. Dans le conduit, je vis le visage de Marc remonter, porté par une fureur inhumaine. Il montait, les doigts ensanglantés griffant le verre, sa silhouette découpée contre les lumières rouges des capteurs qui clignotaient comme un cœur agonisant.

— Clara ! hurla-t-il, utilisant le nom volé comme un ultime grappin.

Je rabattis la trappe de toutes mes forces. Le choc sourd du métal fut la fin d'une ère. Je verrouillai le loquet, isolant le monstre dans son chef-d'œuvre.

Je me redressai, chancelante. Le vent me gifla le visage, emportant l'odeur de la maison — le chauffage central et la peur chimique. La Lanterne n'était plus qu'une boîte de verre brisée, un aquarium dont l'eau s'était vidée.

Le vent des cimes était une entité solide. Là-haut, le monde s'était dilaté. L'horizon n'était plus une limite, mais une invitation au néant. Je restai pétrifiée, les poumons brûlés par cette pureté, si différente de l'atmosphère recyclée de Marc. La neige tourbillonnait autour de mes chevilles, s'insinuant dans mes plaies. Je sentais le sang se figer sous le givre.

Sous mes pieds, la bête feulait. Les coups contre la trappe n'étaient plus que des secousses sismiques. Je reculai vers le centre de la terrasse, vers la verrière du salon. À travers les vitres encore intactes, je voyais les éclats de cristal briller comme des constellations déchues.

Qui était cette femme debout dans la tourmente ? L'infirmière fascinée par les flammes ou l'usurpatrice bercée par le luxe ? La douleur me rappelait à une réalité organique que le mensonge ne pouvait effacer.

Un craquement déchira le vacarme. La structure même de la verrière hurlait sous le choc thermique. Le verre commençait à se couvrir de veines blanchâtres.

Je portai la main à ma poche. L'appareil photo pesait une tonne. Mon ancre. Mon arme de lumière. Je sentis le déclencheur sous mon index.

Le silence tomba. Les coups s'étaient arrêtés.

Je savais que Marc n'avait pas abandonné. Il connaissait chaque faille de ce plan. Un frisson me parcourut. La verrière centrale.

Une ombre se déplaçait sous la surface givrée. Marc était là, séparé de moi par quelques centimètres de silice. Il ne frappait plus. Il observait. Je sentais son regard d'architecte chercher le point de tension où tout s'écroule.

— Clara... Tu n'iras nulle part. Le monde ne veut pas de toi.

Je ne répondis pas. Mes lèvres étaient scellées. Je sortis l'appareil photo, ajustant les réglages. Il utilisait les renforts intérieurs comme une échelle. Il allait briser le dernier écran.

Le ciel pesait sur mes épaules, une coupole de plomb. J'étais seule sur le toit de ma prison. J'allais cesser d'être l'écho de quelqu'un d'autre.

Sous la pression, le verre commença à se soulever, les fixations grinçant. Une fissure raya la surface à mes pieds. La Lanterne allait rendre son dernier souffle.

Je levai l'objectif. Le vent redoubla, soulevant un rideau de neige qui nous isola du monde. Deux ombres sur un océan de cristal. La verrière céda dans un fracas de banquise. Marc apparut, émergeant des entrailles, le visage marqué par la poussière de verre, les yeux brûlants. Il n'était plus l'esthète. Il n'était que l'ombre d'un homme s'accrochant à une identité volée.

J'attendis qu'il soit exposé, que son pied glisse sur la corniche givrée. Le flash était chargé. Le condensateur sifflait à mes oreilles, une note électrique, le chant du cygne de cette demeure.

La fin n'était plus qu'une question de fractions de seconde et de lumière. J'inspirai cet

air de mort et de liberté, mes yeux ancrés dans les siens, prête à figer l'imposture une fois pour toutes dans l'aveuglement blanc de la vérité.

Chapitre 18

Chapitre 18 — L'Allié inattendu

Le silence à l'intérieur de La Lanterne n'était jamais une absence ; c'était une sédimentation, une compression d'atomes d'oxygène et de poussière de silice maintenue sous une cloche de polymère. Dans l'interstice — cette mince veine de service serpentant entre la paroi interne et l'ossature porteuse — Clara ne respirait plus qu'une atmosphère rance, saturée par l'émanation des isolants et du métal froid. Elle était une impureté dans le circuit, un caillot de sang et d'adrénaline logé dans l'artère de cette demeure clinique. Ses doigts, dont la pulpe était entamée par le contact des arêtes vives du câblage, palpaient l'obscurité. Chaque battement de son cœur cognait contre sa cage thoracique comme une basse déréglée dans un caisson vide, et elle craignait que Marc, de l'autre côté du miroir sans tain de sa propre existence, n'entende cette percussioin de proie acculée.

La maison semblait douée d'une proprioception malveillante. Elle craquait sous l'assaut de la tempête, une rumeur de fin du monde où les flocons, portés par des vents alpins d'une violence inouïe, venaient s'écraser en silence contre les baies vitrées. Marc rôdait. Elle n'avait plus besoin de le voir pour situer sa masse ; elle percevait le déplacement des flux d'air, la vibration infime du chêne massif sous ses pas feutrés, l'aura de contrôle qu'il projetait comme une onde de choc. Il était l'architecte de son enfermement, le gardien d'un temple où chaque reflet était un mensonge et chaque transparence une trahison.

Soudain, la réalité bascula dans une autre dimension acoustique.

Ce ne fut pas une explosion, mais un claquement sec, une percussioin métallique d'une netteté effrayante qui déchira le linceul de la nuit. Le son venait de la lisière

noire de la forêt, là où les sapins croulaient sous le givre. C'était le baiser de l'acier contre l'acier, une détonation de précision qui visait la structure. À quelques mètres de Clara, une charnière haute d'un des panneaux monumentaux de la façade sud — un pivot en titane — vola en éclats d'étincelles.

Le plomb venait de trouver son point de rupture avec une rigueur de géomètre.

Clara vit, par une fente de ventilation, la silhouette de Marc se figer dans le salon cathédrale. Il ressemblait à une statue de sel, une créature de verre frappée de stupeur. Un second claquement retentit, identique, impitoyable. Cette fois, c'est le verrou magnétique de la baie vitrée qui fut pulvérisé. Le système domotique, ce cerveau invisible qui régula la vie et la mort à l'intérieur de La Lanterne, émit un gémissement électronique strident. Des lumières rouges, d'une teinte de sang artériel, se mirent à balayer les volumes épurés de la villa, révélant la poussière qui dansait, affolée, dans les faisceaux d'urgence.

C'était Elias. Clara le savait à la manière dont l'espace semblait soudainement s'ouvrir, comme si le souffle de l'ermite paranoïaque venait de forcer les poumons de la maison. Il était là-bas, tapi dans le blanc et le noir des bois, l'œil rivé à l'optique de son fusil, cet ex-policier qui n'avait jamais cessé de traquer les fantômes. Il n'était plus le voisin voyeur ; il était le libérateur chirurgical, le chuchoteur devenu bourreau des serrures.

Sous l'impact, la baie vitrée, libérée de ses ancrages, s'affaissa sous son propre poids. Le verre ne se brisa pas — il était trop dense, trop parfait — mais il s'écarta de la structure, créant une béance d'où s'engouffra un air polaire. Le choc thermique fut une brûlure immédiate. La vapeur d'eau contenue dans l'air intérieur se cristallisa, formant un nuage de givre microscopique qui voila la scène d'une brume onirique. Clara sentit ses alvéoles pulmonaires se crispier sous la morsure du froid, alors que les derniers résidus de clozapine s'évaporaient de son esprit.

C'était sa chance. Le passage était là, une déchirure dans la perfection de Marc. Mais La Lanterne n'était pas qu'une maison ; c'était un organisme de défense.

Dans un bourdonnement de servomoteurs, le protocole « Sentinelle » se déclencha. Des panneaux de polycarbonate blindés commencèrent à descendre des linteaux avec la lenteur d'une lame de guillotine. Marc, retrouvant sa superbe de prédateur, ne fuyait pas. Il se dirigea vers le panneau de contrôle mural, son visage baigné dans la lueur rouge sang des gyrophares. Ses doigts couraient sur le verre tactile avec une fureur méthodique.

« Elias... » murmura-t-il, un nom qui sortit de ses lèvres comme une sentence.

Depuis son poste d'observation, Clara vit Marc s'emparer de l'unité de commande des systèmes actifs. Ce n'était plus de la manipulation psychologique ; c'était la guerre technologique. Marc activa les projecteurs extérieurs. Des colonnes de lumière d'une intensité aveuglante jaillirent de la structure, balayant la forêt pour débusquer l'assaillant. La neige tomba alors comme des millions de diamants en chute libre, créant un mur d'opalescence qui rendait tout tir de précision impossible.

Clara comprit qu'elle devait bouger. L'interstice devenait un piège. Le système de chauffage, tentant de compenser l'entrée d'air, pulsait maintenant une chaleur étouffante alors que ses pieds, nus sur le métal, perdaient toute sensibilité. Elle se mit à ramper, ses genoux heurtant les câbles, ses mains cherchant la trappe de maintenance qui donnait sur le salon, juste au-dessus de la brèche.

Dehors, Elias comprit le danger. Un nouveau tir retentit pour briser une optique. Un projecteur explosa dans une gerbe de gaz halogène. Mais Marc avait déjà localisé la source. D'un geste sec, il pressa une commande. Un bruit de moteur pneumatique monta des soubassements. Ce que Clara avait pris pour des piliers de béton s'ouvrit pour révéler des caméras thermiques couplées à des dispositifs de dissuasion acoustique. La Lanterne se mit à hurler. Un son à ultra-haute fréquence fut projeté

vers la forêt. Clara, bien que protégée par la paroi, sentit son équilibre vaciller, ses sinus comprimés par la vibration inhumaine.

Elle atteignit enfin la trappe. Elle l'entrouvrit. Le spectacle était dantesque. Marc se tenait au centre du salon, tel un chef d'orchestre dirigeant une symphonie de destruction, tandis qu'à l'extérieur, une silhouette sombre émergeait du couvert des arbres. Elias était exposé. Il avait quitté sa cachette pour s'assurer que l'ouverture restait béante, pour offrir à Clara ces quelques secondes de liberté. Il avançait lourdement dans la neige, son fusil porté comme une croix.

Clara vit alors Marc sourire. Un sourire de soulagement, celui d'un homme qui réaffirme sa propriété. Il ne regardait même plus Elias ; il fixait les écrans, attendant que le système passe au mode « Neutralisation ».

— Marc, non ! hurla-t-elle, mais sa voix fut dévorée par le vent.

Elle vit Elias s'arrêter. Il leva son arme vers les capteurs de pression de la terrasse. Un dernier tir. Une étincelle. Puis, le silence revint brusquement, plus terrifiant que le bruit, alors que le système acoustique tombait en panne, court-circuité. Dans ce silence retrouvé, Elias et Marc se fixèrent à travers la transparence brisée.

Elias fit un pas de plus. Ses lèvres bougèrent. Puis, le mécanisme de défense de la corniche, un bras articulé jusqu'ici invisible, se déploya avec une célérité de reptile. Un déclic. Un éclair. Le corps d'Elias fut projeté en arrière sous l'impact d'un projectile cinétique dévastateur. Il s'effondra dans la poudreuse, sa silhouette noire s'enfonçant dans le blanc immaculé de la montagne.

— Le spectacle est terminé, Clara, dit Marc d'une voix calme, levant les yeux vers le plafond, là où il savait qu'elle se terrait. Descends. Ou je laisse la maison finir le travail.

Clara se laissa glisser par la trappe. La chute fut brève, le choc avec le sol glacé lui arracha un cri. Elle ne regarda pas Marc. Elle se rua vers la brèche, vers l'air libre, vers l'homme qui agonisait dans la neige. Marc la laissa faire, avec cette indulgence atroce des propriétaires sûrs de leurs clôtures.

Dehors, le monde était une stase de froid. Clara s'effondra aux côtés d'Elias. L'homme n'était plus qu'une tache d'encre jetée sur la virginité alpine. Le projectile l'avait cueilli à la poitrine, une réponse algorithmique de la maison. La Lanterne ne punissait pas, elle « corrigeait » les anomalies. Elle lissait le réel. Clara voyait la vapeur d'eau s'échapper encore par saccades de la bouche de l'ancien policier, signes d'une vie qui s'évaporait. Le sang, d'un rouge presque noir, dessinait autour de lui une géométrie de la fin.

— Tu vois, Clara, la voix de Marc monta derrière elle, d'une limpidité effrayante. On ne peut pas briser l'équilibre sans que le système ne cherche à se restaurer.

Il se tenait au bord de la terrasse, les mains dans les poches de son cachemire gris. Pour lui, ce n'était pas un meurtre, c'était une maintenance.

— Elias était une erreur de calcul, poursuivit-il. Mais toi, tu n'es pas une erreur. Tu es mon œuvre. Descends de ce tas de neige. L'air ici est chargé de cristaux de glace, tu vas t'abîmer les poumons. Tu sais que je déteste quand tu te négliges.

Clara sentit un frisson de dégoût ramper le long de sa colonne. Ce ton, cette sollicitude qui masquait une domination totale, était plus terrifiant que la mort. Elle fixa ses propres doigts, bleuis, enfoncés dans la poudreuse. Elle se sentait comme une usurpatrice démasquée, non plus de l'identité de Clara Vasseur, mais de sa propre existence physique. Qui était-elle ?

Elias bougea. Un bras se contracta. Dans un effort surhumain, il tourna la tête vers elle. Ses yeux n'étaient plus que deux fentes sombres, mais il y avait là une urgence

terminale. Clara s'agenouilla, ignorant Marc qui s'approchait.

— Elias... murmura-t-elle.

Il chercha sa main. Ses doigts étaient de marbre, mais sa poigne conservait une force de noyé. Il attira Clara vers lui, l'obligeant à pencher l'oreille contre ses lèvres ensanglantées. L'odeur du fer l'enveloppa.

— Écoute-moi... parvint-il à articuler dans un râle. Le dossier... 24-B... Ce n'était pas un accident. Marc... il ne t'a pas sauvée des flammes. Il t'a... choisie bien avant.

Clara sentit le sol se dérober. Les souvenirs du brasier se teintèrent d'une lueur différente. Une mise en scène. Une sélection.

— Ton nom... reprit Elias, sa voix devenant un souffle. Tu ne t'appelles pas Clara. Tu es... l'écho... Anna... Sorel. Dis à... Anna... que le verre... finit toujours par... se briser...

Le dernier mot ne fut qu'un soupir. Sa main retomba. Elias était mort, emportant avec lui la certitude d'une identité, ne laissant à Clara qu'un prénom de fantôme — Anna — et une énigme gravée dans le givre.

— Il t'a menti, dit Marc en arrivant à sa hauteur. Les mourants cherchent toujours à empoisonner le présent. Viens. Le froid te fait délirer.

Mais Anna Sorel ne bougeait pas. Elle sentait quelque chose de neuf en elle. Une fissure irréparable, mais nécessaire. Elle n'était plus la proie fragile qu'il avait façonnée. Elle était une étrangère sans nom, mais debout. Elle regarda ses mains, rouges de la vérité d'Elias, et ne ressentit plus de dégoût. Elle ressentit la morsure de l'hiver comme un baptême.

La Lanterne, derrière Marc, vibrait. Les vitres, couvertes de givre, opacifiaient la vue vers l'intérieur, enfermant leurs secrets. Le duel n'était plus une question de murs. C'était une affaire de reflets. Et Anna savait désormais que pour briser le miroir, il fallait accepter de se couper.

Elle se redressa avec une lenteur cérémonielle. Ses articulations protestaient, mais son esprit était d'une clarté de diamant. Elle ne regarda plus Marc comme un mari ou un sauveur, mais comme un obstacle architectural.

— Je ne suis pas votre reflet, Marc. Je suis la faille que vous n'avez pas vue venir.

Marc fronça les sourcils, un éclair d'agacement traversant son masque de perfection.

— Rentre immédiatement, Anna. Ou Clara. Peu importe le nom que tu te donnes dans ton délire. Le froid va te tuer avant que j'aie pu te pardonner.

Il fit un pas vers elle, la main tendue. Clara recula. L'haptophobie qui l'avait paralysée pendant des mois mutait. Ce n'était plus une peur ; c'était un refus politique. Elle ne craignait plus la souillure de sa peau ; elle rejetait la captivité de son emprise.

Soudain, une sirène stridente déchira l'air. Le système de défense automatique détectait une intrusion persistante — peut-être le sang d'Elias sur les capteurs, ou la défaillance d'un circuit. Les projecteurs s'allumèrent d'un coup, inondant la scène d'une lumière chirurgicale qui transforma chaque flocon en paillette d'argent aveuglante. Dans ce chaos, Marc cilla. Une fraction de seconde.

Anna perçut le mouvement. Le système de ventilation du sas latéral s'était ouvert pour évacuer une fumée imaginaire. Une trappe de maintenance, à la base de la structure, était entrouverte. Elle se jeta vers la gauche, glissant sur la neige, ses mains griffant la glace.

— Clara ! Non ! hurla Marc, sa voix perdant son calme pour une rage de propriétaire.

Elle atteignit la trappe alors qu'elle amorçait sa fermeture. Elle y glissa ses doigts, ignorant la douleur des charnières, et se hissa à l'intérieur de l'interstice. Elle entendit le choc du corps de Marc contre la vitre blindée, juste au-dessus. Il frappait le verre avec la brutalité d'un homme qui voit son chef-d'œuvre s'échapper.

— Tu vas mourir de froid dans tes propres tunnels ! cria-t-il.

Anna, haletante, le visage contre une gaine vibrante, ferma les yeux. Elle était dans le ventre de la bête. Mais pour la première fois, elle n'était plus devant le miroir, elle était derrière. Elle voyait l'envers du décor : les soudures, les imperfections cachées sous le luxe. Elle se mit à ramper dans l'obscurité, guidée par une intuition sauvage. Le seul moyen de s'échapper d'une lanterne de verre n'était pas de descendre vers la terre, mais de monter vers la source.

L'ascension fut une épreuve de chair et de fer. Anna sentait le métal de l'échelle mordre ses paumes. Chaque échelon était une victoire sur la pesanteur et sur la léthargie. Autour d'elle, la maison râlait. Ce n'était plus le ronronnement de la domotique, mais le cri d'une machine blessée. Les câbles de fibre optique pulsaient comme des nerfs à vif. Elle était dans l'exosquelette de la Lanterne, là où la transparence devenait une mécanique de contrainte.

Le silence de l'interstice fut lacéré. Une déchirure sèche, un claquement de fouet. Une vibration harmonique parcourut les montants d'acier. À travers une grille, elle vit un éclair de lune se fragmenter sur une vitre transformée en toile d'araignée. Elias, avant de mourir, avait réussi. Il avait visé les points de pivot. Le mécanisme de verrouillage électromagnétique, privé de son intégrité, hurla avant de lâcher. L'air de la montagne s'engouffra, brisant la température contrôlée de ce laboratoire de la folie.

— Tu ne sortiras pas ! résonna la voix de Marc, proche, hachée. Tu n'es rien sans cette maison ! Tu n'es qu'un reflet que j'ai gardé !

Un coup de feu plus lourd tonna. Marc ripostait depuis la terrasse. La contre-attaque fut brutale. Anna s'immobilisa, le cœur battant. Elle se remit à grimper avec l'énergie du désespoir, les ongles brisés. Elle atteignit enfin la trappe de service du toit. D'un coup d'épaule, elle fit sauter le loquet. L'air de la nuit la frappa, une gifle de givre qui lui brûla les poumons.

Elle rampa sur le toit incliné. Le verre était une patinoire mortelle. Près du parapet, elle vit le fusil d'Elias. Elle se traîna jusqu'à l'arme, ignorant l'ombre de Marc qui se découpait déjà sur la verrière centrale, montant à l'assaut de son propre dôme.

Anna Sorel se redressa. Le nom résonnait en elle comme une cloche ancienne, réveillant des échos de couloirs d'hôpitaux et d'odeur de pluie sur le bitume. Elle n'était pas un projet. Elle était une victime qu'on avait convaincue de sa propre monstruosité.

Marc surgit de la trappe. Il était là, à quelques mètres, ses cheveux sombres ébouriffés par le vent, ses yeux brillant d'une lueur démente. Le système de défense, sentant la fureur de son maître, intensifia son balayage. Les lasers dessinaient des lignes rouges sang sur la neige.

Anna regarda le fusil, puis le vide, puis Marc. Elle ramassa l'objectif photo qu'elle portait dans sa poche, ce morceau de verre qui ne servait qu'à capturer la lumière, pas à la travestir. Elle le serra contre elle comme un talisman de réalité.

— Regarde-moi, Marc, dit-elle alors qu'il s'avançait. Regarde bien.

Le duel final n'aurait pas lieu dans l'obscurité, mais ici, là où la transparence était absolue. Elle recula vers le bord du parapet, là où la glace rendait le monde incertain, attendant que le monstre comprenne que si le verre pouvait enfermer, il était aussi la seule chose capable de trancher les liens de l'illusion. Elle était Anna Sorel, et elle

n'avait plus besoin de miroir pour exister. La Lanterne vrombissait, phare inutile au milieu des cimes, ignorant que celle qu'elle croyait dévorer venait de lui arracher le cœur. La transparence de Marc était devenue son plus grand mensonge, et Anna était désormais la seule à savoir comment briser le cristal.

Chapitre 19

Chapitre 19 — Le Climax de cristal

L'air des cimes ne pénétra pas dans ses poumons ; il les annexa comme une coulée d'azote liquide, pétrifiant l'œsophage, transformant chaque inspiration en un poignard de givre. Lorsqu'elle s'extraite enfin de la trappe étroite, Clara ne fut pas accueillie par la liberté, mais par une autre forme de clôture, plus vaste, plus terrifiante : le toit-terrasse de La Lanterne. C'était un désert d'opale suspendu entre le ciel d'encre et l'abîme des vallées alpines. Sous ses pieds, le verre n'était plus cette surface invisible et hautaine qui l'avait narguée pendant des semaines ; le froid l'avait transmué. Une couche de givre, épaisse, cristalline, s'était déposée sur les dalles de silice, créant une peau laiteuse, une cataracte géante qui dérobait le vide à sa vue tout en le rendant omniprésent par le simple vertige de l'opacité.

Elle rampa sur quelques mètres, les mains nues griffant cette pellicule glacée qui lui arrachait la pulpe des doigts. La douleur était une ancre. C'était l'unique preuve nerveuse qu'elle n'était pas encore l'un de ces spectres errant dans les reflets de la demeure. Derrière elle, le sifflement de la tempête s'engouffrait dans la gueule ouverte de la trappe, un bruit de succion mécanique, comme si la maison elle-même tentait de la rappeler dans ses entrailles de verre et d'acier. Puis, le silence revint, ou plutôt ce que le silence devient à deux mille mètres d'altitude : un vrombissement sourd, le battement de cœur d'un géant de glace.

— Tu n'as nulle part où tomber, Clara. Nulle part qui ne m'appartienne déjà.

La voix de Marc ne luttait pas contre le vent. Elle glissait sur lui. Il venait d'émerger de l'ombre portée d'une superstructure technique, un monolithe de métal sombre qui abritait les condenseurs de la climatisation. Il avançait avec une aisance monstrueuse,

ses chaussures à semelles de gomme trouvant une adhérence insolente là où elle ne trouvait que dérobade. Il portait son manteau de cachemire sombre, les pans flottant derrière lui comme les ailes d'un charognard aristocratique. Son visage, baigné par la réverbération lunaire, n'exprimait aucune colère. C'était la patience méticuleuse du conservateur de musée face à une pièce de collection qui menace de se briser.

Clara se redressa avec une lenteur de suppliciée, ses genoux claquant contre le verre feuilleté. Le poids de l'appareil photo, suspendu à son cou par une courroie de cuir qui lui sciait la nuque, lui semblait être la seule masse réelle dans cet univers de transparences trompeuses. L'haptophobie qui la rongait d'ordinaire se muait ici en une répulsion absolue pour tout contact avec cet environnement hostile. Elle refusait d'être touchée par ce givre, par cet air, et surtout par cet homme qui s'approchait d'elle comme on récupère un objet égaré.

— Regarde-toi, murmura-t-il, s'arrêtant à quelques mètres. Tu es magnifique dans cette lumière. Tu es enfin ce que j'ai toujours voulu que tu sois : une silhouette sur un fond blanc. Pure. Sans passé. Pourquoi t'obstines-tu à vouloir redevenir cette infirmière insignifiante, cette petite main qui a cru pouvoir voler une vie de reine dans les cendres d'un incendie ?

Les mots de Marc agissaient comme un venin. Elle se revit, l'espace d'un battement de cils, dans le studio en flammes, sentant l'odeur de la chair et du plastique fondu, voyant le visage de la véritable Clara Vasseur s'effacer derrière le rideau de feu. Elle avait pris sa place. Marc le savait depuis le premier jour. Il n'avait pas été dupé ; il avait été le metteur en scène de son usurpation. Il l'avait choisie parce qu'elle était malléable par sa propre culpabilité. Une femme qui porte un masque est plus facile à emmurer qu'une femme qui possède son propre visage.

— Je ne suis pas ton œuvre, Marc, articula-t-elle, sa voix se brisant sous l'effet du gel.

— Tu l'es pourtant. C'est moi qui t'ai donné cette peau. Sans cette maison, sans ce

verre pour te contenir, tu n'es qu'un résidu. Un cadavre qui s'ignore. Viens, donne-moi l'appareil. Donne-moi ces preuves de ta folie, et nous oublierons cette nuit. Je te ferai oublier jusqu'à ton propre nom. N'est-ce pas ce que tu as toujours désiré ? L'oubli total ?

Il tendit une main gantée. Un geste d'une élégance absolue, qui masquait la promesse d'une annihilation définitive. Clara recula d'un pas, et son pied glissa. Le crissement du givre sous sa semelle résonna comme une alerte sismique. Derrière elle, à moins de deux mètres, se trouvait la verrière zénithale du salon cathédrale, un immense dôme de verre bombé qui surplombait le vide intérieur de quarante mètres. Si elle tombait là, elle ne rencontrerait pas la neige des pentes, mais le marbre poli du rez-de-chaussée, une chute terminale dans le cœur même de son sanctuaire transformé en morgue.

Elle sentit l'adrénaline brûler ses veines, une chaleur chimique luttant contre l'engourdissement. Sa main droite descendit vers le boîtier. Elle sentit le métal froid, la molette de réglage, le bouton du déclencheur. C'était son arme. Non pas pour les images qu'elle contenait — ces preuves de sa trahison, de ses séjours forcés sous sédation — mais pour ce que l'objet était capable de produire dans l'instant.

— Tu as peur que je te touche, continua Marc en avançant, réduisant la distance. Tu sais que sous mes doigts, ton identité s'effrite. Si je disparaissais, qui seras-tu ? Une criminelle en fuite ? Une folle sans nom ? Ici, au moins, tu es Clara. Ma femme. Tu es protégée par le verre.

Il était si proche qu'elle pouvait voir la buée de sa respiration former des volutes régulières, presque mécaniques. Il ne tremblait pas. Il était le maître de ce domaine cristallin, l'architecte qui avait prévu chaque angle de vue, chaque point de rupture. Mais il n'avait pas prévu que la proie puisse retourner l'instrument de son observation contre lui.

Clara raffermi sa prise. Elle ne regardait plus Marc, mais le reflet de la lune dans la lentille frontale de l'objectif. Elle savait que la maison, dans sa sophistication domotique, amplifiait chaque source lumineuse pour maintenir sa clarté légendaire. Le toit était conçu pour réfléchir, pour diffracter, pour transformer la moindre étincelle en un incendie visuel.

— Ne m'approche pas, prévint-elle, sa voix gagnant une vibration métallique qui semblait entrer en résonance avec les structures d'acier sous leurs pieds.

— Ou quoi ? Tu vas prendre une photo ? Tu vas immortaliser ta propre chute ?

Marc fit un pas de plus, sa main se rapprochant de son visage, ses doigts longs s'apprêtant à cueillir sa résistance comme on cueille une fleur fanée. L'air sembla se figer. Le vent lui-même parut retenir son souffle, laissant place au craquement sinistre de la glace sous le poids de l'homme. Clara ne recula pas. Elle ancras ses pieds dans le givre, acceptant le risque de la glissade, acceptant le vertige qui l'aspirait par l'arrière. Elle porta l'appareil à son visage, non pour viser, mais pour se masquer. Elle sentit le contact du viseur contre son arcade sourcilière, une morsure de métal qui fut le signal du départ. Ses doigts cherchèrent le bouton de forçage du flash, celui qu'elle avait elle-même modifié, court-circuitant les condensateurs pour obtenir une décharge unique, illégale, aveuglante.

Le monde était sur le point de basculer dans le blanc absolu. Elle ferma les yeux une fraction de seconde avant d'appuyer, se préparant à l'explosion de photons qui allait déchirer la nuit des Alpes.

— Adieu, Marc.

Le clic du déclencheur fut le dernier son civilisé qu'elle entendit avant le chaos.

La déflagration ne fut pas qu'optique ; elle fut une lacération du réel. L'éclat qui jaillit

du condensateur ne se contenta pas d'irradier l'obscurité ; il l'annihila dans un spasme de lumière si violent que le paysage alpin, les cimes acérées et la forêt de sapins pétrifiés semblèrent s'effacer sous une nappe de blanc chirurgical. Durant une microseconde, La Lanterne cessa d'être une demeure pour devenir un épicode de phosphore pur, un phare dément projetant ses rayons contre la voûte céleste.

Clara, bien qu'ayant clos les paupières avec la force du désespoir, perçut l'embrassement à travers la mince membrane de sa peau. Une tache pourpre s'imprima sur sa rétine, un stigmate qu'elle porterait comme une brûlure intérieure. Sous ses doigts, l'appareil photo tressaillit, le mécanisme du miroir claquant avec une sécheresse de guillotine, tandis qu'une odeur âcre d'ozone montait du boîtier malmené. Elle sentit le recul de l'objet contre son arcade, une secousse qui résonna jusque dans ses cervicales, mais elle ne lâcha rien. Elle était l'ancre dans ce tumulte de photons.

Marc, lui, n'avait pas fermé les yeux. Il avait avancé avec l'assurance du prédateur qui croit posséder la vue souveraine, ses pupilles dilatées par l'obscurité, prêtes à absorber la moindre parcelle de la détresse de Clara. Le flash ne l'aveugla pas ; il l'effaça. Pour lui, le monde ne devint pas blanc ; il devint inexistant. La lumière satura ses nerfs optiques, surchargea les circuits de son cerveau, et effaça instantanément toute notion de perspective ou d'équilibre. Il ne vit plus le toit, il ne vit plus sa proie, il ne vit plus le vide. Il ne fut plus qu'une conscience hurlante au milieu d'un désert de nacre.

Le cri qui s'échappa de sa gorge ne fut pas un cri de douleur, mais un râle d'indignation, le son d'un dieu qu'on détrône. Ses mains s'agitèrent frénétiquement dans l'air glacé, cherchant un appui, une barre de maintien, une vérité à laquelle se raccrocher. Mais La Lanterne se retournait contre son architecte. En perdant la vue, il perdait la maison. Sans le regard, l'architecture de verre n'était plus qu'un piège.

Clara entendit le frottement erratique de ses semelles sur le givre. C'était un staccato

de panique, le bruit de griffes sur une surface impitoyable. Elle rouvrit les yeux, ses pupilles luttant pour percer le voile de rémanence qui flottait devant elle. Elle vit Marc vaciller. Il ressemblait à un automate brisé, les bras tendus, le corps incliné selon un angle impossible. Le givre, cette pellicule de cristaux qu'il avait tant aimée pour sa capacité à diffracter l'aube, se transformait en une patinoire mortelle.

— Marc ! lança-t-elle, et elle ne sut si c'était un avertissement ou une condamnation.

L'homme ne répondit pas. Il fit un pas de côté, une tentative désespérée de retrouver un centre de gravité évaporé. Son pied droit glissa, rencontrant non pas la solidité du montant en acier, mais la surface lisse de la verrière zénithale. C'était le point faible de la structure, une plaque conçue pour résister à la pression de la neige, mais pas au choc dynamique d'une masse humaine en perdition.

Le temps parut se liquéfier. Clara observa la chute de Marc avec une précision de cinéaste. Elle vit le moment exact où la pointe de sa chaussure heurta le cadre d'aluminium. Elle vit son corps basculer vers l'arrière, une torsion grotesque, tandis que ses doigts griffaient le ciel étoilé comme pour y arracher une poignée d'éternité. Elle vit l'expression de son visage : une béance de terreur pure, la réalisation que le verre, son allié de toujours, n'était qu'une frontière illusoire.

Puis, le son survint. Ce ne fut pas une explosion, mais un déchirement cristallin, une mélodie de fin du monde. Le verre ne se brisa pas en mille morceaux épars ; il se fragmenta en une toile d'araignée monumentale, une rosace de fissures blanches qui se propagea à la vitesse du son sous le poids de l'homme. Le craquement fut d'une pureté effrayante, un accord parfait de destruction qui résonna dans toute la structure. La Lanterne vibra, les parois chantèrent une plainte métallique, et le silence de la montagne fut définitivement violé.

Pendant un battement de cœur, Marc resta suspendu sur cette toile de verre mourante. Il semblait flotter, soutenu par les derniers filaments de polymère qui retenaient les

éclats entre eux. Ses yeux croisèrent ceux de Clara. Dans ce bref échange, il n'y avait plus de haine, plus de mensonge. Il n'y avait que la reconnaissance mutuelle de deux imposteurs arrivés au bout de leur mise en scène. Il était l'architecte de l'ombre, elle était l'usurpatrice de la lumière.

Et le verre céda.

La rupture fut totale. Un pan entier de la verrière s'effondra, emportant Marc dans son sillage. Ce fut une chute de cristal, une pluie de fragments tranchants qui accompagna la descente de l'homme dans les abysses de sa propre demeure. Clara s'élança vers le bord de l'ouverture, ignorant le danger, poussée par une pulsion morbide. Elle s'agenouilla sur le toit gelé, ses mains agrippées au métal froid, et regarda vers le bas.

Dans le vide du salon cathédrale, Marc n'était plus qu'une silhouette sombre entourée d'une constellation scintillante. Les projecteurs domotiques, activés par le capteur de bris de glace, s'allumèrent brusquement, inondant la scène d'une clarté de théâtre. Elle le vit traverser les couches d'air, passer devant les passerelles de verre où il l'avait tant de fois humiliée. Il tombait avec une grâce tragique, les pans de son manteau de laine battant l'air comme une ombre défaite.

L'impact fut sourd, un choc lourd qui trancha avec la légèreté du verre. Il s'écrasa sur le sol de marbre blanc, au centre exact du salon, là où il aimait orchestrer ses dîners de masques. Autour de lui, les débris de la verrière continuèrent de pleuvoir pendant plusieurs secondes, un rideau de paillettes mortelles qui s'abattait sur son corps immobile. De là-haut, à quarante mètres de distance, Marc ne semblait plus être qu'une tache d'encre sur une page blanche, une erreur de calligraphie dans l'épure de La Lanterne.

Clara resta prostrée, le souffle court, l'air glacé brûlant ses poumons. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas de la chute. C'était un silence de chambre sourde, une absence de son si dense qu'elle en devenait physique. Elle regardait le

trou béant dans la toiture, cette plaie ouverte vers le ciel, par laquelle s'échappait la chaleur de la maison, comme une âme s'évadant d'un corps brisé.

Elle baissa les yeux sur l'appareil photo. L'écran LCD affichait un message d'erreur, "System Failure", mais elle savait que le dernier cliché, celui qu'elle n'avait pas cherché à cadrer, contenait l'essence de cette nuit. Elle n'était plus Clara Vasseur, l'infirmière voleuse de vie. Elle n'était plus la proie de Marc. Elle était celle qui restait debout au milieu des ruines.

Une larme roula sur sa joue, mais elle gela avant d'atteindre son menton. Elle ne pleurait pas Marc. Elle ne pleurait pas Sophie. Elle pleurait la transparence qui s'achevait enfin, laissant place à une opacité salvatrice. Dans le salon, les lumières de sécurité commencèrent à pulser d'un rouge rythmique, comme le cœur agonisant de la maison. La Lanterne s'éteignait. Et dans cette agonie lumineuse, Clara sentit, pour la première fois, que son reflet dans les éclats restants n'avait plus de retard sur ses propres gestes. Elle était seule, et elle était une.

Elle se releva avec une lenteur de somnambule, ses articulations craquant sous l'effet de la tension. Le vent s'engouffrait par la brèche, faisant siffler les câbles de tension, un chant de victoire ou de deuil. Elle se détourna du vide. Chaque pas était une libération, chaque éclat broyé sous sa semelle une preuve de sa survie. Elle commença à descendre vers le sous-sol, vers la seule pièce opaque, là où la vérité n'avait pas besoin de se cacher derrière des vitres. Elle allait quitter cette cage, mais pas avant d'avoir récupéré ce qui lui appartenait : son nom, quel qu'il soit, et le droit de disparaître.

Le silence qui suivit la détonation de la chute s'engouffra dans les poumons de la survivante. Sur le toit de La Lanterne, l'air des cimes n'était plus seulement froid ; il était tranchant, chargé d'une électricité résiduelle qui faisait grésiller les derniers lambeaux de givre. Clara demeura pétrifiée, les genoux enfoncés dans une neige durcie, les mains crispées sur le boîtier dont la carcasse de magnésium semblait

pulser contre sa paume.

Sous elle, le trou béant dans la verrière ressemblait à une bouche édentée, une blessure géométrique ouvrant les entrailles de la demeure sur l'immensité indifférente du cosmos. Elle n'avait pas besoin de voir de plus près le corps de Marc pour savoir que la pesanteur avait achevé ce que la transparence avait commencé. Elle imaginait sans peine la scène : le rouge organique souillant la pureté clinique du marbre, les éclats de verre se mêlant aux fragments d'os, et ce visage d'esthète, ce masque de contrôle absolu, enfin brisé.

Le vent s'engouffra dans l'ouverture avec un sifflement de flûte, et l'odeur monta jusqu'à elle. Une effluve de câbles brûlés par le court-circuit du système domotique, et ce parfum persistant de cire qui avait été le linceul de son quotidien. La Lanterne ne l'observait plus. Les capteurs de pression, les caméras thermiques, les algorithmes de surveillance n'étaient plus que des nerfs sectionnés.

Elle se redressa, chaque vertèbre protestant contre l'immobilité glacée. Ses mouvements étaient ceux d'une automate dont on aurait libéré les ressorts. Elle baissa les yeux sur l'écran LCD. "System Failure". Le message clignotait, ironique. Elle rangea l'objet dans la poche de son manteau avec une précaution de reliquaire. Ce boîtier contenait l'instant où le flash avait déchiré le voile, projetant Marc dans le néant au moment précis où il croyait saisir sa proie.

Elle commença sa descente, non par les escaliers d'honneur, ces structures de verre suspendues qui semblaient désormais aussi fragiles que des toiles d'araignées, mais par l'échelle de service dissimulée dans l'épaisseur des parois. Elle s'enfonça dans l'interstice, cet intestin mécanique de la villa. Ici, entre les deux couches de verre haute performance, le monde était une abstraction de métal et de gaines grises. Elle glissait dans l'ombre, sentant la vibration des structures de soutien, l'ossature secrète d'un édifice conçu pour l'exposition mais qui, dans ses entrailles, ne révélait que la froideur de l'ingénierie.

À mesure qu'elle descendait, l'éclairage de sécurité, un rouge pulsatile, filtra à travers les parois translucides. La maison semblait saigner. Elle croisa le niveau du salon. À travers le verre opacifié par la condensation, elle devina la silhouette de Marc. Il n'était plus qu'une tache irrégulière au centre d'une géométrie brisée. Elle ne s'arrêta pas. Le dégoût était un luxe qu'elle ne pouvait plus s'offrir. Elle poursuivit sa catabase vers le sous-sol, vers la crypte où la vérité n'avait jamais eu besoin de fenêtres.

Le sous-sol de La Lanterne était une anomalie : une boîte de béton brut enfoncée dans la roche. L'air y était plus lourd, chargé d'une humidité ferrugineuse. Elle poussa la porte de la chambre noire. À l'intérieur, la lumière inactinique rougeoyait, un écho chromatique aux alarmes de l'étage, mais ici, cette clarté était celle de la révélation.

Ses mains retrouvèrent une précision de chirurgien. Elle s'approcha des bacs de développement où flottaient encore des épreuves. Elle vit des visages émerger du liquide chimique, des spectres d'argent et de gélatine. Il y avait la vraie Clara Vasseur, celle dont elle avait usurpé l'identité, dont elle avait soigné l'agonie avant de laisser le feu effacer les preuves. Elle vit ses propres traits, ceux de l'infirmière anonyme qui s'était crue capable de devenir la lumière en volant la peau d'une autre.

Elle se pencha sur le plan de travail et saisit le dossier médical exhumé des archives secrètes de Marc. Les pages étaient froides, un testament sur la manière dont on fabrique une folie. Chaque prescription du Dr Aris, chaque rapport sur les "ajustements de la mémoire" y était consigné. Marc ne l'avait pas seulement aimée comme un trophée ; il l'avait sculptée comme une matière plastique.

Elle comprit alors que l'incendie du studio n'était pas son seul crime. Son crime le plus grave avait été de croire qu'elle pouvait être sauvée par un homme qui voyait dans sa vulnérabilité une opportunité de design. Elle n'était pas Clara, elle n'était pas Sophie, elle était le reflet que Marc voulait voir. Mais le miroir était brisé.

Elle s'empara d'un sac de cuir, y fourra les négatifs, le journal dont les fragments lui avaient entaillé l'esprit, et le disque dur contenant les preuves du blanchiment d'argent de Marc. C'était sa rançon pour le monde extérieur, son droit de passage vers un anonymat qui ne serait plus une prison.

Elle jeta un dernier regard sur la chambre noire. Dans le bac de rinçage, une photo de Marc semblait la défier. Sous l'eau qui s'écoulait, ses traits se dissolvaient, l'émulsion se décollant du papier. Le visage du maître de maison s'effaçait, devenant une masse grise, une trace de pollution visuelle enfin purgée.

Elle sortit par l'accès de service débouchant sur le chemin de ronde. Le vent hurla de plus belle. La neige tourbillonnait, s'engouffrant par la brèche du toit comme pour remplir de blanc le vide laissé par l'architecte. Elle ne se retourna pas immédiatement. Elle marcha jusqu'à la limite de la forêt, là où les arbres ressemblaient à des sentinelles pétrifiées.

Ce fut seulement là qu'elle tourna la tête. La villa, perchée sur son éperon, palpait encore de sa lumière rouge. Dans la nuit, elle ne ressemblait plus à une demeure de luxe, mais à une lanterne brisée dont le foyer s'éteignait enfin.

Elle toucha son visage. Sa peau était gelée, mais sous ses doigts, elle ne sentit plus le masque de porcelaine de Clara Vasseur. Elle sentit ses propres traits, la dureté de ses os, la cicatrice oubliée sur son front. Elle n'avait plus de nom, plus de passé qui ne soit entaché de cendre, mais ses gestes n'étaient plus suivis d'un écho. Elle n'était plus un reflet. Elle était seule au milieu de la neige, et dans cette solitude, elle était enfin entière. Elle se détourna et s'enfonça dans la nuit, laissant derrière elle le cadavre de son usurpation et le verre pilé d'une vie illusoire.

Le silence qui suivit son immersion dans la forêt fut une présence texturée, une nappe de sons sourds où le craquement de la neige résonnait comme des vertèbres que l'on

brise. Celle qui avait habité le nom de Clara s'enfonça sous la voûte des résineux. Ici, l'obscurité n'était plus la transparence feinte des vitres ; c'était une matière dense, une encre de Chine qui se diluait dans le blanc spectral du sol.

Chaque inspiration lui brûlait les bronches, une morsure qui lui rappelait sa propre biologie face au triomphe minéral qu'elle laissait derrière elle. Ses doigts se resserrèrent sur la sangle de son appareil. Ce boîtier pesait d'un poids de relique. Elle revit, dans l'obscurité, cette seconde suspendue : la verrière qui cède avec un son de clavecin fracassé, la silhouette de l'architecte basculant dans l'abîme. Le verre n'avait pas simplement cédé ; il s'était pulvérisé, transformant la chute en une pluie de facettes tranchantes accompagnant le maître des lieux vers sa propre fin.

Elle s'arrêta contre le tronc d'un épicéa dont l'écorce lui griffa la paume. Elle ne recula pas. L'horreur du contact qui transformait chaque caresse de Marc en une intrusion chirurgicale s'était dissoute dans le froid. Le monde extérieur n'exigeait rien d'elle ; il ne la regardait pas. La forêt n'était pas un aquarium. Elle était une occlusion bienvenue.

Elle se laissa glisser le long du tronc jusqu'à ce que son fessier rencontre la neige. La fatigue commença à envahir ses membres. Elle baissa les yeux sur ses mains. Sous les gants, les coupures récoltées dans l'interstice de la maison devaient encore suinter, mais la douleur était anesthésiée. Elle songea aux pilules du Dr Aris, dont la blancheur clinique imitait celle de la neige. Elle les avait recrachées, choisissant la netteté du cauchemar plutôt que le flou du réconfort. Sans elles, sa mémoire n'était plus un tamis, mais un palimpseste où la vérité transparissait.

Elle revit le visage de la patiente qu'elle avait soignée, jadis, dans cette clinique de l'ombre. Elle se souvint de l'incendie, de l'opportunité qui s'était présentée comme une porte ouverte. Elle n'avait pas seulement volé un nom ; elle avait cherché un refuge contre sa propre insignifiance. Marc avait décelé l'usurpatrice. Il ne l'avait pas dénoncée. Il l'avait adoptée pour voir combien de temps une identité pouvait tenir

avant de se fissurer sous la pression.

Un gémissement lointain la fit tressaillir. Elle tourna la tête vers La Lanterne. De là, la villa n'était plus qu'une constellation rougeoyante. Le système de défense devait encore faire pulser ses signaux d'alerte, mais pour elle, ce n'était plus que le battement de cœur d'un cadavre. La maison était morte au moment même où son architecte avait traversé son toit. Elle n'était plus qu'un squelette de silice, une cage dont la porte avait été forcée.

Elle se demanda si Elias l'attendait, ou si son corps n'était déjà plus qu'une anomalie thermique s'effaçant sur ses écrans. Il avait été le chuchoteur. « Vous êtes déjà venue ici », avait-il dit. Il avait raison. Elle était venue en tant qu'ombre, elle repartait en tant que fantôme.

Elle se releva, chaque muscle étant une corde tendue à rompre. Elle devait marcher. Rester immobile, c'était accepter que le froid devienne sa dernière demeure, une autre forme de verre qui la figerait pour l'éternité. Elle commença à progresser parallèlement à la crête, évitant les zones où la neige menaçait de l'engloutir.

Son esprit se mit à vagabonder avec une lucidité effrayante. Elle comprit que la manipulation de Marc n'avait jamais visé sa folie, mais sa dépendance. Il l'avait voulue nue pour qu'il puisse graver sur elle ses désirs, comme il gravait ses plans sur ses plaques de verre. Sophie, l'autre femme, n'était qu'une version antérieure de la même expérience. Marc ne cherchait pas une épouse, il cherchait une réflexion de sa propre puissance.

Clara s'arrêta pour reprendre son souffle. Elle détacha la chaîne qui portait son alliance. Elle regarda l'anneau d'or gris, un cercle parfait de contrôle. Sans une hésitation, elle le laissa tomber dans la neige. Elle ne l'entendit pas toucher le sol. L'objet disparut, avalé par l'hiver, une minuscule trace de son esclavage désormais enfouie.

Elle sentit alors une étrange légèreté. Elle n'était plus l'infirmière cupide, plus l'épouse captive. Elle était une entité sans nom. Le monde était devenu opaque, et dans cette opacité, elle trouvait enfin sa sécurité. Plus rien ne pouvait être vu. Plus rien ne pouvait être interprété.

Elle continua sa route, le regard fixé sur la ligne d'horizon où le gris de la neige se fondait dans le noir du ciel. Elle savait que ses chances de survie étaient minces, mais la perspective de sa propre fin ne l'effrayait pas. Si elle devait mourir ici, ce serait en tant qu'être authentique, une chair qui souffre, loin des reflets menteurs.

Elle franchit un dernier talus et se retrouva sur un plateau dégagé. Le vent y soufflait avec violence, balayant la neige en vagues horizontales. Elle ferma les yeux, laissant le givre se coller à ses cils. Dans le théâtre de son esprit, elle entendit une dernière fois l'écho du verre qui se brise. C'était un son libérateur, une symphonie de déconstruction.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle crut percevoir, au loin, les lueurs d'un véhicule. Elle ne hâta pas le pas. Elle marchait avec la solennité d'une femme qui assiste à ses propres funérailles, consciente que chaque pas l'éloignait de la transparence pour la ramener vers le mystère sacré de l'existence. Elle s'enfonça dans le blanc, son corps devenant une tache de moins en moins distincte, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un battement de cœur solitaire au milieu du grand vide des Alpes, une vérité qui, enfin, refusait de se laisser toucher.

Chapitre 20

Chapitre 20 — L'Écho final

La ville n'était plus qu'une extension urbaine de sa propre fragmentation. Un labyrinthe de béton brut et de fer corrodé, battu par une pluie fine, presque immatérielle, qui s'ingéniait à vernir les souillures sans jamais les laver. Ici, à Genève, les ombres avaient la couleur de l'argent et du plomb. Le lac, immense miroir de mercure sombre, semblait attendre qu'elle y jette les derniers débris de celle qu'elle avait prétendu être.

Elle ne s'appelait plus Clara. Elle n'était plus l'infirmière usurpatrice, ni l'épouse trophée sous sédation, ni même la proie traquée dans les entrailles de verre de La Lanterne. Elle s'était glissée dans une peau neuve, un nom d'emprunt aux sonorités sèches — Élise — qui ne lui procurait aucun réconfort, mais lui servait de bouclier administratif. Un nom comme une page blanche, sans empreintes. Une identité de papier dont elle vérifiait la texture chaque matin en pressant son passeport au fond de son sac. C'était son talisman d'invisibilité.

Elle marchait d'un pas cadencé. Ses talons martelaient le pavé mouillé avec une régularité de métronome. Elle évitait les flaques. Non par coquetterie, mais par peur de l'image. Les reflets étaient des délateurs. Ses traits avaient changé, non par la chirurgie, mais par l'érosion lente de la terreur. Ses pommettes étaient des saillies osseuses. Ses yeux, autrefois noyés dans le brouillard de la clozapine, étaient désormais deux fentes d'agate, dures, scrutatrices. Elle portait un trench-coat anthracite dont le col relevé lui mangeait la mâchoire. Une armure de tissu destinée à décourager le regard. Elle sentait le frottement du coton rêche contre son cou, une irritation bienvenue qui la rappelait à sa propre chair.

La ville était un piège optique. Partout, les vitrines des banques, les abribus en Plexiglas et les devantures des cafés offraient des surfaces de réverbération. La transparence n'avait pas quitté sa vie ; elle s'était simplement démultipliée. Elle vivait dans une panoptique urbaine où chaque éclat pouvait devenir un témoin. Elle se sentait comme un insecte épinglé sur une plaque de verre, offerte à la vue de tous alors même qu'elle se croyait dissimulée. L'air lui-même semblait saturé de particules de silice, une poussière invisible qui lui irritait la gorge et lui faisait goûter le sang.

Elle s'arrêta devant une vitrine d'antiquaire. Ce n'était pas l'art qui l'attirait, mais l'épaisseur du verre, une plaque ancienne dont les bords biseautés décomposaient la lumière grise en prismes spectraux. À l'intérieur, parmi les horloges comtoises aux balanciers arrêtés et les bureaux en marqueterie, trônait une petite console de style Directoire. Sur le bois sombre, un oiseau en cristal, ailes déployées, semblait figé dans un cri.

Le souvenir de l'oiseau mort contre la baie vitrée de La Lanterne la frappa à l'estomac. Un choc sec. Elle sentit ses doigts s'agiter mécaniquement contre sa paume, ce vieux tic de nettoyage qu'elle n'avait jamais pu éradiquer. Elle frotta ses cuticules arrachées, cherchant la douleur pour dissiper l'hallucination de la poussière de verre imprégnant encore ses pores.

Elle observa son propre reflet. Qui était cette femme ? Les souvenirs se bouscuaient, palimpseste de douleurs. Elle revoyait le corps de Marc traversant la verrière. Une chute de quarante mètres. Un orage de cristal se fracassant sur le marbre du hall. Elle revoyait le sang, cette tache carmin s'étalant comme une encre sympathique sur la neige artificielle. Les autorités avaient conclu à une tragédie domestique, un accident lié à la tempête. Elias s'était tu à jamais. Le Dr Aris s'était évaporé dans les méandres de ses réseaux offshore. Elle restait seule. L'unique écho de cette symphonie brisée.

Mais la survie est une forme d'exil. Depuis six mois, elle ne dormait que par intervalles, l'oreille tendue vers le moindre craquement du parquet. Elle avait

développé une haptophobie inversée : elle ne craignait plus le contact des autres, elle craignait d'être touchée par sa propre réalité. Elle se sentait diaphane. Prête à se briser.

Elle se rapprocha de la vitre. Son souffle créa une auréole de buée qui opacifia son visage. C'était sa seule sécurité : le flou. Elle posa la main sur la surface froide. Le contact du verre ne la faisait plus frissonner ; il lui semblait organique, une extension de son propre système nerveux. Elle était née dans le feu de l'incendie du studio, elle avait grandi dans la cage de Marc, et elle s'était solidifiée dans la chute.

C'est alors que le monde se figea.

Dans la profondeur de la vitrine, au-delà de son image embuée, une silhouette se dessina. Pas une forme floue. Pas une illusion née de la fatigue. Une présence géométrique, ancrée dans le réel avec une précision chirurgicale. Un homme, à quelques mètres derrière elle, sur le trottoir opposé.

Il portait un manteau de laine sombre, impeccablement coupé. Il ne bougeait pas. Il ne consultait pas son téléphone. Il ne regardait pas l'heure. Il se contentait d'être là, son profil se découpant contre le gris de la rue. La forme de son crâne, l'inclinaison exacte de ses épaules, la manière dont il tenait ses mains dans ses poches — tout en lui hurlait un nom qu'elle avait tenté d'enterrer sous des tonnes de gravats psychologiques.

Marc.

Son cœur manqua un battement, puis s'emballa, tambourinant contre ses côtes avec une fureur de prisonnier. L'air devint soudain trop dense. Ce n'était pas possible. Elle avait vu le corps. Elle avait entendu le cri du verre. On ne survit pas à une telle défenestration. Mais dans ce monde de reflets et d'identités usurpées, la mort était-elle une preuve suffisante ? Elle se souvint des paroles d'Elias : *La maison avale les

identités.* Peut-être la maison avait-elle recraché un spectre, une version de Marc encore plus pure, dénuée de tout vestige d'humanité.

Elle ne se retourna pas. Si elle faisait face, l'image se dissiperait ou, pire, elle se confirmerait. Elle resta les yeux fixés sur le reflet. L'homme tourna lentement la tête. Dans le verre, ses yeux semblèrent rencontrer les siens. C'était un regard de prédateur qui a retrouvé sa piste. Un regard qui ne connaissait ni la pitié ni l'oubli. Il y avait dans ce contact médiatisé par le cristal une intimité terrifiante. La vitre agissait comme un conducteur de pensée.

Soudain, un bus passa. Une masse de métal et de publicité colorée qui brisa la ligne de vue. Clara ferma les yeux. Une seconde. Quand elle les rouvrit, le bus s'était éloigné, laissant derrière lui une flaque de gaz d'échappement et le silence mouillé de la rue.

Le trottoir d'en face était vide.

L'homme avait disparu. Elle resta immobile, le front appuyé contre la vitrine glacée. Sa respiration était saccadée. Sa main tremblait contre le verre, y laissant une traînée de condensation erratique. Était-ce lui ? Une hallucination née du traumatisme ? Ou Marc avait-il réellement orchestré sa propre fin pour mieux la traquer, pour l'isoler une fois de plus dans une paranoïa sans issue ?

Elle comprit que la prison n'était pas La Lanterne. La prison, c'était la transparence elle-même. Elle ne pourrait plus jamais regarder un miroir sans y chercher un monstre. Elle était devenue une créature de verre, éternellement fissurée.

Elle décolla sa main de la vitrine. L'empreinte de ses doigts resta gravée sur la surface, un stigmatisme organique dans un monde minéral. Elle se remit en marche. Elle avançait avec la prudence de ceux qui marchent sur des débris de cristal. La ville n'était plus une retraite. C'était un aquarium géant. Elle s'enfonça dans la foule,

cherchant l'ombre, sachant que pour une femme faite de reflets, l'obscurité totale était la seule liberté restante. Même si cette liberté ressemblait à un tombeau.

La ville n'était plus une étendue de pierre, mais une gigantesque lentille de Fresnel, un agencement diabolique de surfaces réfléchissantes conçues pour diffracter son identité. Elle s'engouffra dans une artère secondaire. Elle fuyait la morsure des néons. Elle cherchait l'opacité. Quelque chose de sale, de poreux. Un grain de poussière dans l'engrenage.

Ses poumons brûlaient. À chaque inspiration, elle avait la sensation de se remplir de débris de silice. Elle s'arrêta devant l'entrée d'un passage couvert. Une galerie dont la verrière, encrassée par des décennies de suie, offrait une lumière de sépulcre. Une pénombre jaunâtre où les ombres avaient enfin le droit de s'étirer.

Elle entra. Le silence relatif de la galerie l'enveloppa comme un linceul de velours. Ses talons ne produisaient plus qu'un son étouffé sur le carrelage usé. Elle observa ses mains. Elles étaient rouges de froid. Les cuticules saignaient. Mais elles étaient là. Réelles. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de les imaginer comme des prothèses de porcelaine, des outils volés à une autre.

La paranoïa n'était pas un état d'esprit, c'était une altération de la physique. Pour Clara, les lois de l'optique avaient été réécrites par Marc. Il lui avait appris que rien n'était caché. Elle passa devant une boutique de vieux livres dont la vitrine bombée distordait l'espace. Elle s'y vit, silhouette floue, allongée, presque liquide. Derrière elle, les structures métalliques du passage semblaient se refermer comme les côtes d'un immense thorax. Elle était le cœur de cette machine. Un cœur étranger.

Elle se demanda si Elias avait compris que la vérité n'était pas une libération, mais une condamnation. Il l'avait jetée dans un monde où chaque surface était une trahison. Elle sentit une pression familière au creux de son estomac. La nausée résiduelle des traitements d'Aris. C'était une mémoire cellulaire. Un fantôme de sédation.

Était-il possible que Marc n'ait jamais quitté la terrasse de La Lanterne ? Qu'il soit resté là-haut, les yeux fixant les étoiles froides ? Ou bien la chute n'avait-elle été que le prélude à une métamorphose ? Elle imaginait ses os se ressoudant, sa peau se recouvrant d'un vernis protecteur, ses yeux devenant des objectifs capables de la repérer à travers les épaisseurs de la ville. Si elle existait, alors il devait exister pour la définir. L'usurpatrice ne pouvait se concevoir sans le maître du jeu. Ils étaient les deux faces d'une même vitre : si l'une se brisait, l'autre n'avait plus aucune raison de tenir.

Elle s'arrêta devant une fontaine asséchée au centre du passage. Un angelot de bronze couvert de vert-de-gris pleurait de la poussière. Elle se pencha sur le bassin vide. Le fond était tapissé de pièces de monnaie oxydées. Des vœux abandonnés. Elle chercha son reflet dans le métal terni, mais elle ne vit qu'un vide sombre. C'était là, dans ce non-lieu, qu'elle se sentait le plus en sécurité. Dans la négation de l'image.

Mais la ville ne l'entendait pas ainsi. Le bourdonnement de la circulation, le clignotement des enseignes, tout cela composait une symphonie de surveillance. Elle leva les yeux vers la voûte. Là-haut, nichées dans les angles morts, des caméras de sécurité la fixaient avec une indifférence clinique. Marc ne s'était pas contenté de construire une maison ; il avait érigé un système. Et ce système n'avait pas de frontières. Il s'étendait par la fibre optique, par les réseaux de reconnaissance faciale qui déchiffraient les traits de son visage pour les comparer à une base de données où elle n'était qu'une anomalie.

Elle sortit son téléphone — un appareil prépayé, acheté en espèces. L'écran brillait d'une lumière bleue, agressive. Elle n'avait aucun message. Elle était seule. Radicalement seule. Et pourtant elle se sentait encombrée. Encombrée par le souvenir de l'infirmière qu'elle avait été, par le corps de la femme qu'elle avait laissée brûler, par les mains de Marc qui s'étaient posées sur ses épaules avec une tendresse de propriétaire.

Elle reprit sa marche. Elle cherchait un quartier plus pauvre. Là où les murs étaient recouverts d'affiches déchirées. Là où le béton était si poreux qu'il absorbait la lumière. Elle avait besoin de ce désordre organique pour masquer la perfection clinique de sa propre culpabilité. Elle se surprit à caresser la cicatrice invisible que le système de La Lanterne avait laissée sur sa psyché : une encoche, un point de contact où elle était à jamais reliée à la demeure.

Un passant la bouscula. Un homme pressé, en pardessus sombre. Elle sursauta violemment. Son corps se tordit dans un réflexe d'évitement. Le contact physique était une violation. Elle s'adossa à un mur de briques froides. Le cœur cognait contre ses côtes comme un oiseau piégé. L'homme ne s'arrêta pas. Pour lui, elle n'était qu'un obstacle. Mais pour elle, ce froissement de tissu avait été une déflagration.

Elle ferma les yeux. Elle chercha le calme blanc de la neige des Alpes. Mais même là, elle voyait le reflet de Marc. Il n'était plus une silhouette ; il était devenu la structure même de sa pensée. La syntaxe de son angoisse. Elle réalisa qu'elle pourrait se crever les yeux, s'enfermer dans une cellule sans lumière, elle continuerait à le voir. Car Marc ne l'observait pas depuis l'extérieur. Il l'observait depuis l'intérieur. Il était l'écho résonnant dans la cavité de son crâne.

Elle se remit en mouvement. Ses gestes étaient désormais saccadés, comme ceux d'une marionnette aux fils trop tendus. Elle ne cherchait plus à fuir. Elle cherchait à se dissoudre. Elle s'approcha d'un grand boulevard. La foule y formait une rivière de chair. C'était sa seule chance. Devenir une particule. Se perdre dans le bruit blanc.

Mais alors qu'elle s'apprêtait à se jeter dans le flux, son regard fut happé. Sur le trottoir d'en face, une immense affiche publicitaire. Une publicité pour un parfum, ou une assurance. L'image était trop lisse pour être honnête. Le mannequin, une femme au visage symétrique et au regard absent, portait une bague.

Un choc électrique. Brutal. Sec.

Sur l'or froid du bijou, deux initiales étaient gravées. Invisibles pour quiconque ne savait pas où regarder, mais hurlantes pour Clara.

C.V.

Le monde bascula. L'asphalte sembla se liquéfier. Elle n'était pas partie. Elle n'avait pas changé de vie. Elle était toujours là-bas, dans la cage. Tout ce qu'elle vivait — la rue, la pluie, la foule, la galerie — n'était qu'une projection sophistiquée. Une nouvelle étape du protocole expérimental de Marc et du Dr Aris. La transparence avait gagné : elle avait aboli la distinction entre la réalité et la mise en scène.

Elle s'agrippa au poteau de signalisation. Le métal était réel. Le froid était réel. Mais la réalité elle-même était devenue un suspect. Elle regarda ses doigts trembler contre l'acier peint. Et là, dans une bulle de laque à peine plus grosse qu'un grain de sable, elle le vit.

Le reflet était déformé par la courbure du métal, étiré comme un cauchemar, mais le sourire était indéniable. Ce n'était pas le sourire carnassier d'un prédateur, mais celui, paisible, d'un créateur admirant son œuvre. Marc était là, niché dans l'infime. Tapi dans les reflets. Multiplié à l'infini par chaque fenêtre, chaque rétroviseur, chaque flaque. Il n'avait pas besoin d'avoir survécu à la chute. La chute elle-même était peut-être une clause du contrat.

« Tu te souviens du protocole, Clara ? » murmura une voix qui n'était qu'un souffle de vent, ou le sifflement d'un frein.

Elle ferma les yeux, mais le noir n'était pas une protection ; c'était une chambre noire où les négatifs continuaient de se développer. Elle revit la main de Marc ajustant l'opacité des vitres. Elle se souvint de la sensation de la camisole chimique, cette lente invasion de glace rendant le monde malléable.

Était-elle sortie de l'interstice ? Ce couloir de verre étroit où elle avait rampé, saignant et haletante, n'était-il pas le véritable monde ? Peut-être que cette pluie n'était que la projection d'un esprit refusant de s'éteindre. Le dernier rêve d'une infirmière dont les poumons se remplissaient de fumée dans un studio en feu. L'odeur revint, étouffante : bois brûlé, chair calcinée. Elle n'était pas la veuve de Marc Vasseur. Elle n'était que l'écho d'un crime. Une fréquence parasite captée par l'antenne de verre de Marc.

Elle rouvrit les yeux. L'affiche publicitaire était toujours là. Le regard du mannequin semblait avoir pivoté pour fixer le sien. La bague *C.V.* scintillait sous l'éclairage public. Clara sentit une vibration sous ses pieds. Un grondement sourd. Le métro ? Ou le système de ventilation de la maison qui se remettait en marche ?

Elle regarda ses mains. Tachées de la grisaille urbaine. Mais sous la lumière crue d'un néon, elle crut voir des fissures. De fines lignes géométriques traçant sur sa peau le plan au sol de la bibliothèque vitrée. Elle n'avait plus peur du contact, parce qu'elle comprenait que l'on ne peut pas être souillée par ce que l'on possède déjà. Elle était la surface. Elle était l'écran.

Chaque passant qui la frôlait laissait une trace. Une empreinte digitale invisible. Elle n'était plus une personne, elle était une archive de contacts. Elle commença à marcher pour explorer les limites de ce nouvel aquarium. Si Marc l'avait transformée en demeure, alors elle devait en connaître chaque trappe.

Elle passa devant une vitrine de luxe. Dans le verre, son reflet ne lui renvoyait plus l'image de la femme brisée. Elle y vit une silhouette architecturale, faite d'angles droits. Et derrière elle, dans la profondeur de la rue reflétée, il y avait cette ombre constante. Marc ne la suivait pas ; il la précédait. Il était la destination.

Un rire sec s'échappa de ses lèvres. Le bruit d'une vitre qui se fend sous le gel. Elle comprit l'ultime cruauté de son mari : il ne l'avait pas enfermée pour la garder, il

l'avait libérée pour vérifier que son conditionnement était parfait. La liberté était le test final. Elle avait réussi l'examen. Elle était sa propre geôle. Elle portait La Lanterne en elle, avec ses caméras thermiques et ses secrets gravés dans le cortex.

Elle s'arrêta au bord du trottoir, là où le caniveau charriait une eau noire et huileuse. Elle regarda son reflet dans cette bouillie. Il n'y avait plus de Clara. Il n'y avait qu'un agglomérat de mémoires implantées. Une construction de verre se tenant debout par la seule force de la volonté d'un homme mort — ou d'un homme qui n'avait jamais eu besoin d'être vivant pour être Dieu.

Le monde perdit de sa substance. Les immeubles s'amincirent, devenant translucides comme des cloisons de plexiglas. Le ciel prit la teinte clinique d'un écran de contrôle. Elle n'était pas dans une ville. Elle était dans le sous-sol opaque de La Lanterne, dans la chambre noire. Ce qu'elle vivait était le développement d'une pellicule dont Marc tenait le négatif. Elle était l'image qui montait dans le bain révélateur.

« Je te vois, Marc », murmura-t-elle à l'adresse d'une caméra qu'elle savait installée dans le ciel.

Dans le verre d'une fenêtre au troisième étage d'un bâtiment anonyme, une lumière s'alluma brusquement, comme un flash, figeant son visage dans une expression de terreur éternelle. La transparence avait gagné. Il n'y avait plus d'ombre où se cacher, car l'ombre elle-même était devenue lumineuse. Une projection calculée pour donner l'illusion du relief dans un univers plat. Clara fit un pas vers l'obscurité, mais là où elle allait, l'obscurité n'existait plus. Seule demeurait la clarté violente d'une vérité qui refusait de mourir parce qu'elle était l'unique boussole d'un esprit devenu architecture.

La pluie ne lavait rien ; elle vernissait la cité d'une couche de laque. Clara marchait avec la régularité d'un automate. Chaque inspiration était une intrusion d'air acide. Elle n'était plus à La Lanterne, physiquement. Les cimes avaient été remplacées par

le vrombissement de la métropole. Pourtant, l'architecture de son esprit demeurait celle de la villa : une structure où chaque pensée était exposée.

Elle s'arrêta devant la devanture d'un antiquaire. Une enclave d'ombre nichée entre deux blocs de béton. Derrière la vitre, des horloges désynchronisées battaient le temps avec une dissonance qui lui rappelait ses propres fragments de mémoire. Elle chercha son visage. Elle ne vit qu'une silhouette spectrale. Puis, la mise au point se fit. Ses traits étaient plus tranchants. Le trauma avait agi comme un tailleur de pierre, éliminant le superflu pour ne laisser que l'arête vive de la survivante.

Elle se demanda si ses mains étaient encore capables de soigner. Ces mains qui avaient touché le cadavre de la vraie Clara. Qui avaient glissé des poisons dans des verres. Qui avaient agrippé le rebord du toit tandis que Marc sombrait. Elles étaient d'une pâleur de craie. Elles n'étaient plus des outils de soin, mais des instruments de mesure.

Le monde, dans un spasme de lumière, se replia sur lui-même. Une voiture passa, ses phares balayant la vitrine. Flash photographique. Pendant une micro-seconde, l'image fut surexposée. Et dans cette érosion lumineuse du réel, elle le vit.

Derrière elle, immobile au milieu de la foule, se tenait une silhouette. Un manteau de cachemire sombre. Une rectitude architecturale. Un visage dont la symétrie défiait les lois humaines. Marc.

Clara ne se retourna pas. Elle connaissait les règles : si elle se retournait, il n'y aurait que le vide. Mais tant qu'elle regardait le verre, il existait. Il était l'émanation de la vitre. Le résidu d'une transparence cristallisée. Il ne bougeait pas. Il ne respirait pas. Il occupait l'espace comme un pilier soutient une voûte.

Elle sentit la pression invisible s'exercer sur ses tempes. Une sédation atmosphérique. Était-elle encore sous protocole ? Les mois de fuite, les nouveaux papiers, la chambre

anonyme louée sous le nom de Sophie — ultime hommage à la disparue — tout cela n'était-il qu'une autre phase du casting ? Marc avait dit qu'elle était déjà venue à La Lanterne avant d'y emménager. Et si cette ville n'était qu'une extension du laboratoire ? Une cage plus grande, aux barreaux faits d'horizon.

Elle fixa les yeux du reflet. Marc la regardait avec cette intensité clinique. Il n'était pas un fantôme réclamant justice. Il était une structure logique. Le système d'exploitation de sa propre conscience. En la façonnant, il s'était assuré une immortalité parfaite : sa volonté était devenue le système nerveux de sa victime.

Une larme coula le long de sa joue. Dans le reflet, elle sembla être une fissure. Clara comprit qu'elle ne s'échapperait jamais. La maison était dans la courbure de son cerveau. Elle était l'interstice. Elle était devenue la gardienne d'un temple vide, cherchant une trace d'elle-même dans des surfaces qui ne renvoyaient que l'image de son géôlier.

Elle ferma les yeux, espérant que l'obscurité restaurerait sa souveraineté. Mais sous ses paupières, les phosphènes dessinaient encore les plans de la villa. Elle était une architecture de verre, et la lumière de Marc la traversait sans rencontrer d'obstacle.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, la silhouette n'avait pas bougé. Elle tendit une main tremblante vers la vitre. Le contact fut un choc de glace. Une morsure de givre rappelant la terrasse et le bruit de la verrière qui explose. Mais ici, il n'y avait pas de sang sur la neige. Juste la perfection lisse d'une vitrine de luxe.

Elle s'approcha encore, jusqu'à ce que son souffle vienne ternir le verre. La buée effaça le visage de Marc. Mais elle se résorba, et l'image reparut, plus inévitable. Elle vit alors le détail final : les lèvres de Marc esquissaient un mouvement. Ce n'était pas un mot. C'était l'ombre d'une satisfaction atroce. Elle n'était plus une infirmière. Elle était l'écho du verre.

La pluie redoubla. Clara redressa les épaules et s'éloigna. Elle ne se retourna pas. Elle savait qu'il marcherait dans son ombre, calant son rythme sur le sien, jusqu'à ce que la mort vienne enfin briser la lentille. Elle s'enfonça dans la nuit, une silhouette transparente aux yeux du monde, mais irrémédiablement habitée.

Dans le verre de la vitrine déserte, là où l'humidité traçait des sillons de larmes mécaniques, l'image de l'homme demeura quelques secondes de trop, défiant les lois de la physique. Dans le verre, il souriait comme une vérité qui refuse de mourir.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Écho du Verre"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)